elland

CINQUANTE ET UNIÈME ANNÉE ~ Nº 15548 - 7 F

SAMEDI 21 JANVIER 1995

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY – DIRECTEUR : JEAN-MARIE COLOMBAN

Divergence

M. Balladur

de l'UDF

ÉDOUARD BALLADUR a an-

noncé, jeudi 19 janvier, qu'il n'entend pas dissondre l'Assemblée

nationale s'il est étu président de la République. Cette position, des-

tinée à rassurer les députés RPR, ne fait pas l'affaire de l'UDF. Deux

ministres l'out fait savoir. Après

Pierre Méhaignerie (CDS), Fran-

çois Léotard (PR) a réaffirmé sa

conviction que, s'il l'emporte le 7 mai, M. Balladur ne saurait se

priver des avantages d'une dissolution. Celle-ci lui permettrait de disposer d'une majorité parlemen-

taire pour cinq ans, élue sur son nom, alors que, dans le cas

contraire, il devrait affronter des

élections législatives au bout de

trois ans de mandat, avec la me-

entre

■ L'aide européenne aux Palestiniens entravée par Israël

L'aide européenne aux Palestiniens est bloquée, perdue et parfois vendue aux enchères par les douanes israéliennes. Des révélations dérangeantes au lendemain de la rencontre, jeudi 19 janvier, entre Itzhak Rabin et Yasser Arafat, qui, faute d'aplanir leurs divergences, ont tenté de ne pas les envenimer. p. 4

■ Le Minitel en panne

Tout en résiliant 74 services télématiques pour manquement à la déontologie, France Télécom cherche à relancer l'utilisation du Minitel qui, inauguré il y a treize ans, marque le pas. p. 9

☐ La haute technologie française financée

aux Etats-Unis

Ne trouvant pas en Europe les fonds pour créer et développer leurs entreprises, les chercheurs se tournent vers des sociétés de capital-risque améri-

□ Faible hausse des prix en 1994

Avec une inflation de 1,6 %, 1994 aura connu la plus faible hausse des prix depuis 1956.



☐ La conscience du flamenco

A Paris pour trois concerts, Pedro et Inés Bacan refusent la loi du marché et ne cherchent pas à moderniser leur art. Critique et entretien.

🗆 Rugby : la tentation du professionnalisme

L'équipe de France ouvrira le Tournoi des cinq nations, samedi 21 janvier, face au pays de Gailes. Retour sur un sport où l'on s'habitue à parler d'argent.

🗆 Enquête : un navire maudit

Incendie, collisions, prise d'otages et naufrage: second épisode de notre voyage à bord de l'Achille-Lauro, pa-



La chute du palais présidentiel de Grozny ne met pas fin à la guerre en Tchétchénie

Les deux camps annonçaient, vendredi matin, la poursuite des combats

AU LENDEMAIN de l'entrée des troupes russes dans le palais présidentiel de Grozny, la capitale tchétchène, personne à Moscou n'osait, vendredi 20 janvier, parler de « vic-toire ». Si une agence de presse russe a annoncé que le drapeau de la Fédération flottait sur le palais, les seules images diffusées par la télévision étaient celles d'un bâtiment dévasté dans lequel les troupes de M. Eltsine ont réussi à prendre pied. La guerre n'est pas finie pour autant. Tchétchènes et Russes annonçaient, vendredi matio, la poursuite des combats à Grozny et dans le reste du pays, tandis que les capitales oc-



L'armée américaine s'offre des missiles russes

L'ANCIEN SECRÉTAIRE américain à la défense, Franck Carlucci, est un homme heureux. PDG de la société BDM International, qui s'est spécialisée dans d'étranges transactions avec la Russie, il a pu obtenir, moyennant la bagatelle de 6 millions de dollars (quelque 33 millions de francs), des missiles sol-air dernier cri – des S-300 PMU – qui étaient dans la panoplie ex-soviétique. Les ayant baptisés SA-10 Grumble pendant la « guerre froide », l'OTAN cherchait à s'en procurer depuis longtemps: c'est l'équivalent des missiles Patriot américains, anti-avions et anti-missiles, qui s'illustrèrent en 1991 contre les Scud iraklens.

En pleine nult, le 19 décembre 1994, un avion-cargo Antonov-124 affrété pour l'occasion a atterri sur une base de l'Alabama, venant de Minsk, en Blélorussie. A bord, un système complet S-300 PMU en ordre de marche. Chine, l'Irak, la Libye et la Corée du Nord. La 1 américain, et qui est truffée de fonctionnaires Biélorussie s'est mollement défendue d'avoir livré ce matériel, puis, bravant les foudres de la Russie et du contre-espionnage russe, Minsk l'a admis, sous les critiques de la presse de Moscou, qui évalue le montant de la transaction à 60 millions de dollars.

Même si elle a commencé avant sa nomination à la présidence de BDM International, l'affaire a ensuite été rondement menée par M. Carlucci, au profit de l'armée américaine. La base où est stocké le système russe dépend de l'armée de terre. Des experts du centre des missiles et de l'espace de Redstone Arsenal, à Huntsville, en Alabama, et de la Defence Intelligence Agency (DIA), le service secret le plus secret des Etats-Unis, ont été mobilisés pour « décortiquer » le système. Quel sens peut encore avoir une telle opération menée par une Protégeant notamment la ville de Moscou, il a / compagnie privée, dont l'un des conseillers été exporté à de nombreux pays, dont la est james Baker, un ancien secrétaire d'Etat

du Pentagone à la retraite? D'abord, connaître les caractéristiques et les performances d'un système d'armes « classifié ». Ensuite, élaborer les parades pour le rendre moins efficace,

Il est arrivé à la France de récupérer des matérieis ex-soviétiques abandonnés au Tchad par les forces libyennes pour les rétrocéder à des rébellions étrangères, notamment en An-gola. Mais dans le cas du S-300 PMU biélorusse, une autre question est déjà soulevée au Congrès : sur quelles bases le Pentagone peut-Il subventionner indirectement le « coup » de M. Cartucci, puls engager des fonds publics pour communiquer des renseignements à un groupe privé, Raytheon, afin de lui permettre de découvrir les moyens de perfectionner son

Jacques Isnard

nace de frondes dans la majorité élue en 1993, dominée par le RPR. Lire page 6 Le juge

qui ébranle



Baltasar Garzon

Plaidoyer pour la justice par Raymond Barre

'ÉTAT de la justice est préoccupant. Pourquoi, dira-t-on, soulever cette question au moment où commence à s'élever le tourbilion des intérêts et des passions que suscite toute élection présidentielle? Tout simplement parce que cette question est déjà soulevée, même si nos concitoyens n'en ont pas une conscience entière. Il est vrai qu'il ne manque pas d'autres sujets de réflexion et d'action pour la période à venir. Mais qui ne voit que rien ne sera possible sans que à la même enseigne puisqu'ils ne

POINT DE VUE

les Français aient retrouvé une pleine confiance dans leurs institu-tions, et d'abord dans la première

d'entre elles, la justice ? C'est la justice, en effet, qui symbolise le lien social. Sans la justice, la devise républicaine n'est qu'un emblème oubllé au fronton des édifices publics. Cela est particulièrement vrai en temps de crise, lorsque se répand le sentiment que les gouvernants et les gouvernés, les riches et les pauvres, le peuple et ses dirigeants ne sont pas logés

Une bonne béance d'électrolla

MIN Sours cocheis et

sont pas égaux devant la loi. Pour-tant, même dans ces cir-constances, les hommes ne désespèrent pas de la justice, si grands sont les espoirs dont elle les entretient. Comme le rappelait récemment le premier président de la Cour de cassation, citant l'un de ses prédécesseurs : même lorsqu'ils disent ne plus croire à rien, les hommes continuent à croire en

Le premier devoir des responsables politiques est de ne pas insulter cette foi, puisqu'ils sont

comptables de la bonne marche de la démocratie, et de l'ordre, au sens le plus profond, dans la République. Malheureusement, il n'en est pas toujours ainsi. Le fonctionnement de la justice, et aussi son esprit, sont aujourd'hui troublés. Les tribunaux manquent de moyens. La répression de la corruption exalte les uns, inquiète les autres. Les magistrats, et surtout les magistrats instructeurs, devenus un centre d'intérêt de premier ordre pour les médias, concentrent sur eux des espoirs infondés, de nature politique, et des critiques injustes, de nature personnelle ou partisane. N'a-t-on pas entendu, ces derniers jours, un membre du gouvernement instituer, après les précautions d'usage; qu'il pouvait advenir que les magistrats instructeurs manquassent à l'impartialité 7 Il est vizi que cette éraflure au principe de séparation des pouvoirs n'est pas sans précédent. Elle

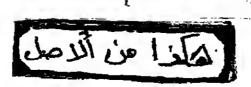
n'en est pas moins regrettable. Une attitude plus sereine, mais aussi plus décidée, s'impose à l'évidence. Le défaut des cohabitations institutionnelles, comme d'ailleurs cetui des campagnes cachées, c'est de suspendre les décisions nécessaires. Celles-ci, à mon sens, sont de deux ordres. Il faut accroître d'une part, dans des proportions significatives, l'efficacité de la justice. Il faut, d'autre part, assurer de manière définitive son indépendance. L'impartialité de l'Etat, vertu cardinale de nos structures politiques, est à ce prix.

Lire la suite page 13

Raymond Barre est ancien premier ministre et député (appa-renté UDF) du Rhône.

CHARGE DE L'ENQUÊTE sur les Groupes anti-terroristes de libération (GAL), le juge Baltasar Garzon, après avoir ébranlé le pouvoir socialiste espagnol, est maintenant exposé aux contre-attaques de plusieurs anciens responsables. L'un de ces derniers, Julian Sancristobal, ex-responsable de la sécurité aujourd'hui incarcéré, l'a accusé d'avoir participé cet été à des réunions qui visaient à faire tomber Felipe Gonzalez (*Le Monde* du 20 janvier). Avant d'apparattre comme le « tombeur » potentiel du gouvernement, le juge Garzon a été un moment l'idole du Parti socialiste. Spécialiste des affaires de drogue et de terrorisme, il avait été pressenti par M. Gonzalez, lors des élections législatives de 1993, pour figurer sur la liste du PSOE, afin de prouver la volonté du gouvernement de lutter contre la corruption.

Propulsé sur le devant de la scène politique, le magistrat fut alors nommé secrétaire d'Etat chargé de la lutte contre la drogue. Mais c'est l'époque où éclate le scandale Roldan, du nom de l'ancien directeur général de la guardia civil accusé d'avoir profité de ses fonctions pour s'enrichir. Lorsque Felipe Gonzalez décide de faire appel à un autre que lui pour prendre la tête du ministère de l'intérieur, Baltasar Garzon claque la porte, L'« incorruptible » retourne à ses dossiers, et se retrouve en charge de l'affaire des GAL. Ce dossier est très embarrassant pour le pouvoir socialiste: plusieurs témoignages, notamment d'anciens policiers, tendent à prouver que les GAL furent en fait organisés au cœur de l'appareil d'Etat.



Pendant qu'on regarde canalt au moins on n'est pas devant la télé

MONDE / SAMEDI 21 JANVIER 1995 :

vée ». La reprise en main de l'armée semble engagée avec le limogeage de trois vice-ministres de la défense qui avaient exprimé des réserves sur l'intervention en Tchétchénie. • Les discrètes: la mission du FMI auprès de Moscou se poursuit, et le secrétaire général de l'ONU, M. Boutros-Ghali, a réaffirme qu'il s'agissait

réactions internationales restent d'« une affaire intérieure ». Le Parlement européen a toutefois exhorté les gouvernements de l'UE à ajourner en partie l'accord de partenariat et de coopération avec la Russie.

A Grozny, l'armée russe est entrée dans un palais présidentiel vide

Si les forces de Moscou ont investi les ruines du symbole de l'indépendance tchétchène, elles ne contrôlent toujours pas la capitale et les combats s'étendent au reste du pays

MOSCOU

de notre correspondant C'est une victoire toute symbolique. Après avoir reçu, la veille, ce que l'on peut considérer comme le feu vert de Washington, cinq semaines après leur entrée dans la minuscule Tchétchénie, trols semaines après le début de l'offensive de la seconde puissance militaire du monde contre Grozny, et après deux assauts manqués, les forces de Moscou ont investi jeudi 19 janvier un palais présidentiel, au centre de la capitale tchétchène, vide et calciné. Le bâtiment a été dévasté par les bombardements, abandonné depuis longtemps par les autorités indépendantistes tchétchènes et, la nuit même, par la plupart de ses derniers défenseurs. Selon les

journalistes sur place, les forces tchétchènes tiennent encore près de la moitié de Grozny - « la terrible » en russe – où de violents combats se poursuivaient vendre-

« La prise du palais ne met pas fin

à lo guerre. Les Tchétchènes sont encore portout dans la ville et reprendront chaque maison les unes après les autres », a déclaré à l'AFP un commandant russe en Tchétchénie, sous le couvert de l'anonymat. « En Tchétchénie, choque maison est un palais présidentiel, et il faudra les prendre une par une ». a ajouté, comme en écho, de l'autre côté des lignes, un combattant tchétchène. Les forces russes ont d'ailleurs intensifié, vendredi 20 janvier, leur pilonnage de la ville pour tenter d'y briser la résis-

route du sud, principale voie d'accès à Grozny. Et la guerre s'est encore étendue au reste du territoire. Les bombardements aériens des villages du Sud se poursuivent, et les Russes ont ainsi frappé, ieudi. des villages au nord de la rivière Terek, théoriquement sous contrôle russe. Sergueī Kovalev, le délégué présidentiel russe aux

droits de l'homme, revenu ieudi de Tchétchénie à Moscou, a montré un tract lancé par les Russes, qui menace les villageois de bombardements aériens s'ils résistent.

Pourtant, à Moscou, juste après l'annonce de la prise du symbole de l'indépendance tchétchène (« une affaire intérieure russe », a

tance. Un char russe tirerait sur la cru bon de préciser le secrétaire général des Nations unies, Boutros Boutros-Ghali), le président Eltsine a crié victoire, une fois de plus nn peu prématurément sans doute, et il a signé une série d'oukases pour réaffirmer son autorité ébranlée par les échecs successifs. «La phase militaire du rétablissement de la Constitution russe dans la République tchétchène est presque achevée. La mission de rétablissement de la loi et de l'ordre [...] est transmise au ministère de l'intérieur », a déclaré, dans un communiqué, le président russe. Le maître du Kremlin a précisé que les opérations étaient « presque » terminées, que ce jour n'était qu'un « espoir » de « paix ».

Qualifiant la victoire russe de « tragica-camique », le ministre

tchétchène de l'information, Movladi Oudogov, a déclaré, depuis Grozny, sur les ondes de Radio-Liberté: «Lo guerre ne fait que commencer. » Il a souligné qu'il y avait aujourd'hui plus de combattants tchétchènes que lors de l'entrée des troupes russes en Tchétchénie, le 11 décembre 1994. Les Tchétchènes, qui défient l'ours russe depuis des semaines voire des siècles, expliquent, en ironisant, que leur « départ » du palais est un simple « déménagement », pour des raisons de « confort ».

« Naus avons déménage natre état-major à un kilomètre du palais, qui a été complètement détruit par les bombardements russes et ne convenait plus comme lieu de travail », a déclaré Aslan Moskhadov. le chef d'état-major tchétchène,

lors d'une conférence de presse dans la République voisine d'Ingouchie. « Personne n'a pris le palais présidentiel, il y a simplement eu une attaque [à la bombe] qui a complètement détruit le bâtiment, jusqu'au bunker où nous étions instailés, le plafond du bunker s'est effondré », a-t-il expliqué.

Akhiad Idigov, le président du parlement tchétchène, a précisé, lors d'une autre conférence de presse, que « les défenseurs avaient décidé d'abandonner le palais jeudi matin après que celui-ci a été presque entièrement détruit par des bombes à pénétration profonde ». Ces bombes ont fait de nombreuses victimes parmi les défenseurs du palais, seion l'un d'eux. Des prisonniers russes auraient aussi été tués, les autres évacués avec la majorité des défenseurs. Venues dn nord et de l'ouest de Grozny, les forces de Moscou avaient réussi, dans la nuit, à faire la ionction devant le palais, qui a été abandonné par de nombreux combattants sous un feu nourri d'artillerie, selon un journaliste de PAFP qui se trouvait du côté russe. Lors de l'assaut, de nombreux soldats russes ont été tués par les

derniers défenseurs.

Après la prise du palais, les « espoirs de paix » semblent plns minces que jamais. La chute du symbole du pouvoir du président Djokhar Doudaev pourrait ne pas trop affecter les combattants, qui se sont ralliés à lui souvent après l'intervention russe. Les propositions, de, cessez-le feu-de Moscou sont oubliées, même si les organi-sations humanitaires réclament une trêve pour évacuer les blessés. Selon le président du parlement de Grozny, ce sont les Russes ani avaient demandé à une délégation tchétchène de venir à Moscou, « pas pour l'écouter mais pour montrer à Genève [où se rencontraient les ministres russes et américain des affaires étrangères que Moscou cherchait une solution pacifique ». Rassurée sur le soutien américain, la Russie à aussitôt enterré les «consultations» avec «les bandits». Dès le lendemain, ses forces passaient à l'assaut et redoublaient de violence. Un sym-

Jean-Baptiste Naudet

5 to

40 jours de combats

• Décembre 1994 - II : entrée de 25 000 à 30 000 soldats russes en Tchétchénie. - 12 : violents combats autour de

- 19-20 : raids intensifs de l'aviation russe sur Grozny. Les forces terrestres parviennent à 6 km du centre-ville.

Janvier 1995 - la: Moscou annonce la prise du palais présidentiel. -2: l'état-major tchétchène déclare que l'assaut russe est repoussé. Les Russes reconnaissent avoir perdu « des dizoines de blindés ». - 4 : Boris Eltsine ordonne l'arrêt des frappes aérlennes sur Grozny. -S: l'aviation russe attaque le palais présidentiel. - 10 : le gouvernement russe propose unilatéralement un cessez-le feu de 48 heures à compter du 10 à 8 heures, heure locale. Cette offre est qualifiée de « tromperie » par les Tchétchènes. Après une accalmie de deux heures, les combats reprennent. - 11 : réapparition du général Doudaev, qui se dit prêt à discuter du statut de la Tchétchénie une

fois les combats arrêtés. - 12 : un déluge d'artillerie s'abat sur le centre de Grozny. - 17 : annonce d'un accord de principe sur un cessez-le-feu. - 18: M. Eltsine rejette tonte négociation avec M. Doudaey. - 19: prise du palais présidentiel.

La recherche difficile d'un remplaçant au général Doudaev

UNE DES CONSÉQUENCES les plus manifestes de l'intervention brutale des forces russes en Tchétchénie aura été de souder la population de la République contre Moscou et de donner un second souffle au général Doudaev, au moment même où la popularité de ce dernier était en baisse dans son propre pays. Le Kremlin, qui dénie toute représentativité au président tchétchène et le présente uniquement comme un « chef de bande », aura donc énormément de mal à lui trouver un éventuel remplaçant. Cet oiseau rare devra en effet être « présentable » sur la scène internationale et ne pas passer pour la marionnette de Moscou. Il devra aussi avoir un minimum de crédibilité en Tchétchénie sans poser trop de problèmes aux autorités russes, en défendant, à son tour, des thèses indépendan-

Tenus à bout de bras par Moscou, les dirigeants de l'actuelle « opposition » à Diokhar Doudaev ne constituent en aucun cas une solution crédible. Ainsi, Omar Avtourkhanov, chef du « conseil provisoire », responsable de l'assaut manqué de l'opposition - sontenue par les Russes - sur Grozny, le 26 novembre 1994, est un personnage falot, difficilement Imposable en Tchétchénie du fait de son allégeance au Kremlin. De plus, maigré ses liens étroits avec le chef du contre-espionnage russe, Serguei Stepachine, le monvement qu'il dirige a été qualifié de «faible et peu fiable » par le ministre de la défense, le général Pavel Gratchev.

Besian Gantemirov et Rouslan Labazanov, respectivement ancien maire de Grozny et exchef de la garde prétorienne du général Doudaev, qui ont mis sur pied des milices armées, sont discrédités, du fait de leur implications mafieuses notoires. Il est duuteux que Dokou Zavgaev, Pancien numéro un du Parti communiste de la République tchétchéno-ingouche, parvienne à faire oublier aux Tchétchènes son étroite collaboration avec Moscou depuis le début de l'entrée des troupes russes en Tchétchénie. Il fut, dit-on, associé à tous les choix statégiques dn Conseil russe de sécurité, aux

réunions duquel il aurait même été convié, Quant à Rousian Khasboulatov, l'ancien président du Parlement russe, dissout à coups de canon par Boris Eltsine en octobre 1993, sa popularité ne semble guère dépasser le périmètre de son fief de Tolstoi-Iourt, un village à quelques kilomètres de Grozny, où résident sa mère et ses frères. Installé à Moscou depuis l'entrée des troupes russes dans la République, il a gardé le

Reste Salambek Khadiley. Cet ancien ministre du pétrole de l'URSS, qui conduit actuellement le « gouvernement de renaissance nationale » chaperonné par Moscou, se démarque nettement du reste de l'opposition. Cet apparatchik expérimenté, né en 1941 au Kazakhstan, où ses parents avaient été déportés, a effectué toute sa carrière à l'Institut du pétrole de Grozny, dont il prit la tête en 1983. Lors du putsch manqué d'août 1991, adressant un télégramme de protestations à son «patron», Valentin Pavlov, l'un des conjurés, il fut un des rares membre du cabinet des ministres de l'URSS à oser s'élever contre les mutins. Ennemi farouche de Diokhar Doudaev, dont il condamne les « méthodes bolcheviques », il refusa, en mai 1992, le poste de premier ministre que celui-ci lui proposait et partit s'installer à Moscou.

Populaire en Tchétchénie, en bons termes avec le Kremlin, connu pour ses prises de position en faveur de la démocratie, Salambek

Khadjiev passerait pour la personnalité tchétchène la plus capable de constituer une opposition crédible au général Doudaev. « Installé à Grozny » depuis le 5 janvier, selon la propagande officielle russe, il aurait même déjà « commencé à travailler », souligne-t-on au Kremlin. Le problème pour les Russes reste que Salambek Khadjiev, même s'il a un profil plus « démocratique » que celui de Djokhar Doudaev, n'en est pas moins partisan d'une indépendance relative de sa République. Ne vient-il pas de se prononcer pour la tenue d'un référendam sur l'indépendance de la Tchétchénie? En 1989, déjà, alors qu'il était député du Soviet suprême de PURSS, il se fit connaître par ses discours enflammés sur la défense des droits des minorités

ethniques de la Rédération de Russie. Pourtant, ses positions sur l'intervention russe sont pour le moins ambigues. Alors qu'en septembre 1994 il condamnait « tout emploi de la force en Tchétchénie », il fut de ceux qui, deux mois plus tard, réclamèrent haut et fort l'envoi de chars russes sur Grozny. De même, il insista pour que les assants ultérieurs de la capitale tchétchène soient effectués « non par des appelés de dix-huit ans, mais par des forces d'élite ».

Si ses liens avec M. Eltsine, qu'il côtoya en 1989 lorsque tous deux, membres du « groupe interrégional des députés », firent front commun contre le Parti communiste, peuvent lui être utiles à Moscou, ils lui seront certainement reprochés par les Tchétchènes, qui considèrent maintenant le président russe comme le principal responsable des massacres actuels. Meurtrie par la guerre, la population aura du mal à accepter un homme arrivé dans les fourgons de l'armée russe.

Marie Jego

Les « durs » renforcent encore leur pouvoir au Kremlin

MOSCOU de notre correspondante

Boris Eltsine n'a pas eu même la « petite victoire » qu'il espérait. S'il est un ionr où celle-ci aurait pu être annoncée, c'est bien au soir où « le drapeau russe a été hissé » sur Grozny, comme l'a annoncé Itar-Tass, jeudi 19 janvier, dans l'après-midi. Mais dans la soirée. les télévisions russes n'en avaient aucune image. Et pour cause: le palais présidentiel n'était qu'un squelette fumant autour duquel les combats se poursuivaient avec violence. Les présentateurs n'ont pu que lire la déclaration de Boris Eltsine, affirmant que la tâche de l'armée russe en Tchétchénie est « presque » terminée.

Même Pavel Gratchev n'a pas osé parler de victoire. Le ministre russe de la défense, sans doute le dirigeant le plus impopulaire du pays, que les téléspectateurs n'ont pas vu depuis des semaines et que certains pensaient en disgrâce, est très brièvement réapparu sur l'écran de la chaîne russe RTV. Dans une pièce nue non identifiée, vêtu d'une tenue militaire débraillée, il affirma qu'un « tournant » venait de se produire, pour «l'ormée russe, les forces du ministère de l'intérieur, le FSK (ex-KGB) et les gardes-frontières », dans la tâche qui leur a été confiée: «Liquider les bandes ormées illégales en Tché-Ichénie ». Point. Le présentateur les régions de Russie représentées n'a fait aucun commentaire. La sé-

quence suivante montrait le vice-président du Conseil de la Fédération. Ramazan Abdoulatipov, un fidèle serviteur de Moscou, affirmant qu'au Caucase « rien ne se passe si rapidement » et que la Russie est entrée « dans un long conflit dont il sera dur de sortir ».

grondent. Le président de la complètes » par le ministre. Il s'agit des généraux Boris Gromov (le qui démissionna de son poste de ministre russe de la justice lors des événements de l'automne 1993, a annoncé, jeudi, qu'il allait ignorer un décret de Boris Eltsine annulant sa décision de ne plus envoyer de

L'UE menace Moscou de sanctions

A la demande de tous les groupes, à l'exception de ceiui des partisans de Philippe de Villiers, le Parlement européen appule la requête de la Commission de Bruxelles visant à suspendre l'entrée en vigueur de la partie commerciale de l'accord de partenariat, signé par M. Eltsine en juin 1994 lors du conseil européen de Corfou. Au cours du débat parlementaire, Alain Lamassoure, ministre délégué aux affaires européennes, a indiqué, jeudi 19 janvier, que l'action militaire russe en Tchétchénie était « en contradiction avec les accords internationaux de la Russie et avec le texte de l'accord de partenariat avec l'Union ». Les ministres des affaires étrangères des Quinze doivent se saisir de cette question la semaine prochaine à Bruxelles.

Au passage, on apprit que près de la moitié des députés de la Chambre haute du Parlement avaient voté, jeudi, une résolution demandant « de mettre le président russe en accusation pour crime et abus de pouvoir en vue de sa destitution ». La nouvelle Constitution étant ce qu'elle est, et la Cour constitutionnelle ne siégeant toujours pas, aucun vote menacant Boris Eltsine n'a de chance d'avoir de conséquences pratiques. Mais au Conseil de la Fédération conscrits tchouvaches en Tchétchénie. Une série d'autres Républiques avaient déjà suivi son

BARBOUZES

L'armée gronde encore plus. La réapparition peu giorieuse de Pavel Gratchev a été accompagnée de l'armonce que trois de ses viceministres - ceux qui s'étaient prononcés contre l'opération en Tchétchénie et qui avaient déjà été privés du gros de leurs fonctions ont été « mis en vaconces ses passe-temps favori a toujours

très populaire ancien chef de l'armée soviétique en Afghanistan), Gueorgui Kondratiev (qui dirigeait les « forces de paix » russes) et Valéri Mironov - tous trois considérés, en Russie et en Occident, comme des officiers de valeur. contrairement à leur chef.

En outre, Boris Elstine a « accepté », le même jour, la démission du général Edouard Vorobiev, que ce demier avait présentée après avoir refusé de diriger l'opération en Tchétchénie. « Hospitalisé pour les examens réglementaires dans l'armée avant tout départ de poste », celui qui était un des espoirs des partisans d'une réforme réelle de l'armée, est en réalité isolé dans cet hôpital par le contre-espionnage, qui lui interdit tout contact avec la presse, a annoncé, jeudi, la chaîne de télévision privée NTV.

Cette chaîne, appartenant au groupe financier Most, assure encore la couverture la plus digne de l'aventure tchétchène. Mais le président du groupe Most, Vladimir Goussinski, se trouve, depuis les fêtes de fin d'année, avec sa famille en Grande-Bretagne, et retarde de jour en jour son retour. On le comprend: jeudi, l'hebdomadaire Argoumenty i Fakty a publié un entretien du chef de la garde présidentielle, Alexandre Korjakov, où il affirmait qu'un de été la chasse aux « canards » – mot qui en russe se dit «goussi», allu-sion évidente à Goussinski, confirmée par le contexte. Le général Korjakov était à l'origine de l'opération menée, le 2 décembre 1994, par les « barbouzes » du Kremlin contre le bâtiment du groupe Most an centre de Moscon.

MENACE

En revendiquant onvertement cette action, Alexandre Korjakov semble vouloir prouver qu'il n'a, contrairement aux attentes, rien perdu de son influence sur Boris Eltsine. Sa « petite phrase » vise, an-delà de M. Goussinski, tous les alliés de ce dernier, notamment le maire de Moscou, Iouri Loujkov, ainsi que le seul candidat déclaré à la succession de Boris Eltsine dans le « camp démocrate », aussi divisé qu'il solt, Grigori lavlinski. Quant au poids d'une telle menace, un autre épisode l'a révelé jeudi.

Un porte-parole du contre-espionnage russe (FSK) a, en effet, annoncé la nomination d'un certain lieutenant Anatoli Trofimov à la place d'Evgueni Savostianov à la tête des services du contre-espionnage de Moscou. La décision de destituer le « démocrate » Savostianov, intervenue le 2 décembre 1994, quand ce dernier voulait protéger le groupe Most, lui a été annoncée le même jour au téléphone, dans le bureau du chef du

FSK, Sergueï Stepachine, par le général Korjakov lui-même. « La destitution d'un adjoint sans l'accord de son chef est un signe très peu encourageant », déclare Evgueni Savostianov, jeudi, au quotidien Obtchtchaïa Gazeta.

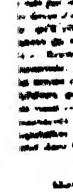
Quant au général Barsoukov, le supérieur hiérarchique du général Korjakov, il était, selon le chef de la commission de la défense de la Douma, Sergueī Iouchenkov, à Mozdok, la base russe aux portes de la Tchétchénie, le 31 décembre, jour où fut décidé l'assaut malheureux de Grozny. L'opération en Tchétchenie, les flux de capitaux issus des exportations de pétrole russe ainsi que les nominations aux postes clés en Russie, rien ne . semble donc échapper à ces hommes de l'ombre du Kremlin. Mais où est leur victoire?

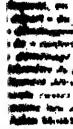
Sophie Shihab

FMI: le Fonds monétaire international poursuit, depuis le 18 janvier, à Moscou, de nouvelles négociations en vue de l'octroi à la Russie d'un accord de confirmation (stand-by agreement) de 6,25 milliards de dollars. Les discussions, qui promettaient déjà d'être tendues, sont encore compliquées par les désaccords apparus entre gouvernement et Parlement au sujet du coût budgétaire de l'opération militaire en Tchétchénie.

résidentiel vide

m on line





the state hand a

Co were all fore attletioning a left of the continuation and land of the continuation of the continuati

Special of the second second Property of the second The second of the second Si - Contraction Colored Land State Line the state of the same And the state of the state of

MADRID de notre correspondant Un petit juge répondant au prénom archaique de Baitasar et au nom de Far-West de Garzon est en train de réussir un véritable tour de force. Après avoir été l'idole du gouvernement socialiste, il est aujourd'hui devenu son mouton noir et la cible de ses attaques. A tel point que l'ancien responsable de la sécurité de l'Etat, Julian Sancristobal, Ini prête, de la prison où ce magistrat l'a envoyé, le dessein machiavélique d'animer une conspiration ne visant ni plus ni moins qu'à se débarrasser du président du gou-

nement est plutôt spectaculaire. Du Shakespeare castillan I Il n'y a pas si longtemps, début 1993, Baltasar Garzon était seulement l'un des juges les plus populaires du pays. Cet Andalou s'était acquis une réputation d'incorruptible en traitant pendant plus de dix ans des dossiers de drogue et de terrorisme. Surnommé « El tenoz », ce fils d'agriculteurs armé de solides convictions sur son rôle de pourfendeur du crime organisé est devenu un «super-juge». D'autant plus « super » que ce

vernement, Felipe Gonzalez (Le

Monde du 20 janvier). Le retour-

Le juge chargé de l'affaire des GAL est accusé de vouloir la chute du gouvernement espagnol

La « revanche » de Baltasar Garzon, l'ancienne idole des socialistes

La polémique s'amplifie dans l'enquête sur les Groupes antiterroristes de libération (GAL), après la mise en cause du juge Baltazar Garzon par des anciens responsables de la sécurité espar des anciens responsables de la sécurité es-pagnole. Le magistrat est accusé de participer à une « conspiration pour faire tomber » le gou-des dernières élections législatives.

campagnard s'est fait à la force du poignet et sait ce que le travail

blen fait veut dire. Sa détermination lui vaudra des succès reten-tissants dans le démantélement des réseaux de narcotrafiquants et dans la mise au jour des activités mystérieuses des GAL (groupes antiterroristes de libéra-

Felipe Gonzalez, sentant le profit politique qu'il pouvait tirer de cette vedette judiciaire, va donc chercher ce magistrat gominé au sourire charmeur pour redonner une virginité à un parti ébranlé par les scandales de corruption juste avant les élections législatives de juin 1993.L' « incorruptible » témoigne de la volonté de lutte contre la corruption. Le jeune magistrat, aujourd'hui agé de trente neuf aus, est propulsé munéro deux de la liste de Madrid, juste derrière Felipe Gonzalez. L'effet Garzon marche parfai-

Les meetings électoraux s'arrachent ce play-boy venu distiller des vérités simples et clamer que le programme du PSOE (Parti socialiste ouvrier espagnol) est « le pour devenir ministre de l'inté-meilleur instrument pour la régé-rieur. Le choc est un pen rude

nération sociale du pays », alors qu'il qualifie celui de l'opposition d' « ldyllique, comme si nous étions à Disneyland ». Ce joker inattendu ne cache pas ses idées plutôt proches des rénovateurs du Parti communiste. Il s'attire des sarcasmes et des critiques : « opportuniste, collabo, courtison ». La nouvelle coqueluche du PSOE n'en a cure. Il fonce, revendiquant son indépendance, brandissant

son intégrité, décidé à faire le ménage là où il passe. Candide, utopiste on simplement ambitieux? Nomme secrétaire d'Etat chargé de la lutte contre la drogue, Baltasar Garzon se retrouve au ministère de l'intérieur au moment où éclate l'affaire Roldan, du nom de l'ancien directeur gé néral de la Guardia civil accusé d'avoir largement profité de ses fonctions pour s'enrichir et aujourd'hm en fuite. Le scandale rebondit quand des hauts fonctionnaires sont soupconnes d'arrondir leurs fins de mois grâce aux fonds secrets. Il faut faire le

ménage. Une situation qu'affec-

tionne le chevaller Garzon. Mais

Felipe Gonzalez lui préfère un

autre juge, Juan Alberto Belloch.

se défend d'avoir jamais en des ambitions ministérielles. Il démissionne peu après avec fracas en accusant le chef de l'exécutif de « vassivité» dans sa lutte contre la corruption. Amer et décu, il re-tourne à ses dossiers en mai dernier, expliquant que Felipe Gonzalez l'a « utilisé comme une marionnette».

L'intermède aura duré un an. Aujourd'bui le boomerang revient, mais l'effet n'est plus le même. Il se retourne contre les socialistes. « Monsieur Propre » a repris son travail de nettoyage, imperméable aux accusations d'agir pour des motifs « d'animosité personnelle », comme le lui a dit José Barrionuevo, ministre de l'intérieur à l'époque des GAL. Aujourd'bui, cet ancien ministre, oui a toujours refusé par le passé de venir s'expliquer devant ce juge, réclame à cor et à cri de pouvoir être entendu afin de pouvoir dire sa vérité. Permission refusée à deux reprises. M. Barrionuevo attendra son beure. Et c'est M. Garzon qui la fixera. L'éprenve de force n'est pas terminée. Au

Michel Bole-Richard

Les adieux de M. Delors au Parlement européen

Dans son dernier discours, le président de la Commission a rappelé que le fédéralisme n'est pas contradictoire avec l'épanouissement des nations

STRASBOURG (Union européenne)

de notre correspondant

Le Parlement européen a rendu un vibrant hommage, jendi 19 janvier, à Jacques Delors. Klaus Hänsch, président de l'Assemblée de Strasbourg, a salué l'action de celui qui fut à la tête de la Commission européenne pendant une décennie en déclarant : « Nous sommes fiers de vous avoir suivi sur la voie européenne. » Dans son discours d'adieu, le président sortant a insisté sur la nécessité de construire « l'union politique des nations euro-

néennes » Pour M. Delors, la monnaie unique et la défense commune devraient traduire la volonté de l'Europe d'« edster et d'agir »: la première, parce qu'elle ne pourra s'imposer sans la contrepartie d'un gouvernement économique de l'Union; la seconde, parce qu'elle forcera les Européens à préciser leur stratégie et leurs priorités dans le

domaine de la politique extérieure. Mais le « réveil politique de l'Eu-rope » passe obligatoirement, a expliqué M. Delors, par P«approfondissement démocratique » qui ne peut s'opérer que grâce à l'« approche fédérale en matière institu-

tionnelle ». Balayant de la main les

« passions » et les « incompréhensians » à ce sujet, il a affirmé : « Seule l'approche fédérale peut décrire clairement les transferts de souveraineté et leurs timites : seule, elle garantit le respect des personnalités nationales et des diversités régionales.Pour l'ancien président de l'exéeuropéen n'est à priori exclu de cette aventure collective, la maison Europe étant ouverte à tous pour autant que ne soit pas ralentie la marche de ceux qui veulent partager leur destin pour être à la fois plus forts et plus frater-

Afin de perpétuer la vocation his-torique et humaniste du Vieux Continent, l'Union se doit à une « exigence de puissance », car « maiheur à ceux qui ne savent pas se faire respecter ». « Pour cela, a-t-il dit, il nous faut délimiter et organiser notre espace politique, bâtir sur le terrain solide de la solidarité entre nos nations et nos peuples, rechercher la puissance, non pas pour elle-même, mais nous donner les movens de servir nos idéaux communs ». Et pour combattre les europessimistes, il a conclusion intervention par «Allons, courage, le printemps de l'Europe est toujours devant nous ! »

Marcel Scotto

La tragédie des 2 700 enfants roumains contaminés par le sida

Pour la première fois, les parents d'une fillette ayant contracté le virus dans un hôpital portent plainte

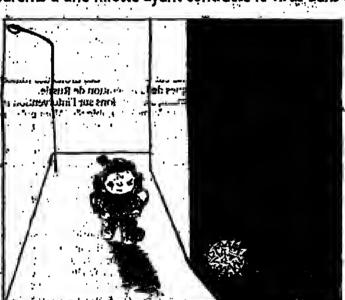
BUCAREST de notre correspondant Pour la première fois en Roumanie, les parents d'un enfant contamine par le virus di sida lors de trattementites dans un hopient ont polite parate de la sante de la contre le ministère de la sante de la jugent responsable de négligences fillette de six ans. La démarche de cette famille de lasi (nord-est du pays), soutenue par le comité Helsinki et par l'Association roumaine antisida (ARAS), commence à faire tache d'huile dans ce pays où plus de 90 % des séropositifs sont des enfants et où il n'existe pratiquement aucune politique de prévention de la contamination. Une trentaine de familles, également touchées par cette maladie, sont en

tion pour intenter un procès à A priori, pourtant, la Roumanie ne présente pas un bilan trop néga-tif. Fin septembre 1994, le ministère de la santé n'avait en effet recensé «que » 2 907 cas de séropositivité ainsi que 1 032 décès depuis le premier dépistage en 1985. Mais, derrière ces chiffres, le pays affiche un triste record. Outre celui d'être en queue du peloton européen avec un taux de mortalité infantile de 23,4 pour mille, il compte 2 700 enfants contaminés agés de moins de treize ans, soit plus de la moitié du nombre total des cas de sida pédia-

train de se constituer en associa-

trique enregistrés en Europe. Cette situation unique au monde découle des folies natalistes de l'ancien dictateur communiste, Nicolae Ceausescu, aggravées par des pra-tiques médicales d'un autre âge qui, paradoxalement, ont condamné à une mort probable des personnes que le sytème entendait surprotéger. Convaincu que la force d'une nation se mesure au nombre de ses habitants, le « génie des Carpates » avait non seulement interdit l'avortement, mais tout médecin encourair une peine de prison si l'un des ses parients âgé de moins d'un an venait à mourir. Au moindre rhume, les enfants étaient alors soumis à de longues cures d'antibiotiques et de vitamines, administrés presque exclusivement

par voie intramusculaire à l'aide de seringues très rarement stériles. «La situation atteignait son paroxysme dans les orphelinats où chaque enfant subissait en moyenne 300 piqures par an », rappelle Marie Ayoub von Kohl, responsable du s'alarme l'Unicef. « Le ministère de bureau de l'Unicef à Bucarest. Par la santé nie le problème sous le faux ailleurs, il était de coutume de fortifier les enfants anémiés par la malnutrition en leur faisant des « microperfusions » de sang non testé.



Il a donc suffi de quelques flacons contaminés pour que le virus fasse des ravages dans le vase clos des orphelinats. Plus de deux enfants sur trois anjourd'hui infectés par le virus sont d'ailleurs issus de ces ins-titutions, rapporte une recente

étude de l'Unicef. L'Organisation mondiale de la santé estime toutefois que l'épidémie de sida pédiatrique est maintenant enrayée. Le recours immodéré aux injections n'a certes pas dispa-ru mais les vieilles seringues contaminées ont laissé la place aux instruments jetables. Du moins tant que les organisations internatio-

nales, Banque mondiale en tête, continueront d'en fournir gratuitement au pays. Il reste la tragédie quotidienne des enfants séropositifs ou malades que les organisations internationales et les associations roumaines tentent d'adoncir. La première étape consiste à les sortir des hôpitaux où ils sont encore trop souvent, maintenus comme des pestiféres, puis de les replacer dans un environnement familial. Mais les progrès sont encore timides et l'exclusion sociale des malades et

de leurs familles est une réalité. Sous la pression de l'opinion publique internationale, les autorités roumaines out, certes, fait des efforts pour améliorer le sort des enfants, mais elles ont oublié le reste. «Il n'existe pas de stratégie notioprétexte qu'il n'existerait pas en Roumanie d'homosexuels ou de drogués», se révolte Maria Gheorg-

Résultat, les campagnes de sensibilisation de la population sont quasiment inexistantes, laissées à l'initiative de quelques associations roumaines sans grands movens financiers, « Le sida est encore assimilé à une maladie exotique qui touche uniquement les enfants. Les gens ne se sentent donc pas concernés et ils rejettent toute responsabilité sur les médecins et le ministère de la san-

té », s'alanne M= Gheorghescu. L'attentisme coupable des autorités est pourtant lourd de conséquences. « La Roumanie est un pays

avertit Jean-Gabriel Barbin, coordinateur de Médecins du monde pour l'Europe de l'Est. Avec l'exclusion, la prostitution liée aux difficultés économiques et l'ouverture. des frontières; la transmission de la maladie, par voie, sexuelle pro-gresse, de positie que la contamination périnatale des mères séroposiconditions d'hygiène dans les hôpitaux sont alarmantes et les lots de sang ne sont pas tous testés. «Le nombre d'équipements est bisuffisant e, confirme Adrian Stainu, chef du service des maladies infectieuses à Phôpital Colentina de Bucarest. La plupart des associations estiment que les chiffres officiels sont loin de refléter la réalité. « Les dépistages sont très peu nombreux. Pour preuve, le personnel soignant n'est pas testé systématiquement », explique M. Barbin. Le manque de moyens financiers

du pays ne peut pas tout expliquer. et l'appel à « une politique plus volontariste . lancé par le ministre des Serbes de Croatie) du terrides finances Florin Georgesciu lors du sommet mondial sur le sida à Paris en décembre 1994, ressemble pour le moment à un vœu pieux. A moins que les procès intentés par certaines familles de victimes ne sortent de leur torpeur meurtrière des antorités habituées jusqu'à présent à se jouer d'une population déresponsabilisée par cinquante

ans de communisme.

Les diplomates sont inquiets pour la trêve en Bosnie

DE VIOLENTS COMBATS ont éclaté, leudi, dans les environs de la ville de Velika Kladusa, dans le nord-ouest de la Bosnie, où les forces du leader sécessionniste musulman Fliret Abdic annuyées par les Serbes de Croatie, s'af-frontent auxidores armées du gonvernement de Sarajevo, a indi-

Selon le porte-parole Paul Risley, les forces serbes de Krajina (région de Croatie sous contrôle des Serbes sécessionnistes) avaient déplacé, mercredi, de l'armement lourd au sud de Velika Kladusa, l'acheminant vers les lignes de front. Les Serbes de Croatie et M. Abdic n'ont pas signé l'accord de cessation des hostilités, conclu le 31 décembre deruier par le gonvernement de Sarajevo et les Serbes de Bosnie. L'ONU avait tente de les convaincre de respecter l'esprit de ce texte, qui prévoit le retrait des «forces étrangères» (c'est-à-dire

toire bosniaque. Par ailleurs, la question des routes de l'aéroport de Sarajevo reste dans l'impasse. Les responsables bosniaques, qui demandent que ces routes - dont une relierait Sarajevo assiégée au monde extérieur - soient ouvertes au trafic commercial, ont quitté, jeudi, une rénnion de la commission conjointe an bout d'un quart Christophe Chatelot d'heure, estimant que l'accord de cessation des bostilités n'était pas

appliqué sur ce point. Ils ont été suivis peu après par leurs alliés

croates. Outre la reprise des combats à Velika Kladusa et le blocage des discussions sur la mouverture des routes, la Forpronu doit faire face à d'autres difficultés: l'inspection du mont Igman qu'elle devait efmercredi, par l'exigence des Serbes de l'élargir à des positions en dehors de la zone démilitarisée. La Forpronu est aux prises, par ailleurs, avec le gouvernement de Sarajevo à propos de l'aéroport de Tuzla: les autorités bosniaques l'ont sommée d'ouvrir cet aéroport aux vols humanitaires d'ici au le février ou de l'évacuer au plus

tard le 1º mars.

A New York, nous rapporte notre correspondante Afsané Bassir Pour, les diplomates à l'ONU se disent « extrêmement pessimistes » quant au maintien de la trêve en Bosnie. Ils s'attendent à ce que les hostilités reprennent dans les semaines, sinon « les jours à venir ». Certains n'excluent pas une nouvelle mission de Jimmy Carter. Une réunion des pays contributeurs à la Forpronu a eu lieu a New York jendi. Seuls des pays musulmans ont offert quelques renforts de troupes: Pakistan, Bangladesh, Malaisie, out chacun proposé un batallion mécanisé. L'Espagne a proposé 130 hommes; PAllemagne, Pitalie, les



MM. Rabin et Arafat veulent empêcher l'effondrement du processus de paix

L'extension de l'autonomie à la Cisjordanie ne devrait pas démarrer avant « quelques mois »

Lors de leur première rencontre, jeudi 19 janvier, depuis la remise du prix Nobel de la paix, le nienne, Yasser Arafat, ont pris soin de ne pas entroupes israéliennes en Cisjordanie a été évoqué, venimer leurs désaccords, qu'ils se sont dit mais aucun calendrier précis n'a été « discurté ».

GA7.A

de notre envoyé spécial Présentée de tous côtés comme « cruciole » pour Pavenir des négociations israélo-palestiniennes, la rencontre entre Itzhak Rabin et Yasser Arafat, jeudi 19 janvier, au point de passage d'Erez, sur la ligne de démarcation entre Israel et la bande de Gaza, n'a rien donné de bien concret. Soncieux de ne pas décourager plus encore ceux qui, désormais minoritaires dans chaque camp, soutiennent le processus, et menacés, l'un et l'autre, d'une crise politique majeure si celui-ci s'effondrait, les deux hommes ont tenu à réitérer leur engagement à continuer de négocier.

« Je voudrais souligner qu'il y a des difficultés, a déclaré M. Rabin, nous sommes tourmentés par le ter-

rorisme et les Palestiniens le sont par les calonies et la questian des terres. » Au cours de la brève conférence de presse qui a suivi les deux heures de discussion, M. Arafat, toujours très urbain en présence de M. Rabin, a approuvé. Sans mentionner la violence dont sont également victimes les Palestiniens de Cisjordanie, il a dit « comprendre les nécessités de sécurité israé-

« Nous faisons tout ce que nous pouvons, a ajouté M. Arafat. Nous n'avons pas de baguette magique pour résoudre ce problème. » Soulignant à son tour la nécessité pour les Palestiniens d'obtenir « la concrétisation » de toutes les clauses des accords signés à Wasdit avoir discuté « en profondeur

des confiscations de terres palestiniennes et de lo construction de nouvelles colonies juives » en Cisjordanie occupée. M. Rabin, a-t-il ajouté, « a clarifié sa position. Je pense que nous devons poursuivre la coordination entre naus » (sur ces questions). Quant aux assurances fournies par son interlocuteur israelien. elles ne l'ont qu'« à moitié » satis-

LA LIBÉRATION DES PRISONNIERS Nettement moins souriant qu'à Pordinaire - le chef de la diplomatie israélienne, Shimon Pérès, avait, lui la mine sombre -, M. Arafat a ion laquelle le «gel » de la colonisation - promis par M. Rabin, en novembre 1992, au président George Bush, en échange de garanties bancaires américaines pour des emprunts israéliens de 10 milliards de dollars - serait, contrairement à toutes les apparences sur le terrain, toujours en vigueur.

« Les seules confiscations de terres autorisées, a précisé le premier ministre, sont celles consacrées au percement de détours routiers, destinés à éviter que les habitants israéliens des implantations (les colons) ne traversent les agglomérations palestiniennes. » En dair: dans la mesure où « il n'est pas question dans cette première phase de démanteler aucune implantation, ce sont des travaux nécessaires à la sécurité des civils et au redéploiement de nas

Les accords signés à Washington prévoyaient, en effet, que l'armée israélienne sortirait des villes palestiniennes de Cisjordanie avant juillet 1994. Aucum retrait n'a encore eu lieu, ce qui empêche l'organisation des élections palestiniennes que tout le monde réclame. Des conditions de ce redéploiement des troupes, il a bien entendo été question lors de la rencontre de jeudi. Mais rien n'en a été révélé. La seule précision que M. Rabin a bien voulu donner est qu'aucune carte ni aucum calendrier précis « n'ont été

Pour ce qui concerne la libération d'une partie des quelque six mille prisonniers palestiniens qui restent détenus en Israel et dans les prisons des territoires occupés, la seule décision prise est celle de former un comité conjoint qui se révnira la semaine prochaine, afin d'étudier les dossiers de ceux qui pourraient être élargis à l'occasion du ramadan, dans quelques semaines. La rumeur évoque la possibilité de quelques centaines de libé-

«L'objectif principal de la rencontre d'aujourd'hui, disait jeudi, à la radio, Yossi Sarid, ministre de l'environnement et conseiller de M. Rabin dans les négociations avec les Palestiniens, consiste à convaincre tous ceux qui doutent (... que notre processus de pate n'est pas bloqué. » Le ministre, qui se situe à l'aile gauche de la coalition, se la seconde phase des accords si-gnés à Washington pourrait démarret « d'ici quelques mois »...

Patrice Claude

Le Vietnam glisse en douceur vers l'économie de marché

L'ancienne Saigon demeure la locomotive

HO-CHI-MINH-VILLE

de notre envoyé spécial On a beau y être habitué, le spectacle surprend à chaque retour. A Ho-Chi-Minh-Ville comme à Hanoi ou dans les autres villes du Vietnam, la journée commence toujours avec des embouteillages de véhicules à deux ou trois roues vélos, cyclo-pousses, triporteurs entre lesquels voitures, camions et autobus tentent de se faufiler à grands coups de klaxon. Le Vietnam, disait-on voilà déjà quelques années, est un « tigre à vélo ». L'image vant encore mais, même après huit ans d'ouverture, les fondations d'une économie moderne commencent seulement à se mettre

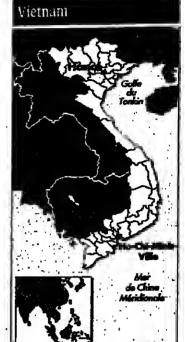
On imagine, certes, l'horizon de gratte-ciel qu'offrira le centre de cette métropole méridionale dans une dizaine d'années au pombre de trous béants qui se cachent aujourd'hui derrière des palissades. Le développement a beau être mieux réparti, depuis deux on trois ans, à l'échelon national, l'ancienne Saigon et son vaste quartier chinois de Cholon en demeurent la locomotive: un taux d'expansion de 14,5 % en 1994 au lieu de 8,5 % à 8,8 % de moveone nationale.

DÉVELOPPEMENT ACCÉLÉRÉ

Comme souvent en Asie de PEst, la machine est lancée sans attendre que les orientations aient été définies de manière relativement claire et cohérente. Avec un taux moven d'expansion de 7,5 % de 1989 à 1992 et supérieur à 8 % depuis, le Vietnam semble avoir pris le parti d'un développement accéléré, quitte à en accepter les inévitables effets, à commencer par des inégalités croissantes dans la répartition des reve-

Dans une économie qui compte beaucoup sur l'aide et les investissements étrangers pour se reconstruire, la levée de l'embargo écomonique américain, le 3 février 1994, a eu l'effet escompté. L'aide étrangère atteint 2 milliards de dollars par an et le montant des investissements étrangers agréés s'est élevé, en 1994, à 3,7 milliards de depuis l'adoption, en 1988, d'un premier code des investissements étrangers).

En outre, la part des investissements réalisés, l'an dernier, a été de



1,5 milliard de dollars, soit près de la moitié, alors que pendant les six années précédentes, cette proportion n'avait été que légèrement supérieure à 20 %. Surtout, les grands travanx d'infrastructure, que des organismes de crédit internationaux comme la Banque mondiale ou la Banque asiatique de développement ont été autorisés, fin 1993. à financer, s'amorcent en 1995.

Un taux de croissance supérieur - . - . • à 8 % en 1994

Les principales routes du Vietnam sont petit à petit remises en état, potamment celles qui relient la capitale à son port de Haiphong et la route fi 1, la « route mandarine », entre Hanoï et Ho-Chi-Minh-Ville. PUnité, qui aurait coûté le triple de ce qui avait été prévu, soit près de 1 milbard de dollars, distribue dans le Sud, où la pénurie était sérieuse, une énergie électrique venue du

Reste que le Victuam continue de faire pâle figure, si on le compare, par exemple, à un pays comme l'indonésie, où le montant global des investissements étrangers agréés a été supérieur, l'an dernier, à 24 mil-liards de dollars. Mais, sur ce plan aussi, la levée de l'embargo américain a en un effet salutaire. Certes, la première poignée d'investissements américains est demeurée fort modeste: 270 millions de dollars de février à décembre 1994.

ÉVITER LA SURCHAUFFE

Cependant, prenant conscience que le Vietnam n'était qu'un champ d'investissement parmi d'autres, les autorités tiennent désormais davantage compte des plaintes des investisseurs potentiels. En décembre, l'organisme chargé de les gérer, le Comité d'Etat pour la coopération et les investissements, a été dessaisi d'un certain nombre de dossiers importants au bénéfice de la présidence du gouvernement. En outre, les procédures ont été accélérées.

Pour espérer combier son retard sur certains de ses voisins, le Vietnam doit tabler sur un taux annuel de croissance tournant autour de 11 % pendant quelques années. Pour le moment, le gouvernement en reste à la fourchette plus prudente de 8 % à 10 % afin d'éviter une surchauffe (par exemple, un taux d'inflation de 14 % en 1994 au lien de 5,2 % en 1993) et de multiplier au moins par deux, dans les années 90, le revenu annuel par tête. Néanmoins, une fois que les fondations auront été mises en place, la rapidité du décollage dépendra de la capacité à gérer le glissement en cours vers une économie

Jean-Claude Pomonti

L'aide européenne aux Palestiniens est bloquée, perdue ou vendue aux enchères par Israël

JÉRUSALEM

de notre correspondant C'est le genre de petit scandale qui ne sort jamais des cercles diplomatiques parce qu'il embarrasse tout le monde : l'aide européenne aux Palestiniens est bloquée, perdue, parfois vendue aux enchères par les douanes israéliennes. Selon le vice-amiral en retraite Michel Debray, chargé de mission au département de coopération internationale de la mairie de Paris, six camions-bennes de ramassage d'ordures ménagères prélevés sur le parc de la Ville et offerts à la municipalité de Gaza sont bloqués depuis trois mois par l'Etat

Les véhicules sont arrivés, le 25 octobre 1994, dans le port d'Ashdod. « Ils y sont toujours, immobilisés par les services israéliens sous des prétextes successifs », précise le vice-amiral. Les frais d'entreposage, qui dépassent, aujourd'hui, 200 000 francis, pourraient être payés par-le ministère français à l'action humanitaire. Mais M. Debray craint-que ce-don ue soit «vendu aux enchères » par les douanes israéliennes.

Des ordinateurs d'une valeur de plusieurs centaines de milliers de francs destinés à l'Institut hydrologique palestinien ont été vendus aux enchères par les mêmes douanes. Don de l'Union européenne (UE), financé par la Grande-Bretagne, ils étaient arrivés en mars à Ashdod. Défaut de papiers, lenteurs administratives, ou, comme quelqu'un à Bruxelles le dit sous couvert

En 1993, du matériel médical offert par l'Europe à une Organisation non gouvernementale palestinienne s'était «perdu» à la douane israélienne. «Franchement, reprend notre interlocuteur à Bruxelles, nous en ovons assez d'être pris à partie par les Israéliens (...) sous

prétexte que nous ne ferions pas assez pour aider Yasser Arafat alors que (...) ce sont eux qui bloquent. »La liste est longue des matériels destinés à aider les Palestiniens et bloqués par les douanes israéliennes : depuis décembre 1993, quatre camions-bennes de ramassage d'ordures offerts à Gaza par l'Union européenne ; depuis février 1994, une batterie d'ordinateurs pour la Chambre de commerce euro-palestinienne, des matériels scolaires d'un montant de 300 000 dollars, un minibus, des produits destinés à l'association française Vétérinaires sans frontières.

Depuis juillet 1994, deux ambulances et deux véhicules tout-terrain offerts par l'Espagne à la chambre de commerce de Naplouse sont bloqués. Depuis six mois, deux autres ambulances, don de PUE, sont immobilisées dans un garage, Israël refusant de fournir les certificats de circulation, au motif que les véhicules ne correspondent pas aux normes de l'Etat hébreu. Depuis un mois, soixante-quatre véhicules neufs donnés par l'Espagne à la police palestinienne sont interdits d'entrée à Rafah, à la frontière entre Gaza et l'Egypte. Une cinquantaine de motos offertes par le même pays ont attendu trois mois avant d'être autorisées à entrer dans la zone « autonome » en sep-

Les Britanniques retiennent prudemment une cinquantaine de véhicules destinés à la police. Plus grave, l'application de contrats comme celui signé par Matra police ou celui concin par Degrémont pour l'assainissement des eaux de Gaza traîne parce qu'israel n'a toujours pas délivré les autorisations d'importation.

"GRAND JURY" RTL - Le Monde

PHILIPPE SEGUIN

ANIMÉ PAR **OLIVIER MAZEROLLE**

CLIVIER BIFFAUD - LE MONDE JANNE PERRIMOND - RTL

DIFFUSION EN DIRECT SUR RTL-TV

La douleur résignée de Nishinomiya

Quatre jours après le séisme qui a tué plus de quatre mille habitants de Kobé et de sa région, les sinistrés pleurent leurs morts

de notre envoyé spéciol

Le plus frappant, en arrivant à Nishinomiya, la ville la plus touchée en termes de dégâts et de victimes après Kobé, est le contraste avec Osaka, où la vie continue comme si le drame qui se déroule à une vingtaine de kilomètres n'existait pas. On quitte l'abondance et l'on entre trente minutes plus tard dans un monde où la vie est ramenée aux besoins essentiels. La gare de Nishinomiya est désormais le terminus de la ligne qui, naguère, allait jusqu'à Kobé. De nombreux passagers apportent avec eux d'énormes sacs contenant des denrées alimentaires et des bouteilles d'eau, puis se dirigent à pied ou à vélo vers l'ouest.

ÉTRANGE SÉRÉMITÉ

Le séisme le plus meurtrier de l'après-guerre, semble avoir frappé ici par « touches »: certaines portions de la chaussée sont déformées, des maisons ou des immeubles sont complètement effondrés ou de guingois, le linge pendant encore des fenêtres, alors que les logements voisins ont été épargnés. Dans la rue d'à côté, on circule normalement. On croise des voitures et beaucoup de cyclistes. « Quand on regarde ce que présente la télévision, on o l'impression que les journalistes restent finés sur Kobé et parues. Les blessés sout au oublient les autres zones sinistrées », dit un habitant. Dans ce quartier de constructions ont été détruites.

Tonoyama-cho, Pean est tonjours coupée. On croise des camions-citernes appartenant aux forces d'au-

La plupart des habitants out un drame à raconter. A les écouter, on mesure combien les autorités ont, au départ, sous-estimé l'ampleur de la catastrophe. Cet homme raconte que, le matin du séisme, auquel il avait réchappé miraculeusement (une penderie ouverte était tombée sur lui, formant bouclier), il a vu, sur des kilomètres, des maisons effondrées avec des victimes à moitié ensevelles appelant à l'aide : aucun secours n'était encore arrivé trois heures après la secousse.

Dans certains quartiers, en allant vers Kobé, plane dans l'atmosphère une odeur acre venant des zones in-

Quatre femmes retrouvées vivantes

A Kobé, quatre femmes âgées de solxante à quatre-vingt-cinq ans ont été retrouvées vivantes, vendredi 20 janvier à l'aube. Elles sont restées bloquées sous les décombres pendant soixantequinze heures. Le dernier bilan. fait état de 4124 morts et de 729 personnes toulours portées disnombre de 21 673 et 30 576

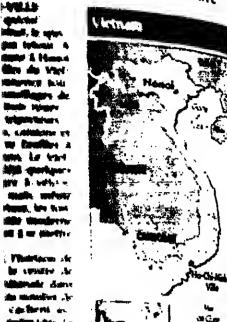
cendiées. Devant les rares magasins ouverts, des habitants font patiemment la queue. Pas de resquine, pas la moindre dispute. En dépit de quelques vols dans les galeries mar-chandes de Kobé, il n'y a pas eu, jusqu'à présent, de délits importants, alors que beancoup de banques sont endommagées. Cette discipline dans la peine, alors que certains out tout perdu, et le calme résiené des sinistrés donnent à ces scènes du malheur une étrange sérénité. Une forte femme enveloppée dans une couverture n'en montre pas moins son imitation: « Le prenuer ministre est venu nous dire «bon courage». C'est un peu court. N'importe qui peu nous dire ça !>

Les seuls lieux où la colère l'emporte parfois sur la peine sont les écoles et les gymnases où ont été déposés les corps des victimes. Deux cents reposent ainsi dans le gymnase de l'école du quartier de Higashi-nada. Ils reposent sur de simples couvertures et sont recouverts d'un linceul blanc. Une inscription porte un nom, un âge et une adresse. Il est impossible de procéder à des funérailles et les crématoriums, quand ils fonctionnent encore, ne peuvent incinérer autant de corps en même temps. Il faut attendre, et les membres des familles agenouillés près de leurs proches pleurent en silence.

Réuni en congrès, le

Vietnam glisse en douceur onomie de marché

Salgon demeure la ocomotive



340 NO 75 C

ន ក្រុង នាធ្វែ

a selle pipe

and the state of the same

ATT 1 FIRST

2 - - - E

A second of the

an ying gan

4.4

.....

The second of the second second

11 E TE

12 12 14 15 15

The state of the s

.

_r

· · · · · · · ·

the second section is a second

Sam Beller

este utalissance

.4 K f. CH 1934

wipeneur

MATERIAL PROPERTY AND ADDRESS.

. A- 111

Real Parks 19 1 1

ளுக்கை ^இ

top du . . :

vice-président et membre du gouvernement d'union nationale que dirige le Congrès national africain (ANC), prononcerait à cette occasion l'un de ses plus importants

Telle une vedette de cinéma, le président du NP, accompagné de jeux de lumière et de musique, s'est avancé sur la scène, ovationné par quelque 1 200 délégués debout. Son allocution de près d'une beure a été presque entièrement consagrée aux dangers qui menacent la costition gouvernementale, profondément divisée par l'affaire de l'immunité retirée, mercredi, aux 3 500 policiers à qui eile avait été octroyée quelques jours avant les élections d'avril 1994 (Le Monde du 20 janvier).

LE PREMIER congrès du Parti

national (NP) depuis les élections

d'avril 1994 s'est ouvert dans une

atmosphère de crise gouverne-

mentale, jeudi 19 janvier, à Kemp-

ton Park, près de Johannesburg-

Les collaborateurs de Frederik De

Klerk avaient laissé entendre que

l'ancien chef de l'Etat, aujourd'hui

partisans, M. De Klerk n'a pas mâché ses mots. «Il s'agit d'une crise sérieuse, a-t-il martelé, une crise qui va qu-delà de la question de l'immunité. » Seion le président du NP, PANC cherche à faire de ses partenaires au sein de la coalition gouvernementale des « béni-ouioui », voire des «valets», ce qui

est « inacceptable ». « L'ANC manifeste de plus en plus vivement une hypersensibilité à la critique », a ajouté M. De Klerk, pour qui les ministres, membres du parti de Neison Mandeia, réa-gissent par « des tentatives d'intimidation lorsqu'on leur pose des questions ou lorsqu'on leur résiste ». Il a menacé de reconsidérer sa position au sein du gouvernement si l'ANC ne changeait pas d'attitude.

Même si elle fait la part belle aux effets de tribune, la colère de M. De Klerk n'est pas entièrement feinte. Depuis qu'a éclaté l'affaire de l'immunité, la tension n'a fait que monter entre les partenaires du gouvernement. Ulcéré d'avoir fortuitement découvert que 3 500

Remonté par l'accueil de ses policiers, deux ministres et plusieurs hauts responsables des services de sécurité, quelques jours avant les élections, avaient secrètement bénéficié d'une immunité les mettant à l'abri de toute poursuite, PANC accuse l'ancien chef de l'Etat d'avoir préparé un mauvais com.

> Devant le congrès, M. De Klerk, qui s'était jusqu'alors abstenu de tout commentaire, a expliqué que son gonvernement et le NP « n'étalent pour rien dans une mesure préparée au sein de l'appareil policier », et qu'il n'avait, pour sa part, «jamais été tenu au courant », ni tenté de « cacher quoi que ce soit ». Il a ajouté qu'il était en désaccord avec la décision du couseil des ministres d'annuler les immunités accordées, mais que, si tel était le cas, la même mesure devait être prise à l'encoutre des milliers de militants de l'ANC qui

L'ancien chef de l'Etat a appa-

remment développé cette position, mercredi, devant un conseil des ministres houleux. De bonne source, on assure qu'une violente altercation aurait opposé M. Mandela et M. De Klerk, qualifié de « menteur » quand il aurait expliqué qu'il n'était pas au courant de l'affaire. L'ancien président de la République aurait alors rassemblé ses affaires et menacé de quitter le

gouvernement. Quelques heures plus tard M. Mandela a longuement reçu deux ministres du NP, Roelf Meyer et Pik Botha, pour tenter de désamorcer un conflit auquel la Bourse a réagi par une baisse immédiate. Vendredi, M. De Klerk devait rencontrer, à son tour, le président. «S'il réagit positivement, a expliqué le chef du NP, jeudi, aux congressistes, le gouvernement d'union nationale continuera, je l'espère, le travail qu'il a commencé ; dans le cas inverse, le Parti national examinera minutieusement avaient, eux aussi, échappé à la toutes les options à sa disposition. »

Georges Marion

Grandes manœuvres franco-sénégalaises

La Prance et le Sénégal organisent, du lundi 23 au samedi 28 janvier, au Sénégal, un grand exercice militaire baptisé « N'Diambour VII » : Il mobilisera 5 100 personnes. Pour cet exercice, il a été supposé qu'un Etat limitrophe conteste ses frontières avec le Sénégal et y infiltre des commundos pour semer la terreur dans la population. Le Sénégal fait jouer les accords de défense signés avec la France en 1975. L'armée française intervient avec, d'abord, ses unités déjà stationnées au Sénégal (1 000 hommes), puis avec des remforts de France (1 100). Cet exercice est l'occasion de tester la rapidité d'action du seul dispositif

cer exercice est l'occasion de l'ester la rapinne d'action du seul dispositir français et d'étudier, du même coup, le projet d'une force aéroteurestre et maitime (à vocation humanitaire) que la Prance, l'Espagne et l'Italia cherchent à mettre sur pied pour des crises dans le Sud et en Méditerranée. Cette force de 5 000 hommes agirait en protection de ressortissants étrangers dont la vie serait menacée, ou en soutien de formations africaines dans le cadre de missions définies par l'ONU, l'Organisation de l'action de l'este de l'action de l'este de l'action de l'este de la communication de l'este de l de l'unité africaine (OUA) ou par l'Union européenne, via l'Union de l'Europe occidentale (UEO).

Manifeste antieuropéen de huit députés conservateurs britanniques

LONDRES. Huit députés conservateurs « euro-sceptiques » ont franchi, jeudi 19 janvier, un nouveau pas dans leur opposition au premier ministre, John Major, en présentant un manifeste en huit points qui apparaît comme un rejet de la participation britannique à l'Union européenne. Ils exigent notamment l'abolition de la politique agricole commune et de celle sur la pêche ; la fin des ingérences de la Cour enropéenne de justice : la transformation du Parlement européen en assemblée formée de députés nommés par les Parlements nationaux; l'abandon de toute politique étrangère et de défense commune au sein de PUE ; la suppression de l'Union économique et monétaire et la réduction drastique du budget communautaire. La division au sein des tories est désormais patente, même si de part et d'autre on affirme qu'il ne faut pas parier de scission. - (Corresp.)

■ CHINE: 1995 sera une « année de transition » pour le pays, a estimé jeudi 19 janvier, dans un éditorial, Le Quotidien du peuple. L'organe du PC chinois a aussi lancé un nouvel appel à l'unité autour de son chef Jiang Zemin, alors que la santé du patriarche Deng Xiaoping (quatre-vingt-dix ans), qui n'a pas été vu depuis un an, décline de jour en jour. Les analystes estiment en général que le déclin de la santé de M. Deng, récemment confirmé par l'une de ses filles et par une photo lemontrant très affaibli, a obligé Jiang Zemin et ses alliés à accélérer la campagne de préparation de l'opinion à la succession. – (AFP) AFGHANISTAN : un convoi de l'ONU est arrivé à Kaboul le mercredi 18 janvier, après avoir été bloqué à Sarobi, à 65 km plus à l'est, par des hommes en armes qui l'ont en partie pillé. Au total 59 camions, chargés notamment de vivres, qui avaient quitté le Pakistan, 😅 ont pu atteindre la capitale afghane, soumise depuis près d'un an à un blocus de la part de l'ex-premier ministre intégriste, M. Hekmatyar. -

■ ALGÉRIE : le Parlement européen a appelé le gouvernement algérien, jeudi 19 janvier, à entamer le dialogue avec l'opposition « dans le but d'arriver à un processus électoral général et démocra-tique », en prenant en compte la plate-forme définie le 13 janvier à « Rome-pen les principales formations d'apposition pocompris les isla-mistes. D'autre part, un membre du Conseil national de transition »! (CNF) Miloud Beddiar, professeur d'universitély a été assassiné jeudi 1 dans la banlieue d'Alger. Le même jour, à Bougara, près d'Alger, l'exee a tait deux morts et vingt biesses. qu'une bombe, dissimulée sous le cadavre d'un homme assassiné, a

causé la mort de deux personnes. - (AFP.) ■ SIERRA LEONE: cinq Européens ont été enlevés lors de l'attaque d'une mine de fer par un groupe appartenant probablement à . la rebellion du Front révolutionnaire unifié (RUF). Les otages - deux Britanniques, un Suisse, un Allemand et un Australo-Suisse - sont tous salariés de la société suisse SIEROMCO. Le RUF détient déjà deux otages britanniques ainsi qu'un Suisse et un Russe. - (AFP)

■ MALAWI : le procès de Kamuzu Banda, ancien chef de l'Etat et de son principal conseiller, John Tembo, a été renvoyé, mercredi 18 janvie, à une date ultérieure en raison de l'absence des avocats de la défense. Avec deux policiers, les deux hommes sont inculpés du meurtre de quatre ministres commis en mai 1983. – (AFP, Reuter.)

■ TCHAD: Pélection présidentielle sera organisée avant avril 1995, a annoncé le président Idriss Deby. Le processus de transition démocratique, fixé par la Conférence nationale souveraine en avril 1993, a pris du retard : l'organisme législatif provisoire a commencé seulement mercredi 18 janvier à examiner le projet de Constitution qui doit être soumis à référendum avant l'élection présidentielle. – (AFR)

■ CANADA. Les ministres des finances du G7, le groupe des sept principaux pays industriels, se retrouveront les 3 et 4 février à Toronto (Canada). - (AFP.)

■ PÉROU. La Cour suprême militaire du Pérou a condamné à la réclusion à perpétuité, jeudi 19 janvier, un chef de la guérilla maoiste du Sentier lumineux accusé d'avoir commandité plusieurs assassinats, dont ceux de deux prêtres polonais. - (AFP, Reuter.)

PHILIPPINES. Le fils de l'ancien dictateur philippin Ferdinand Marcos a déclaré, jeudi 19 janvier, que sa famille n'avait pas d'argent pour indemniser les victimes de la torture sous le régime de son père, qui avaient obtenu, mercredi, 766,4 millions de dollars d'un tribunal américato. - (AFP.)

■ UNION EUROPÉENNE. Le Parlement européen a affirmé, jeudi 19 janvier, son attachement au multilinguisme dans les institutions de l'Union européenne. Il a critiqué la proposition du ministre des affaires européennes, Alain Lamassoure, de limiter à cinq le nombre

des langues de travail. - (AFR) CHINE. La santé de la journaliste Gao Yu, 50 ans, condamnée en novembre à 13 ans de prison pour divulgation de secrets d'Etat, s'est nettement détériorée, fait savoir Reporters sans frontières, une orga-

Le président mexicain contesté dans son propre parti

misation de défense de la liberté de la presse.

VILLAHERMOSA. Des militants du Parti révolutionnaire institutionnel (PRI) de l'Etat pétrolier de Tabasco (Sud-Est) ont bloqué les routes et fermé les usines, jeudi 19 janvier, pour protester contre le projet du gou-vernement d'organiser de nouvelles élections dans cette région. Les fidèles du gouverneur Roberto Madrazo (PRI) ont également bloqué l'aé-roport et pris le contrôle d'une station de télévision et de radio. Dans la soirée, des affrontements violents ont eu lieu à Villahermosa, capitale de l'Etat, entre militants du PRI et du PRD (Parti de la révolution démocratique, opposition de centre gauche). Ces demiers occupaient la place centrale de la ville, bioquant l'accès au palais du gouverneur Madrazo, dont ils contestent l'élection « frouduleuse ». Ce nouveau foyer de tension risque de perturber à nouveau les marchés, déjà secoués par la crise monétaire du 20 décembre 1994. -- (AFP, Reuter.)



peau de bétail devant une bête sautée à les rapporter à son confesseur vage », mais qui a pu en sauver qui lui administrera une pénitence ; quelques uns en achetant leur pastout pillard, à restituer les biens ou sage aux barrages des miliciens. à les remettre à Caritas. Dans la commune du Père Viecko, cinq cents « nouvelles conversions » ont été enregistrées. Ce Dans l'évêché de Kabgayi - 17 curés y ont été tués sur les 87 refranciscain a pu reconstituer « tout censés avant avril -, l'administrace qui s'est passé » en avril et identi-fier les principaux assassins, un teur, l'abbé André Sibomana, et les survivants ont pris, début noclan aujourd'hui réfugié au Zaire. vembre, des mesures radicales De « miraculeuses » confessions de pour réussir une « réelle évangélisagroupe ont eu lien. « C'est à se detion » des Rwandais. Mesures mander si ce sont les mêmes Rwancontenues dans un texte apparu dais qu'avant la guerre », dit-il. Certains villageois ont reconnu s'être comme « le premier signe de vie » de l'Eglise rwandaise. Tous les bapemparés des vaches des Tutsis

L'Eglise rwandaise fait ses comptes

et reprend vie

Décimé, mais aussi mis en accusation, le clergé cherche les voies d'une « réelle évangélisation »

Un tiers du clergé catholique rwandais a disparu de sa hiérarchie avec l'ancien régime. Pourtant, au cours de la guerre civile. L'Église doit aussi se défaire des soupçons nès des compromissions de la pratique religieuse renaissent. Les vo-défaire des soupçons nès des compromissions de la pratique religieuse renaissent. Les vo-des des informations » sur les massacres.

hors de l'Eglise. Les volontaires ont veuves et orphelins s'est négociée été invités à se réinscrire à la pafusou'à 2000 francs rwandais (60 roisse pour procéder à une noufrancs) le kilo de bétail. velle, et *profonde conversion * et

pourchassés et l'indemnisation aux

Corine Lesnes

Kigali est satisfait des promesses d'aide recueillies à Genève

tisés ont été considérés comme

échanger avec les prêtres « des

LE PREMIER ministre rwandais, Faustin Twagiramungu, a annoncé, jeudi 19 janvier, que son pays avait recueilli entre 500 et 600 millions de promesses d'aide pour 1995 de la part de pays développés et d'institutions internationales. Il était venu à Genève, à la tête d'une importante délégation, présenter, lors d'une table ronde organisée par le Programme des Nations unies pour le développement (PNUD), un plan de reconstruction dont le budget total s'élevait à

764 millions de dollars. Les principaux donateurs devraient être la Banque. africaine de développement (177 millions de dollars), l'Allemagne (70 millions), la Banque mondiale (75 millions), les Etats-Unis (60 millions), la Belgique (36 millions). La France a annoncé qu'elle discuterait du montant et des modalités de son aide lors de la rencontre entre les ministres des affaires étrangères des deux pays, prévue à Paris, en février. M. Twagiramungu a estimé que les relations entre Kigali et Paris

KIGALI

de notre envoyée spéciale

Pour « réengager les vivants à vivre », le Père Henri Blanchard a

commencé à organiser des cérémo-

nies de levée de deuil dans la pa-

roisse Saint-André du quartier de

Nyamirambo, à Kigali, où il avair

protégé près de deux cents Tutsis

jusqu'à ce qu'une attaque des mili-

ciens le contraigne à quitter le pays,

au début de juin 1994. En raison du

nombre de victimes, il a fallu modi-

fier le rite habituel et, plutôt que de

donner la liste des défunts pendant

l'office, il a été décidé qu'une bou-

gie déposée sur l'autel suffirait par

famille. « Les gens sont encore très

écrasés », indique le Père blanc

dans son presbytère désolé, meu-

le deuil s'achève, mais la remise en

question de l'Église rwandaise n'a

pas eu lieu. « C'est encore trop tôt »,

estime le Père Blanchard. Décapi-

tée, l'Eglise en est encore à l'heure

des comptes. Sur les neuf membres

de l'épiscopat, trois ont été tués par

des hommes du Front patriotique

rwandais (FPR) au pouvoir, et trois

atteienent la limite d'âge, mais le

Vatican n'a encore procédé à au-

cune désignation. Cette Eglise a

aussi perdu près d'un tiers de son

clergé dans les massacres commis.

par les miliciens hutus: sur 370

prêtres recensés avant la guerre,

106 ont été tués, un deuxième tiers

est en fonctions, les autres sont ré-

fugiés à l'étranger. Un mandat d'ar-

rêt intérnational a été lancé, pour

actes de génocide, par le procureur

de Kigali, à l'encontre d'une sœur

de Butaré, réfugiée en Belgique.

Six mois après la fin de la guerre,

blé de quelques chaises.

étaient devenues « tout à fait normales ».deuxième appel pour un plan de 710 millions de dollars, destiné plus particulièrement aux deux millions être formées en 1995. - (AFR)

de réfugiés, massés dans des camps au Zaire, en Tanzanie et au Burundi. M. Twagiranaungu a estimé que le retour de ces personnes déplacées était une priorité, mais il a demandé que la sécurité dans les camps soit assurée. Selon lui, « il faut que les gouverniements, surtout le Zaîre, puissent séparer les réfugiés impocents des anciens chefs du régime déchu et aussi des miliciens

PSYCHOLOGUES POUR ENFANTS

Selon les chiffres de l'Unicef, les trois quarts des enfants rwandais ont assisté à des meurtres. Avec l'aide d'organisations non gouvernementales, l'Unicef a formé, depuis août 1994, un millier de psychologues pour enfants, d'enseignants spécialisés et de Le 20 janvier, les Nations unies devraient lancer un professionnels de la santé afin de faire face à ces trau-

et des militaires ».

Pour sa part, l'Unicef continue d'appliquer son programme en faveur des quatre cent mille enfants « non accompagnés » - orphelins ou séparés de leur famille , nous signale Isabelle Vichniac, notre correspondante à Genève.

matismes. Plus de six mille autres personnes doivent

Réuni en congrès, le Parti national réexamine sa participation

au gouvernement sud-africain

l'encontre de la communauté tutsie et des opposants hutus. Le Front patriotique rwandais, anjourd'hui au pouvoir à Kigali, a intenté une action en diffamation contre l'éditeur maigré la publication d'une édition rem nice du Robert-Ha-patemité de l'assassinat du président Habyarimana n'est phis attifbuéé et le terme de « génocide » est euen ont été victimes ne sont pas

Les errements

du Petit Robert

Dans son édition 1995, le Petit

Robert des noms propres

conclut son article « Rwanda »

sur cette phrase: «... en avril

1994, le FPR abattit [le président]

Habyarimana à bord de son avion

et lança une vaste offensive mar-

quée par des massacres et la fuite de millions de personnes ». Or la

responsabilité de l'assassinat du

chef de l'Etat est loin d'être éta-

blie. Quant aux « massacres »,

une commission de juristes les a

qualifiés, dans un rapport aux

Nations unies, de génocide à

L'éditeur fait valoir que l'ar-ticle incriminé a été rédigé en juin 1994, alors que la guerre civile n'était pas terminée, et re-connaît que le rédacteur « aurait dit être plus prudent » tout en faisant remarquer que la correction a été introduite avant que le FPR n'intente son action en fustice. Le FPR souligne qu'une « correction en catimini » n'est pas réparable. Il demande donc, outre un franc symbolique de dommages et intérêts, le retrait de la vente des exemplaires de la première édition toujours en circulation, la publication de rectificatifs dans la presse et Péchange des exemplaires incriminés, notamment ceux disponibles dans les bibliothèques publiques.

Dirigée par Nicolas Bazire et animée par Nicolas Sarkozy, elle s'appuiera notamment sur les membres du gouvernement partisans de M. Bal-ladur et sur les élus RPR et UDF qui

rejoignent son camp. • COMPTES. Au sein du RPR, le mouvement vers M. Balladur prend une ampleur fåcheuse pour Jacques Chirac. Outre le ralliement à son adversaire d'Olivier

Dassault, député de l'Oise, dont le nom a valeur de symobole, le maire de Paris doit constater aussi celui de plusieurs séguinistes. • DIVER-GENCE. Alors que M. Balladur a écar-

té une dissolution de l'Assemblée nationale s'il est élu chef de l'Etat, des dirigeants de l'UDF souhaitent, au contraire, que les députés re-viennent devant les électeurs.

La campagne de M. Balladur se fera dans un premier temps sans lui

Le candidat nouvellement déclaré s'attend à être la cible de tous les autres et choisit de se mettre personnellement à l'abri pendant trois semaines. Ses partisans se chargeront de répondre aux critiques de ses adversaires

ÉDOUARD BALLADUR possède « les qualités nécessaires pour diriger le pays : c'est un homme déterminé mais pas entêté, et ce n'est pas un idéologue mais un pragmatique, ce qui ne l'empêche pas d'avoir des convictions ». Ce portraît a été tracé, vendredi 20 janvier, au petit matin, sur l'antenne de RTL, par Charles Pasqua. Si le premier ministre donne l'impression – réelle – de ne pas vouloir forcer le rythme de la campagne présidentielle du candidat Balladur, les ministres qui le soutiennent, en revanche, ne sont pas soumis à la même obligation de

non-mélange des genres. Afin de repousser à une date ultérieure le choc des images et des fonctions entre le chef dn gouvernement, installé dans les meubles de la République, et le candidat logé à la même enseigne que ses concurrents, M. Baliadur a décidé de commencer formellement sa campagne dans la seconde quinzaine de février. Les chiraquiens le lui reprochent, voyant dans ce délai une manœuvre pour geler le débat qu'ils réclament à cor et à cri. Ils risquent de burier dans le désert, car il n'est pas, mais pas du tout dans les intentions de M. Balladur de descendre dans l'arène face à M. Chirac. Les conseillers du premier ministre affirment, avec raison, que leur champion va être la cible des autres candidats - seul contre tous - et soutiennent, avec malice, qu'il o'y a pas de raison, a priori, d'en favoriser un particulièrement. Jusqu'au premier tour, il débattra dooc avec l'opinion et tiendra moins de dix grandes réunions publiques.

Les ministres qui le soutiennent, réunis jeudi à l'hôtel Matignon, feront campagne pour lui. Bernard Debré, ministre de la cnoopération, est déjà chargé de la tournée des commnautés françaises d'Afrique, qui constituent un électorat non négligeable. Des comités de soutien régionaux et départementaux doivent être mis en place. Chacun d'eux doit associer, à sa tête, un élu RPR et un élu UDF.

DIFFICULTÉ DES MEETINGS Les conseillers de M. Balladur et

le candidat lui-même snnt conscients de la difficulté de la réussite des meetings pour un homme qui n'est pas particulièrement habitué à ce genre d'exercice et qui n'a aucune propensinn à s'enflammer devant des militants passinnnés, parfois débordants, qui peuvent involontairement vé-hiculer une image d'intolérance sur les écrans de télévision. Autant de

risques que les amis de M. Balladur veulent lui éviter, en se félicitant que d'autres n'aient pas les mêmes

La tradition veut qu'un débat télévisé oppose, entre les deux tours, les deux candidats restant en lice. D'ores et déjà, l'entourage de

Le chômage des ieunes

Edouard Balladur a écrit, feudi 19 Janvier, aux organisations patronales et syndicales afin de leur demander de « ne ménager aucun effort » pour Pemploi des jeunes. Le 12 janvier, il avait déciaré qu'il serait « très heureux que les partenaires sociaux se rencontrent rapidement pour voir comment parvenir à deux cent mille chômeurs de moins en 1995 ». Jean Gandols avait répondu que «l'activité, voire l'activisme du CNPF, en matière de dialogue social, n'ont pas nécessairement à être forcés par les déclarations gouvernementales ». Marc Blondel, secrétaire général de FO, avait fait savoir qu'il n'appréciait « pas du tout le côté patelin, conseilleur du premier ministre » (Le Monde daté 15-16 janvier).

Dans sa lettre, M. Balladur demande « qu'un plus grand nombre de contrats d'apprentissage, de qualification ou d'orientation soient offerts aux jeunes ». « Le chômage des jeunes a commencé à reculer en 1994 », mals « près du quart des jeunes de moins de vingt ans, qui ne poursuivent pas leurs études, restent privés d'emploi », déplore le premier ministre. « Nous ne pouvons à aucun titre nous accommoder de cette situatian », ajoute-t-il, en souhaitant que les moins de vingt ans à la recherche d'un emploi depuis plus de six mois se voient proposer « une formation ou un emploi leur permettant d'acquérir une première expérience professionnelle ».

M. Balladur se montre persuadé que la gauche sera représentée au tour décisif du 7 mai. Cette façon de voir a l'avantage de combiner, avec bonheur, l'assurance de l'analyse des rapports de force et la sérénité de l'intérêt politique: elle présente tout simplement comme évidence que M. Chirac ne sera pas présent au second tour.

MORS DE 50 MILLIONS DE FRANCS Avant d'en arriver là, M. Balla-dur publiera, chez un éditeur privé, un recueil des meilleurs passages de ses discours, qui auront pour fonctions d'alimenter et d'illustrer soo projet politique baptisé « Croire en la France ». Celui-ci s'articulera sur la nécessité de poursuivre, en les approfondissant, les mesures qui ont été mises en œuvre depuis mars 1993. L'affermissement de la reprise devra ainsi permettre de continuer dans la voie de l'abaissement des charges sociales sur les bas salaires, d'alléger la contrainte des déficits publics, tant budgétaires que sociaux, afin d'autoriser une marche plus aisée sur le chemin de la construction de l'Union européenne.

Sur le plan matériel, les statuts de l'association de financement de M. Balladur devaient être déposés, vendredi 20 janvier, alors que les changements - certains sont formels - interviennent dans son entourage: Nicolas Sarkozy passe de porte-parole du gouvernement à porte-parole do candidat, et le directeur de soo cabinet à l'hôtel Matignon, Nicolas Bazire, prend la même fonction, un pâté de maisons plus loin, au quartier général du candidat. Les chiraquiens ne dootent pas, toutefois, que les « deux Nicolas » conserveront des attaches à Matignon.

M. Balladur, enfin, a donné la consigne de ménager les dépenses de campagne : elles seront limitées, pour ce qui le concerne, à 50 millions de francs. Le premier ministre avait déjà fait abaisser de 30 %, par le Parlement, le plafond des dépenses des candidats. Elles sont désonnais fixées à 90 millions pour le premier tour et 120 millions an second pour chaque candidat. Mo-deste, le candidat fait savoir qu'il sera très en desous.

O. B. et Th. B.

Olivier Dassault parmi les « transfuges » chiraquiens

UNE BATAILLE SOURDE oppose les états-majors de Jacques Chirac et d'Edouard Balladur : celle du soutien des parlementaires. Elle concerne l'ensemble des composantes de la majorité et, bien sûr, en premier lieu, les députés et les sénateurs du Rassemblement pour la République (RPR).

Les balladuriens dirigeot une manœuvre d'encerclement favorisée par des ralliements inattendus. De leur côté, les chiraquiens égrènent les communiqués annonçant ou confirmant l'appui de députés néogaullistes au maire de Paris. Ainsi, jeudi 19 janvier, Patrick Delnatte a rejoint le comité de soutien du Nord, que préside Maurice Schumann, sénateur et ancien ministre; Jean Charropin, député du Jura, a réaffirmé son soutien à

« Préfet » du RPR dans le Jura. M. Charropin a adopté la même position que la quasi-totalité des cent secrétaires départementaux du parti désignés par le président sur proposition du secrétaire général. Trois d'entre eux sont ouvertement dans le camp de M. Balladur (Amaury de Saint-Quentin dans l'Orne. Brice Hortefeux dans le Puv-de-Dôme et Charles Pasqua dans les Hauts-de-Seine); deux autres devraient le rallier (Alain Marsaud en Haute-Vienne et Arsène Lux dans la Meuse), alors qu'un dernier (Madeleine Mazière en Saone-et-Loire) resterait

Après avoir facilement et logiquement gagné la bataille dans la famille gaulliste du gouvernement



- sept ministres RPR soutiennent M. Balladur et quatre son rival, Michèle Alliot-Marie se réfugiant touiours dans une prudente réserve -. le premier ministre va recevnir massivement le soutien des représentants de la confédération libérale. Tous les ministres UDF seront rangés derrière le chef do gouvernement, à l'exception d'Hervé de Charette, qui défend une candidature de sa famille de pensée, et d'Alain Madelin (lire page sui-

Parmi les dépotés RPR, M. Chirac bénéficie d'un inconstestable avaotage numérique sur M. Balladur (Le Mande du 19 janvier), mais les amis du premier ministre commencent à engranger des soutiens spectaculaires. Ainsi Olivier Dassault (Oise) a indiqué, jeudi, que M. Balladur « income indéniablement une dynamique de la réussite ». « La démacratie ne commande à personne de s'effacer derrière un chef prétendument na-turel. Qu'y a-t-il d'illégitime à ce qu'un premier ministre brigue la magistrature suprême? », demande le petit-fils de Marcel Dassault, en

tion qu'il pose. Comme pour se protéger contre les éventuels reproches des chiraquiens, cet ancien élu parisieo dénonce « la vision manichéenne d'un binôme rallie-

le soutien de tous les parlemen-taires de Nouvelle-Calédonie (trois représectants du RPR), dont Jacques Lafleur, patron du RPCR, en délicatesse avec le maire de Paris depuis la signature des accords de Matignon sur l'avenir du territoire, en juin 1988, sous Pautorité du premier ministre de l'époque, Michel-Rocard. Le basculement de certains députés séguinistes, dans la foulée du ministre François Fillon, est du même ordre. Après Michel Haoooun (Isère), Etienne Pinte (Yvelines) a fait savoir au premier ministre qu'il lui apporte son appui. Soutenu à bout de bras par l'état-major du RPR, Jean-Paul Barety, maire de Nice, s'est, lui aussi, rallié à M. Balladur, tout comme Philippe Auberger (Youne), rapporteur général du budget et chiraquien beaucoup plus modéré que ne l'était Bernard Carayon

(Tarn), transfuge de fraîche date. Cette vague atteint également les rangs des « durs» de l'UDF, puisque le coordinateur des députés PR, Hervé Novelli (Indre-et-Loire), et Alain Griotteray (Val-de-Marne) ont fait connaître, à qui de droit, leur ralliement à M. Balladur. La vague va-t-elle se transformer en déferlante? On reste prudent chez les balladuriens et discret chez les chiraquiens.

Philippe Douste-Blazy, autre homme pressé

LE PORTE-PAROLE change, l'ambition reste. Suppléant de Nicolas .Sarkozy pour cause de campagne présidentielle, Philippe Douste-Blazy, en dépit de ses airs de-French doctor égaré en politique, a montré, au cours de ces six dernières années, qu'il sait, lui aussi, aller vite en be-

Qu'on en juge 1 Pour ses débuts en politique en mars 1989, il conquiert la ville de Lourdes, dans les Hautes-Pyrénées, où il est né le 1º janvier 1953. Sa victoire inespérée et spectaculaire. obreme dès le memier tour, conne un baron «rad'-soc' », Prançois Abadie, hii ouvre les portes de la liste centriste conduite, en juin de la même année, par Simone Veil aux élections européennes. La campagne est laborieuse, mais M. Douste-Blazy est élu. Un an plus tard, il parvient à se faire désigner porte-parole de l'opposition pour les problèmes de santé. Il organise alors, dans les Pyrénées, des « assises de la santé » qui lui permettent de se faire remarquer, notamment, par Edouard Balladur.

Conseiller régional en 1992, il est chu député en 1993 et rejoint aussitôt le gouvernement avec le titre de mi-

FINANCIAL TIMES

DANS LA PRESSE ÉTRANGÈRE

«[Diminuer les dépenses pour

ramener le déficit budgétaire au ni-

veau prévu par le traité de Maas-

tricht] obligera M. Balladur à des

luttes frontales avec des lobbys, ce

qui n'a certainement pas été son style jusqu'à présent. Comment

compte-t-il s'y prendre ? (...) S'il est

élu, M. Balladur devra développer

les créations d'emplois de facon

plus énergique qu'il ne l'a fait. Cer-

taines mesures prodentes ont été

prises pour diminuer le coût d'em-

bauche d'une main-d'œuvre non

qualifiée. Qu'envisage-t-il d'autre?

(...) Il serait bon d'entendre au

moins quelques réponses prélimi-

nistre délégué chargé de la santé. Il y retrouve M= Veil, ministre des affaires sociales, qui est son ministre de tutelle. Chemin faisant, il est élu conseiller sénéral en mars 1994, alors que se profile le renouvellement de la direction du CDS, fixée au 10 décembre 1994. Bernard Bosson et Prançois Bayrou, qui se disputent la succession de Pierre Méhaignerie, courtisent avec une passion égale le maire de la cité mariale. Leurs projets politiques respectifs sont diamé-tralement opposés. M. Douste-Blazy ne s'arrête pas à si peu et accepte de bon cœur de devenir le secrétaire général du gagnant quel qu'il soit. Ce

scra M. Bayrou. En septembre 1993, à P« université d'été » des Jeunes démocrates sociaux, qui lui faisaient fête, M. Douste-Blazy avait assuré que le CDS devait constituer la « garde rapprochée » de M. Balladur. Pétris de prudence, les notables CDS avaient biamé cette bévue de novice. Le débutant est, aujourd'hui, porte-parole du gouvernement.

Gilles Paris

24.00 p. 1.

...

La question de la dissolution divise les balladuriens

LES PARTISANS du premier ministre sont divisés sur la nécessité d'une dissolution de l'actuelle Assemblée nationale, élue jusqu'eo 1998, après l'élection présidentielle. Cette dissolution assurerait au président nouvellement étu, en cas de succès, une majorité jusqu'en 2000. mais Edouard Balladur a assuré. jendi 19 janvier, sur Europe 1, n'avoir « nulle intention d[y] procéder ». « Je n'en vois ni la nécessité, ni la justification », a-t-il dit, ajoutant que la dissolution est « une arme pour sartir d'un canflit » et non « une cammadité politique » (Le Monde du 20 janvier).

Dominique Perben (RPR), ministre des départements et territoires d'outre-mer, a renchéri en déclarant, sur RMC, que, si M. Balladur est élu, « il n'y aura pas de crise politique par rapport à l'Assemblée, il n'y aura pas de conflit entre et il y a plusieurs personnes qui souexécutif et législatif » et que, par haitent exercer cette function », a dé-

conséquent, « il n'y a aucune raison claré M. Léotard, assurant que qu'il y ait dissolution ». « Ce n'est pas une perspective normale, ni souhai table », a ajouté M. Perben.

Le même jour, sur France-Inter, François Léotard, président d'honneur du Parti républicain et ministre de la défense, a pourtant « renouvelé » le « pronostic » qu'il avait déià formulé sur une dissolution de l'Assemblée nationale après l'élection présidentielle. Dans un entretien au Point, en novembre, M. Léotard avait exposé « trois raisons » de dissoudre après 1995 : donner cinq ans au futur chef de l'Etat pour « mener les réformes »; prévenir « le risque d'une nouvelle cohabitation » après les législatives prévues en 1998 ; « relégitimer le Parlement actuel par un nouveau choix populaire ». « J'avais dit cela pour celui qui devrait être président de la République,

« c'est ce qui se passera ».

répondant implicitement à la ques-

< QUI DIT VRAI ? »

M. Léotard n'est pas le seul, parmi les membres de l'UDF favorables à M. Balladur, à souhaiter une dissolution de l'Assemblée nationale. Pierre Méhaignerie, président d'honneur du CDS et ministre de la justice, a assuré, mardi, « à titre personnel », que « le candidat qui sera elu devra faire preuve de beaucoup de courage et qu'il faudra avoir cinq ans devant soi ». « Il ne faudrait pas ou'un président, au bout de dix-huit mois ou deux ans, perde 50 % de son autorité parce que, dans l'ensemble des capitales européennes, an se demanderait ce que sera la future majorité », a fait remarquer M. Méhaignerie (Le Monde du 19 janvier).

Ces discordances ont alimenté la curiosité de Jean-Louis Debré, secrétaire général adjoint du RPR et proche de Jacques Chirac, qui s'est étonné, jeudi, des « cantradictions au sein du gouvernement entre le premier ministre et son ministre de la défense ». « Qui dit vrai ? Que cachet-on? D'un côté, an rassure, de l'autre, on menace. Double langage, double jeu, incohérence ou calcul politique? », s'est demandé M. Debré. «L'ambiguité continuerait-elle à être pour certains la règle du jeu en politique? », a-t-il ajouté, car, à ses yeux, il « n'est pas imaginable » que M. Léotard « ait fait de telles déclarations sans en avoir référé à son su-

périeur hiérarchique ». De son côté, Philippe de Villiers, fondateur du Mouvement pour la France et candidat à l'élection présidentielle, a déclaré, sur RTL, que M. Balladur devrait « garder l'arme de la dissolution » en cas de conflit avec l'Assemblée nationale.

naires du candidat Balladur. »

THE WALL STREET JOURNAL « Soo programme n'est guère précis, mais d'habitude, ce n'est pas un handicap pour les hommes politiques français. Ce qui importe pour les prochains mois est d'acquérir une stature présidentielle. Et ici, M. Balladur a clairement le profil. Il est souvent décrit - et il se décrit ainsi lui-même - comme un homme ordinaire: un patricien serein, éternellement compétent. Si cela suffit pour diriger les Français, il lui faudra quelque chose de plus pour atteindre les buts écono-

miques qu'il s'est fixé (...). L'écono-

mie française nécessite davantage que de la croissance. Elle doit être réformée. »

SÜDDEUTSCHE ZEITUNG

« Etant donné que Balladur a conduit la politique de la France pendant les deux dernières années, on ne doit s'attendre à aucun changement de cap radical. Sa boussole indique la voie de la stabilité et du pragmatisme écocomique. Les chants patriotiques qui sont entonnés à sa droite contre Bruxelles ou Bonn foot plaisir pendant une campagne électorale. (...) Mais rien ne laisse penser qu'il suivra cette musique.»

Connaissez-vous vralment. les hommes politiques ? 3617 POLITISCOP 5,48 f.ttc la minute

2000 biographies détaillées ratiementaires, étus locaux, cabinets haut-fonctionnaires, journaistes...

source are time conference and time des disposers de l'une souher su contrates. Que les députes Applicant der set les electent

the work distributions do l'Assent

was to year tradently to the

W State of the little of

Me for more common to the days

the work of the state of the

MAN CONTRACTOR SERVICE

to be a series of the series o

been and the building

the second craim of the

A CONTRACTOR FRANCE

areas of property

the same of the sa

Secretary of the Second

The second second

Artista design

2.779

r temps sans lui erit à l'abri pendant trois semaine

the personal ties frest factor M. William at his we

fort and an amount the said of the separate 1 th Mary : Name Burney the season in the sea · · the same to her characters; THE PERSON STREET der t. .. Tas, touteten Di Britis Severales. TARREST . the tensors from enthusing to the After the Marketine Debgue begitter PROPER IN B office y A CONTRACTOR to more rester its Beiring Michael Control erat in haben reimite. attitute dans to the balletiers of after Marie Company of the

the sea thing which

mine was the pater.

Philippe Douste-Blazy. autre homme pressé

mail ser (** 2 ... 1486 #184MHF#1

3617 POLITISCI

Le retour au peuple de Jacques Chirac

Lors de sa visite en Lorraine, le maire de Paris a reçu le soutien résolu du président de l'Assemblée nationale, qui a expliqué les raisons de son choix

Au terme d'une visite de deux jours en Lor-raine, Jacques Chirac a reçu, jeudi 19 janvier à Nancy, la soutien résolu de Philippe Séguin, président de l'Assemblée nationale, qui à assuré, an parlant du maire de Paris : « Les

de notre envoyé spécial

Comment marquer sa différence

sans agressivité tant que l'antre can-

didat issu du RPR n'a pas encore ac-

cepté de confronter son projet

« dans la clarté et dans la loyauté » ? Il est clair qu'au lendemain de la dé-

claration de candidature du premier

ministre, Jacques Chirac et son

équipe de campagne hésitent tou-

jours sur l'attitude à adopter (Le

Monde du 20 janvier). En consacrant

tout le temps nécessaire, jeudi, à

deux réunions de travail avec des re-

présentants du monde économique

à l'institut de soudure de Yutz, près

de Thionville, puis dans une pépi-

nière d'entreprises dans la commune

de L'Hôpital (Moselle), M. Chirac

s'est contenté de renvoyer l'image

d'un homme qui écoute. « On n'ap-

prend que lorsqu'on dialogue sur

place avec ceux qui evercent des res-

ponsabilités », a-t-il noté modeste-

A deux reprises, Pancien président

du RPR a même accepté de recevoir

Comment trouver le mot juste?

épreuves l'auront définitivement forgé. » Le candidat, de son côté, a dépeint le futur président comme « un homme qui se soit depuis longtemps dépris de lui-même et de la volonté de puissance ». « Si j'ai choisi de m'éloigner

des ors de la République, si j'ai pris le risque d'une certaine solitude, c'est parce que je veux aujourd'hui me tourner yers la France et non vers le pouvoir », a en outre expliqué le maire

pas à comprendre que ce n'étaient pas ses analyses qui avaient changé

mais la société qui avait bougé. »

Il n'empêche : le nouveau langage de Jacques Chirac a au moins un mérite, ceini de pouvoir traquer bien des maux de la société mais sans jamais mettre en cause directement le gouvernement. « Oui, ça ne va pas si mal, mais pour ceux qui s'en tirent bien», a affirmé M. Chirac à Metz dans une remarque que ne remerait pas Robert Hne, le candidat communiste à Pélection présidentielle. Quelques heures pins tard, à Nancy, à la manière cette fois de M. Le Pen, il a observé que « loin des palais officiels et des salons mondains, l existe une France de l'initiative, la

Ceux qui se moquent de ce virage France des forces vives ». à ganche du maire de Paris se sont « Il y a deux façons de considérer la du reste fait tancer par Philippe Sé-Prance et au fond deux attitudes posguin, jeudi soir à Nancy: « On s'est sibles. La première donne la priorité à complu à le dépendre sous les traits la statistique, la seconde privilégie la d'un Gracchus Babeuf subitement volonté », a affirmé M. Chirac, en converti à la cause saciale. [...] Comme si on n'arrivait décidément ajoutant que « rien ne serait plus dammageable qu'une campagne

tronquée 'sans débats, réduite en queique sorte à des querelles de personnes ou de partis ». Dans son discours de Nancy, devant près de 3 000 personnes, et sans jamais citer le nom d'Edouard Balladur, l'ancien président du RPR s'est surtout employé à rappeler cette vision gaul-lienne de la relation directe entre le peuple et celui qui est appelé un jour à le guider. « Je suis sûr, a-t-il dit, qu'il faut au peuple de France un homme qui se soit depuis longtemps dépris de lui-même et de la volonté de puissance, qui n'ait pas craint de se res-

sourcer, qui ait pris le temps de voir les

Prançais, de les écouter, de les aimer

Dérogations

Les pouvoirs publics ont trois moyens de faire un effort en faveur de zones géographiques fondées à réclamer un régime dérogatoire : jouer sur les registres de la péréquation, de la subvention, ou de la fiscalité. La péréquation existe pour la taxe professionnelle ou la dotation globale de fonctionnement. La fiscalité – impôts sur les sociétés ou les particuliers, ou droits de mutation est le levier le plus déterminant. En 1994, lors de la préparation de la loi sur l'aménagement du territoire, Charles Pasqua avait propoé que l'impôt sur le revenu soit différent selon la région où habitent les contribuables. Ni Bercy

tels qu'ils sont afin de pouvoir vraiment les diriger. Depuis deux ans, j'ai voulu échapper au regard des courtisans. [...] J'ai voulu entendre la respiration de la France. Si j'ej choist de m'éloigner des ors de la République, si l'ai pris le risque d'une certaine solitude, c'est parce que je veux au-

ni Matignoa ne l'avalent suivi.

Jean-Louis Saux

« Il est prêt. Je le sais », assure Philippe Séguin

des délégations yennes à sa ren-

contre de façon inopinée, l'une des

syndicats de la sidérurgie, l'antre

d'employés d'une société d'horti-

culture mise en liquidation judiciaire.

Et, à chaque fois, ses interlocuteurs,

mi-ébahis, mi-amusés, n'ont pu que

constater la conversion de l'ancien

premier ministre. Partout, en effet,

M. Chirac s'en va dénoncant les in-

suffisances du système bancaire.

«l'argent qui va à l'argent», l'irres-

ponsabilité de la technostructure et

« le laminoir de l'administration des

finances ». Il propose une fiscalité

dérogatoire au profit des bassins

d'emplois les plus sinistrés, et quand

Il prône «une plus juste répartition des prélèvements entre le capital et le

travail », il se fait applandir désor-mais par ses sympathisants.

de notre envoyé spécial Philippe Séguin, député RPR des Vosges et président de l'Assemblée nationale, a expliqué, jeudi 19 janvier à Nancy, les raisons de son soutien à M. Chirac: « Je ne suis pas ici seulement pour manifester ma fidélité à un ami. Je suis ici d'abord et surtout pour exprimer un choix politique. On me pose parfois cette question: pourquoi diable ne faites-vous pas comme bien d'autres ? Pourquoi ne pas choisir celui des deux dont on dit qu'il aurait aujourd'hul les meilleures chances de l'emporter? En d'autres termes, pourquoi ne pas choisir le meilleur che-

autre candidature que celle de Jacques Chirac. Je n'ai nul reproche à adresser à ceux qui ont choisi de s'y rallier. Je ne leur demande qu'une chose : c'est de se pronancer sur .

le seul critère des idées et non pas en fonction d'intérêts personnels supposés. Je leur demande aussi d'expliciter leur choix et d'accepter d'ouvrir le débat que nous devons

Reconnaissant avoir «été souvent dérangeant» au sein du RPR, M. Séguin a conclu: «Au risque de paraître cruel ou cynique, je vous avoue que j'en active à ne pas regretter les épreuves que Jacques Chirac aurait eues à vivre et à surmonter tous ces derniers temps. Je crois qu'au terme de la période de réflexion, de recul, de retour sur lui-même qu'il s'est volontairement imposée, ces épreuves l'auront définitivement forgé. Comme cet acier que notre val ? La réponse est simple : c'est précisément parce que je Lorraine a si longtemps trempé. Il sait désormais qu'il doit ne mux pas, confundrada politique, le service de l'État,..., accomplir son destin sans se foire aucune illusion sur les average in it is the property of the property Rom MuSéguin, Mélectivit quésidentelles est estante denségrimanence ce paradion qui est le propre destinamente majous legondateur, plinchacum doit jouer cortes surtable à l'étant : demourer sensible, attentif, ouver aux autres, et (v.) le attri tamois framé d'illérimité ou d'indignité une être inflexible, inéprontable, intraitable lorsque l'artérêt général est en jeu. Oui, désormais il est prêt. Je le sais. Et les Français vont le savoir. »

tion » de « l'autorité judiciaire » qui, de par l'article 66 de la Constitu-

tion, en est la « gardienne ». Cette

possibilité de fouille sans autorisa-

tion de magistrats a donc été, elle

Le Conseil constitutionnel refuse aux policiers le droit de fouiller les véhicules

M. Pasqua a eu tort de méconnaître une jurisprudence datant de 1977

CHARLES PASQUA est sanctionné sèchement par le Conseil constitutionnel, et il ne peut s'en prendre qu'à lui-même. Il n'aurait pas du oublier qu'une des toutes premières grandes décisions des gardiens de la Constitution, le 12 janvier 1977, avait consisté, au nom de «la défense des libertés indivi-duelles», à interdire la fouille des véhicules hors du contrôle de la justice. Or, le ministre de l'intérieur a tenté de faire admettre une disposition comparable dans sa loi d'orientation et de programmation sur la sécurité (Le Monde daté 9-10 et du 12 octobre), sur laquelle le Conseil s'est prononcé, jeudi 19 janvier, à la demande des députés et sénateurs socialistes.

Les violentes manifestations de l'hiver 1993-1994 et, tout particulièrement, celle des marins-pêcheurs à Rennes, avaient convaincu le gouvernement de la nécessité de donner aux forces de Pordre les moyens de s'assurer que certains des manifestants n'arrivent pas au lieu de rassemblement dotés d'objets pouvant être de véritables armes. En analysant ce texte, le Conseil constitutionnel était placé devant une difficulté qui lui est familière: le respect de normes constitutionnelles qui peuvent être contradictoires. En l'espèce, il s'agissait du droit de manifester librement et de la protection de l'ordre public. Comme à son habitude, il a veillé à

l'équilibre entre l'une et l'autre. Le droit ouvert aux préfets, par cette loi, d'intendire le post ou le transport d'objets pouvant constituer une anne a paru au Conseil relever léghimement de la police administrative et n'être pas abusif, compte tenu des limites précises mises à cette possibilité. Il a simplement tenu à préciser que le péri-

mètre dans lequel cette interdiction être admise qu'avec « l'autorisapent être prise doit « demeurer proportionné aux nécessités que font apparaître les circonstances ». Il a jugé, en revanche, contraire à la Constitution, car étant «imprécise» et, donc, « de nautre à porter atteinte à la liberté individuelle », l'assimilation à ces annes de « tous les objets pouvant être utilisés comme projec-

. La conciliation de principes constitutionnels était aussi en cause dans la partie de cette loi codifiant la possibilité d'installer des sys-Pour permettre le contrôle de ces tèmes de vidéosurveillance sur la

Le droit au logement

L'abbé Pierre pourra figurer dans la jurisprudence du Conscil constitutionnel. La décision rendue jeudi 19 janvier par les gardiens de la Constitution sur la loi relative à la diversité de l'habitat, dout ils avaient été saisis par les députés socialistes, a posé un nouveau principe qui devrait aider le défenseur des sans-logis. Ce texte, préparé par Gilles Carrez, député (RPR) du Val-de-Marne, allège les contraintes des communes en matière de construction de logements socianx traditionneis, mais précise que la contribution financière qui leur est imposée, quand elles ne font pas assez, pourrait servir à l'aménagement de logements d'urgence pour les sans-abris et de terrains d'accuell pour les nomades (Le Monde du 30 novembre). Le Conseil n'a rien trouvé à redire à ce nouveau dispositif.

Ses membres n'ont pas oublié la situation du lendemain de la guerre qui avait justifié la fameuse ordonnance de 1945 permettant la réquisition de logements vacants pour loger les sans-abris. Il s'est donc appuyé sur le préambule de la Constitution de 1946, auquel fait encore référence celle de 1958. Pour le Conseil, « il résulte de ces principes que la possibilité pour toute personne de disposer d'un logement décent est un objectif de valeur constitutionnelle ».

avait prévu que les préfets pourraient ordonner aux forces de l'ordre de fouiller les véhicules afin, évenmellement, d'y saisir les objets détenus en contravention avec cette interdiction, et cela simpleprocureur de la République. Le Conseil a considéré qu'il y avait là une mise « en cause de la liberté in-dividuelle » et que celle-ci ne peut

interdictions préfectorales, la loi voie publique et dans des lieux privés ouverts au public et exposés à des dangers d'agression ou de vols. Les socialistes faisaient valoir qu'il y avait atteinte à « la liberté d'aller et venir » et au « respect de la vie privée », composante de « la liberté inment après en avoir « informé » le dividuelle ». Le gouvernement arguait qu'il lui fallait trouver les moyens de « répondre aux objectifs de valeur constitutionnelle de préservation de l'ordre public ».

de l'autre argument, le Conseil constitutionnel a acccepté Pessentiel de la nouvelle législation, en sonlignant toutes les précautions qu'elle prend et en précisant de quelle manière elle doit être appliquée. Ainsi, il a indiqué que la commission, présidée par un magistrat, qui doit donner son avis au préfet avant que celui-ci autorise un système de vidéosurveillance doit, « eu égard » à son rôle, être composée de façon à «comporter des garanties d'indépendance ». En outre, les personnes intéressées pourront s'adresser aux responsables d'un de ces systèmes pour avoir un accès aux enregistrements qui les concernent ou pour vérifier qu'ils sont bien détruits, comme prévu, dans la majorité des cas, dans un délai d'un mois. Il est admis que cette obligation peut être suspendue pour des motifs tenant, notamment, à la streté de l'Etat, à l'ouverture de procédures judiclaires on « au droft des tiers », le Conseil précisant que ce droit des. tiers « doit être regardé comme ne visant que le cas où une telle communication serait de nature à porter at-

Reconnaissant la valeur de l'un et

teinte à leur vie privée ». Le Conseil a aussi donné une extension large à la possibilité de saisir la commission présidée par un magistrat en cas de difficultés d'accès aux enregistrements. Il a clairement indiqué, enfin, que la destruction des enregistrements dolt pouvoir être prouvée (« justifiée ») et qu'est interdite « toute reproduction ou manipulation » de ceux-ci, sauf s'ils servent à la constitution de fichiers, auquel cas ils relèveraient de la loi sur l'informatique et les libertés.

Thierry Brêhier

M. Madelin, vice-président du PR, soutient M. Chirac

ALAIN MADELIN, ministre des entreprises et vice-président du Parti républicam, apporte son « soutien » à Jacques Chirac pour l'élection résidentielle. Dans un point de vue publié, vendredi 20 janvier, par Le Figaro, il oppose une « conception gradualiste et consensuelle des réformes > à « une conception plus forte et plus entraînante », précisant que «tout» le porte vers la seconde. Pour lui, «cette élection présiden-tielle offre la chance d'une mobilisatian massive et sans précédent de tous ceux qui veulent faire bouger la France », alors que « la période qui s'ouvre devant nous est, sans aucun doute, une période de profonde remise en cause. (...) Elle exige un sursaut réformateur du pays et une forte capacité d'entraînement pour celui qui aura à le conduire ». « Je pense que la meilleure voie du changement nécessaire est à ce jour représentée par Jacques Chirac », ajoute M. Madelin, qui est donc le cinquième des 28 membres du gouvernement, après M∞ Michaux-Chevry et MM. Juppé, Romani et Toubon, à soutenir M. Chirac.

ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE

■ PCF: Jean-Paul Magnon, secrétaire national à Porganisation du Parti communiste, a présenté, jeudi 19 janvier, devant le comité national, un rapport sur la campagne présidentielle. Il a appelé les militants à « donner tout leur souffe à une campagne proche des gens et de grande envergure nationale », pour combler la « marge importante » entre les électeurs qui « regardent avec intérêt » la candidature de Ro-

bert Hue et ceux qui sont décidés à voter pour lui.

RPR: Alain Juppé, ministre des affaires étrangères, et président par intérim du RPR, a déclaré, jeudi 19 janvier, sur TF 1, qu'il « n'imagine pas » un second tour entre Jacques Chirac et Edouard Balladur. Il a réaffirmé que le « code de bonne conduite » qu'il a proposé à la maiorité implique de s'engager à soutenir le mieux placé.

■PS: Jack Lang, ancien ministre de la culture, et candidat à l'investiture socialiste pour l'élection présidentielle, lance un appel à « une unité de candidature » socialiste, dans un entretien à La Nouvelle République, vendredi 20 janvier. M. Lang précise qu'il maintient sa propre candidature mais qu'il entreprendra « l'impossible pour que l'un d'entre nous puisse bénéficier de l'assentiment le plus large ».

■ FN : Bruno Mégret, délégué général du Front national et directeur de campagne de Jean-Marie Le Pen, déclare dans un entretien au Figaro du 20 janvier que « le candidat qui s'engagerait » à modifier le scrutin législatif « pour introduire plus de justice » bénéficierait « d'un préjugé favorable » du FN au second tour de la présidentielle.

■ LOGEMENT : le fluancement des travaux d'habitabilité de deux immeubles parisiens réquisitionnés, respectivement situés dans le XIV arrondissement (26-28, rue de la Tombe-Issoire) et dans le VIII (93, rue Saint-Dominique) sera assuré « à houteur de 50 %, dans la limite de 2 000 F TTC par m2 », ont amoncé, jeudi 19 janvier, les services du préfet de Paris, Joël Thoraval. Ces travaux « sont conduits sous la responsabilité de la Ville de Paris », précise la préfecture, qui ajoute qu'« un examen de chaque immeuble est en cours par les services de l'Etat », pour vérifier leur niveau d'habitabilité.

Le gouvernement prépare un plan de soutien aux pêcheurs artisans

LE MINISTRE de l'agriculture et de la peche, pean Puech, a annoncé; mercredi 18 janvier, à l'issue de la rémion du «comité de suivi » – instance mise en place après les violents incidents de Rennes en février soutien à la pêche artisanale. Selon le rapport qui vient d'être établi à la demande du gouvernement, sur 1 600 bateaux de pêche artisanale, 350 environ sont en situation financière délicate, dont 120 en quasifaillite. Environ 600 emplois de patrons pêcheurs et matelots sont concernés. Les bateaux dont la situation financière est la plus critique vont faire l'objet de plans de « sortie de flotte ». Mais Jean Puech a demandé aux banques, notamment les Caisses de crédit maritime mutuel, et à l'Etablissement national des invalides de la marine (ENIM), qui gère le régime social des marins d'éviter que les marins et patrons pêcheurs redevables de sommes importantes voient leurs biens personnels, notamment leur résidence principale, saisis.

QUESTION **AU FUTUR PRÉSIDENT** DE LA RÉPUBLIQUE

LES RÉFORMATEURS SONT POUR L'OUVERTURE. ET VOUS?

Le centre, souvent oublié, est toujours retrouvé à l'approche d'une élection présidentielle. Chacun sait, en effet, que seul, gagnera au second tour celui qui rassemblera au-delà de son camp. Le Mouvement des Réformateurs a toujours voulu sortir des clivages politiques traditionnels qui apparaissent singulièrement dépassés aujourd'hui. Le centre n'est puissant que s'il réunit plusieurs sensibilités autour de thèmes comme l'unité nationale et la cohésion sociale qui détermineront l'élection présidentielle.

La clé, c'est l'ouverture.



Le mouvement qui pose les vraies questions

M.D.R. 7, rue de Villersenel 75007 Paris Tel.: 45 44 61 50 - Fax: 45 44 91 90

Seine-Rive gauche sort de terre

« Pilotée » par Jacques Toubon, cette opération d'urbanisme est la plus importante de la capitale

parcouru en un un est considérable. » Ce propos tenu, lundi 16 janvier, par Jacques Toubon, ministre de la culture et maire du treizième arrondissement, sous la haute tente blanche qui abrite les maquettes de l'opération d'urbanisme Seine-Rive gauche n'était pas seulement inspiré par la précampagne pour les municipales. Il traduit le soulagement du ministre chiraquien, qui, en janvier 1994, se trouvait empêtré dans un ambitieux projet que recours en justice et crise immobilière avaient quasiment torpillé. En vérité, la dernière et la plus vaste opératinn d'aménagement de la capitale (15 000 habitants et 40 000 employés, installés sur 130 hectares à cheval sur les voies ferrées d'Austerlitz), paraissalt mai partie. Mais le Conseil d'Etat ayant finalement donné son feu vert, elle a pu redémarrer.

Avec opiniâtreté, Thérèse Cnrnil, directrice de la Semapa (la société d'économie mixte qui mêne le projet), et son équipe ont poussé les chantiers les plus ingrats. Une immense galerie technique cachant tous les fluides, des parkings souterrains, des rues, des terrassements, ce qu'on appelle les VRD (voiries et réseaux divers) ont coûté plus de 1 milliard de francs.

Là-dessus, et de part et d'autre du vaisseau-amiral de la Bibliothèque nationale de France, s'élèvent déjà une série d'immeubles de logements bordant la Seine. Un bloc de huit étages abritant 12 000 mètres carrés de bureaux les rejoindra bientôt. Le terrain, fort bien situé au pied même de la bibliothèque, a été vendu 200 millions de francs à une caisse de retraite. Pour que l'inpération Seine-Rive gauche s'équilibre, il lui commercialiser 888 000 mètres carrés de bureaux : mais cette première vente conclue

il y a trois mois et demi, dans un

marché totalement déprimé, a ren-

du l'espoir aux gens de la Sema-

pa... et à Jacques Toubon. UN EMBRYON DE VILLE

Du coup, Mac Cornil se mue en promoteur. Pour les deux parcelles voisines, destinées, elles aussi, à recevoir des immeubles de bureaux, en bordure de l'aveoue de France, elle a mandé des architectes, fait établir des plans et sollicité des permis de construire. Puisque les intermédiaires boudent, elle tente de vendre directement aux utilisateurs.

En tout cas, on devrait découvrir dans deux ans, entre les voies ferrées, la Seine, la Bibliothèque nationale et l'avenue Vincent-Aurioi, un premier quartier quasi complet.

Chaque samedi

à 13 heures

TÉMOINS

Le magazine de Paris - He-de-France

Jean-Jacques CROS (France 3)

Serge BOLLOCH (le Monde)

interrogent les personnalités de la région Ile-de-France

Samedi 21 janvier

Marie-Noëlle LIENEMANN

depute, maire d'Athis Mons

Le Monde

France Paris

« IL ME SEMBLE que le chemin Il abritera 1 500 habitants, 800 employés, un parking de 400 places, un jardin public, une école élémentaire, une chapelle et sa salle. paroissiale, un grand magasin de plantes et de fleurs, des restaurants et une vingtaine de boutiques. Le germe de la ville de Seine-Rive-gauche, en somme. Mais cet embryon-là, qui va faire entrer dans les caisses de la Semapa entre 500 millions et 1 milliard de francs, oblige la société à de nouveaux investissements. En effet, pour desservir le quartier, il faut bien commencer à couler la fameuse dalle surplombant les rails de la SNCF.

BAGARRE POUR LES « MOULINS »

Encore 200 millions de francs à dépenser. Et d'autres aussi, pour entamer l'aménagement de quelques hectomètres de quai en bord de Seine. Ce ne sera pas tout. Inclus dans la ZAC, les Grands Moulins de Paris devaient obligatoirement être acquis par l'aménageur. Après deux ans de bagarre et un procès à double détente, la société Bouygues devra laisser ses usines à farine pour 1,5 milliard de francs (elle en demandait 1 milliard de

Se trouvant bientôt propriétaire des Grands Moulins, Mm Cornil, qui, décidément, ne doute de rien, se lance déjà dans les études d'aménagement d'un futur quartier de 12 hectares, le plus oriental de l'opération Seine-Rive gauche. Comment en faire un véritable mnrceau de ville? Les bommes de l'art vont plancher sur les cours intérieures, les passages privés et publics, l'exploitation des rez-dechaussée, le mélange des logements et des bureaux dans les mêmes immembles, l'utilisation des fontaines et des cours d'eau, le paysage urbain. D'autres sont également au travail pour Imaginer comment les nouveaux îlots de Seine-Rive gauche se relieront aux anciennes bâtisses du treizième traditionnel, le long de la rue du Chevaleret. Et d'autres encore vont essaver de résoudre le cassetête de la passerelle qui doit relier l'esplanade de la Bibliothèque aux terrasses du parc de Bercy. L'ouvrage métallique aura 260 mètres de long et surplombera la Seine de 16 mètres.

Seine-Rive gauche repart, mais son parcours reste semé d'obstacles techniques, urbanistiques et financiers. Car le marché des bureaux est menacé de langueur pour plusieurs années. Jacques Toubon n'a pas fini de se faire du

Marc Ambroise-Rendu

La région parisienne dans la galère des transports

IV. – L'art de vivre dans les embouteillages

Nous terminons notre série d'articles sur les transports en le-de-France avec la description du nouvel art de vivre inventé par les automobi
listes qui passent de plus en plus de temps dans la RATP, les dysfonctionnements de la ligné C, l'avenir prévisible des infrastructures routières de la SNCF et de franciliennes (Le Monde des 18, 19 et 20 janvier).

LES FRANCILIENS prendraient-

ils un plaisir pervers à utiliser leur voiture, malgré le stress des em-

bouteillages? A en croire les statis-

tiques de la direction régionale de

l'équipement d'Ile-de-France, la voiture particulière reste le mode

de transport le plus courant (deux

déplacements motorisés sur trois),

qu'on en soit le conducteur ou le

passager, alors que les étrangers

envient souvent à la capitale fran-

çaise un réseau de transports en

commun sans équivalent dans les

autres capitales européeunes (Le

Spontanément, l'individualisme

et l'indiscipline du Français viennent à l'esprit, pour expliquer une préférence, qui, paradoxale-

ment, se manifeste même dans les

pires conditions de circulation. Au-

delà de cette hypothèse « ethnolo-

gique » un pen trop simple, les

banlieusards nnt des raisons ob-

Jectives de préférer leur voiture au

train ou au métro : sur certains iti-

néraires, elle reste encore le mode

de déplacement le plus rapide,

Selon la dernière étude globale

sur les transports, publiée début

1992, 93 % des Franciliens de six

ans et plus effectuent, en

moyenne, entre trois et quatre dé-

placements par jour dans la ré-

gion, pour se rendre à son école ou

pour aller soit travailler, soit faire

des achats, soit se distraire. Un

tiers des déplacements sont réali-

sés exclusivement à pied, les deux

autres tiers sont considérés

comme des déplacements motori-

sés même s'ils comportent une

partie de marche. Le chnix du moven de transport dépend de la

nature des déplacements et des

distances : les trajets internes à Pa-

ris et ceux qui relient la capitale au

reste de la région sont effectués,

trois fols sur cinq, en transports en

commun. En revanche, à l'intérieur

de la petite et de la grande cou-

ronne, les inconditionnels de l'au-

tomobile restent largement majo-

ritaires (quatre déplacements sur

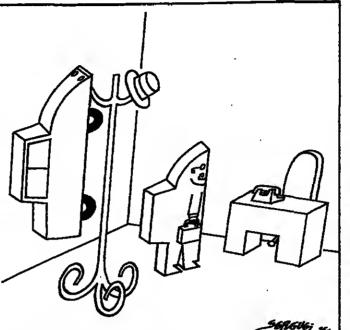
Contrairement aux idées reçues,

avec en prime la sensation d'être

« un peu chez soi ».

PLIS RAPIDE

Monde du 18 janvier).



les enquêtes effectuées depuls 1976 montrent que le temps mnyen des déplacements est stable : 21 minutes en voiture en 1976 et 1983, 22 minutes en 1991; dans le même temps, les trajets en transports en commun sont passés de 44 à 46 minutes. Mais alors que la vitesse moyenne, tous modes confondus, est de 13,9 km/h, les trajets en voiture se font à 16,2 km/ h. Quelles que soient l'origine et la destination du déplacement, celleci reste la plus rapide. Insignifiante dans Paris intra-muros (elle est en tout cas annulée par les difficultés de stationnement), cette supériorité relative s'affirme au fur et à mesure qu'on s'éloigne de la capitale. Dans sa revue Regards sur l'Ile-de-France (numéro de septembre 1994), l'INSEE relève que 10 kilomètres en voiture parcourus, dans

Paris, en autant de temps que 9 kilomètres en transports en commun ne correspondent plus, en grande couronne, qu'à 6 kilomètres de bus, de train ou de RER. Le choix dépend en grande partie de la nature du déplacement : mais ce pourcentage baisse (55 %) quand le parcours domicile-travail est fixe et habituel. La voiture est également plus utilisée de banlieue à banlieue, car, rappelle-t-on à la préfecture de région, « l'offre de transports continue à se développer de façon radiale, alors que la demande de déplacements nécessite des liaisons de rocade ».

COMME À LA MAISON

Si la voiture reste « performante », c'est aussi au prix d'une adaptation constante des automobilistes et même des constructeurs. Les cadres de la banlieue ouest, condamnés à emprunter matin et soir le célèbre triangle de Rocquencourt, partent de plus en plus tôt vers la capitale, et rentrent de plus en tard. Praticable à 6 h 30, l'échangeur de Versailles-Ouest devient un traquenard dix minutes plus tard. Une fois refermé le piège d'une triple file de voitures quasi immobiles, la seule arme reste la patience.

Alors que les usagers des transports en commun, en cas de panne 60 % des trajets liés à l'activité pro- ou d'interruption de trafic, battent fessionnelle se font en voiture, la semelle sur un quai, livrés aux

courants d'air, l'automobiliste immobilisé se sent encore un peu chez lui. L'autoradin calé sur sa station préférée, il feuillette son journal en grillant quelques cigarettes. Les coquettes estompent un maquillage appliqué à la va-vite ou rectifient leurs mèches. Le fin du fin est de se servir un café fumant tout en passant quelques coups de téléphone. Les constructeurs d'automobiles ne s'y trompent pas, qui proposent, en réponse au mode de vie des conducteurs citadins, des équipements de plus en plus sophistiqués dans des modèles à la motorisation pen gourmande: ergonomie des sièges, coloris et ma-tériaux affriolants, boîte automatique, climatisation, lecteur de disques compacts, radiotéléphone.

80 MILLIONS D'HEURES Assoclés aux industriels de

l'électronique et à des sociétés de services, les constructeurs expérimentent même, à bord de pinsieurs centaines de véhicules franciliens, des systèmes de cartographie informatisée et de guidage, déjà entrés dans les mœurs antomobiles aux Etats-Unis où les embouteillages coûtent, estime-t-on, quelque 100 milliards de dollars par an à Péconomie (Le Monde dn 13 octobre 1992). En attendant ce remède miracle, le commun des conducteurs dispose de papneaux d'information qui annoncent, avec fiabilité, le temps nécessaire pour rejoindre la porte d'Orléans ou l'aéroport de Roissy (certaines radios remplissent aussi fort bien cet office). A condition de bien supporter les gaz d'échappement qui, plusieurs jours par an, font grim-per la poliution atmosphérique audessus de la cote d'alerte, et d'oublier le coût (6 milliards de francs auxquels il faut ajouter 1,5 milliard de francs de carburant gaspillé) des 80 millions d'heures passées chaque année devant les parebrise, parcourir l'île-de-France au volant relèverait presque d'un nouvel art de vivre automobile.

Pascale Sauvage

La plume du maire et les « Masques de Quimper »

de notre correspondant

C'est un petit bouquin à la couverture marron agrémentée d'un masque blanc : un air de polar pour passer, moyennant 30 francs, une bonne soirée dans ses charentaises. Quand il



est apparu dans les librairies de Quimper, le 23 décembre 1994, il a vite capté les regards, car la nouvelle s'est répandue comme une traînée de poudre. Il est vrai que des esprits bien Intentionnés ont distillé quelques envois très ciblés à des

IN SITU lecteurs avertis de la capitale du Finistère, également siège de l'évêché de Comouaille et de Léon.

Les mille premiers exemplaires sont partis comme des petits pains encore tout chauds. Si bien qu'Alain Bargain, éditeur du cru, a d0 faire une seconde fournée illico presto. Et lorsqu'on lui a demandé l'identité du Hervé Le Blévec qui venait de commettre les 130 pages de ces Masques de Quimper, il a envoyé les curieux pnser la question à l'avocat Jean-Claule Gourvès, commanditaire de l'ouvrage, lequel s'est retranché derrière le secret professionnel.

L'ombre d'Hervé Le Biévec s'est mise alors à hanter Quimper. Pas un jour, pas une réunion, pas une réception, pas une cérémonie de vœux, pas une conférence de presse, pas un arbre de Noël sans qu'une interrogation n'ait fusé. Mais les fins limiers enquêtant sur la réelle identité de l'auteur se sont cassé le nez, et la traits du sémillant Bernard Poignant, maire PS Hervé Le Blévec a continué à alimenter les de Quimper. Le maire a rédigé le livre en conversations et à perturber les sommeils sur

Avec Marc Bécam, ancien maire RPR de la ville, comme héros central d'une intrigue policière, avec des personnalités de la place et un assaisonnement typiquement quimpérois, la sauce romanesque ne pouvait que prendre.

les deux rives de l'Odet.

L'action débute le mardi 3 janvier 1995 lorsque la CX de Marc Bécam est retrouvée à Fouesnant, portes ouvertes. L'ancien maire a disparu, et voilà la préfecture bien embarrassée, car l'homme n'est pas n'importe qui: il a accroché à son tableau de chasse politique un secrétariat d'Etat, la députation, le Sénat, le conseil régional, le conseil général, la mairie de Quimper de 1977 à 1989 et, s'il n'est plus que conseiller municipal, il pèse encore un bon pourcentage de voix dans sa bonne ville. Christian Frémont, le préfet, se voit donc obligé d'en avertir Charles Pasqua en personne, qui met la police judiciaire sur le coup pour une enquête discrète. Tout cela laisse présager un crime politique pour éliminer un gêneur avant

les municipales. Alors, quinze jours durant, Quimper s'est interrogée. Le polar fourmille de détails qui ne pouvaient être décrits que par un excellent connaisseur du microcosme local. Mais ce sont quelques inexactitudes volontaires, notamment sur le bureau du maire, qui nnt éloigné les limiers quimpérois du véritable auteur. Celui-ci est finalement apparu, le 6 Janvier, sous les

de Quimper. Le maire a rédigé le livre en profitant du creux des vacances et actualisé son manuscrit début décembre : 6 200 exemplaires ont été à ce jour tirés, dont les droits d'auteur seront versés à une œuvre caritative.

Bernard Poignant a voulu faire une bonne blaque au moment de la trêve des confiseurs pour, à l'en croire, dérider la vie quimpéroise. Et tout le monde, ou presque, a apprécié. Reste à savoir si ce livre est aussi innocent qu'il en a l'air et à qui profite finalement le « crime » d'avoir voulu faire croire à la disparition de Marc Bécam. Car le maire, également président de la fédération socialiste, se gausse en filigrane des difficultés de la droite et ne donne pas le meilleur rôle à son principal adversaire du procham scrutin municipal, le sénateur et conseiller général chiraquien Alain Gérard. Il met d'allieurs le projecteur sur un Marc Bécam dans l'ombre depuis quelque temps, avec lequel Alain Gérard a amorcé un rapprochement difficile.

Hervé Le Blévec termine son livre sur un happy end : Marc Bécam réapparaît après avoir pris du champ pour mieux repartir à l'attaque. Et, de fait, si l'ancien maire semble avoir renoncé à toute idée de candidature, il s'est posé, depuis lors, en fédérateur de la droite, comme « dopé » par la plume de Le Blévec...

Gabriel Simon

EURO DISNEY: le tribunal correctionnel de Créteil n'a pas retenu, jeudi 19 janvier, comme l'avait requis le procureur de la République, le délit d'entrave au fonctionnement du comité d'entreprise à l'encontre de trois anciens dirigeants de la Société Euro Disney (Le Monde du 10 décembre 1994), qui avaient édicté un « code des apparences > sans le soumettre au comité d'entreprise et sans l'inchire dans le règlement intérieur. Seul l'ancien directeur des affaires

sociales, Yves Dubreuil, a été condamné à 3000 francs d'amende et à 2000 francs de dommages etintérêts au profit de la CGT, pour défaut de règlement

intérieur. FONTAINEBLEAU: les trois militants écologistes placés en détention provisoire depuis leur interpellation, le 19 décembre 1994, pour une série de dégradations importantes commises en forêt de Fontainebleau (Le Monde du 6 janvier), viennent d'être mis en

liberté. L'un d'eux, Samuel Baunée, a déclaré au Monde que cette procédure judicialre était Poccasion, pour le groupe qu'il anime, de porter sur la place publique le différend qui l'oppose à l'Office national des forêts (ONF) sur la gestion du massif forestier.

COLLECTIVITÉS LOCALES. Le président de la Caisse nationale de retraite des agents des collectivités locales (CNRACL), Claude Domeizel, maire (PS) de Volx (Alpes-de-Haute-Provence), déplore, dans

« une lettre ouverte aux élus », « la faible volonté d'une grande majorité de parlementaires » de s'opposer à la hausse de 3,8 points de la cotisation employeur à la CNRACL, décidée fin décembre 1994. – *(AFP.)*

COLLOQUE L'Observatoire régional du politique (OIP) et la région Midi-Pyrénées organisent, jeudi 26 janvier à Toulouse, à PHÔtel de la région, une journée d'études sur « l'identité des régions en France et en Europe ».

ton destructions de la liqui We incomply that "Attraction to in the fact to the state of the state

to a charte in a

A collection of

to the sale large

trans a comment with inferior contract

the state of the s

and the state of t

The second of the stiffen

to the state

The same of the sa

SE MELLY IN D MUNES

and the second section of

See of Printers

or touten learns

and an article to

The State of the State

na mara

11.50

113 . Oak State

. .

Late Marie

The state of the s

(répondeurs vocaux eccessibles par téléphone diffusant offres d'emplois ou messages pour les enfants). ● À LA DEMANDE de France Télécont, le ... Conseil superieur de la télématique a

5,48 francs le minute. • CE « GRAND MÉNAGE » Intervient alors que l'utilisation du Minitel, lancé il y a treize ans, semble marquer le pas. Pour la première fois, le trafic n'a pas

augmenté en 1994, et les minitélistes (plus du tiers de la population adulte) sont devenus des « utilitaristes » réduisent la durée de

France Télécom cherche à relancer l'utilisation du Minitel

Le renforcement des sanctions à l'encontre des prestataires de services peu scrupuleux amorce une surveillance accrue du réseau qui s'accompagne d'un nécessaire renouvellement des terminaux disponibles permettant d'améliorer qualité et rapidité d'utilisation

TREIZE ANS après son lancement, le Minitel a gagné en respectabilité. Passées de mode, les « messageries roses » ne font plus guère parler d'elles et, pour les adolescents de 1995 pétris d'informatique, il fait figure d'instrument un pen rustique auquel on demande, pour l'essentiel, de réserver des billets de train et de surveiller l'évolution du compte

bancaire de la famille. Domestique et banalisé, il n'est plus l'instrument de communication des temps aventureux. Utilisé par 35 % des Français, le Minitel a su se rendre indispensable mais, assoupi sur son miliard d'appels et ses 6,7 milliards de francs de chiffre d'affaires annuels, il a négligé quelques signes avant-coureurs d'essoufflement. Aujourd'hui, il se découvre des rides. En 1994, pour la première fois, son trafic n'a pas augmenté. Si la concurrence d'Internet, le réseau informatique international à grande capacité, est encore bien loin d'être paipable, celle d'Audiotel (répondeurs vocaux accessibles par téléphone), la composante vocale de la téléma-

ciété française de prendre de l'avance sur le reste de l'Europe, le Japon et les Etats-Unis, mais il n'apparaît plus comme un symbole de modernité et de communication intense», reconnaît sans hésiter Jean Guiraudios, chef du service marketing de France Télécom. Ces dernières semaines, la nécessité d'accélérer le rejeunissement du Télétel, l'autre nom du Minitel, a amené l'opérateur public a multiplier les initiatives. Depuis cet automne, le Télétel vitesse rapide (TVR), qui exige un terminal spé-cialement adapté, est disponible pour des usages professionnels. Depuis le 1ª janvier, le grand public peut s'équiper de deux nouveaux terminaux, plus performants et plus attrayants. Magis, doté d'un lecteur de carte à puce, permet d'accéder à des services élargis (29,50 francs par mois), alors que Sillage est un combiné téléphone-Minitel-répondeur vendu près de 3 000 francs.

cise. «Le Minitel a permis à la so-

L'opération de relance du Minitel passe aussi par un « coup de balai » réalisé parmi les prestatique, se fait beaucoup plus pré-, taires de services indélicats et un

renforcement des contraintes déontologiques en vigueur sur les réseaux télématiques. C'est en effet de la crédibilité des services Minitel - qui, l'an passé, ont fait l'objet de 532 mises en demeure - qu'il s'agit. Parallèlement, France Télécom s'efforce de promouvoir la qualité des fournisseurs. L'UFC-Que Choisir? sera ainsi chargée détablir dans les prochaines semaines une sorte de palmares des services offrant le meilleur rapport qualité-prix, et l'ammuaire imprimé des serveurs Télétel va être amélioré afin d'être « beaucoup plus expli-

DES TARIFS EXCESSIFS

cite sur le tarif des services ».

La reconquête s'annonce pourtant difficile. L'« effet-parc » s'essouffle car l'équipement gratuit des foyers en Minitel s'est pratiquement éteint, ce qui devrait mécaniquement peser sur le trafic télématique. On ne pent pas davantage tabler sur l'apparition de nouvelles activités susceptibles de provoquer un effet d'entraînement. Les quatorze millions de minitélistes, majoritairement situés dans la tranche des 35-49 ans, sont en effet devenus des « ntilitaristes ». Les années 90 ont vu une imposante montée en régime des services bancaires, des reserva-tions pour les transports et de la vente par correspondance. Parmi les 23 000 services disponibles, une poignée - accès aux comptes bancaires, réservations auprès de la SNCF - tiennent le haut du pavé. Quant, à la part des messagerles dans le trait, ette serait passés, ser-len les données dificielles de 25 % à 15 %, dont 5 % pour les « roses ».

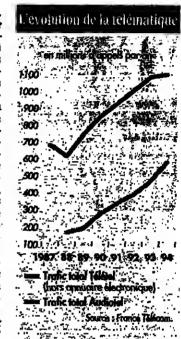
« Les comportements ont beaucoup évolué. Il s'agit moins qu'avant d'un outil ludique. Les gens recherchent désognais des choses très pratiques à travers une communication courte, au profit d'un objectif immédiat », résuine M. Guirandios. Ce contexte général, et le fait qu'un nombre croissant d'utilisateurs sont passés maîtres dans le maniement du Minitel, expliquent la baisse tendancielle de la durée

des appels, à peine compensée par la croissance du nombre d'appels

(4 %) en 1994. Président de l'Association francaise de télématique (Aftel), principale organisation de prestataires de services, Henri de Manblanc estime que d'antres obstacles génent la relance de Télétel : «Le Minitel est un outil extraordinaire - il est utilisé dans toutes les catégories sociales -, mais il sa trouve aujaurd'hui dans la situation d'un constructeur automobile qui aurait oublié pendant dix ans de renouveler sa gamme. Le problème principal provient de la vitesse d'affichage. Un investissement de 2 milliards de francs permettrait de la doubler et, J'en suis convaincu, d'augmenter le trafic. » Le président de l'Aftel, qui critique au passage « les tarifs excessifs » pratiqués par certains édi-teurs, pourrait également citer les stratagèmes parfois déployés pour multiplier les pages-écran et prolonger artificiellement la connexion. Pour sa part, lé consultant Alam Tripier (Sereho), souligne que « les jeunes, habitués à la qualité des micro-ordinateurs, peuvent trouver que la définition de

l'écran du Minitel est insuffisante ». « Néanmoins, poursuit-il, l'image de cet instrument reste très positive. » En attendant, Télétel - qui n'est jamais parvenu à couper les alles de l'annuaire traditionnel papier, y compris l'annuaire « pages blanches » que la moitié des minitélistes continuent, maloré tout, à utiliser - ne peut ignorer la montée en puissance des répondeurs vocaux. En effet, s'il a permis de relancer quelque peu les message-ties, Audiotel privilégie l'utilitaire (services météorologiques, informations bancaires ou routières et, dans une moindre mesure, offres d'emploi). Pourtant, dans le monde de la télématique, personne ne croit à une véritable concurrence entre Minitel et Audiotel. « Dans notre société, souliene Henri de Maublanc, le temps a pris énormément de valeur. Les gens sont prêts à payer pour l'économiser et l'utiliser autrement. Or, la télématique permet précisément d'acheter du temps. Cela suffit à lui garantir encore de beaux jours et pour longtemps. »

Jean-Michel Normand



La télématique en France

 Réseaux. La télématique se. compose du réseau Télétel et du réséau Audiotel. Depuis 1984, Télétel, accessible à partir d'un Minitel, regroupe les services de Pannuaire electronique (à partir du II) et des services de réservation, d'infoffice qui de monte de la company de

des répondeurs vocaux (météorologie, renseignements bancaires, messageries...) accessibles avec un simple Chiffres. Ces dernières années,

le nombre de terminaux Minitel est passé de 3,3 millions en 1987 à 6,5 millions aujourd'hui. Dans le même temps, le nombre d'appels est passé de 514 millions à 1.t milliards alors que le nombre de offres d'emplois.

services disponibles triplait (7 372, en 1987 contre 23 227 en 1993). Le chiffre d'affaires annuel de Télétel atteint 6,7 milliards de francs contre 2,5 milliards de francs pour Audiotel, en hausse de 20 % l'an

était très soutenue sur Audiotel (7 % cn 1994)

Les activités les plus en vogue sur Telétel sont désormais les services : de réservation (SNCE, Air Inter...) et les services bancaires, loin devant les diverses messageries. Sur Audiotel, les bulletins météorologiques préeuregistrés sont en tête devant les renseignements bancaires et les

74 services télématiques ont été résiliés pour manquement à la déontologie

pect des règles déontologiques » qui ressemble fort à un tablean de chasse. En 1994, 1 266 procès verbaux ont été dressés et 74 services télématiques ont été ré-

Signe des temps, ces décisions prises en fonction des règles élaborées par le Conseil supérieur de la télématique, concernent davantage Audiotel, c'est-àdire les répondeurs vocaux, que Télétel qui regroupe les services accessibles par Minitel. Audiotel totalise à lui seul solzante-sept résiliations. On se souvient notamment de ce répondeur permettant aux enfants d'entrer en contact avec le Père Noël (Le Monde du 9 décembre), dont les responsables, qui s'efforcaient par tous les subterfuges de prolonger les communica-tions, ont été condamnés à cesser leurs activités. Au total, 6 services de ce genre ont été résiliés en décembre dernier.

L'IDENTITÉ DE L'« EXPERT »

« Certains prestataires peu scrupuleux ont trouvé un moyen efficace de gagner de l'argent», soupire-t-on chez France Télécom, où l'on admet que la plupart des problèmes se concentrent sur les services vocaux accessibles par le préfixe 3670. Initialement, celui-ci devait permettre de rémunérer « des prestations à haute valeur ajoutée » comprenant notamment l'envoi d'un fax à l'utilisateur. Pour cette raison, une tarification élevée avait été autorisée : 12 unités téléphoniques (soit 8,76 francs) à l'accès, puis 3 unités (2,19 francs) la minute pour une communication ne pouvant excéder vingt minutes. Or ce créneau fort rémunérateur a été progressivement envahi par des

AUTREFOIS écornée par l'essor des « messageries prestataires de services à « valeur ajoutée » modeste, roses », l'image de marque de la télématique doit voire d'une utilité franchement discutable (horotaire face à une aintre menage, celle du dévoiement a scorres, conseils de beanne jeun divers), parmi les-des services (l'office d'emplois Consciente du day en la passageries prestataires de services à « valeur ajoutée » modeste, voire d'une utilité franchement discutable (horotaire de prestataires de services à « valeur ajoutée » modeste, voire d'une utilité franchement discutable (horotaire de prestataires de services à « valeur ajoutée » modeste, voire d'une utilité franchement discutable (horotaire de prestataires de services à « valeur ajoutée » modeste, voire d'une utilité franchement discutable (horotaire de prestataires de services à « valeur ajoutée » modeste, voire d'une utilité franchement discutable (horotaire de prestataires de services à « valeur ajoutée » modeste, voire d'une utilité franchement discutable (horotaire de prestataires de services à « valeur ajoutée » modeste, voire d'une utilité franchement discutable (horotaire de prestataires de services à « valeur ajoutée » modeste, voire d'une utilité franchement discutable (horotaire de prestataires de services à « valeur ajoutée » modeste, voire d'une utilité franchement discutable (horotaire de prestataires de services à « valeur ajoutée » modeste, voire d'une utilité franchement discutable (horotaire de prestataires de services à « valeur ajoutée » modeste, voire d'une utilité franchement discutable (horotaire de prestataires de services à « valeur ajoutée » modeste, voire d'une d'une d'une d'une utilité franchement discutable (horotaire de prestataire de services à « valeur ajoutée » modeste, voire d'une d' puisque le chiffre d'affaires annuel du 3670 est proche de 500 millions de francs.

Prance Télécom - qui aurait sans doute dû réagir plus rapidement – a finalement décidé de frapper fort. A sa demande, le Conseil supérieur de la télématique a d'abord interdit les services offres d'emplois sur le 36 70 et dénoncé nne centaine de contrats. En outre, à compter de fin 1995, le 3670 ne sera plus accessible aux services « grand public ». Plus d'un millier d'entre eux devront émigrer vers des préfixes offrant des rémunérations mieux adaptées à la qualité des prestations offertes... Dans ces conditions, il ne restera qu'une centaine de services professionnels sur le 3670. Quant aux offres d'emplois disponibles sur Minitel, elles ne peuvent plus désonnais être facturées plus de 5,48 francs la minute. Enfin, France Télécom a introduit dans ses contrats

une clause permettant de sanctionner financièrement (Jusqu'à 100 000 francs) un fournisseur qui ne respecterait pas le code de déontologie. En 1994, celui-ci s'est d'ailleurs enrichi du concept de « loyauté du ser-vice ». Ainsi les gestionnaires d'annonces d'emplois doivent dorénavant s'engager à vérifier la réalité de leurs annonces, supprimer sans délai celles qui sont périmées et ne pas transmettre un numéro de téléphone sans l'accord de la personne concernée. De même, les services prodiguant des « conseils », juridiques mais aussi médicaux, sont tenus d'indiquer l'identité de l' « expert » auquel il est fait appel. Visiblement, il était grand temps...

Une fin de grève amère à Sciences-Po

Le projet de suppression des bourses est annulé mais le malaise persiste

C'EST FINI. Le grand amphi Boutmy de l'institut d'études politiques de Paris (IEP), propre et rangé, est prêt pour le prochain cours. siogans vengeurs. Deux heures à peine après l'assemblée générale qui, par 440 voix contre 240, a voté l'arrêt de la grève, pas une trace ne subsiste de deux folles journées d'occupation et de trois nuits de musique et de danse. Jeudi 20 janvier en début d'après-midi, Alain Lancelot, le directeur, a salué le retour au calme, les bras tendus du «V» de la victoire. Pour certains étudiants, la fronde s'est achevée dans l'amertume.

« Pour Sciences-Po, c'est un moment historique. La direction a cédé face à la mobilisation. Elle sait maintenant que cela peut recommencer. » Parfois débordes par une « base » plus radicale, les délégués syndicaux, encore surpris par l'ampleur du mouvement, paraissent soulagés d'evoir obtenu gain de cause. Après désignation d'un médiateur, Jean-Paul Fitoussi, professeur d'économie, leur principale revendication a été en grande partie satisfaite. Le système de prêts, proposé en remplacement des bourses spécifiques de l'Institut et de la Fondation versées à quatre cents étudiants, a été abandonné. Et le montant de ces allocations passera des 800 000 francs inscrits au budget 1995 à 1,35 million de francs.

Les étudiants de la rue Saint-Guillaume ne sont pas peu fiers de leur « mouvement spontané de solidarité collective ». Réputes pour leur individualisme forcené, en

risquant de «renforest la ségréga-tion sociale»: la remise en cause ral et de celui des étudiants de Le tableau vert est netroyé de ses d'un « acquis » négocié il y a quatre ans pour compenser Paugmentation des droits d'inscription passés de 600 francs à 5 600 francs - dont sont par ailleurs exonérés le quart des quatre mille étudiants. « Cette affaire est symbolique, ex-plique un enseignant. Les étudiants sont prêts à démarrer au quart de tour face à une injustice qui s'at-taque aux principes d'égalité mais aussi de libre accès aux études. » Le syndrome du contrat d'insertion professionnelle (CIP) aurait-il franchi, avec quelques mois de retard, les portes de l'institution?

Tout en reconnaissant « des maladresses d'expression et la rigidité de sa proposition », Alain Lancelot persiste à penser que le système des prêts, tel qu'il se pratique aux Etats-Unis, fait jouer la « solidarité entre les générations », puisque le remboursement n'intervient qu'après l'entrée dans la vie active. Mais dans ce cas précis il s'intègre dans un plan drastique de redressement des finances de l'Institut, qui a enregistré en 1993 un déficit de 3,8 millions de francs pour un budget de 240 millions de francs. Les syndicats d'étudiants, notamment PUNEF-ID et PUNEF, majoritaires, dénoncent les multiples restrictions qui affectent la formation et la recherche. Ils s'inquiètent aussi des dérives d'un établissement qui, seion eux, court à la « privatisation », en voulant copier les grandes écoles de commerce.Contesté pour

milles aisées, ils se sont mis en grève pour s'opposer à une mesure risquant de « renfonser, la ségréga- du malaise de la jeunesse en géné-Sciences-Po en particulier, soumis à un rythme de travail renforcé. « Ici, on travaille beaucoup. Mais c'est une bonne maison, avec de bons débouchés », souligne t-il.

Depuis que les critères d'entiée ont été modifiés, l'établissement a, il est vrai, changé de physionomie. Son recrutement s'est élargi hors des cercles parisiens restreints. «L'idéologie dominante est celle de l'éducation nationale, la reproduction de l'élite républicaine », précise M. Lancelot en relevant la présence d'un nombre important d'étudiants enfants d'instituteurs ou de professeurs. Cette génération scraît plus attachée au caractère public de l'institution, et plus sensible aux obstacles de la sélection per

Michel Delberghe

MÉDUCATION: le Syndicat des enseignants (SE-FEN) parisien plébiscite la « semaine de 4 jours » d'école. Selon la consultation lancée en janvier demier, 80 % des instituteurs parisiens adhérant à la FEN sont favorables à la libération du samedi matin. Le SE s'appuie aussi sur les résultats de la consultation organisée par le ministère auprès des conseils d'école. A Paris, 60 % de ceux ayant répondu à l'enquête (soit 47%) se somt prononcés pour la libération du samedi (avec récupération sur les va-

POUR LES ANTILLES, PLONGEZ!

Vol A/R Guadeloupe 2900F

Paris - Pointe à Pitre. Voi Jumbo Charter

Itinéraire individuel Martinique

"La Route du Rhum". Forfait 8 jours: avion A/R + location voiture Hertz cat. A + 7 nuits avec petit déjeuner.

Séjour à Saint Martin

Forfait 9 jours: avion A/R + transferts

+ 7 nuits avec petit déjeuner américain à l'hôtel Mont Vernon.

Rensaignaments et inscriptions dans votre agence de voyages habituelle

Partir au sofeil et demander la lune



FRÉDÉRICK

TRISTAN

L'énigme du

Vatican

Lorsqu'un texte maudit du XIe

siècle réapparaît, le Saint-Siège

FRÉDÉRICK

TRISTAN

EATARD

satire "philosophique"

enchanteront le lecteur. »

FAYARD

est en émoi...

Le gouvernement rompt avec la politique d'accueil des « réfugiés italiens » Plusieurs affaires témoignent d'un revirement de la France en matière d'extradition Détenu depuis plus d'un an à la maison d'arrêt de la d'extradition signé en septembre 1994 par Edouard Santé, l'Italien Paolo Persichetti, ancien militant Balladur (Le Monde du 19 janvier). Deux autres af-

une gauche, est sous le coup d'un décret faires tendent à remettre en cause une politique des

demandes d'extradition se rapportant à la période des « années de plomb » en Italie, définie en 1985 par le président de la République.

24 novembre 1994, c'est en puisant dans Machiavel que Paolo Persichetti avait choisi de s'adresser, par écrit, à François Mitterrand. Depuis le 2 janvier, c'est en faisant la grève de la faim que cet Italien de trentedeux ans, placé sous écron extraditionnel et détenu depuis plus d'un an à la prison de la Santé, a décidé de « s'adresser à la société civile ».

Médiatisée par la Ligue des droits de l'homme, soutenue par Mgr Jacques Gaillot et l'abbé Pierre, l'af-faire Persichetti a pris inévitable-ment un tour politique. François Mitterrand, répondant mardi 17 janvier à la lettre que lui avait adressée Pabbé Pierre, indique qu'il a « demandé que l'attention de M. le garde des sceaux soit tout spécialement appelée » sur la situation de Paolo Persichetti. Et remarque: «J'observe, avec vous, que la durée de son incaret demie, alors qu'elle ne peut être assimilée à une détention provisoire, s'agissant d'une procédure d'extradi-

L'histoire de Paolo Persichetti est celle d'un ancien militant d'extrême uche, qui vécut son adolescence dans le tumulte social et politique des « années de plomb ». Arrêté en mai 1987 sur la foi d'une déposition d'un «repenti», Paolo Persichetti a notamment été accusé de « participation à bande armée » et d'« attentat dans un but terroriste » dans le cadre de l'assassinat du général Licio Giorgieri, spécialiste italien de la

Condamné en décembre 1989 à cing ans d'emprisonnement pour son appartenance à l'Union des communistes combattants (UCC), Phéritière des Brigades touges, Per-sichetti o'a cependant pas été re-connu coupable de complicité dans Passassinat du général Giorgieri et a été acquitté par la cour d'assises de Rome, après un procès-fleuve de

huit mois. Rejugé en appel le 16 février 1991, il est condamné cette fois à vingt-deux ans et six mois de priclare que Paolo Persichetti n'a pas participé à l'organisation de l'assassinat. Venu librement s'expliquer à son procès, il ne sera pas pour autant arrêté à l'audience et demeurera en liberté, y compris après que la Cour de cassation italienne eut releté son pourvoi.

PRÉSENTATION SPONTANÉE

Incité à rejoindre la communauté des « réfugiés de fait italiens » qui avaient trouvé asile en France, Paolo Persichetti arrive à Paris fin 1991. Sa démarche est officielle, en aucun cas clandestine. Le 15 mai 1992, il se présente spoutanément devant le procureur général près la cour d'appel de Paris pour signifier sa présence sur le sol français, ainsi que sa de se réinsérer dans la société française. Le 19 mai, il fait l'objet d'une demande d'arrestation provisoire internationale, ce qui ne l'empêchera pas d'obtenir, quelques jours plus tard, un titre de séjour en bonne et due forme.

Persichetti est serein. En avril 1985, lors d'un congrès de la Ligue des droits de l'homme, François Mitterrand a défini cette politique d'accueil de la France et de refus d'extradition envers ces Italiens «qui ont rompu avec la machine infernale dans laquelle ils s'étaient engagés, le proclament, ont abordé une devoième phase de leur propre vie, se sont insérés dans la vie française », et ce dans l'attente d'une solution d'amnistie en Italie. Persichetti suit donc des études d'histoire et de sciences polltiques à Paris-VIII - Saint-Denis. Il obtent également une autorisation de travail pour enseigner dans une école privée, et, régulièrement, fait renouveler son titre de séjour.

Et puis tout bascule. Le 23 novembre 1993, près de deux ans après son accivée en France, il est arrêté alors qu'il se rend an commissariat du XIIIe arrondissement pour renouveler son titre de séjour. On Pinforme d'une demande d'extradition italienne. Comme le veut la procédure, il est placé sous écrou extraditionnel. Mais, contrairement à la soixantaine de dossiers, souvent plus « lourds », qui ont déjà été examinés depuis une dizaine d'années par les chambres d'accusation des cours d'appel compétentes en matière d'extradition, il n'est pas relâché. Une dizaine de demandes de mise en liberté, déposées par ses avocats Me Irène Terrel et Jean-Jacques de Félice, n'y changeront

Pis pour lui. Alors que les juridictions, en province comme à Paris, ont globalemeot l'habitude de rendre des avis défavorables à l'extradition sur la base d'une convention européenne de 1957 qui prévoit que « l'extradition ne sera pas accordée si l'infraction pour laquelle elle est demandée est considérée par la partie requise comme une infraction politique», la première section de la chambre d'accusation de la cour d'appel de Paris, présidée par Henri Le Gall, donne, le 6 avril 1994, un avis favorable à la requête italienne. Et, pour la première fois, elle est suie par le gouvernement, qui signe, le 7 septembre 1994, sous la plume d'Edouard Balladur, un décret d'extradition, attaqué aujourd'hui devant le Conseil d'Etat.

La situation est d'autant plus paradoxale pour Persichetti qu'il sait que, s'il ne s'était pas présenté en appel à Rome devant ses juges après son acquittement de première instance, autrement dit que, s'il avait été condampé par contamace, il au-rait alors bénéficié de la clémence, la France n'ayant jamais accédé à une demande d'extradition vers l'Italie relative à des condamnations par

contumace. Celles-ci, contrairement à ce qui se passe en France, ne donnent pas lieu à un nouveau juge-

Pour motiver sa décision d'extraappuyé sur l'avis de la juridiction et a estimé que «les faits [reprochés à Persichetti] n'ant pas un caractère politique », et donc qu'ils sont du domaine du droit commun, et dont les anteurs sont, eux, « extradables ».

Allant à contre-courant d'une jurisprudence constante, la décision a surpris. D'autant plus qu'en droit pénal italien l'infraction reprochée est « objectivement » réperturiée comme étant politique.

En accédant à la demande italienne d'extradition de ce réfugié, le gouvernement français a rompu avec plus de dix années de politique d'accueil des anciens militants et sympathisants proches des Brigades rouges et de PUCC. Sa démarche n'est pas fortuite. Dans deux autres dossiers de « réfugiés italiens », le parquet général (dépendant du ministère de la justice) a, pour la première fois également, en novembre, formé un pourvoi en cassation à la suite de remises en liberté de réfugiés faisant eux aussi l'objet de demandes d'extradition.

Au ministère de la justice, on faisait remarquer que Paolo Persichetti n'avait pas été extradé, alors que le recours formé par le Conseil d'Etat. n'était pas, en droit, suspensif de la décision d'extradition. Pour justifier son maintien en détention, sur lequel la chambre d'accusation doit se prononcer le 25 janvier, le substitut général Jean Martin, lui, ne s'embarrassait guère, mercredi 18, de propos superflus. Représentant du ministère public, il se contentait de dire que, « si M. Persichetti trouvait que sa descripio, est padificativelle écuit trop longue, il devait consenia à retourner

Jean-Michel Dumay

La sécurité à bord des sous-marins nucléaires va être renforcée

En 1993 et 1994, trois accidents graves sont survenus en Méditerranée

LA MARINE NATIONALE Va renforcer la sécurité à bord de ses sous-marins nucléaires d'attaque (SNA), après la série d'accidents graves survenus en 1993 et en 1994 sur trois d'entre eux. L'opératioo se fera au fur et à mesure du passage de ces SNA dans des bassins de réparations pour l'entretien réguiler de ces bâtiments qui dépendent de l'escadrille de la Mé-

Le 17 août 1993, le premier SNA de la série, le Rubis, a été victime d'une légère pollution à la suite d'une collision avec le pétrolier Lyria au large de Toulon. Les réparations du Rubis et du Lyria - à la charge de l'Etat puisque la responsabilité de la marine fut engagée - oot coûté 35 millions de francs (dont plus de 6,5 millions

2 mars 1994, le SNA Améthyste heurtait le fond au cours d'une navigatioo au large de Cap-Ferrat. Le 30 mars 1994, enfin, la rupture d'une canalisation de vapeur à bord de l'Emeraude en plongée provoqua la mort de dix marins.

Les SNA - la France en aligne six en Méditerranée - bénéficieront de deux types de modifica-tions pour renforcer leur sécurité. C'est le résultat le plus concret des eoquêtes techoiques menées, après les accideots, par la commission chargée des investigations à bord.

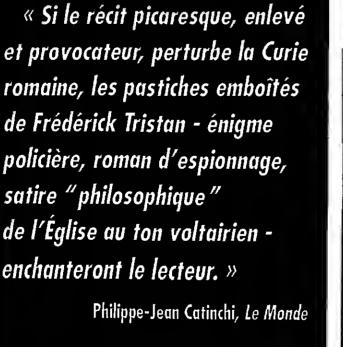
La première modificatioo sera l'installation d'un radar qui permettra à l'équipage de oe plus être pratiquement aveugle à un moment crucial des manœuvres,

de francs pour le sous-marin). Le lorsqu'un sous-marin remonte de soo immersion et qu'il approche de la surface de l'eau. C'est la phase critique dite du « troo noir » lors de la reprise de vue par l'équipage. Pour des raisons qui tiennent à la nécessité de rendre le plus discret possible le SNA, il avait été décidé, au départ, de se contenter d'un petit périscope pour faire un point optique, mais ce dispositif ne donnait pas les distances. Le système retenu est une antenne-radar au bour d'un mât, qui devient opérationnelle

dès l'immersion périscopique. La seconde modification cousistera à équiper tous les SNA d'une fermeture automatique de sécurité du circuit de vapeur des turbines. Cette intervention aura lieu d'abord sur l'Améthyste. Jusqu'à

présent, le choix effectué avait consisté, à la différence des sousmarins nucléaires lance-missiles stratégiques (SNLE) qui ont des « traverses » automatiques de fermeture sur leurs circuits à coodenseurs, à se satisfaire de vannes manuelles de fermeture.

Après le troisième accident, la marine nationale avait rappelé tous ses SNA au port, et les ingénieurs des arsenaux comme les équipages des sous-marins avaient tous été invités à rechercher des solutions adéquates. Les SNA français sont les plus petits du monde par leur tonnage (ils déplacent 2 660 tonnes en plongée) et par la compacité de leur chaufferie nucléaire.



G I S È L E Ce livre témoigne de l'espérance et dernières années. Il tente aussi p eflexion sur le pouvoir, cratie, les contradictions en les privée et vie publique."

3.15551

SOCIÉTÉ

politique d'accue

gine a françois de liptair y des 1770s desta foi the particular to be granted in

I Walter Se . Se

renus en Mea terranea

ence en matière d'extradition

\$ 11 to 10 1-10 to HER Control of the second second second Mark to Professional and the Cracia Comments bland - 10-2 1 10012 100 1000 the state of the s

er tork elect pelitigia.

And the second of the contract The second of the second of the second The second second And the first that they Control of the SECTION 1 2 2 Pm 27.42 AV2

Tran Matelle

aires va etre renforcee

Une charge où les uns ont choisi leurs adversaires alors que d'antres se lancent dans la bataille en frappant d'estoc et de taille. Si la phipart épargnent les deux officiers de sapeurs-pompiers poursuivis, quelques-uns gardent tous les prévenus dans un même ensemble. Bernard Rossi, le contrôleur de la Socotec, n'est pas toujours accusé d'avoir menti en affirmant n'avoir été chargé que de vérifier la résistance du sol. Les débats semblent d'ailleurs avoir introduit au doute sur les déclarations de Jean-Marie Boimont, qui affirme avoir donné à Rossi la mission-de contrôler la tribune. Mais il n'est pas pour autant innocenté car, dans le melleur des cas, on lui reproche de n'être pas intervenn de lui-même pour signaler qu'un contrôle était nécessaire. Cette attitude est pratiquement constante chez tous les avocais et concerne tous les prévenus à l'exception de Boimont, qui a reconnu

1211 221

> une faute matérielle dans la construction de la tribune. Pace aux arguments des prévenus qui s'abritent, soit derrière l'absence de textes, soit derrière une réglementation qui reporte la responsabilité à un autre échelon de décision, dans un «juridisme frileux » dénoncé par Mª José Allégrini, les avocats invoquent ce que M' Marie-Josée Bellagamba appel-lera « le délit d'indifférence ». Plus morale que juridique, cette notion peut cependant déboucher vers une appréciation plus large de l'«imprudence» et de la «négligence » qui sont des éléments constitutifs du délit d'homicide in-

«Il aurait suffi que l'un d'entre vous se révolte contre ce qui n'était que la loi de l'argent », relève

Henri Modiano, l'homme-clé du scandale de la Française des jeux Le juge Orsini brûle de l'entendre à propos d'un mystérieux compte bancaire suisse

Ancien député gauiliste de Paris, homme d'affaire de la Française des jeux, dont faires entreprenant aux bilans contestés et au profit de Gérard Colé, a quit jà, au cœur d'un scandale politique. L'HOMME-CLÉ du scandale de sa passion pour les finances. Mais ment» fut signalée par un simple entrefliet (Le Monde daté 3-4 juillet la Française des jeux (FD)) est un

après quatre années d'exercice, et revenant. Homme politique et 14 millions de francs de subventions publiques, la société fut placée en liquidation. M. Modiano firt alors poursuivi pour banqueroute et, pour ne rien arranger, son nom fut lières douteuses dans la capitale. Les convocations du tribunal furent délivrées. C'est alors que le député disparut une première fois. Il passa promptement les Alpes, pour se réfugier en Suisse. Conçut-il alors un désir de revanche? Put-il manipu-16? L'histoire ne le dit pas:

homme d'affaires, bomme de tri-

bune et homme de l'ombre, gaul-

liste devenu mitterrandiste, il

semble qu'Henri Modiano ait eu

physicurs vies, dont aucune ne fut à

proprement parler paisible. Au-

jourd'hui introuvable, alors que le

juge d'instruction Isabelle Orsini.

chargé de l'« affaire Colé », brûle de

l'interroger sur les raisons pour les-

quelles il avait mis à la disposition

de l'ancien PDG du Loto son

compte bancaire à Lugano (Le

Monde du 20 janvier), M. Modiano

avait déjà fait la une des journaux,

en 1972, lorsqu'il eut une première

fois à affronter la justice. L'UDR, le

parti gaulliste de l'époque, seconé

par une série d'affaires de corrup-

tion, parlait de « moralisation ».

Henri Modiano était alors l'un des

Député du treizième arrondisse-

ment de Paris, élu dans la vague de

1968. Il avait anssi créé - en 1966 -

une entreprise, France-Elevage, dont les techniques « révolution-naires » de déshydratation du four-

rage devaient permettre de pro-

duire six fois plus de bovins à Pheciare. Fils d'un grand chirurgien,

bachelier à quinze ans, parlant con-

ramment une dizaine de langues, le

jeune parlementaire jouait volon-

tiers les surdonés; mettant en avant son quotient intellectuel de 187 -

«supërieur à celui du champion d'échecs Bobby Fisher, faisait-il

alors remarquer à Claude Sarrante

de notre envoyé spécial

C'est une charge menée par une

ties civiles. Une charge où chacun -

est venu avec ses armes. On y

trouve pêle-mêle le jurklisme, la co-

lère, la morale,

la démagogie, le lyrisme, la poli-

tique, la don-

leur, le nationa-

lisme, la rigueur

et la simplicité.

Le « délit d'indifférence »

foule d'avocats représentant les vic- : l'étiez / », lance Me Antoine Sollatimes qui se sont constituées par- 🐧 carro à Henri Hurand, ancien préfet

HERE DISPARITION De son exil helvétique, Henri Modiano teléphona an journaliste de L'Express Jacques Derogy, pour lui donner une interview en forme de ? « manipulé », en lui ordonnant de quitter le pays. S'ensuivit une cascade de démentis, de contre-démentis, d'accusations enflammées et de protestations indignées, et, pour le député, une exclusion du

De ce jour, Henri Modiano quitta la familie gaulliste, tout en contimuant à revendiquer sa fidélité an Général. Passées les polémiques suscitées par la sortie de son livre Lettre ouverte aux gaultistes trahis (Albin Michel, 1972), l'affaire disparut bientôt de la une des journaux, et la condamnation de « l'ancien (Le Monde du 19 octobre 1972) – et député UDR du treixième arrondisse-

si vous êtes responsable en tant que

préfet, mais en tant qu'homme vous

de Haute-Corse. « Ce procès est ce-

lui de l'incompétence et de l'irres-

ponsabilité qui, dans notre période

de progrès, semble être l'apanage de

nos sociétés sur-civilisées », ajoute

Me Chailley Pompei. L'indifférence se traduit aussi en langue corse, car

Me Camille Romani met panni les

origines du drame le « lascia corre »

(littéralement : laisser courir ; familièrement : f'm'enfoutisme) insu-

Mais la meilleure plaidoirie sur ce

thème est incontestablement celle

de M. Bellagamba, du barreau de Bastia. « Dans une speiete qui

comporte en soi la défaite du prin-cipe de responsabilité dans l'assu-

rance tous risques et la dilution du

pouvoir, il existe une inadéquation

certaine entre les infractions existantes et une nouvelle criminalité

grandissante: celle de l'indiffé-

rence», explique l'avocate. Elle en

énumère les causes en rappelant

des affaires récentes : « Au-

jourd'hui, de plus en plus de citoyens

ne supportent plus le sacrifice des

vies humaines au nom du profit et du

développement technologique. La

délinquance de Furiani, celle des

stades hativement montés, c'est celle qui peut tous nous frapper, à chaque

instant, avec les permis de construire

en zone dangereuse, avec la mise en vente de produits dangereux. »
M' Bellagamba désigne les au-

teurs: « Les grandes tueries mo-

dernes sont souvent engendrées par

des gens très ordinaires. Par d'excel-

lents fonctionnaires, par des profes-

sionnels méticuleux qui ont ici cédé à

la pression d'une démagagle popu-

liste destinée à cacher la crapulerie

ambiante. » Aussi adresse-t-elle

cette supplique au tribunal: «Les délits et la criminalité par indiffé-

rence à autrui ont besoin pour être

prévenus d'être reconnus. » Cette

forme de délit n'étant pas expressé-

ment prévue par les textes, l'avo-

cate demande alors aux juges de

faire preuve d'innovation dans l'in-

terprétation du code pénal, afin « que la justice soit l'efficace aiguil-

TUERIES MODERNES

raux alent eu le temps d'évoquer ses liens supposés avec l'homme cité à propos d'opérations immobi- d'affaires-escroc Flatto Sharon. En lointain écho à cet épisode demeuré énigmatique, la justice française a envoyé, à la fin de l'année 1994, une très officielle « demande de renseignements » à Israël au sujet de l'ancien député, dont un rapport de police versé un dossier de l'« affaire Colé » souligne par ailleurs les liens plausibles avec le Mossad, le service secret israelien (Le Monde du' 20 Après Israël, il gagna l'Italie, puis les Etats-Unis, où il créa, dans les années 80, une ribambelle de sociédéclaration de guerre : il accusait "tés aux noms parfois exotiques,

1980). Dans l'intervalle, Modiano le

banni était parti pour Israel, non

sans que les renseignements géné-

Hubert Germain, le ministre des mais à l'activité rarement détermi-PTT, et Alain Peyrefide, alors secré née : Malibu Star Marketing, Fimco née : Malibu Star Marketing, Fimco taire général de l'UDR, de l'avoir de Florida Inc., Occidental Bank Investment, France Export Assistance Corporation, American Giro Group, etc. Ses sejours aux Etats-Unis se prolongèrent : outre sa passion soudaine pour l'économie libérale,

les assiduités du fisc français y étaient sans donne pour quelque chose. Lassé d'un anonymat trop parfait, Heari Modiano cettat encore de voir son nom figurer dans les journaux : en 1983, 1984 et 1985, il publia, en compagnie de son fils Laurent, inscrit à l'université de Yale, plusieurs articles dans Le Monde, consacrés à la fiscalité, à l'économie américaine et ans questions constitutionnelles. Subitement acquis à la politique économique de François Mitterrand, l'ancien député UDR diffusera même, le 13 awrit 1984, un « appel à tous les hommes que l'on dit de droite, mais pour qui l'intérêt natio-nal prime la revanche des clans » à soutenir le président «dans son combat actuel pour la France ». Onze ans plus taid, c'est pour avoir servi de « porteir de valises » à l'aucien conseiller de M. Mittersand, selon le témoignage d'une aucienne compagne de Gérard Colé, qu'Henri Modiano est à nonveau senti de

Hervê Gattegno

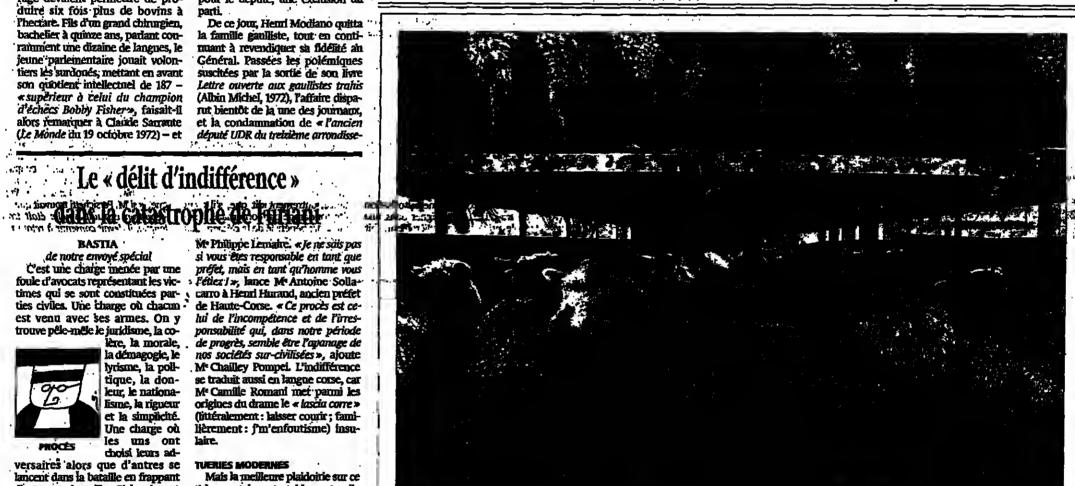
M. Charasse affirme « n'avoir consenti aucune faveur fiscale » à M. Colé

L'ancien ministre du budget réagit

OUTERS par un repostage de TF 1, diffusé jeudi soir 19 janvies, après la publication par le Monde d'informations sur l'enquête judiciaire consacrée à la Prançaise des jeux (FDJ) et à son ancien président, Gérard Colé (le Monde du 20 janvier), Michel Charasse a protesté, le même jour, contre la présentation, qu'il juge « insupportable car mensongère, malicieuse et diffumatoire », d'une lettre découverte par les policiers an cours d'une penquisition au domi-clle de Gérard Colé, à Neuilly (Hauts-de-Seine). Dans ce courrier, daté de 22 janvier 1991 et adressé à M. Charasse, alors ministre du budget et actuellement conseiller du président de la République, Gérard Colé écrivait, à propos des « tracasseries » fiscales, administratives et financières dont il était l'objet : « l'ai parlé au président dimanche, qui a en l'air étonné et qui a dit que tu allais arranger ça... »

Par la voix de son avocat, Mª Gilles-Jean Portejoie, M. Charasse a fait préciser qu'il n'avait « consenti aucume faveur fiscale à Gérard Colé ». Interrogé le 19 janvier par le Monde, Michel Charasse

d'une lettre de M. Colé, ni a fortiori d'une intervention en sa faveur. Vendredi 20 janvier, son entourage précisait qu'une demande de l'ancien président de la FDJ avait bien ennuis fiscaux de l'époque : perce vant des salaires de la SARL Tourism Press Service (TPS), une petite société de communication dont il était le gérant, alors même qu'il était rattaché au cabinet du chef de l'Etat, M. Colé avait négligé d'en faire la déclaration à l'administration fiscale. L'entourage de M. Cha-rasse assure que le ministre, quo/que notoirement proche de M. Colé, avait donné consigne de « ne pas intervenir » sur ce dossier. qui, cependant, semble n'avoir connu aucune suite. Devant le juge d'instruction Isabelle Orsini, l'ex-PDG de la Française des jeux a déclaré qu'il s'était fait verser ces « compléments de salaires » sur le conseil de l'Elysée qui ne pouvait hi



Heureusement pour nos hommes politiques, les boeufs, les porcs et les moutons ne bénéficient pas du droit de vote.

Chaque année, des millions d'animaux de ferme sont transportés à travers l'Europe, pendant plusieurs jours, sans ancune halte, sans être abreuvés ni nourris. Beaucoup arrivent blessés, d'antres meurent avant même d'arriver à l'abattoir.

La réglementation actuelle autorise les transporteurs à rouler pendant 24 heures avant d'opérer un ravitaillement. En elle-même, cette réglementation est déjà inacceptable, mais le pire est qu'elle n'est pas souvent respectée du fait de l'insuffisance des contrôles.

Les protecteurs des animaux demandeut que les responsables politiques adoptent des mesures pour mettre fin à cette souffrance inutile notamment par la limitation de la durée des transports.

Les ministres Européeus chargés de l'agriculture décideront prochainement d'une modification de la réglementation sur le transport.

Le parlement Européen s'est déjà prononcé pour une limitation de durée à 8 heures.

La France, qui a maintenant la responsabilité de la présidence de l'Union Enropéenne, aura un rôle déterminant. En joignant sa voix à celles d'autres pays, la France peut faire limiter la durée des transports .

C'est pourquoi nous prions Monsieur Jean Pnech, Ministre de l'Agriculture de prendre conscience de la gravité de la situation et d'agir pour éviter l'inutile calvaire de ces animaux.

Plus de deux millions d'Européens, des artistes, des parlementaires, des personnalités politiques et culturelles ont déjà signé une pétition allant dans ce sens.

Arrêtons la souffrance inutile des animaux d'abattoir. Limitons leur transport à 8 heures.



Burrogramp for Animal Waltern | Confédération Mationale des Sociétés de Protection Animale | Fondation Assistance aux Animale | Fondation Brigitie Bardot

lon de la loi ».

Les mille et un malheurs de l'« Achille-Lauro »

Le grand bateau bleu est désormais italien. Mais les ennuis commencent: incendie, collisions, prise d'otages et naufrage au large de la Somalie.

L s'appellera donc Achille. Achille comme l'autre, le flamboyant Lauro, l'armateur dont Naples a fait son député, son maire et son roi d'illusion. A 78 ans, il offre à sa ville un navire, « la grande nave blu », le « grand bateau bleu » qui fera rèver les gosses en entrant dans le golfe. Comme le France est un jour devenu le Narway, le Willem-Ruys est rebaptisé Achille-Lauro. Des Pays-Bas à l'Italie, un nouveau nom, un nouveau pavillon,

De Rotterdam, le 7 janvier 1965, il rejoint les chantiers navals de Palerme pour être rénové. Le clan Lauro l'imagine plus éclatant, plus lumineux, plus italien. Il sera bleu, couleur de Campanie; et ses deux cheminées, rehaussées comme des miradors, seront omées d'étoiles blanches, l'emblème de la compagnie. Quant au salon d'honneur, ce sera dorénavant le « salon des Arazzi », décoré façon Renais-

Le Willem-Ruys avait échappé aux bombes de la deuxième guerre et survécu à une collision avec son concurrent l'Oranje (devenu l'Angelina-Lauro depuis son rachat par le même armateur), mais d'autres malheurs le guettent sous sa nouvelle identité. Le 29 août 1965, sur les chantiers siciliens, une explosion suivie d'un incendie retarde les travaux de plusieurs mois. Le 19 mai 1972, un autre incendie, à Gênes cette fois, provoque d'importants dégâts matériels. Le 28 avril 1975, dans le détroit des Dardanelles, une collision avec le Yaussef, un bateau bbanais transportant du bétail, coûte la vie à l'un des marins libanais. En 1971, l'Achilletier napolitain.

Serait-îl maudit? Malheur à celui qui ose le prétendre I « Il s'en sort à chaque sois » assurait Rotterdam. «Il s'en sort à chaque fois » répète Naples qui l'adule. Le servir est un honneur. On peut filer plein sud, voir du pays. Et lorsqu'il revient narader devant le Vésuve, les familles accourent sur le quai des retrouvailles. La « mama » inspecte la cabine du fiston, les barnbins se chamaillent dans les cou-

D'abord spécialisé dans le transport des passagers à destination des antipodes, l'Achille-Laura se consacre définitivement aux croisières à partir de 1973. La guigne ne l'épargne pas pour autant. Le 2 décembre 1981, aux Canaries, un incendie, un de plus, éclate à bord (trois morts). Suprême déshonneur: puisque l'armateur napolitain, criblé de dettes, ne peut fioancer les réparations, les autorités espagnoles retiennent son paquebot. Comme une vulgaire barcasse hors la loi, il végète onze mois à Tenerife, dans l'attente des fonds nécessaires.

Les Lauro sont menacés de faillite. Remarié à une jeune actrice, «il Camandante» est un patriarche vieillissant, contraint de céder dix-buit navires, quelques immeubles, sa villa de trente pièces, ses smokings, son argente-rie et même un billard ayant appartenu à l'amiral Nelson. A sa mort, le 15 novembre 1982, à l'âge de 95 ans, il laisse un clan déchiré et l'*Achille-Lauro*. L'Etat italien, en liaison avec ce qui reste de la compagnie, va maintenir la légende à flot. Après dix-huit mois de cale sèche à Gênes, le oavire reprend la mer en 1984.

Gerardo de Rosa est le nouveau capitaine. Une figure, celui-là. Il a débuté mousse, il y a trente ans, en nettoyant les toilettes, seaux d'eau et serpillières. Poussé par « don Achille », il a appris le métier et mené des cargos, des tankers, des monstres de 500 000 tonnes. Il connaît la mer, il connaît les

hommes. C'est un Italien du Sud, bavard et généreux. Sa devise: «A bord, le capitaine est Dieu ». Un Dieu que n'effraie pas le péché de jackpot. Bien que la loi italienne interdise les jeux d'argent, ce flibustier des tapis verts s'obstine: une fois quittées les eaux territoriales. Il autorise machines sous et roulette. « Il fallait bien attirer la clientèle ». Il est aujourd'hui aux commandes de l'Italia-Prima, un

La « clientèle » afflue. Le 3 octobre 1985, ils sont près d'un millier à embarquer à Gêries pour une virée en Méditerranée, Tradition oblige. de Rosa les accueille sur l'air de la Traviata. Deux passagers attirent son attention: un homme d'une cinquantaine d'années, Pedros Floros, qui dit « allah » en le saluant ; et Leon Klinghoffer, un Américain de 69 ans. Hémiplégique, il se déplace en fauteuil roulant, accompagné de son épouse. En revanche, le capitaine ne remarque pas quatre hommes, plutôt jeunes, originaires du Moyen-Orient. D'étranges touristes qui se tiennent à l'écart et refusent que le ménage soit fait dans leur cabine,

Alexandrie (Egypte). La 🗗 plupart , des douristes partent en excursion au Caire. Il est prévu de les retrouver à Port-Said, de l'autre côté du delta du Nil. Restent à bord 380 membres d'équipage et 201 passagers, parmi lesquels des juifs, indésirables en pays arabe. Comme d'autres, les époux Klinghoffer n'ont pu dess'est éclipsé à la hâte, juste avant le départ pour Port-Saïd. A 13 h 10, tandis que l'Achille-

Lauro longe les côtes égyptiennes, les quatre pensionnaires de la cabine V82, membres du Froot de libération de la Palestine (FLP), entrent en action. Ils pénètrent dans la salle à manger, mitraillent à tout-va, reoversent les tables, contraignent les convives à s'allonger, les mains sur la tête. Prévenu par un officier, le capitaine envisage un moment de charger les fusils du ball-trap, mais ce serait trop risqué. « Le cammanda voulait aller à Tartous, en Syrie. Il prétendait que le bateau était piégé et réclamait la libération de cinquante-deux Palestiniens détenus en Israël. Naus avons su ensuite que Floros était l'un de leurs complices »

Les otages sont regroupés dans le salon des Arazzi, celui où dansaient jadis les élégantes du Willem-Ruys. L'un des Palestiniens, que le capitaine surnomme « Rambo », se tient debout sur une table, kalachnikov en bandoulière. Il en descendra plus tard, pour jouer aux cartes avec le bannan napobtain. Des bidons de kérosène sont disposés devant les otages. Ils peuvent se rendre aux toilettes à tour de rôle, à condition de faire vite. En salle des commandes, deux autres fedayins surveillent les dixneufs officiers. « J'étais leur principal interlocuteur » raconte M. de Rosa. « Il fallait établir une relation de canfiance avec eux. J'étais terrorisé mais je ne devais pas le mon-

Le lendemain, le bateau rallie Tartous. Or la Syrie refuse de jouer les médiateurs. Ulcéré, le quatuor divise ses otages en deux groupes. L'un reste avec « Rambo ». L'autre, comprenant les Américains, les Britanniques et toutes les personnes de confession juive, est conduit à l'extérieur, sur une plateforme, de manière à empêcher un assaut par hélicoptère. Plusieurs dizaines d'hommes et de femmes s'alignent ventre au sol, les mains sur la tête. Vers 14 heures, le res-

luxueux bateau de croisière.

El Molki, ordonne à un garçon de cabine, Manuel, de l'aider à transporter Leon Klinghoffer sur le pont. A l'écart, le Palestinien exécute l'otage en fauteuil roulant. Deux balles à bout portant. Manuel et Ferrucio, le colffeur, doivent jeter le corps à l'eau. Molki, la chemise en sang, rejoint le capitaine en brandissant le passeport de sa victime: « American, kaputt i ». Marilyn Klinghoffer Ignore que son époux est mort. Elle cherchera partout, jusqu'à l'infirmerie. Menacés de représailles, Manuel et Ferrucio ont dû jurer de ne rien dire.

commando, Majid

Les terroristes veulent maintenant tuer une juive américaine. Gerardo, de Rosa intervient : « Je leur ai dit qu'il valait mieux s'en prendre: à moi, pour le symbole. Ils allaient le faire. A ce mament-là, même si cela peut sembler incroyable, un petit oiseau s'est posé sur mon bras. D'habitude, j'ai peur de ces bestioles, une frayeur instinctive qui remonte à mon enfance. Mais je n'al pas bougé. Les deux types se sont concertés. Pour eux. vie sauve. » Mardi, en fin d'aprèsmidi, le paquebot repart. Après avoir envisagé de se rendre en Libye, il fait route vers Port-Said. Les oégociations sont menées depuis l'Egypte par un dirigeant palestinien, Abou Abbas, chef du FLP, qui apparaîtra comme le cerveau de l'opération. Ces tractations aboutissent à la reddition du comman-

Cinquante-deux heures d'angoisse et une exécution : l'Achille-Lauro est entré dans l'histoire du terrorisme. De ce drame seront tirés deux films, dont « Embarquement pour l'enfer » avec Burt Lancaster dans le rôle de l'hémiplégique new-yorkais, et un opéra, « The death of Klinghoffer », de Peter Sellars. Le nom du paquebot demeurera à jamais associé à l'assassinat d'un infirme ainsi qu'à une crise, passagère mais virulente,

do le 9 octobre, à 16 h 15.

femme que de navire i » Vaisseau noir pour les Américains, il reste « la grande nave blu » pour les Itadais y séjoument parfois, nostalgiques du Willem-Ruys. L'équipage les accueille comme des parents de toujours. D'après Ernesto, l'opérateur radio, ce paquebot est une « famille »; «.Il a une âme. Rien ne peut lui arriver. En 1992, il a même traversé deux typhons ! » NE autre tempête, poli-

tique celle-là, le chahute à l'été 1994. Une crolsière, organisée par l'extrême droite italienne, suscite l'indignatioo des médias américains qui rappelleot l'exécution de Leon Klinghoffer. Naples n'a cure de ces reproches. Elle croit son Achille invulnérable. Le 19 novembre 1994, il quitte Gêoes pour Durban (Afrique du Sud), avec mille passagers et membres d'équipage. Gerardo de Rosa n'est plus capitaine depuis novembre 1993. L'équipage est alors dirigé par Giuseppe Orsi,

« Dans les moments délicats, je lui parle à voix basse: « Allez Achille, allez... » Il ne m'a jamais laissé tomber. Vous savez, il est plus facile de changer de femme que de navire, dit le capitaine Gerardo de Rosa, »

entre les Etats-Unis et l'Italie, suspectée d'indulgence à l'égard d'Abou Abbas.

Maudit, le grand bateau bleu? Toujours pas, selon les marins. Estimant qu'une « tragédie plus épouvantable encore a été évitée », ils refusent de voir en lui un complice des cruautés humaines. Sa triste réputation à fond de cale, il reprend le large. A chaque croisière, les passagers interrogent le capitaine. Vingt fois, mille fols, il confie: « cette expérience m'a permis de mieux me cannaître et de mieux cannaître mon bateau. Dans les moments délicats, je lui parle à voix basse. « Allez Achille, allez... ». Il ne m'a jamais laissé tomber. Vous savez, il est plus facile de changer de 56 ans, qui officiait depuis 1987 en alternance avec de Rosa. Les 579 passagers, agés en moyenne de 65 ans, soot en majorité Sud-africains, Allemands et Néerlandais. Du personnel de bord sud-africain assure l'animation, en liaisoo avec les 134 Italiens. La plupart des autres employés sont d'origine sud-américaine ou philippine, du petit personnel rémunéré au plus juste. En outre, quatre agents israéliens veillent à la sécurité. Une tradition, depuis 1985...

Le 30 novembre, peu avant 1 heure du matin, an large de la Somalie, un incendie se déclare en salle des machines, dans ces mécaniques si résistantes qu'elles n'ont Jamais été changées depuis 1946.

Un piston a du surchauffer. Extincteurs en mains, les mécanos tentent d'éteindre les flammes, ferles portes coupe-feu. Rien n'y fait. La fumée envahit le navire. L'alarme retentit à 1 h 15. Deux longs sifflements. La plupart des passagers, dont une demi-douzaine d'enfants, dormaient dans leurs cabines. « Naus les avons réveillés en frappant aux portes », précise M. Orsi.

Tous sont désormais sur le pont. Un Allemand de 67 ans, victime d'une crise cardiaque, manque à l'appel, de même qu'un Néerlandais de 73 ans, dont le corps ne sera jamais retrouvé. Le bateau est plongé dans la pénombre. Seules les lumières de sécurité fonctionnent encore. Les vieilles gens, en pyjamas et gilets de sauvetage, oe paniqueot pas, même lorsque s'organise une chaîne pour acheminer des seaux d'eau.

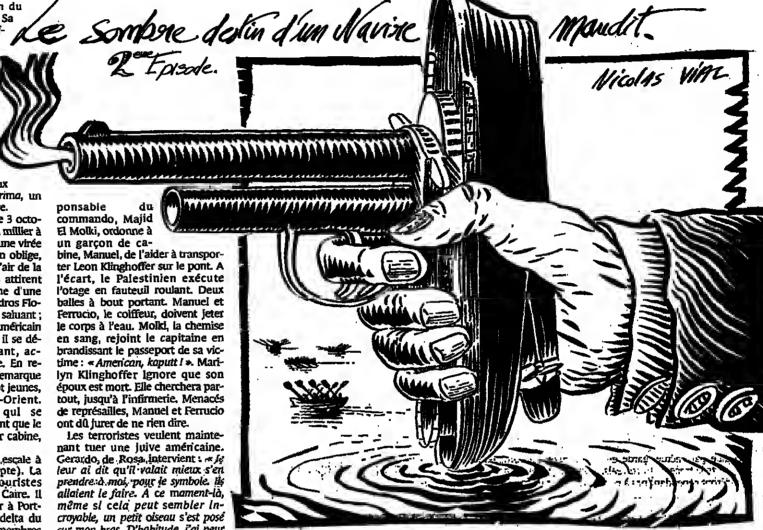
A l'aube, quand le capitaine ordonne de préparer les canots, un début d'énervement se fait sentir, comme si tout le monde prenait conscience de la gravité de la situation. Son SOS ayant été capté, le cargo Hawaiian-King va venir à la rescousse. Comme il lui faudra plu-. sieurs heures pour parvenir sur les lieux, l'évacuation commence. Elle sera marquée par la mort d'un passager britannique ayant reçu un radeau gonflable sur la tête. Cette opération de sauvetage va durer toute la matinée: « La mer était plutôt calme, note le capitaine, mais c'était difficile avec des gens si âgés. Je suis parti le dernier, vers 14 h 30. »

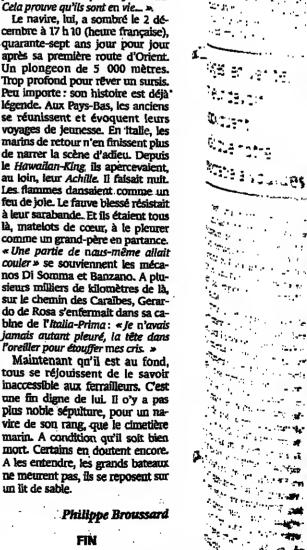
Le Hawaiian-King arrive dans l'après-midi. Certains passagers ont du mal à grimper aux échelles de corde. Ils tombent à l'eau, s'y reprennent à plusieurs fois avant de se bisser jusqu'au pont. Après une nuit passée sur ce cargo, ils sont accueillis sur d'autres bateaux, notamment deux bâtiments de l'US Navy. A bord du SKS Spirit, un cargo libérien, une quatrième personne va mourir: une néerlandaise de 74 ans, victime d'une occhision intestinale.

Trois ou quatre jours de mer et voilà les naufragés à Djibouti ou au Kenya. Certains débarquent à Mombasa en chantant, sous une pluie torrentielle. Après le temps mis en cause. « Ils pensaient seulement à sauver leur peau » indiquent plusieurs rescapés. Des accusations que réfute M. Orsi: «Il y a peut-être eu des dérapages du côté de certains employés, mais pas de la part des Italiens. Taut s'est plutôt bien passé. Si nos gars sont montés les premiers dans les canots, c'était pour des raisons de sécurité. Il fallait des professionnels pour encadrer les passagers. Je suis heureux qu'ils puissent nous critiquer avjourd'hui.

cembre à 17 h 10 (heure française), quarante-sept ans jour pour jour après sa première route d'Orient. Un plongeon de 5 000 mètres. Trop profond pour rever un sursis. Peu importe : son histoire est déjà légende. Aux Pays-Bas, les anciens se réunissent et évoquent leurs voyages de jeunesse. En italie, les marins de retour n'en finissent plus de narrer la scène d'adieu. Depuis le Hawaitan-King ils apercevaient, au loin, leur Achille. Il faisait muit. Les flammes dansaient comme un feu de joie. Le fauve blessé résistait à leur sarabande. Et ils étaient tous là, matelots de cœur, à le pleurer comme un grand-père en partance. « Une partie de naus-même allait couler » se souviennent les mécanos Di Somma et Banzano. A plusieurs milliers de kilomètres de là, sur le chemin des Caraïbes, Gerardo de Rosa s'enfermait dans sa cabine de l'Italia-Prima : « Je n'avais jamais autant pleuré, la tête dans l'oreiller pour étouffer mes cris. »

Maintenant qu'il est au fond, tous se réjouissent de le savoir inaccessible aux ferrailleurs. C'est une fin digne de lui. Il o'y a pas plus noble sépulture, pour un navire de son rang, que le cimetière marin. A condition qu'il soit bien mort. Certains en doutent encore. A les entendre, les grands bateaux ne meurent pas, ils se reposent sur





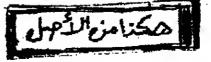
* T

A Agent Co

Walter Street

.

110 .



HORIZONS-DÉBATS

Le grand bateau ble est désormais italien Mais les ennuis nmencent : incendie

sions, prise d'otage et naufrage au large de la Somalie avec le général Doudaev.

420 100 100 100

-re- 1 -

Tchétchénie: écartons les mensonges

par Jean-François Deniau

'ANCIEN premier mi-nistre Egor Gaidar, président du parti Choix de la Russie, commente: «Avant cette intervention catastrophique en Tchétchénie, nous avions le choix entre les solutions bonnes et moins bonnes. Maintenant, naus avons le choix entre les mauvaises et les pires. » incompréhensible, inadmissible, insensé, voilà les adjectifs que l'on entend pour caractériser Popération militaire contre Grozny dans les milieux les plus divers de l'opposition à Boris Eltsine. Certains affirment que l'avenir des réformes est en jeu et qu'il fant veil-ler à sanver le calendrier des élections et la liberté de la presse. Les plus modérés parlent d'échec pitoyable alors qu'il y avait sûrement d'autres moyens d'en finir

A la Douma, le président de la commission de la défense dénonce le complot de ce qu'on appelle ici les «structures de force», c'est-à-dire l'alliance entre le noyan dur de militaires autour de Pavel Gratchev, ministre de la défense, du ministère de l'intérieur, de l'ancien KGB devenu SFK et de son patron Serguei Stopachine, du chef de la garde personnelle de M. Eltsine, Alexandre Korjakov, devenue un Etat dans l'Etat. A moins que ce ne soit M. Eltsine lui-même qui ait monté toute l'opération, y compris ses ratés, pour faire reporter les élections et perpétuer sa propre dictature... Qui trompe qui, perlocuteurs me dit : la technique du pouvoir est « le mensonge mysté-

Ne cédons ni au simplisme ni au romanesque. Ecartons les mensonges. Le mystère reste. Trois offensives coûtenses contre un si petit pays, des bombardements répétés, des images d'horreur, un nombre de tués qui ne cesse de s'alourdir dans les rangs de l'armée russe, des divisions étalées en pubiic dans l'armée elle-même, un climat généralisé de méfiance, qui a voulu quoi, et pourquoi? Derrière les alliances qui se fout et se défont au sommet du pouvoir, les nostalglques d'un régime autoritaire ontils gagné? Les questions d'intérêt touchant des trafics énormes sur le pétrole ou les armes dont tout le monde parle, mais dont il n'y a pas de preuve, jouent dans quel camp?

Depuis trois ans, l'indépendance de fait de la Tchétchénie ne paraissait gener personne... Pourquoi attaquer maintenant, et de cette facon, alors que chacun sait que le combat de rue dans une ville est ce qu'il y a de plus difficile dans toute guerre et qu'il nécessite des unités extremement professionnelles ? S'agissait-il de masquer un échec de politique intérieure,? Ou an contraire de créer une crise? Nikolai Egorov, vice-premier ministre et conseiller personnel d'Eltsine, se serait vanté au début de l'opération d'avoir convaincu le président de redorer son blason à peu de frais,

en quatre jours, « en faisant comme Clinton à Haiti ». Mais qui a pu croire qu'attaquer Doudaev ne provoquerait pas une solidarité des Tchétchènes, même de ceux qui lui étaient tout à fait hostiles?.

Les amis d'Eltsine mettent en avant la nécessité de sauver l'unité de la Russie et de lutter contre le banditisme. « Il fallait bien envoyer l'armée parce que les bandes illégales tchétchènes ont un armement trop puissant. » Mais d'autres disent que cet armement lourd a été vendu, je dis bien vendu, il y a trois ans au général Doudaev par le général

naires de l'étranger, mais plutôt par une hostilité à la guerre elle-même. Le président de l'Ingouchie, le général Aouchev, aussi courageux que sérieux, m'a dit: on ne construit pas l'union sur le mépris. Et planter un drapeau sur les ruines fumantes d'un ex-palais présidentiel ne donnera pas une image de

force et de victoir L Cessez-le-feu d'abord. Les partisans du général Dondaev ont souhaité le lier à un repli des troupes russes hors du territoire tchétchène. Les partisans à Moscou « des structures de force » mettent

Dès que les combats auront cessé, juristes et politiques pourront trouver à Moscou une solution raisonnable

Gratchev lui-même, actuel ministre des armées et responsable de l'attaque. Le partage de la rente pétrolière n'est pas non plus un sujet simple, et il a peu à voir avec le souci d'union nationale. Le territoire tchétchène était une sorte d'institution « off shore » en termes bancaires. Le règlement de comptes, s'il y a, laisse loin derrière les méthodes de Chicago.

L'opinion russe, dans la mesure où elle existe, n'a pas réagi dans le sens de la propagande officielle contre l'ennemi héréditaire, les peuples minoritaires et les merceen préalable absolu la reconnais sance par la Tchétchénie de l'appartenance à la Fédération de Russie. Le premier ministre, après avoir reçu à Moscou une délégation tchétchène il y a quelques jours, laissait la porte ouverte à un cessez-le-feu sur place et employait le mot «négociations». Le président Eltsine vient de le démentir. Espérons un démenti an démenti.

La Croix-Rouge internationale a proposé son intervention dans le cadre de l'addendum numéro deux à la convention de Genève qui prévoit l'aide aux victimes des conflits

non internationaux, texte signé par la Russie en 1989. Les juristes de la ligne dure, qui s'opposent à la présence d'observateurs étrangers, devraient au moins reconnaître Panplication de ce texte qui leur donne satisfaction sur un principe pour

3. La Tchétchénie est officiellement un « sujet de la Fédération de Russie ». Des Tchétchènes n'oublient pas que leur pays a été conquis an milien du dix-neuvième siècle par l'empire tsatiste dans des conditions tout à fait comparables, Méditerranée en moins, à celles de notre conquête de l'Algérie. D'autres Tchétchènes de la diaspora trouvent déraisonnable de couper tout lien avec un vaste espace économique dans lequel ils vivent. Je suis convaincu que dès que les combats auront cessé et une fois les morts enterrés, juristes et politiques pourront trouver à Moscou une solution raisonnable. Il y en a tant, qui vont de l'accord entre la Pédération et le Tatarstan jusqu'au

statut de Porto Rico! 4. Affaire interne russe, certes, mais qui n'empêche pas « les auris » de donner un avis. La Russie fera ce qu'elle veut Mais il faut qu'elle sache que le choix d'une vocation européenne résolue comme celui d'un rôle actif de très grande puissance responsable, que nous souhaitons tous, exclut le bombardement de sa propre population. C'est clair? Le précédent de Saddam Hussein en Irak n'est pas flatteur. Il est permis et même nécessaire de le rappeler.

5. L'argument utilisé par tous les partisans du silence, en Europe comme aux Etats-Unis, est de ne pas encourager un risque de divi-sion de la Russie qui conduirait au chaos. Je ne suis aucunement partisan du chaos. Mais, précisément, le danger de méfiance, de désunion et d'instabilité est encore plus grand, qui tente de régler les problèmes. Le président de la commission des affaires étrangères de la Douma m'a dit. citant Talleyrand: « C'est plus qu'un crime, c'est une faute. » le me suis permis d'ajouter une autre citation d'un contemporain : « On peut tout faire avec des baionnettes sauf s'asseoir dessus. »

6. Les Américains ont une tentation permanente du Yalta rampant: tu ne cries pas trop quand finterviens au Panama, et je mets un bémol quand tu interviens en Tchétchénie. Affaires d'arrièrecour, pensent-lis. La position de l'Europe ne doit pas être celle-là. Elle doit être de rappeler les principes d'une civilisation et les limites humaines à la raison d'Etat. Ce n'est en rien une ingérence coupable. Ce n'est en rien vouloir mire à autrui. C'est seulement essayer de définit ce que nous sommes. Vive l'Europe des convictions l

Iean-Francois Deniau est membre de l'Académie française

Plaidoyer pour la justice

Suite de la première page

C'est sans doute dans un but d'efficacité que le gouvernement avait fait de 1991, déjà, l'année de la justice. De plus, la loi de programmamoins normales. Les statistiques sont là, en effet, pour prouver l'existence d'une véritable explosion judiciaire. Dans un Etat fondé sur le droit, dans une société où chacun, mieux informé, mieux éduqué, entend se défendre, dans un moude aussi plus individualiste que naguère, il n'est pas étonnant que la «demande de justice» augmente. Comment la satisfaire? Par un effort matériel plus significatif, bien sûr. Engagê par la loi de programmation, il reste à le prolonger par une attitude d'amélioration de la productivité du travail de justice. Un effort budgétaire supplémentaire sera sans doute à consentir, enfin, pour assurer aux magistrats une rémunération qui corresponde an rôle qui est le leur et à la place qu'ils doivent tenir dans la société.

Les juges, en vérité, font leur devoir et appliquent les lois que notre démocratie a voulues

Mais tout cela n'est rien si le corps judiciaire ne reçoit pas la considération qui lui est due. Et, dans cette perspective, c'est au pou-voir exécutif qu'il appartient de lui assurer des conditions de fonctionnement qui emportent l'assenti-ment général.

Je regrette, à cet égard, que le gouvernement n'ait pas usé des moyens dont il dispose - une majorité parlementaire conséquente et des instruments constitutionnels adaptés – pour mener à bien la réforme de la Cour de cassation. Chaque année, le nombre des affaires qu'elle doit juger augmente et, avec hii, le stock d'affaires en attente. Et voici qu'un projet de loi visant à améliorer le régime d'admission des pourvois, projet adopté en conseil des ministres par le gouvernement, est retiré inopinément par celui-ci. Les deux plus hauts magistrats du pays s'en sont, à juste titre, émus. Aucune manifestation de bons sentiments, concernant la jusremplaceront jamais la détermina-Mais la considération due an

corps judiciaire est plus gravement

atteinte encore par le sonpçon qu'on fait peser sur lui, et qui est, dans son ampleur, proportionnel aux « affaires » que les magistrats soulèvent, examinent, et auxquelles ils donnent des suites appropriées. If est curieux de voir combien les protestations de respect à l'égard tion rights, par vactuel garde des des juges s'accompagnent d'une criscesse, potre à trace d'efforts réels. Les personnes des juges s'accompagnent d'une criscesse, potre à trace d'efforts réels. Les juges en venir sontemettre à la justice de s'exercer dans. démocratie a voulues. Ils en sout les serviteurs, et, jusqu'à preuve du contraire, nul ne peut prétendre qu'ils sortent du cadre de leurs attributions on poursuivent des buts personnels ou politiques.

Je n'ai pas souvenir qu'au cours des années récentes cette preuve ait été rapportée une seule fois. En matière de corruption, tous les partis, toutes les professions ont été l'objet de l'attention des juges. Une extrême vigilance s'impose donc à l'égard de tout développement susceptible de leur valoir un injuste discrédit. Telle est la raison pour laquelle je me suis félicité que le président de la République, garant de l'indépendance de l'autorité judiciaire, ait saisi le Conseil supérieur de la magistrature, à propos de l'étrange affaire Maréchal, du pro-blème posé par l'éventuel dessaisissement du juge Halphen. Je sou-haite que la lumière soit faite, le plus rapidement possible, sur cet épisode. Car l'impartialité de la justice ne doit pouvoir être contestée par personne. Au-delà de l'émotion soulevée par telle situation parti-culière, cet impératif doit inspirer des réformes décisives. La réforme de l'instruction en est une, et, sans trop s'attarder sur le débat à caractère souvent byzantin entre procédure accusatoire et procédure inquisitoire, il me semble que les voies dégagées par la commission Delmas-Marty devraient être plus systématiquement explorées.

Mais, surtout, il faut doter l'institution judiciaire d'une véritable autonomie, en assurant au parquet une indépendance entière. De bonnes attitudes de fait, comme celles de l'actuel garde des sceaux, doivent trouver lear expression formelle dans un état nouveau du droit. Il convient donc à cette fin, en modifiant le code de procédure pénale, de retirer au gouvernement le droit dont il dispose à l'heure actoelle de juger de l'opportunité des poursuites, Le gouvernement, au premier chef le garde des sceaux, conserverait son rôle de définition de la politique judiciaire, civile et pénale. En revanche, l'action pu-blique individuelle serait mise en cenvre par un parquet indépendant et par hi seul. Je ne sous-estime pas la difficulté de rompre avec une tice, ni aucun effet d'annonce ne longue tradition, fort commode au

demeurant pour tous les gouvernements, quelle que soit leur tendance politique. Mais seul un changement profond permettra à la Prance de se doter, dans les circonstances actuelles, d'une justice dont elle ne

Il faut doter l'institution judiciaire d'une véritable autonomie, en assurant au parquet une indépendance entière

Les circonstances, en effet, sont suffisamment graves pour appeler des réformes d'envergure. Non pas, comme on le dit trop souvent, que notre pays soit entièrement gangréné par une corruption profonde à laquelle seule une sorte de « révolution judiciaire » permettrait de porter remède. Je crois au contraire que les faits de corruption qui existent anjourd'hui, s'ils doivent être poursuivis sans faiblesse ui complaisance, sont circonscrits et ne doivent pas conduire à une mise en accusation générale des ministres, lles élus ou des fonctionnaires. Mais aux préoccupations exprimées par nos concitovens doit répondre une attitude à la fois ferme et claire de la part de l'ensemble des responsables concernés.

Deux écneils, à ce titre, doivent être évités. Le premier a trait à l'hys-

térie dénonciatrice, qui ne correspond en rien à l'idée d'une justice sereine, respectueuse de la présomption d'innocence, c'est-à-dire soucieuse des personnes et de leur réputation: Il faut avoir le courage de considérer avec lucidité le conflit. de principes qui peut opposer le droit à une information libre et le droit à un procès équitable. Dans une époque aussi médiatisée que la nôtre, ce conflit prend des proportions spectacelaires, ce que mentre bien l'intérêt souleve par la ques-tion du secret de l'instruction Prenons garde, néarmoins, aux soluamendement qui eut son heure de gloire, dans la précipitation. Aucun des deux principes en cause ne peut être sacrifié sur l'autel de l'autre. La liberté de la presse, en particulier, n'est pas moins fondée - peut-être même l'est-elle davantage - lorsqu'elle atteint les puissants. Ceux de nos gouvernements qui, depuis les ordonnances de Polignac, l'ont ou-

blié s'en sout toujours repentis. Le second écueil tient aux tentations du scepticisme manceuvrier qui table sur le désenchantement des gouvernés pour faire échapper les dirigeants, fût-ce par voie d'amnistie, aux rigueurs de la loi. On se souvient des vers de La Fontaine -« Selon que vous serez puissant ou misérable »... - sur les jugements de cour. Nous les apprenions à l'école et parfois sans en bien comprendre la portée. Les gouvernements de demain devront reprendre de la hauteur et faire la preuve de leur dévoyement aux principes de notre démocratie s'ils ne veulent pas manquer à leurs devoirs.

Raymond Barre

AU COURRIER DU MONDE LE VŒU D'OBÉISSANCE Quoi qu'en pensent les progres-

sistes, l'Eglise catholique est, aussi, une organisation humaine avec ses corollaires : unité de doctrine et discipline de ses membres.

Avant la suspension frappant Mgr Lefebvre, Paul VI avait écrit à révêque d'Econe: « Vous vous engagez sur-la vole fuyante des opi-nions personnelles l'a C'est aussi. mais tetth for a l'opposé doctrinal, le cas de l'ex-évêque d'Evreux, dont le tort principal fut, probablement, de défier le Magistère ro-

devait s'aligner ou se démettre de une Eve Ruggieri à la mnsa charge, en vertu de son vœu d'obéissance. Il ne pouvait douter qu'à la longue et face à ce défi le même sons les apparences de Magistère ferait prévaloir la bonne et sainte autorité. L'étonnant en cette affaire, regrettable certes, est l'attitude de ses confrères, qui feignent aujourd'hui de s'étonner, alors qu'à Lourdes, récemment en-core, ils applaudissaient à l'unanimité contre l'évêque d'Evreux et qu'ils savent pertinemment que la patience et le dialogue avec Rome ont duré plus de dix ans.

> **Louis Canier** Yzeure, Allier

TARTUFFE À L'ÂGE DES MÉDIAS

Certains (et paradoxalement ce sont souveut ceux qui n'appartienment ni à cette foi ni à cette Eclise) révent d'une Eglise démocratique gouvernée par l'opinion. elle-même gouvernée par les nouveaux directeurs de conscience de la modernité, c'est-à-dire le système médiatique... On assisterait vite anx conflits d'une Eglise immergée dans l'immanence, à la disparition même de la religion, privée de son pôle de vérité transcendante : un concile n'est pas le Palais-Bourbon. (...)

Le vrai «procès Gaillot » n'est pas le débat sur le mariage des prêtres, le préservaiif ou l'homo-sexualité... Le vrai «procès Gail-lot » (...), c'est celui d'un jeu per-vers avec le système médiatique, où l'image construite par le système, et dont jouit l'intéressé, vient remplacer le sérieux de l'échange et de l'argumentation, dans l'oubli de sa véritable fonc-

Dans ses apparitions télévisées, J'ai pour ma part toujours été profondément irrité, non pas par les positions théologico-politiques de Mgr Gaillot, an demeurant fort banales et ressassées, aussi vieilles que les critiques d'Engen Drewermann, mais par l'insignifiance et le vide de sa présence et de son discours. Etre là : c'est l'essentiel, pour une image. Mais une image n'est pas une présence. Et au fond

il n'a rien à dire, sinon à reprendre dans les médias, et à l'usage de l'Eglise; dans le discours même des médias, on du petit monde médiatico-branché qui croit penser et agir parce qu'il s'agite dans une télévision d'une stupéfiante uniformité moralisatrice (...), d'où d'ailleurs le succès de Mgr Gaillot auprès d'eux: il est devenu des leurs, il est des leurs.

Toutes proportions et respect gardes, n'est, point l'Eglist ce qu'un Jack Lang est au socialisme, un abbé Pierre à la charité, un Bernard Kouchner à Phumanitaire, un Intelligent et sensé, Mgr Gaillot Bernard-Henri Lévy à la pensée, sique (...): des images de synthèse, orgueilleusement narcissiques pseudo-humilités, prises et piègées par leur rôle, qui jouent, et même avec la plus grande sincérité, mais non sans obscure jouissance, leur rôle sur la scène médiatique.

> Le problème de Mgr Gaillot (...), c'est Tartuffe à l'âge des médias : un Tartuffe soumois, qui (...) est le prototype même du bien-pensant médiatique, nouvelle catégorie de fidèles de la grande Eglise médiatique dont le clergé est d'un cléri-calisme bien pire que tout le Saint-Office réuni ! (...)

> > Jean-Claude Roussel Ornans, Doubs

PROCHE DES PROTESTANTS

Le licenciement par Rome de Jacques Gaillot, évêque d'Evreux, m'a littéralement bouleversé, profondément choqué. Jacques Gaillot est un catholique qui a le courage de ses opinions et qui sait transmettre de façon authentique l'Evangile aux hommes d'aujourd'hui. De ce fait, je le considère comme proche des Églises protestantes, et donc instrument d'unité. A quelques jours de la se-maine universelle de prière pour l'unité des chrétiens, je tiens à dire publiquement ma sympathie an sens fort du mot et toute mon affection à Jacques Gaillot. N'étant nullement mandaté par mon Eglise (qui est l'Eglise réformée d'Alsace et de Lorraine), je m'exprime ici en mon nom personnel.

Ce que je sonhaite au plus profond de moi, c'est que tous ceux qui se disent chrétiens aient la volonté, face à ce type d'événement, de ne plus baisser les bras ; qu'ils aient le courage, enfin, de dire tout haut à ces messieurs du Vatican ce qu'ils ne cessent de penser tout

> Jean-Jacques Delorme pasteur de la paroisse réformée de Yutz



Le Monde

Le garant des libertés

maintien de l'ordre : conciller ces deux missions essentielles d'un Etat républicain n'est pas toujours ai-sé. Une fois encore, Charles Pas-qua vient de se faire sèchement rappeler à l'ordre par le Conseil constitutionnel pour avoir donné la priorité à la seconde an détriment de la première.

Mais, aujourd'hul, le ministre de l'intérieur ne peut se dire surpris par la décision des gardiens de la Constitution : ils n'out fait qu'appliquer une de leurs plus anciennes jurisprudences, une des premières qui, justement, ieur avaient permis d'arracher leur indépendance et de se poser en protecteurs sourcilleux des libertés individuelles.

Dès 1977, ils avaient refusé que soit accordé aux policiers le droit de fouiller, en dehors de nécessité de justice, les véhicules, estimant qu'une voiture n'est que le prolongement du domicile privé. Pourquol, alors, M. Pasqua a-t-li tenté d'obtenir pour ses préfets une teile possibilité ?

Certes, oui ne peut lui reprocher de vouloir éviter que quelques « casseurs » ne viennent mettre à mal le droit sacré de manifester qui n'est que la conséquence de celui proclamé par les rédacteurs de la déclaration des droits de l'homme de 1789 : « la libre communication des pensées et des opinions est un des droits les plus précieux de Phomme. » Interdire à des manifestants de défiler armés de manches de ploche est donc par-faltement légitime. Mais il

ARANTIR les liber- n'était pas possible de permettre tés ; assurer le aux représentants du gouverne-maintien de l'ordre : ment de décider que les voltures s'approchant du lieu de la manifestation seraient fouillées. Un tel risque d'atteinte aux libertés individuelles ne peut être autorisé que par des magistrats à qui la Constitution a formellement confié la responsabilité d'en être les gardiens.

La droite déjà contrainte par le Conseil à Pautomne 1993 à ré-former la Loi fondamentale pour restreindre le droit d'asile, n'apprécie guère de voir tous ses textes flattant la demande sécuritaire de ses électeurs censurés par ceux qui ont mission de protéger les libertés, pourrait trouver là de nouveaux motifs d'inquiétude. Elle sait qu'elle va devoir cohabiter, pendant encore trois ans, avec un Conseil constitutionnel dont la majorité des membres auront été désignés par des personnalités de ganche. Elle devra même supporter pendant neuf ans le pré-sident de cette institution que va nommer François Mitterrand à la fin de février. Si celui-ci a une autorité morale comparable à celle de Robert Badinter, il sera certainement un de ces contreponvoirs qu'Edouard Balladnr dit souhaiter.

C'est là un des mérites des ins-titutions de la V République: une majorité ne peut se faire ce qu'elle veut ; elle est contrainte de respecter les grands principes autour desquels s'est constituée la nation. M. Pasqua, qui se veut le gardien de la flamme gani-liste, devrait être le dernier à s'en plaindre.

La mort mais pas l'exclusion par Topor



M. Chirac contre les « experts »

PARTI À LA CONQUÊTE de l'électorat populaire, Jacques Chirac a découvert une cible de choix: les «éxpéris», ils gouverneraient la France en sous-main et court-circuiteraient les élus. «Une rechnostrucure [aurait] confisque le pouvoir » au peuple et agirait « comme un club mondoin, à l'écart des réalités ». Il y aurait là un grave danger pour la démocratie. Un danger qui dépasse tous les autres, écrit M. Chirac dans La France pour tous (NIL Editions), « le plus inquiétant dans le fonctionnement de nos institutions ».

Très souvent, M. Chirac réitère ses attaques, avec une conviction de converti. Pour être sincère - pourquoi en douter? -, cette conversion o'en est pas moins surprenante. Deux fois premier ministre, ministre à de multiples reprises, M. Chirac ne s'était guère ému jusqu'ici de cette emprise de l'administration. Son deuxième gouvernement (1986-1988) comportait douze éoarques parmi les trente-huit ministres composant celui-ci.

M. Chirac, qui a fait carrière au cœur de l'Etat, sait certainement de quoi il parle. Idéologiquement, soo « sus aux experts » se rattache à un courant d'idées très vivace en France, alimenté depuis des lustres par la mainmise des hauts fonctionnaires sur le monde politique: partis. Parlement et gouvernement. Une mainmise qui s'est réalisée progressivement et qu'a facilitée la création de l'Ecole oationale d'administration (ENA) en 1945. Pour ne citer qu'un exemple, un pourcentage important de candidats à l'élection présidentielle sont des énarques. MM. Balladur, Chirac, Jospin et de Villiers sortent de ce moule.

Politiquement, les attaques de M. Chirac sont l'aveu d'un échec. Le sien et celui des élus qui s'en laissent imposer par les « experts ». Comme le disait Tocqueville, « le despotisme administratif est le seul qu'aient à craindre les démocraties». Cette référence à Tocqueville démontre que, dans ses profondeurs, le mai est bien antérieur à la création de l'ENA. il remonte à l'Ancien Régime, dont la Révolution n'a fait qu'accentuer les travers: un centralisme excessif, garanti par des représentants de l'Etat aux pouvoirs étendus.

La France a, de tout temps, souffert d'être davantage administrée que gouvernée. Les grandes décisions qu'y prend l'Etat résultent moins de choix politiques que d'un rapport de forces entre administrations. La France doit à la symbiose de l'Etat et de sa haute administration. une alchimie unique au moode, d'incontestables réussites: Elf, Aérospatiale, le TGV, les télécommunications, le nucléaire... Elle lui doit aussi quelques échecs coûteux, dans tous les sens du terme : l'avion Concorde, Fos-sur-Mer (la sidérurgie sur l'eau), l'urbanisation des banlieues, etc.

Cette fable de la compétence s'est imposée d'autant plus facilement que les politiques et ies hauts fonctionnaires sont issus des mêmes grands corps. Une caractéristique spécifiquement française, là encore, qui renforce le conformisme des élites et donne pour évidents des choix dont la légitimité résulte d'abord de leur estampille technocratique.

Lorsque l'échec survient, il est sanctionné de mauvaise grâce. Le Conseil d'Etat et la Cour des

comptes, dont la mission est de contrôler l'administration, font rarement preuve d'une sévérité excessive. Leurs magistrats, issus des mêmes grands corps que les coupables, passés par les mêmes directions des grands ministères et les mêmes cabinets ministériels, sont portés à l'indulgence à l'égard de leurs anciens ou futurs collègues. Le diagnostic est depuis longtemps établi : les élites françaises, politiques et administratives, pensent et agissent en circuit

Il faut rétablir la politique dans ses droits : le message de M. Chirac a jusqu'ici rencontré peu d'écho, sinon auprès de Philippe Séguin, le président (RPR) de l'Assemblée nationale, qui a le sens de la formule. Il faut, a-t-il déclaré le 12 janvier, en finir avec « le dernier avatar de [la] pseudo-pensée technocratique qui (...) menace de ruiner le cœur de nos intitutions en réduisant l'élection présidentielle à une compétition de mannequins pour le titre de Monsieur France ».

Les élites politiques et administratives pensent et agissent en circuit fermé---

La tentation est forte de minimiser ces anathèmes en les taxant de populisme. Vieille antienne. Historiquement, le jacobinisme technocratique a engendré son symétrique, avec lequel M. Chirac flirte désormais : la démagogie antiétatique.

Le voilà, qu'il le veuille ou non, en fâcheuse compagnie : celle de Jean-Marie Le Pen, dont les colères contre l'« établissement » rappellent les vitupérations de Pierre Poujade, boutiquier à Saint-Céré (Lot) et héraut de la France profonde au milieu des années 50 : « La Prance est atteinte d'une surproduction de gens à diplômes, polytechniciens, économistes, philosophes et autres rêveurs qui ont perdu tout contact avec le

Ce cousinage n'est pas de nature à tempérer les ardeurs de M. Chirac. Il sait l'opinion réceptrice à sa croisade contre les « experts » et prête à aquiescer à cette remise au goût du jour d'une vieille recette electorale. Son argumentation est d'autant moins réfutable que, si démagogie il y a de sa part, son diagnostic est impeccable: « L'éclipse des politiques », explique-t-il dans La France pour tous, est la cause première des « mœurs de sérail » qui permettent à la « technostructure » de régner sur les « Français ordi-

Qui ne souscrirait à cette inquiétude ? Là est l'habileté du candidat Chirac, dans ce message biface que chacun, de droite ou de gauche, peut entendre à sa manière. Que l'ancien premier ministre ne soit pas le mieux placé pour prétendre qu'avec lui le règne des « experts » prendra fin, que la politique retrouvera ses droits, n'est pas une raison pour ignorer ses mises en garde. Entre la technocratie et le populisme, il reste une place de choix pour la démocratie.

Bertrand Le Gendre

AU FIL DES PAGES/INTERNATIONAL

Les contradictions du nationalisme

EPUIS la chute de l'empire soviétique et la réunification allemande, il est devenu à la mode d'expliquer l'histoire par un « réveil » du nationalisme, sans qu'on sache toujours de quoi il s'agit. De la construction d'un fours de quoi il s'agri. De la constitue de la final la final des pays ilbérés d'une tutelle étrangère? De la recherche d'un cadre territorial pour l'exercice de la souveraine de population de la final pour l'exercice de la souveraine de parties de la souveraine de la s laire? Revendication frangmentaire de petits groupes ethniques cherchant à échapper au joug de pseudo-fédérations?

Le premier mérite du livre publié par Jacques Rupnik est de montrer les facettes contrastées d'un phénomène qu'on ne saurait réduire ni à une mission de libération ni à une entreprise de tribalisation. Du Québec à l'Asie centrale, de la Belgique au monde arabe, les universitaires qui ont travaillé saur la come universitaires qui ont travaillé avec Jacques Rupnik mettent en évidence les contradictioos dn nationalisme, produit « progressiste » de la Révolntion française et dn XIX siècle européen, responsable de deux guerres mondiales, moteur de la décolonisation des empires d'outre-mer après 1945, ferment unificateur (quolque valn) du monde arabe, facteur de divisions dans les grands ensembles multinationaux ayant perdu leur légi-

Le nationalisme n'est pas spontanément populaire, c'est une invention d'intellectuels

jusqu'en 1848 et l'échec de la révolution bourgeoise en Allemagne, la question de la démocratie et de la nation, de la souveraineté populaire et de la sonveraineté nationale étaient inséparables et l'étendard du nationalisme était brandi par les révolutionnaires et les libéraux. Ce n'est que dans le seconde moitié du XIX siècle que, en Allemagne comme en France, le nationalisme est devenu un argument « de droite ». Mais, comme l'a très bien montré Eric Hobsbawm, le nationalisme n'est pas spontanément un sentiment populaire; c'est une invention d'intellectuels qui la délivrent au peuple tout en reproduisant, voire en fabriquant, la «mémoire» (les

haines dites ancestrales) garante de l'identité. Un des auteurs, Pierre Hassner, souligne que la quête identitaire a ceci de particuliet qu'elle vise d'abord le semblable : « Plus on se ressemble, plus on veut se séparer. » Les conséquences tragiques de ce théorème sont particulièrement visibles dans les Balkans. La mission d'éoquête envoyée en 1913 par la fondation Carnegie remarquait déjà que les affrontements étalent sans merci-parce que l'autre était un frère ; il ne s'agissait pas seulement d'affirmer sa propre identité, mais de « dénationaliser le voisin », de lui dénier le droit à l'existence nationale qu'on réclamait pour sol-même.

il y a le nationalisme du ressentiment, mais il y a aussi le nationalisme des riches qui ne veulent plus payer pour les pauvres dans un Etat dont la fonction est aussi la redistribution des richesses (voir l'échec en Tchécoslovaquie, les Lombards en Italie, les Flamands en Belgique, les Slovènes et les Croates dans l'ex-Yougoslavie). La séparatioo ne prend pas toujours les formes de violence extrême observées dans les Balkans, L'existence de l'Etatnatioo est d'autant mieux tolérée que l'homogénéisation ethnique est déjà réalisée. C'est le cas, par exemple, de la Pologne et de la République tchèque où les déportations massives opérées successivement (ou simultanément) par Hitler et par Staline ont accompli ce que les Serbes tentent aujourd'hui par la purification ethnique en Bosnie. Les vieux Etats-nations d'Europe occiden-

tale ne soot pas à l'abri du virus nationaliste, si l'on entend par là la recherche d'une identité, l'accentuation des différences, afin d'échapper à l'effet réducteur de la globalisation économique, voire culturelle. Aussi le nationalisme ne serait-il pas une manifestation archaïque, irruption du XIX siècle, mais un élément récurrent. Dans certains pays postcommunistes, il remplira un vide politique, dans les sociétés occidentales ouvertes, il est une menace pour la cohésion même, quand il o'a pas de traduction territoriale pour s'épuiser dans la violence individuelle.

Daniel Vernet

* Le Déchirement des nations, sous la direction de Jacques Rupnik. Collection « L'Idée du monde », CERI-Le Seuil, 290 pages, 149 F.

PRÉCISION

GRAPHIQUES

Les graphiques sur le chômage, les prix et la production nationale qui illustraient l'article consacré à l'économie américaine dans Le Monde du 20 janvier en page 4, étaient tirés ainsi qu'il était indiqué - des séries statistiques de l'OCDE. Les chiffres cités dans l'article sont de source nationale. En ce qui concerne les prix, les chiffres du graphique concernent l'indice implicite de prix du produit intérieur brut (PIB).

et l'effet de serre N conseil intermi- l'excuse de la traduction... L'accumulation de ces retards, alors pistériel devait se réunir, vendredi 20 même que la France a pris la tête de l'Union européenne le janvier à Matignon, pour définir la politique fran-I" janvier, inquiète les observaçalse de lutte contre l'effet de teurs étrangers. En Aliemagne notamment, où les préoccupaserre. Il était temps. La plupart des Etats signataires de la tions écologiques sont an cœur dn débat public, on estime que convention-cadre sur le change-ment climatique, adoptée an les Français donneut un manvals exemple, alors que l'Union sommet de Rio en 1992, ont reeuropéenne se devrait, selon mis leur plan national de lutte contre l'effet de serre. Pas la nos voisins d'outre-Rhin, d'être à la pointe du combat pour la France, alors même qu'elle va représenter l'Union européenne préservation de la nature.

La France

en février à New York pour pré-De fait, plusieurs pays ont déparer la première conférence jà anticipé en s'engageant à res-pecter le protocole dit de Toronplénière de la convention, préto - une réduction de 20 % sur vue en avril à Berlin. A Rio, pourtant, la délégation les émissions de CO2 d'ici à 2005. française n'avait pas hésité à si-Dans ce peloton de tête, on gner. Dans la lutte contre l'effet trouve naturellement les bons élèves de l'Europe (Allemagne, de serre, en effet, notre pays est bleu placé pnisque les trois Autriche, Belgique, Danemark et quarts de son électricité sont Luxembourg), mais aussi l'Australie, la Nouvelle-Zélande, le produits dans des réacteurs nncléaires qui ne dégagent ni gaz Canada... et la jeune Slovaquie. carbonique (CO₂) ni oxyde de La France, elle, répngne à soufre (SO,). Elle a donc approu-

s'engager sor des résultats

vé l'engagement pris par la chiffrés. «Il vaut mienz définir les moyens ponr rédnire les émissions, plutôt que de redis-Communanté européenne de stabiliser ses émissions de CO, afin de se retrouver en l'an 2000 cuter les objectifs délà convenus et fixer des quotas ponr an nivean de 1990. Paprès-2000 », disent les négo-clateurs français. Par exemple, va-t-on se servir de la fiscalité Mals II a fallu attendre mars 1994 pour que la France ratifie officiellement cet engagement, avec trois mois de retard. (écotaxe) ou faire porter l'effort « Pas par mauvaise volonté, ditsur des technologies économes on au ministère de l'environned'énergie? Le chef de la délégament, mais parce que noos tion française à New York, l'ambassadeur Bernard Prague, aura n'avions pas la traduction frandn mal à convaincre ses parte-naires que la France conduit la caise. » Chaque partie signataire avait ensuite six mois pour présenter son programme. La politique environnementale de France, cette fois, n'avait plus

Médiateur : André Laurens

Conseil de surveillance : Alain Minc, président ; Ofivier Biffaud, vice-président Anciens directeurs: Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1962), André Laurens (1962-1965), André Fontaine (1985-1991), Jacques Lesourne (1991-1994)

RÉDACTION ET SIÈCE SOCIAL : 15, RUE PALGUIÈRE 75501 PARIS CEDEX 15 TEL.: (1) 40-65-25-25 Télécopieur : (1) 40-65-25-99 Téles : 206.806F ADMINISTRATION: 1, PLACE HUBERT-BELVE-MERY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEK TEL: (1) 49-45-25-25 Telecopieur: (1) 49-60-30-10 Teles: 261,311F

建设域,上375

AU PH DES PAGES: INTERNATION Les contradiction du nationalisme

Inquet a, part of the motion distance COMMITTEE STATE ST ANGERTAL TRANSPORT OF THE PROPERTY OF THE PROP Methody and the second distant and a series and the series and the

mit of the state o Granden a service of the service of the service of Grapes and a second sec Marie gates 6 AND THE STEE

> THE THE CONTRACTOR THE THE PERSON OF THE PARTY in a series

777 Street Contract of the 1800 A HOR OF KIND OF THE STREET ace 14-7 and the second states of the second states of the second with any control of the first of tables, a 10000 The managers

110

CAPITAL-RISQUE Devant la contraintes de traverser l'Atlangrande difficulté pour trouver en Eu-rope les fonds considérables nécessaires à leur développement, les sociétés de haute technologie sont à lever des capitaux en Bourse.

tique. Elles trouvent aux Etats-Unis des sociétés de capital-risque prêtes à les financer, qui les aident ensuite

technologies françaises sont compétitives et les chercheurs créent de plus en plus souvent leur entreprise.

NASDAQ. Pour l'heure, les quel-

ENTREPRISES

● CHERCHEURS. Pourtant, les hautes ques sociétés de capital-risque francaises aident les jeunes entreprises à se lancer outre-Atlantique. Elles attendent la création d'un marché boursier européen, actuellement à

l'étude, susceptible d'accueillir les sociétés high-tech. Ce marché, qui s'inspirerait du Nasdaq américain. pourrait être créé avant la fin de l'année.

La haute technologie française doit se financer aux Etats-Unis

Les chercheurs ne trouvent pas en Europe les fonds suffisants pour créer et développer leur société. De l'autre côté de l'Atlantique, en revanche, les firmes de capital-risque apportent un efficace soutien financier à des projets high-tech

FIN 1988, Philippe Pouletty, medecin immunologiste français. cherche à développer un traitement destiné à diminuer le rejet des greffes d'organes. La mise au point du médicament durera entre cinq et dix ans, et coûtera plusieurs dizaines de millions de francs. Ayant essuyé un échec en France, Philippe Pouletty traverse l'Atlantique. Aidé d'un ami investisseur en capital-risque, il crée une société, Sangstat, avec une mise de départ de 400 000 dollars (environ 2,2 millions de francs). Cinq ans plus tard, il a réussi à s'introduire sur le Nasdaq, le marché boursier américain spécialisé dans les hautes technologies, parmi lesquelles figurent Apple ou

Microsoft. M. Pouletty parvient à lever plus de 30 millions de dollars de capitaux et s'apprête à réaliser une seconde augmentation de capital. Il a signé des accords de licence avec Pasteur-Mérieux ou Baxter, pour l'aider à son financement. Surtout, certains de ses médicaments sont en phase d'homologation en France ou aux Etats-Unis.

L'opération aurait été impossible en France. Fin 1993, Sangstat affichait une perte de 21 millions de francs pour un chiffre d'affaires de 18 millions de francs. On ne finance pas une société affichant de tels résultats de ce côté-ci de l'Atlantique. Créé par un Français à l'aide de la recherche française, Sangstat est maintenant une société américaine, détenue par des capitaux américains.

Sangstat plest plas en cas isolé.

ाशिक्ष हो है। इस से से

En septembre dernier, Business Objects, une société spécialisée dans les logiciels d'interrogation de bases de données, fondée, il y a cinq ans, par un jeune centralien et un diplômé de l'Essec, a été introduite elle-aussi sur le Nasdaq. Business Objects, qui emploie deux cent cinquante personnes, est encore française. Ses capitaux ne le sont plus majoritairement.

DES PROJETS TRÈS COÛTEUX

Dans le petit milieu des hautes technologies et du capital-risque français, les chercheurs n'ont pas le choix. Ils savent que, pour réns-sir, ils doivent absolument conquérir l'Amérique. D'abord, celle-ci est bien souvent leur premier marché, à l'image de Silmag. qui développe grace à une équipe dn LETI (Laboratoire d'électronique, de technologie et d'instrumentation dn Commissariat à l'énergie atomique) à Grenoble une nouvelle génération de têtes de lecture de disque dur. Cette sodété espère devenir, d'ici deux on trois ans, le leader mondial du secteur et envisage elle aussi sa cotation sur le Nasdaq cette année ou

Surtout, les États-Unis sont le seul endroit où ces sociétés trouvent les capitaux indispensables au développement de leurs projets, qui coûtent de plus en plus cher. Dans les secteurs électronique et informatique, il ne suffit plus de développer un nouveau produit dans son laboratoire. Pressé par la concurrence mondiale, il fash transformer rapide-1 : jeunes sociétés de lever des fonds duty cosses in the . wheeling supering - > ?

ment le succès technologique en réussite industrielle. Ce qui coûte à nouveau très cher. « En cinq ons, vous devez avoir pris une part de marché significative », explique Philippe Claude, responsable francais du fonds de capital-risque Atlas Venture. Dans les biotechnologies, le deuxième grand domaine du high-tech après Pélec-tronique, la problématique est légèrement différente: il fant développer pendant de longues an-nées un médicament. Mais, une fois élaboré, le produit occupe immédiatement son marché. La difficulté consiste à oser investir avec beaucoup de constance dans une société dont on ne sait pas si elle réalisera un jour 1 franc de chiffre d'affaires.

Les Américains savent depuis des années faire naître de tels projets, situés, pour la plupart, dans la Silicon Valley ou autour de Boston. En France, les espoirs nourris par l'arrivée du capital-risque il y a une dizaine d'années ont été déçus. Les sociétés ont dû s'orienter vers la transmission et le développement d'entreprises déjà existantes. Il ne reste qu'une poignée de spécialistes du capital-risque, dont certaines fonctionment d'allleurs avec des fonds levés à l'étranger. Un scénario à l'américaine est donc toujours aussi improbable. Il n'existe pas de fonds de pension, donc très peu d'épargne susceptible de s'investir plus de dix ans dans des sociétés de capital-risque. Ensuite, le marché boursier ne permet pas aux

Le financement de la haute-technologie aux États-linis

Le Nasdia est un second marché américain Plinance en grande partie par les funds de pérision C'est un rivier pour les sacietés en fund appissance, particulièrement dans les technologies de pistufe

nouveaux et aux sociétés de capital risque de réaliser une plus-value en cédant une partie de leur participation.

Conscients de ces difficultés, les quelques sociétés qui font encore du vrai capital-risque en France, comme Sofinnova, Innovacom on Finovelec, ont pris le parti... de transformer les chercheurs français en entrepreneurs américains. D'abord, elles financent essentiellement des projets qui auront une chance d'intéresser les États-Unis et les « américanisent » à marche forcée. Les sociétés de capitalrisque font entrer dans le capital de leurs participations des investisseurs amls américains, qui conferent au projet une crédibilité financière pour s'introduire en Bourse, an Nasdaq. Ils les incitent

aussi à créer une filiale ontre-Atlantique, qui devient bien vite la maison mère, comme Pixtech, qui développe une nouvelle technologie dans les écrans plats. La société Genset, qui travaille sur la thérapie génique en association avec le Généthon d'Evry créé grâce aux fonds récoltés par le Téléthon, a implanté une filiale à San Diego, en Californie, qui emploie une quinzaine de personnes.

*Nous avons dix-neuf sociétés Ar. L. dans notre portefeuille, qui sont en

relation forte avec les Etats-unis. Seules trois d'entre d'elles l'étaient Sofinnova. Parfois, pour rentrer Américains. « Nous avons recruté rection à Teujouses de Biovectos Pharma, qui développe un produit concurrent des liposomes », pour-

leur capital », se réjonit Jean-Bernard Schmidt, directeur général de encore plus facilement dans le futur moule du Nasdaq, la jeune société française embanche des un Américain pour prendre la disuit Jean-Bernard Schmidt. La recrue avait dirigé et introduit avec succès sur le Nasdaq une société

lorsque nous sommes entrés dans

française est concurrentielle, et de plus en plus de chercheurs sont tentés par l'aventure industrielle. Mais seuls les projets exceptionnels attirent l'attention des sociétés de capital-risque françaises. Les autres projets, plus modestes et moins internationaux, ne voient

formatiques, électroniques et biologiques se faisaient aux Etatsunis. Maintenant, la recherche pas le jour.

américaine du même secteur Lipo-

some Technology. « C'est le reverse

brain drain [la fuite des cerveaux à

l'envers] », se réjouit Jean-Ber-

Car tout n'est pas négatif: il y a

dix ans, toutes les innovations in-

pard Schmidt

UN NOUVEAU MARCHÉ BOURSIER? Il est envisagé de créer un marché européen analogue au Nasdaq. En France, un groupe de travail présidé par Bruno Roger, associé-gérant de la banque d'affaires Lazard, et Pierre Faure, PDG de Sagem, rendra son rapport à la Société des Bourses françaises, hındi 20 février. Il préconisera la création d'un nouveau marché boursier avant le 1º janvier 1996 destiné à acqueillir les petites sociétés, présentes notamment dans le secteur des hautes technologies et en forte croissance. Mais, pour que ce marché soit réellement efficace et qu'il ne subisse pas le sort du second marché français, il devra accueillir chaque année plus d'une cinquantaine de sociétés, Sinon, les banques ne feront pas l'effort de rechercher ces perles rares, de former des analystes pour les évaluer et d'animer le marché boursier.

Arnaud Leparmentier

La machinerie financiere americaine

AUX ETATS-UNIS, les sociétés de capital-risque dénichent les projets high-tech prometteurs et les financent an cours des premières années de leur vie. Les professionnels du capital-risque sont eux-mêmes financés par les richissimes fonds de pension, qui leur consacrent entre 3 et 5 % de leurs capitaux. Ensuite, lorsque les jeunes sociétés ont besoin de fonds supplémentaines pour se développer, elles s'introduisent en Bourse sur le Nasdaq. De nouveau, les fonds de pension jouent un rôle majeur, car ils investissent quelques pour-cent de leur fortune dans les jeunes

UNE ARMÉE DE SPÉCIALISTES

Pour parvenir à introduire efficacement en Bourse ces sociétés high- tech, en fort développement et qui affichent souvent des pertes, l'Amérique possède une armée de spécialistes. Des analystes financiers d'une

compétence très pointne, comme S. G. Warburg ou Piper Jaffray, savent évaluer l'avenir de telles sociétés. Des banques d'affaires, comme Alex Brown on Morgan Stanley, se chargent de réaliser l'autroduction en Bourse et d'attirer des investisseurs, moyennant une commission d'environ 7 % du capital reçu. Enfin, des sociétés de Bourse assurent la liquidité du titre des sociétés, qui favorise une valorisation élevée et attire les investisseurs. Surtout, le choix est important puisque le Nasdaq accueille diaque mois une quaran-taine de sociétés nouvelles. Sur ce marché très risqué, les investisseurs peuvent diversifier leur portefeuille. L'échec on la stagnation de plus grand nombre est largement compensé par le triomphe de quelques sociétés. Illustration : les financiers d'Apple ont empo-

Le Nasdag en quelques chiffres

 Dénomination. Le terme Nasdaq est le sigle de National Association of Security Dealers Automated Quotation System (système automatique de cota de l'association américaine des négociateurs de valeurs mobilières).

 Composition. Avec plus de 4 800 entreprises, le Nasdaq est le marché boursier qui compte le plus de sociétés cotées au monde. C'est une Bourse électronique qui

permet d'acheter ou de vendre des titres sur écran ; 86 des 100 sociétés américaines dont la croissance est la plus forte sont cotées au Nasdaq; 85 % de toutes les sociétés introduites en Bourse aux Etats-Unis le sont sur le Nasdaq. Au 30 juin 1994, il comptait

316 sociétés non américaines, dont 4 françaises: Business Objects, Coffexip, LVMH et Thomson-CSF. Poids. Sa capitalisation boursière était de 768,8 milliards de dollars (environ 4 150 milliards de francs) en septembre dernier. Celle de Paris est d'environ 2 500 milliards de francs.

Les chercheurs tentés par l'aventure industrielle

ché plus de 6 000 fois leur mise de départ.

L'innovation débouche, de plus en plus souvent, sur une création d'entreprise

DEPUIS le début des années 80, les relations entre la recherche publique et les entreprises se sont multipliées. Le CNRS, qui est, avec près de 27 000 salaries, le plus grand organisme public de recherche en Europe, n'avait en 1982 que 350 contrats de collaboration avec des industriels contre plus de 3 700 anjourd pul. La création d'entreprises par des chercheurs s'est, elle aussi fortement développée : tous les ans, en France, depuis le milieu de la décemie 80, une quarantaine d'entreprises sont fondées par dés chercheurs dans les domaines de la biotechnologie, de l'intelligence artificielle ou de l'étectronique. Ce chiffre est loin d'être négligeable comparé à la centaine de Paul de haute technologie qui naissent chaque amée.

Après troision quatre années d'existence, les deux cents entre-prises créées par des chercheurs comptent en moyenne plus de onze salariés chatune. Alors que les entreprises du secteur de l'industrie et des services, cinq années après leur création, ont, elles, créé en moyenne moins de quatre emplois. En outre, le taux de mortalité n'est que d'une sur quatre pour les entreprises créces par des chercheurs, alors qu'une entreprise sur deux du secteur de l'industrie et de

qui suivent sa création.

Ces résultats mettent à mal l'idée souvent répétée que la combinaison de la création d'entreprises et de l'innovation technologique - que nombre de spécialistes du capital-risque qualifient de « cocktail de la mort » - conduit inévitablement à l'échec. Sur les deux cents entreprises étudiées, peu arrivent à atteindre une renommée mondiale on une taille importante. Cependant, une ving-taine d'entre elles dépassent aujourd'hai la barre des cinquante salariés et six ou sept celle de la centaine.

Tous les indicateurs le signalent à l'envi : la capacité scientifique d'un pays, l'excellence de sa recherche ou même sa propension à mettre an point des technologies nouvelles, ne conduisent pas nécessairement à la réussite économique. Pour contribuer à la dynamique de l'innovation, la recherche scientifique a besoin d'être insérée dans des réseaux. C'est à la construction de ces réseaux de l'innovation que participent activement les entreprises créées par des chercheurs. Elles sont loin d'avoir « coupé le cordon

tions avec des laboratoires de recherche en France mais aussi à l'étranger.

Dans le même mouvement, elles tissent des liens étroits avec leurs clients, qui vont incorporer dans leurs produits ou leurs processus de production les molécules, les anticorps, les logiciels ou les maté-riaux qu'elles développent. Les entreprises créées par les chercheurs réunissent résultats de recherche et problèmes industriels : relation qui est la définition même de l'in-novation. Elles jouent un rôle de «passeur» entre la science, souvent la plus académique, et un ensemble de PMI, souvent tradi-

UN DÉVELOPPEMENT DIFFICILE

La principale difficulté des nonvelles firmes réside dans leur capacité de développement. Pour ses premiers clients, l'entreprise réalise des produits « sur mesure », c'est-à-dire des produits très spécifiques qui auront du mal à intéresser et à capter d'autres utilisateurs. Si la condition de démarrage de l'entreprise est d'avoir quelques clients privilégiés, la condition de son développement est de pouvoir ambilical avec la recherche ». An assez vite les abandonner. La croiscontraire, les plus performantes sance de l'entreprise réclame alors

services disparaît dans les cinq ans d'entre elles multiplient leurs rela- la mise au point de produits plus standardisés ou celle de gammes de produits. Mais ce passage a un coût (coût de recherche-développement, coût de constitution de partenariats, coût de transaction avec de futurs clients...) du'une jeune PME peut difficilement supporter.

> C'est à ce stade que doivent intervenir les pouvoirs publics : pour favoriser la constitution de partenariats entre les jeunes entreprises impovantes et des laboratoires de recherche ou d'autres entreprises. Or, les PME qui out connu les plus forts développements sont aussi celles qui ont été soutenues par les collectivités locales, par les aides à l'innovation de l'ANVAR, par le crédit d'impôt en faveur de la recherche on par les programmes technologiques européens. Mais une fois les alliances entre les différents acteurs de l'innovation réalisées, les pouvoirs publics doivent savoir se retirer pour encourager la création et le développement d'autres PMI technologiques, qui parfois seront concurrentes des

> > Philippe Mustar, du centre de sociologie de l'innovation (Ecole des mines de Paris)

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS La Compagnie Financière Edmond de Rothschild Banque

CORBEILLE D'OR 1994

"Mieux Vivre Votre Argent"



VOUS ANNONCE L'OUVERTURE AU PUBLIC DE LA SICAV

EURO PME

VALEURS EUROPEENNES DE TAILLE MOYENNE (frais réduits jusqu'au 31/1/1995)

Cestion Institutionnelle: 40 17 24 98 - Gestion Privée: 40 17 26 09 47, rue du Faubourg Saint-Honoré - 75008 Paris - Fax : 40 17 24 42

Les concessionnaires d'automobiles se tournent vers le marché de l'occasion pour trouver un substitut à la prime Balladur

Le commerce des véhicules de seconde main pourrait devenir une solution de rechange pour dynamiser les ventes

traient d'enrayer la chute que pourraient

Les constructeurs cherchent à redynami-ser le marché de la voiture d'occasion. La ventes de voitures neuves l'an dernier, réfléchissent à des solutions qui permet-mestre. Ils se tournent vers la voiture mestre. Ils se tournent vers la voiture rencée par les petites voitures neuves

LE MARCHÉ de la voiture d'occasion est devenu incontournable: sa taille - 4.26 millions d'unités en 1994, soit plus de deux fois le marché des voitures neuves mais 0.3 % de moins qu'en 1993 - en fait une source de profits capitale. Les ventes de voltures de deuxième ou

prime Balladur, à l'origine de la quasi-to-

troisième main représentent environ 20 % du chiffre d'affaires d'un concessionnaire Renault et contribuent pour 5 % à ses profits. Mais, surtout, le marché de l'occasion est un moyen pour un constructeur de fidéliser sa clientèle qui pourra, au moment opportun, songer à lui acheter une volture neuve tout en profitant d'une reprise de l'an-

Dans cette optique, le premier souci des constructeurs est de s'octroyer la plus grande part du mar-ché de l'occasion. En 1994, 60 % de ces voitures ont fait l'objet d'une transaction de particulier à particulier, le solde étant mis sur le marché par des professionnels. « Il y a dix ans, cette proportion était inversée », se rappelle Luc-Alexandre Ménard, directeur commercial France de Renault. Afin de conforter cette tendance, l'ex-Régie a prévu d'investir 225 millions de francs dans les cinq prochaines années pour développer ses structures sur le marché de l'occasion. Pour avoir longtemps négligé ce débouché, Peugeot reste à cet égard plus en retard: Il ne vend que 6 % des véhicules d'occasion de sa marque par le biais de son réseau. « Nos voitures se revendent très facilement de particulier à particulier, et les concessionnaires n'éprouvent donc pas le besoin de reprendre au client son ancienne voiture pour iui en vendre une autre », explique Patrick Bailleul, directeur du marketing commercial

France d'Automobiles Peugeot. Ainsi, le réseau ne reprenait que des véhicules difficiles à revendre et se retrouvait avec des stocks lourds à écouler et coûteux en termes d'immobilisations financières (1,9 milliard en 1993). Le constructeur s'est donc efforcé durant les deux dernières années de sensibiliser son réseau à l'importance du marché de l'occasion. Les reprises sont désormais rentrées dans les mœurs des concessionnaires et le réseau écoule depuis 1994 les Peugeot rendues par les loueurs. La marque au lion peut, dans ce contexte, se vanter d'être le seul des trois constructeurs français à avoir vu augmenter l'an dernier ses ventes d'occasions récentes (+ 6 %), pourtant directement concurrencées par les « balladurettes ». De manière générale, les réseaux

doit disparaître le 30 juin prochain. De-

des constructeurs ont profité des modifications législatives, inspirées d'une directive européenne. L'instauration du contrôle technique obligatoire tous les cinq ans en 1992 et tous les quatre ans en 1995 incite les automobilistes à s'adresser à un concessionnaire pour ne pas risquer de renchérir le prix d'un véhicule par des réparations ultérieures. Tendance qui s'affirmera d'autant plus qu'en 1998 le contrôle technique devra être réalisé tous les

LA GUERRE DES GARANTIES

Conscients de cet avantage, les réseaux de constructeurs, qui offrent depuis plusieurs années déjà des garanties bien plus intéressantes que les obligations légales en vigueur pour les ventes de particulier à particulier (garantie 3 mois et 5000 kilomètres), multiplient leurs efforts pour appâter l'automo-biliste. Ainsi, le 1º février prochain,

une « promesse client » viendra d'occasion, sur le plan tant mécas'ajouter aux « Occasions or » de Renault afin d'offrir à l'acheteur la possibilité d'essayer le véhicule, le contrôle technique de 67 points du véhicule, le remboursement du prix d'achat sous cinq jours ouvrables quel que soit le motif invoqué, la garantie du véhicule pendant un an, et enfin sa révision gramite après 2 000 kilomètres parcourus. Un ensemble de mesures qui pourrait faire de l'ombre au marché du neuf. Dans le même esprit, Citroën propose depuis 1993 la « garantie des hréprochables » (garantie d'un an, préparation du VO avec contrôle de 72 points). Et depuis 1994, la marque aux chevrons incite son réseau à micux préparer les voitures

nique qu'esthétique (peinture...). « Mais ce qui aujourd'hui fait la différence, c'est la qualité du service of estime Hubert Yaffi, directeur des ventes d'occasion pour la France de Citroen. Chez Renault, des échantillons clieotèle des 432 concessionnaires et 61 succursales sont interrogés tous les mois à ce sujet, ce qui permet au

blesses de son réseau. Enfin, dernier élément que les constructeurs souhaitent promouvoir en matière d'occasion : les exportations. Sur le marché intracommunautaire, les déboochés restent infimes, malgré un nouveau dispositif fiscal en vigueur depuis le

constructeur d'identifier les fai-

1= janvier 1995 qui rend les veodeurs de voitures français plus concurrentiels. « Nos voltures d'occasion sont les plus chères d'Europe, sur un marché par ailleurs saturé », explique Hervé Carbonnieres, direc-teur des ventes spéciales chez Automobiles Peugeot, Quant aux pays extra-communautaires, ils n'offient pour l'instant que de faibles débouchés. En Pologne, Tchécoslovaquie et Hongrie où s'étaient précipités les constructeurs après la chute du rideau de fer, les barrières douanières sont aujourd'hui rédhibitoires. Certains marchés, comme la Russie apparaissent toutefois por-

teurs. Une cinquantaine de Rolls

Royce de deuxième main se sont

même vendues l'an dernier à Mos-

d'occasion, une voiture récente - de

rencée par les petites voitures neuves

M. Sarkozy 51

cou. Mais là encore, les Français souffrent d'un manque de compétitivité. « Nous avons en vain tenté de négocier l'an dernier avec le ministère du Budget pour pouvoir récupérer à l'exportation la TVA rémanente qui participe du prix du véhicule d'occasion, ce qui nous permettrait loppe Nicolas Poliakoff, vice président du Comité national des professionnels de l'automobile (CNPA). Quoi qu'il eo solt, les constructeurs reconnaissent que le marché de l'occasion est avant tout un marché local et qu'ils doivent en priorité se préoccuper de leur ré-

Virginie Malingre

L'entreprise à trois vitesses

Ce qui ne va pas chez l'homme au travail

cherche (Institut entreprise et personnel), analyse ce qui ne va pas

maoière de cooduire les hommes au de la mondialisation de l'écocomie et

BIBLIOGRAPHIE de la place prise par la logique financière, les dirigeants soot de plus en plus conduits à gérer à court terme au lieu de définir un cap et de s'y tenir le plus efficacement possible. Du coup, le « salarié-acteur » héros du « managemeot participatif » voit palir ses couleurs et la fonction « ressources humaines » perd son rôle dans la cooduite et le contrôle des processus de décision. Elle a surtout pour but de surveiller la réglementation interne ou d'essayer d'apporter sa voix ténue dans le concert des responsables hiérarchiques.

De plus en plus, note l'auteur, nous vivons dans une noovelle coofiguration sociale, où prédomine le « dégradé» de l'intégration dans les entreprises « à trois

BERNARD GALAMBAUD, en vitesses ». Au centre, tout va bien. mum, les cadres, bieo sûr, plus que les ouvriers sauf s'ils sont très spécialistes. Puls on atteint le « premier périphérique » de salariés, certes, de plein exercice juridique, mais apportant plus à un segment travail. Du fait de l'entreprise et pouvant en changer, selon le « marché interne » du

D'autres cercles abritent ensuite le reste du personnel, condulsant à tés filialisées, salariés à temps partiel, à durée déterminée, qui sont encore juridiquement liés à l'entreprise, puis intérimaires et sous-

traitants). Cette grille d'analyse o'est sans doute pas très oouvelle, mais ce qui est très visible mainteoant, c'est qu' « il n'y a plus de frontière nette entre le dehors de l'entreprise et le dedans ». Et donc que l'oo s'installe, si l'on ose dire, dans la

* Une nouvelle configuration humaine de l'entreprise, de Bernard Galambaud. ESF éditeur, 144 p.,

En attendant l'écu

rope, c'est la monnaie. L'écu à part entière, se substituant au franc, ao deutschemark, à la lire, etc., représente pour les uos une énergie nouvelle, pour les autres un centre de radiations maléfiques. Le cahier collectif qui aborde ces questions se présente comme un instrument de réflexion et un outil de travail clair et fort bien mis en pages, sur tous les aspects des phénomènes

On nous parle de la création des moyens de paiement, de la monnale marchandise (essentiellement métallique) à la monnaie électronique, de ses effets sur l'économie, des mécanismes de contrôle. p., 55 F.

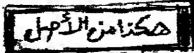
LE CŒUR EN FUSION de l'Eu- Deuxième plan d'analyse : les politiques monétaires en France, dans les pays de l'OCDE avec, bien sûr, un chapitre sur l'indépendance des banques centrales. Enfin des considérations portent sur le point le plus chaud de l'intégration monétaire internationale de Bretton-Woods à Maastricht.

A garder sous le coude pour voir plus clair dans un paysage souvent

P. D.

* Monnaie et politique monétaire. Sous la direction de Jean-Yves Capul, « Cahlers français », des théories qu'elle a suscitées, La Documentation française, 112





arché de l'occasion

immerniser les ventes

and per as peries voltille

... ... ta e⊊: ್ ಪ್ರಕ್ಷಿಯಕ್ಕ

Same Make

M. Sarkozy s'interroge sur les tarifs publicitaires de France Télévision

A la requête du ministre du budget, des organismes indépendants spécialisés dans l'achat d'espace ont été chargés de mener une étude comparative sur les conditions de concurrence entre service public et chaînes privées

Nicolas Sarkozy, ministre du budget, chargé de la communication, a annoncé, vendredi 20 janvier à l'occasion des vœux à la les semaines et les mois à venir »: la révipresse, la lancement d'une enquête sur les tarifs de publicité de France Télévision à la

sion de la directive européenne Télévision sans frontières (TSF). Le nouveau texte,

sans « reculer par rapport au texte exis-tant, en particulier en ce qui concerne les quotas de diffusion ». En outre, le mi-

selon M. Sarkozy, devrait remédier aux nistre a indiqué qu'il présenterait « d'ici « insuffisances de l'actuelle directive » au 15 février » un « projet avançant quelques propositions de réformes » de la presse écrite concernant la distribution, les coûts d'exploitation et le financement

du secteur. Enfin, M. Sarkozy propose d'éclaircir les compétences du CSA vis-àdes postes et télécommunications, et de relancer la privatisation de RMC.

NICOLAS SARKOZY, ministre du budget, chargé de la commu-nication se considère comme un « homme libre ». Ce n'est pas parce que TF1 et M 6 accuseot France Télévision de brader ses écrans publicitaires que le ministre de la communication les soutieot. «Saucieux de voir maintenues les canditians d'une concurrence équilibrée sur le marché publicitaire de la télévisan, mais aussi de ne pas pénaliser injustement les succès des chaînes publiques », Nicolas Sarkozy a annoncé, jeudi 19 janvier, avoir diligenté une enquête sur les pratiques tarifaires de France Espace, régie publicitaire de France

Des « organismes indépendants spécialisés dans l'achat d'espace » comme Carat TV et Médiapolis, associés à l'Union des annonceurs (UDA, qui regroupe les plus importants annonceurs publici-taires), ont été chargés de mener une étude comparative sur l'évolutioo des tarifs entre les deux premiers mois de 1994 et les deux premiers mois de 1995 (en simolation). L'enquête devrait être achevée dans le courant de la semaine prochaine.

Les accusations de M 6 et TF 1 se déclinent en deux volets : volumes et tarifs. Chiffres à l'appui, les chaînes privées font d'abord remarquer que les chaînes pobliques ont des volumes publici-

écoute qui équivalent, voire dépassent, ceux des chaînes privées. En novembre 1994, par exemple, France 3 diffusait un volume de spots publicitaires supérieur de vingt mioutes à celui de TF 1. Deuxième point : Patrick Le Lay, PDG de TF 1, a accusé ouvertement France Télévisioo de dumping, lundi 16 janvier, ao « Club de la presse » d'Europe 1, en se fondant sur l'idée qu'il est inimaginable que les programmes des chaînes publiques soient plus rentables que ceux du privé.

taires aux heures de grande

Mais si l'accroissement des volumes est facilement vérifiable, la baisses de tarifs l'est beaucoup moins. Les prix des écrans prati-

et les autres relèvent, en effet, du secret industriel. Une accusation ne peut se fonder que sur les confidences des annonceurs, susceptibles de réclamer à nue chaîne les avantages consentis

qués, au jour le jour, par les uns

ERREURS DE PROGRAMMATION ? C'est donc autant pour pacifier le climat à la veille de l'élection présidentielle que pour épargner aux téléspectateurs de véritables « tunnels publicitaires » sur les chaînes publiques que le minis-tère a lancé une enquête. De son

côté, France Télévision se « refuse

à polémiquer et auvre ses livres à

l'État actionnaire ». Quant au

Conseil supérieur de l'aodiovisuel (CSA), il explique que la conjoocture est à l'origine de cette polémique : « Le marché publicitaire est marase, TF1 a commis récemment des erreurs de programmation et san audience générale baisse. »

Patrick Le Lay ne nie pas que l'audience moyenne de TF 1 soit tombée en dessous de 40 % pour les quatre ans et plus, les quinze ans et plus et les foyers. Mais ces catégories d'audience sont ao-jourd'hui « dépassées », affirmet-il. Ce qui compte, explique-t-il, ce sont « les ménagères de mains de cinquante ans », des cibles jeunes très recherchées par les annonceurs et sur lesquelles TF 1

règne sans partage. Mais l'éner-vement manifeste à l'égard du service public est surtout dû à la baisse de part de marché publicitaire de la « Une ». Celie-ci, qui récoltait 55 % du pactole publicitaire en 1993 et sur la majeure partie de 1994, a vu ses recettes s'éroder depuis.

En décembre 1994, mois traditionnellement faste, TF 1 atteignait à peine 54,9 % des recettes. Et en janvier 1995, TF 1 ne captait plus que 53,8 % des recettes publicitaires dévolues à la télévisioo. Pas de quoi hurler à la mort? Non, sauf s'il s'agit d'une tendance lourde.

Yves Mamou

51 % des Français hostiles à la privatisation de France 2

CINOUANTE ET UN POUR CENT DES FRANÇAIS se déclarent hostiles à la privatisation de France 2, tandis que 27 % y sont favorables, selon un sondage Sofres réalisé le 26 et le 28 décembre auprès de 1000 personnes, et publié dans Le Figuro du vendredi 20 janvier. Les sympathisants de gauche sont davantage opposés à une privatisation que ceux de droite (64 % à gauche, 42 % à droite). Parmi les sympathisants de droite, 37 % sont toutefois favorables à la privatisation de la chaîne du service public. Les partisans de Jacques Chirac sont 44 % à souhaiter cette privatisation, contre 35 % pour les partisans d'Edouard Balladur. Enfin, 57 % des sympathisants de Raymond Barre sont hostiles

■ ÉTATS-UNIS : Robert Redford va lancer une télévision câblée payante destinée à diffuser des films indépendants, en association avec une filiale câblée du groupe multimédia Viacom. La chaîne, qui sera lancée à l'automne, s'appellera Sundance Film Channel, du nom de l'Institut créé par l'acteur pour permettre aux réalisateurs indépendants de tourner en dehors des grandes compagnies d'Hollywood. Cette télévision pourrait diffuser plus de 50 films par mois. Des exemples de pro-graintme; "accessible" par abonnement et l'info "Chipe "yor la publicité, pourraient débuter rapidement sur des chaînes cablées de Vlacom, Showtime et The Movie Channel (plus de 12 millions d'abonnés). Robert Redford dispose avec Vlacom d'un allié de poids, le groupe contrôlant le studio Paramount, qui a lancé, lundi 16 janvier, United Paramount Network (UPN), nouvelle télévision hertzienne nationale (network).

■ PROGRAMMES: TV Prance International, association de promotion de la télévision française à l'étranger, a annoncé, mercredi 18 janvier, qu'elle « devrait mettre en œuvre des février 1995 un plan d'urgence pour le développement de l'exportation des programmes, soutenu par les pouvoirs publics – ministères de la culture, de la communication, etc. –, par le CNC, et cofinancé par les entreprises », afin de « favoriser le rééquilibre de la balance commerciale dans ce secteur ». Ce plan envisage l'organisation de projections des nouveautés télévisuelles pour les acheteurs étrangers à Paris (« screenings »), des « rencontres de haut niveau » entre vendeurs, acheteurs et dirigeants, en Grande-Bretagne et en Allemagne. TV France International, qui regroupe une soixantaine de membres (producteurs, diffuseurs, distributeurs), est présidée par Jean-Louis Guillaud, ancien PDG de TF 1 et de l'AFP. Elle compte sur un budget de 16 millions de francs.

PRESSE

■ MAGAZINES: « Globe hebdo », suspendu de parution depuis juillet 1994 pour préparer une nouvelle formule, « ne reparaîtra pas dans l'im-médiat, aucune solution n'ayant pu aboutir, malgré de nombreuses discussions avec les investisseurs initiaux et des contacts multiples avec des groupes de presse », a annoncé un communiqué de la direction, jeudi 19 janvier. « Face à cette situation, une assemblée générale devrait décider de l'arrêt de l'activité de l'entreprise », poursuit-il. « Pierre Bergé (principal associé fondateur, 60 % du capital) n'exclut pas la possibilité, en cas d'amélioration de la conjoncture économique, et donc publicitaire, de re-lancer le titre », ajoute toutefois le magazine.

■ JEUNES : le premier numéro de « Mon quotidien », journal destiné aux 10-15 ans, a paru mercredi 18 janvier à l'initiative des éditions Play Bac (jeux pédagogique « les Incollables »). Mon quatidien, veodu 2 francs, uniquement par abonnement, vise une diffusion de 40 000 à 45 000 exemplaires (Le Monde du 11 octobre 1994). Sur 8 pages au format d'infoMatin, son premier numéro consacre sa « une » au cinquantenaire de la libération du camp d'Auschwitz, à un entretien avec Claudie André-Deshayes, première Française à partir dans l'espace, et à un dossier à découper sur l'année 1945. Mon quotidien est le premier journal quotidien pour les enfants. Plusieurs hebdomadaires existent déjà, comme Le journai des enfants, créé il y a dix ans par L'Aisace, Les Clés de l'info junior, que viennent de lancer les éditions Milan (Le Monde du 9 janvier), et *Infos-Junior*, hebdomadaire de 24 pages créé en 1993 par

SYNDICATS DE JOURNALISTES : Edouard Boeglin a été éth président du Syndicat des journalistes CGC, lors du congrès national qui avait lieu à Paris, vendredi 13 et samedi 14 janvier. Journaliste au quotidien régional L'Alsoce (Mulhouse). M. Boeglin remplace Daniel Pautrat, journaliste à Eurosport, qui ne souhaitait pas briguer un troisième man-

NRJ, RMC et Europe 1 au secours de RTL 1

Europe I, NRJ et RMC, les trois groupes radios rivaux de la CLT, qui avaient fait pression sur le CSA pour que ce dernier n'autorise pas la reprise par le groupe huxembourgeois de M 40 (Le Monde du 20 janvier), pourraient paradoxalement devenir ses nouveaux alliés. Profitant du changement de présidence du CSA, ils envisageaient de former un « cortel» avec RTL, hindi 23 janvier, pour metire au point une plate-forme commune visant à l'assouplissement des règles du CSA en matière de radio et à demander au successeur de M. Boutet de faciliter les changements de format, de nom, et les modifications de capital. NRJ et Europe 1 désirent imposer leurs réseaux Europe 2 et « Rire et chansons », et RMC cherche à développer son nouveau réseau, Montmartre FM.



Saint-Gobain est armé pour reprendre l'offensive

Bénéficiant de la reprise, le groupe a triplé ses bénéfices, qui ont atteint 4,7 milliards de francs

milliards de francs, Saint-Gobain marque la fin de sa période d'austérité. S'appuyant sur la re-

entrepris depuis trois ans pour améliorer sa situation industrielle et financière, le groupe est

En annonçant le 19 janvier un résultat net de 4,7 prise de ses marchés, mais aussi sur les efforts désormais prêt à rebondir. D'autant qu'il n'est plus lesté par le poids de la filière bois-papier, vendue cet été à l'irlandais Jefferson Smurfit.

APRÈS trois ans de gestion serrée et de restructuration, Saint-Gabain (verre, matériaux de construction) peut profiter à plein des premiers effets de la reprise. Son résultat net (part du groupe), qui avait plangé de 45 % à 1,2 milliard de francs en 1993, a atteint eo 1994 4,7 milliards, soit une envolée de 175 %. Le chiffre d'affaires du groupe, à structure comparable, a progressé de 7 % à 74,4 milliards de francs. A la différence d'autres produits intermédiaires, « l'effet prix a peu jaué », souligne Jean-Louis Beffa, son PDG, mais les volumes, en revanche, ont bien aug-

Tous les marchés de Saint-Gobain, en effet, sont repartis. Aux Etats-Unis comme en Europe, le groupe a enregistré une hausse de ses ventes dans tous ses métiers, à l'exception notable de l'activité canalisation, « pénalisée par le faible niveau de commandes des collectivités locales », précise le PDG. Aioutée aux efforts entrepris depuis

plusieurs années pour restructurer la base industrielle de la compaenie, cette reprise s'est traduite par une hausse de 46 % du résultat d'exploitation à 7.2 milliards de francs.

Mais le rebond de Saint-Gobain n'aurait pu être d'une telle ampleur sans l'amélioration de sa situation financière. Après plusieurs années de démarchages, le groupe a enfin réussi à se désengager de la filière bois-papier, où il ne se sentait plus de taille à lutter avec les concurrents du secteur. Profitant du redémarrage du papier, il a ven-du à bon prix la Cellulose du Pin à Pirlandais Jefferson Smurfit, ce qui s'est traduit par une plus-value de 960 millions de francs (Le Monde du 4 août 1994).

TOUT EST PERMIS

L'assainissement financier du groupe est terminé. En un an, son endettement net est passé de 15 à 2.4 milliards pour 40 milliards de fonds propres. Dans une telle si-

tuation, tout est permis. Le groupe, qui a beaucoup limité son action ces dernières années, au point de laisser tomber ses investissements à moins de 4 milliards en 1993, est en train de ressortir ses projets des cartons. « Naus allons augmenter de 30 à 40 % nos investissements cette année», confirme M. Beffa. Pressentant une hausse de la demande, il prévoit d'augmenter ses capacités de production.

De même, il envisage de renforcer son implantation géographique, notamment en Europe de l'Est, en Amérique du Sud et en Asie. Des conversations ont lieu actuellement en Chine, mais rien ne devrait aboutir avant la fin du premier semestre. Tout en restant fidèle à ses métiers, le groupe n'exclut pas non plus d'agrandir son portefeuille d'activités, en se renforçant dans les produits très sophistiqués, comme les céramiques industrielles. Avec un autofinancement de 8,1 milliards de francs, le groupe ne devrait épronver aucune

difficulté à réaliser ce programme, lourd en apparence. La « machine Saint-Gobain » est même devenue si performante que « les seules augmentations de l'autofinancement en 1995 seront suffisantes pour couvrir la hausse des investissements », selon M. Beffa. Celui-ci n'écarte toutefois pas la possibilité de se réendetter « dans la limite de 30 % des fonds propres, sait 10 à 12 mil-

Les occasions risquent cependant d'être rares. A moins de choisir de se renforcer dans les pays industrialisés où le groupe est déjà bien implanté, les cibles ne sont guère abondantes. De plus, Saint-Gobain n'a pas oublié l'acquisition. au prix fort, de la société américaine Norton (abrasifs). Cela lui a coûté plus de trois ans de rigueur et d'immobilisme. La prospérité revenue, Jean-Louis Beffa sera-t-il capable de dépasser son seul rôle de gestionnaire prudent?

Martine Orange

La transmission d'entreprises divise MM. Madelin et Sarkozy

AU COURS d'un colloque sur la transmission d'entreprises organisé le 19 janvier à Neuilly, dans le fief de Nicolas Sarkozy, Alain Madelin, ministre des entreprises et du développement économique, a regretté que son collègue du budget se soit opposé à son projet de loi sur la transmission des entreprises, aujourd'hui enterré. Alain Madelin préconisait l'adoption d'un régime fiscal spécifique facilitant cette opération, alors que Nicolas Sarkozy a préféré, dans ses propositions ficales pour l'avenir, «nier toute spécificité de l'entreprise dans le domaine de la transmission », a estimé le ministre des entreprises. Alain Madelin constate que, pour une même entreprise d'une valeur de 50 millions de francs, le montant des droits est de 7,7 millions en Allemagne, 2,1 millions en Belgique, et 18,7 millions en France (12,2 millions après la réforme proposée par le ministre du budget).

■ SCANDALE BCCI : rebondissement dans l'affaire de la faillite de la Bank of Credit and Commerce International (BCCI). Le tribunal de Luxembourg a une nouvelle fois reporté sa décision concernant le plan d'indemnisation des créanciers de la banque après la découverte de nouveaux éléments démontrant que son actionnaire à 77 %, le gouvernement d'Abou Dhabi, était informé de la situation réelle de la banque. Ce sont les révélations d'un avocat britannique, David Sandy, qui ont relancé le scandale. Employé par le cabinet d'avocats Simmons et Simmons à Washington, mandaté par le gouvernement d'Abou Dhabi pour défendre ses intérêts dans ce dossier, David Sandy a en effet avoué avoir fait disparaître, en février 1992, de disquettes informatiques, les mémoires dites « Iqbal Diary » rédigées par Safar Iqbal, le bras droit du PDG de la BCCI, Swaleh Naqvi.

HOOVER-FRANCE: l'ancien directeur général de Hoover-France, en poste à Longvic, près de Dijon, Bernard François, a été mis en examen par le juge Daniel Muller, du tribunal de Dijon, pour délit d'entrave au fonctionnement du comité d'établissement, a-t-on appris jeudi 19 janvier de source judiciaire. Cette mise en examen fait suite à une plainte déposée en décembre 1993 par la CFDT, qui avait intercepté une lettre de Hoover-Europe adressée à M. François « en reconnaissance de [sa] contributian au processus de transfert des activités de fabrication » de Dijon vers l'usine écossaise de Cambuslang, Jusqu'en janvier 1993, date officielle du transfert, M. François avait toujours soutenu auprès des salariés qu'il défendait les intérêts du

■ FORUM DES HALLES: I'un des premiers centres commerciaux européens va repasser sous pavillon français, après avoir en pendant six ans le puissant groupe japonais d'assurances Nippon Life comme actionnaire de référence. Après plusieurs mois de mises aux enchères, c'est le français Unibail qui vient d'en réaliser l'acquisition pour 720 millions de francs. Le spécialiste de l'immobilier rachète les parts de Nippon Life (32 %) et du Crédit lyonnais (20 %). Cette cession rapportera 280 millions de francs à la banque publique.

■ BANKERS TRUST: la septième banque américaine, qui a an noncé jeudi 19 janvier un bénéfice en recul de 40 % au quatrième trimestre, a passé par pertes et profits 72 millions de dollars à la suite de transactions sur les produits dérivés et pourrait faire de même pour 351 millions de transactions similaires. A la fin du mois de décembre, Bankers Trust avait accepté de payer une amende de 10 millions de dollars pour mettre fin à des accusations des autorités fédérales selon lesquelles elle a enfreint la loi dans ses transactions sur des produits dérivés avec la société Gibson Greetings (Le Monde du

M EAS : Francis Lagarde, le président de la compagnie aérienne, a convoqué, hundi 23 janvier, un comité d'entreprise pour l'informer « sur la déclaration de cessation de paiement entraînant la saisine du tribunal compétent ». Interrogé sur l'éventualité du dépôt de bilan, M. Lagarde a déclaré que si les salariés d'EAS ne reprenaient pas le travail et s'ils ne débioquaient pas les avions de TEA, qu'il détient également via la Financière Saint-Fiacre, il « licencieruit tout le monde

Lucien Deveaux est le mieux placé pour emporter Bidermann

groupe Bidermann? L'industriel roannais du textile guigne, depuis des mois, les activités françaises (2 000 salariés, 1,6 milliard de francs de chiffre d'affaires sur 4,6 au total) du géant de confection masculine en difficulté. Il paraît, cette fois, avoir une chance de l'emporter. Le groupe Bidermann a reconnu, jeudi 19 janvier, être « en négociation avancée avec ses créanciers et des partenaires réunis autour de l'industriel Lucien Deveaux, intervenant à titre personnel ».

Après le retrait d'Alain Némarq et Léo Gros (Le Mande du 20 Janvier), la candidature de Lucien Deveaux a pour elle, selon un proche du dossier, « d'être aujourd'hul la seule à être parvenue dans les délais en étot de finalisation avancée », même si d'autres noms circulent, comme celui de l'homme d'affaires tunisien Chekib Nouira. Lucien Deveaux a pris soin de présenter, la semaine dernière, au Comité interministériel de restructuration industrielle (CIRI), un montage de reprise susceptible d'aboutir avec financiers créanciers.

« Le plan que je viens de défendre n'a plus rien à voir avec celui que j'avais soumis, il y a quelques mais », reconnaît Lucien Deveaux, jugé alors trop gourmand en subventions publiques, trop exigeant avec les créanciers et pas assez précis sur l'aveoir industriel. Avant lui, le groupe Celio, qui s'était porté, lui aussi, à la reprise de Bidermann en Europe, avait perdu toute chance, pour avoir privilégié les chaînes de distribution (Armand Thierry et Class Affair) au détriment des usines du groupe, à Poix-du-Nord et Châteauroux.

Les jeux, pourtant, sont loin d'être faits, Lucien Deveaux doit encore lever l'obstacle américain. Un imbroglio, né en 1990 de la reprise par Bidermann du groupe Cluett-Peabody (chemises Arrow, chaussettes Gold Toe). Pour l'épauler, Maurice Bidermann avait alors fait appel à Jeffrey Steiner, PDG de Rexnord Holding. Aujourd'hui, l'ami d'hier réclame à Mau-

a obtenu de la cour fédérale de New York un arrêt interdisant au Français toute amputation de son patrimoine et de celui de ses sociétés. Jeffrey Steiner dispose d'un nantissement et d'un droit de préemption sur les actions de Maurice Bidermann dans le holding Bidermann SA.

Lucien Deveaux peut-il réussir là où le tandem Gros-Némarq a échoué, après que les banques françaises et Elf, actionnaires, eurent renoncé à tenter une médiation? Son échec sonnerait, sans doute, l'heure du dépôt de bilan, devenue « l'unique solution pour contourner la justice américaine», comme l'explique M Jacques Anjubault, avocat de MM, Gros et Némarq. Une extrémité que le CIRI – qui a gelé avec succès certaines créances pour maintenir à flot la trésorerie du groupe - et Maurice Bidermann - qui y perdrait tout - écartent toujours

Pierre-Angel Gay

La Commission bancaire contestée devant le Conseil d'Etat

Banque commerciale privée (BCP), Jacques Vuillième, a déposé jeudi 19 janvier une requête devant le Conseil d'Etat pour faire annuler la décision de la Commission bancaire de nommer un administrateur provisoire, Jean Varda, le 18 novembre 1994, à la tête de sa banque. M. Varda avait ensuite procédé le 21 novembre à la fermeture de l'établissement, et une procédure de redressement judiciaire a été engagée par le tribunal de commerce le 8 décembre. L'Association française des banques a fait jouer la garantie des dépôts, dont la limite maximale est de 400 000 francs. Mais de nombreuses entreprises et de nombreux particuliers se retrouvent dans une situatioo très difficile à la suite du blocage de leurs comptes.

M. Vuillième canteste à la Commission bancaire, organisme de contrôle qui dépend de la Banque de France, le droit d'avoir pris une décision qui a entraîné la fermeture de la BCP « au mépris des droits de la défense et du respect du contradictoire ». Les avocats de M. Vuillième font également remarquer que huit jours avant que la Commission nomme un administrateur provisoire, le tribunal de commerce de Paris avait désigné un conciliateur afin d'aboutir à un règlement amiable. « Le canciliateur envisageait notamment une prise de participation directe de l'UIC, filiale du GAN, dans le capital de la BCP, pour lui redonner l'accès au marché interbancaire. » « C'est cet accord que la décision intempestive de la Cammission bancaire a rendu impossible. »

La position de l'organisme est d'autant plus incompréheosible qu'il souligne dans son rapport confidentiel du 4 janvier sur la BCP que « la défaillance a une cause im-

C'EST une première en France. médiate : la crise de trésorerie bru-Le président du directoire de la talement provoquée au milieu du talement provoquée au milieu du mois de novembre 1994 par le groupe UIC, resté pratiquement seule contrepartie de l'établissement sur le marché interbancaire en raison de liens de capitaux et de personnes unissant les deux groupes depuis une vingtaine d'années ». Or une semaine avant l'incident du 21 novembre, pareille situation avait été évitée de justesse, le 15 novembre, à la suite de l'intervention justement de la Commission bancaire.

La Commission avait demandé à l'UIC d'accorder un prêt de 46 millions de francs à la BCP. L'UIC, dans une situation financière difficile, et qui ne voulait pas être condamnée à soutenir la BCP, présentera quelques jours plus tard une créance de 20 millions qui lui sera retournée impayée. Ce n'est qu'après avoir été informée le 16 novembre par M. Vuillième des difficultés de son établissement que la Commission réagit. Au lieu d'intervenir à nouveau pour sauver la BCP et surtout paur préserver l'intérêt de ses clients, elle nomme un administrateur qui ferme la banque.

Les temps sont difficiles pour la Commissioo bancaire, qui se retrouve en première ligne depuis que la crise de l'immabilier et la récession ont fragilisé le système bancaire français. La défaillance du Comptoir des entrepreneurs en février 1993 et la révélation de l'ampleur réeile des pertes du Crédit lyonnais ont terni l'image de la place bancaire française et de ses contrôleurs. Des investisseurs et des déposaots étrangers commencent à s'interroger ouvertement sur le fonctionnement des organismes de contrôle et de tutelle des banques françaises.



Conseil d'Administration du 18 janvier 1995

e Conseil d'Administration de la Lyonnaise des Eaux s'est réuni le 18 janvier 1995 sous la présidence de M. Jérôme Monod.

Le Conseil a tout d'abord examiné les évolutions récentes dans certains secteurs d'activité du groupe :

Le pôle de distribution de l'eau poursuit activement son développement.

La position du groupe dans ce secteur se renforce : parallèlement aux résultats positifs et aux performances satisfaisantes affichées sur les contrats gagnés les années précédentes et mis en exploitation, le Conseil a été informé de l'état d'avancement de nombreux projets, plusieurs offres ayant été remises et d'autres étant en cours de préparation, en particulier en Amérique Latine et en Asie.

 Dans le secteur de l'immobilier, le Conseil a constaté que les pertes continuent de se réduire à un rythme au moins équivalent à celui enregistré en 1993, dans un contexte d'activité qui reste défavorable.

 Dans le secteur de la communication, le Conseil a approuvé les modalites de reprise des réseaux câblés de Com Dev (groupe Caisse des Dépôts). Cette opération permettra d'augmenter d'environ un tiers le parc de prises installées et offrira des opportunités de développement, grâce à la distribution de nouveaux services sur ces reseaux. Ble n'aura qu'une faible incidence négative sur le résultat de ce secteur pendant la période initiale.

Concernant les prévisions de résultats pour 1994, les éléments d'information disponibles permettent de confirmer les indications données antérieurement, soit un résultat net consolidé part du groupe en progression de 25 à 30% par rapport à l'année précédente.

e Conseil d'Administration a approuvé l'action conduite pour doter tous Les secteurs du groupe d'une charte d'éthique générale et de codes de déontologie propres à chaque société, guidant l'activité professionnelle de chaque collaborateur dans l'entreprise ou dans ses relations avec les tiers.

Afin de prolonger cette démarche, le Président a demandé à M. René Coulomb, Administrateur-Directeur Général, de faire des propositions et de conduire les actions destinées à permettre au groupe, dans la gestion de ses différents métiers, de mieux répondre aux impératifs actuels : ... environnement réglementaire et concurrentiel, "gouvernement de l'entreprise", déontologie, tant en France qu'à l'étranger.

M. René Coulomb rendra compte régulièrement au Conseil de l'avancement de sa mission.

Le Conseil a été informé de la nouvelle organisation de la Direction du pôle de l'Eau à compter du ler mars 1995. M. Gérard Payen, jusqu'ici Directeur Général de Degrémont, sera nommé Directeur Général de l'Eau, en remplacement de M. René Coulomb. M. Payen se verra confier l'ensemble des activités du secteur de l'eau en France et à l'international.

M. Martin Nègre, Directeur à la Direction Générale, est nomme Directeur International, et à ce titre changé de coordonner les développements géographiques et l'action à l'étranger des différents métiers du Groupe.

IS PLACES BOLA

XUATE

inter americaines

aission d'entreprises A. Madelin et Sarkozy

Brights was be to an array a second a s And garaged and second additional to the control of Appell the most engagement of the second of integrations, manufacturers transported to the state of the special district transported to the special district transported transported to the special district transported transpor A Marie Strate Water and the second Marie Statement H. Commercial Com Marie des graditations of the state of the s

St. Sellentering Sand Her Angel. As with the sellent s 5" subundinarent dans l'affaire de la faille Continues of feelings of the continues o the state of the s The vehicle was the parties of the Parties The remaindant trapped on the second of the MR & Transferrence - The Alberta - The Alber Section of the sectio of specific field along to an in the second Mary the disparents of the same of the sam

time divide the Phila Color of the Color of Es Panetre decelent general de Hone. Franklight Sylvenia Philips The property of the control of the c in the Abonement Recompted to the control of the control of AND COMMENTS OF THE PROPERTY O THE ASSESSMENT OF THE PROPERTY marks have employed a second of the

編集書庫 · Fame aben gete erite tit unt been ummerente MARKET MENNEM JOHN VIEW OF THE STREET, THE STREET, THE POPULATION OF THE POPULATION Man befferegentet to the great the transfer March Change Sporter fin an eine geneine Brait. and the second of the second of the second of the at three a night arm of the second or the engine parameter and the second of th We so megalitation bindergen umfer since in the in the product of the second of the second of the The service of the best control to the service of t me despitation for 3 4 and 1 and 1 and 1 and 1 Beer with the second of the second of the

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

d'Administration nvier 1995

FINANCES ET MARCHÉS

◆ LE MONDE / SAMEDI 21 JANVIER 1995 / 19

■ LA BOURSE DE TOKYO a touché ses plus bas niveaux depuis sept semaines après une baisse de 1,23 % vendredi 20 janvier liée à des ventes par les investisseurs

■ WALL STREET a accusé jeudi 19 janvier sa plus forte perte en six samaines (1,19 %), victime à la fois d'un creusement du déficit commercial et de la baisse du

¥

E LA BUNDESBANK a décidé de laisser ses deux taux d'intérêt directeurs inchangés. Le taux d'escompte reste donc fixé à 4.50 % et le taux lombard à 6 %, taux en rigueur depuis le 13 mai.

SBF 120

7

■ LE DOLLAR cotait 99,16 yens vendredi 20 janvier à Tokyo en clôture, en baisse de 0,62 yen par rapport à la clôture de la veille. A New York jeudi soir, le dollar cotait 99,13 yens.

■ LE CUIVRE, LE ZINC, L'ALUMINIUM ET LE NICKEL ont atteint jeudi à Londres leurs plus hauts niveaux depuis dng ans sous l'effet d'achats massifs de fonds d'inves-

LONDRES

¥

LES PLACES BOURSIÈRES

Nouvelle baisse à Paris

Déjà en baisse sensible la veille, la Bourse de Paris continualt d'accentuer ses pertes, vendredi 20 janvier, en raison de l'affaiblissement du dollar et des marchés obligataires. Dès l'ouverture, le ton était donné : l'indice CAC 40 baissait de 0,8 % et reculait rapidement de 1 % quelques minutes plus tard. Aux alentours de 11 heures, il avait refait un pen dn chemin perdu (-0,39 %) et à 12 h 30 s'inscrivait en repli de 0,49 % à 1828,07 points. Le marché est assez actif avec un chiffre d'affaires de

l'ordre de 1,4 millhard de francs. Le Matif reculait de 0,08 % à 110,80, et le Bund allemand accusait une perte de 0,07 %. Le dollar, en forte baisse jeudi soir, continuait à être faible vendredi matin à 5,2420 francs. Le franc suisse et le mark jouaient, de leur côté, les valeurs refuges. La décision de la Bundesbank de ne pas modifier sa politique monépas modifier sa politique moné-taire profitait au dentschemark la hausse des prix de l'alominium.

Indice CAC 40 sur un an

et par contreconp participalt à la faiblesse du dollar, notaient les opérateurs.

poursuivait sa glissade après trois séances de baisse et abandonnait 5,8 %. CCMX perdait Du côté des valeurs, le GAN 4,3 %, et Castorama 3 %.

¥

Pechiney CIP, valeur du jour

très importants sur le CIP Pechiney, portant sur 1,4 % du capital. En clôture, le tûre a gagné 6,7 % à 377,70 francs. La veille, le certificat avait déjà terminé en tête des hausses avec un gain de 4,1 %. Au total, en deux séances, 2,5 % du capital ont changé de mains. Les milieux financiers s'attendent à une réper-

POUR la deuxième séance Le métal a en effet repris 34 dollars consécutive, les échanges ont été. à 2141 dollars la tonne, son plus haut niveau depuis mai 1989.

CAC 40

¥

PECH	INEY CIP	sur î	0 jour	5
				7
3		35		
iş				



PRINCIPAUX ÉCARTS AU RÉGLEMENT MENSUEI

_	Titres échangés	Capitalisation en ICF
Alcatel Alsthom 1	344040	163888654
Saint-Gobain 1	248970	155110020
Suez 1	501000	121651280
Total 1	328963	99975295,90
Elf Aquitaine 1	124948	46126257,60
Carrefour 1	21125	44073655
Petigeot 1	. 55725	39913025
LVMH Most Vuitton1	47390	38484860
Societe Gale A1	68010	35132780
B.N.P. 1	118750	28862884

Sélection de valeurs du FT 100

PRINCIPALIX ÉCARTS

NEW YORK

¥

INDICES SBF 120-250 ET SECOND MARCHÉ

DOW JONES indice SBF 120 sur 3 mois

MILAN

¥

FRANCFORT

1

ndice second marché sui 3 mois

Tokyo

LA BOURSE de Tokyo a terminé en baisse de 1,23 % vendredi 20 janvier sous la pression continue de ventes de valeurs vedettes par desopérateurs étrangers. L'indice Nik-kei a perdu 235,52 points à 18 840,22 points, son plus bas niveau depuis le 28 novembre 1994, date à laquelle l'indice avait termi-né à 18 811,36 points. Vif repli également la veille à Wall Street, où les valeurs déprimésé par de non-velles spéculations sur un resserrement de la politique monétaire de réunion de son comité de l'Open Market du 31 janvier, ont terminé en baisse de 1.2 % à 3 882.21 points. La tendance était identique à Londres, quelques heures plus tôt, où l'indice Footsie des cent grandes valeurs a clôturé en baisse de 0,9 %

à 3 028,6 points. Bien avant le recul de Wall Street, la tendance avait été déjà affectée dans la matinée par l'annonce d'une progression plas forte que prévu des ventes de détail en décembre (+ 0,5 %) et par la hausse des taux d'intérêt d'Halifax. Seule Francfort a réussi à terminer la séance sur un gain de 0,51 % à 2 089,36 points, en nette reprise après deux jours de baisse.

INDICES MONDIAUX							
22.00	Cours au 1901	Cours au var.					
Part CALAD	127,700	180,776 - L.M.					
New With the Indus.	3901,730	3928,980 -0,7					
Trippelling >U16	- 45678/00°	T9223,300 -0#					
Condensa Till	MA 600	3054,900 - 0,87					
Francisco (us. 3)	277,140	2078,850 +0.50					
Freakfort Courses,	10 M	775,000 aug 6					
transfer to	1556, 00	1584 MIR + 12					
haustes/Cineral	19-3,370	1361,680 +012					
Selverior	216,130	282,220 +032					
PENAL D	1.70	5725 -1,41					
Amsterdam/Ge. Chs	276,800	276,900 ~0,04					
Stockholm/Affarsal	1165,730	1171,900 -0,53					
Londres FT30	2317,600	2339 -0,92					
Hong Kong/Hang S.	7422	7630,200 -2,81					
Shoandar/Straft t	2061,330	2103.560 -1.07					

¥

QAT 10 ans

30,50 49,12 American Express Chevron Corp. Coca-Cola Co Disney Corp. Du Pont Nem Eastman Kodak Co Gen. Electric C

*

¥

LE

87,50 88,37 Allied Lyons 5,27 5, 36,12 36,25 Barclays Bank 5,80 5, 30,12 30,50 B.A.T. Industries 4,42 4,42 4,45 1,775 18,12 British Alrways 3,69 3, 48,25 49,25 British Cas 3,11 3, 48,25 49,25 British Cas 3,11 3, 45,75 54,62 British Petroleum 4,18 4,18 4,18 4,57 5,52 British Telecom 4,01 4,18 4,62 47,25 Cadbury Schweppes 4,05 4,07 4,08 4,09 4,09 4,09 4,00 4,00 4,00 4,00 4,00			SELECTION OF ASSERTS	GU F) 100	
36,12 36,25 30,12 30,50 BAT. Industries 4,42 4, 4,57 49,12 British Agrospace 4,57 4, 17,75 18,12 British Agrospace 4,57 4, 18,25 49,25 British Gas 3,11 3, 18,27 58,62 British Gas 3,11 3, 18,27 59,62 British Telecom 4,18 4, 18,75 59,62 British Telecom 4,01 4,01 4,01 4,01 4,01 4,01 4,01 4,01				1901	1901
36,12 36,25 Barclays Bank 5,80 5, 30,12 30,50 BAT, Industries 4,42 4,2 4,2 4,2 4,2 5,2 5,2 5,2 5,2 5,2 5,2 5,2 5,2 5,2 5	87,50	88,37	Allied Lyons	5,27	5,38
30,12 30,50 B.A.T. Industries 4,42 4, 48,87 49,12 British Aerospace 4,57 4,17,55 18,12 British Aerospace 4,57 4,27,5 18,12 British Aerospace 4,57 4,57 45,62 British Gas 3,11 3, 54,75 45,62 British Gas 3,11 3, 54,75 45,62 British Telecom 4,18 4, 46,62 47,25 British Telecom 4,01 4,01 4,01 4,01 4,01 4,01 4,01 4,01	36,12	36,25	Barclays Bank	5,80	5,85
48,87 49,12 British Aerospace 4,57 4, 17,75 18,12 British Aerospace 3,69 3,69 3,69 3,50 8 tritish Petrofeum 4,18 4, 45,75 45,62 British Telecom 4,01 4,18 4, 45,75 45,62 British Telecom 4,01 4,01 4,05 4,05 4,05 4,05 4,05 4,05 4,05 4,05	30,12		B.A.T. industries	4,42	4,50
17,75	48,87	49,12	British Aerospace	4,57	4,61
48,25	17,75	18,12	British Altways		3,76
54,75	48,25	. 49,25	British Gas	3,11	3,11
30,87 50,62 B.T.R. 3,04 3,4	54,75	58.62	British Petroleum	4,18	421
30,87 50,62 B.T.R. 3,04 3,4	45,75	45,62	British Telecom	4,01	4,01
46,62	50,87	50,62	B.T.R.	3,04	3,01
57,50 57,62 Eurotunnel 3,08 3, 48 48,37 Glasso 6,62	46,62	47,25	Cadbury Schweppes		4.08
AB AB AB AB AB AB AB AB	57,50	57,62	Eurotunnel		3,10
62 62,12 Grand Metropolitan 3,68 3, 36 36,12 Gubruess 4,14 4, 51 52,25 Hanson Pic 2,39 2, 76,301 77,50 1 H.S.B.C. 1 6,34 6, 77,62 1,1 28,62, c Imperfate/bernical 1,11,1,2,85 1,11,2,4 58,75 47,25 Marks and Spencer 3,86 3, 38,12 38,50 Marks and Spencer 3,86 3, 38,12 38,50 National Westminst 4,78 4,1 55,50 53,12 Peninsular Orienta 5,72 5, 56,50 57,62 Reuters 4,30 4,7 45,50 46,50 Shell Transport 7,06 7,1 45,50 46,50 Shell Transport 7,06 7,1 61,12 61,50 Shell Transport 7,06 7,1 61,12 61,50 Shell Transport 7,06 7,1 61,12 61,50 Hall Meter Ital 11,54 11,	48	48,37	Glaxo	6,62	6,74
36 36,12 Gulnness 4,14 4,15 51 52,25 38,75 Harson Plc 2,39 2,39 2,76,50 77,50 1,12,13,13 1,	62	62,12	Grand Metropolitan	3,68	3,71
51 52.25 Hanson Pic 2,39 2, 37,25 36,75 Great le 5,33 5,75 38,75 59,62 Insperials/Chemical 1,111, 3,48 1,17,7 38,75 59,62 Illoyds Bank 5,52 5,8 38,72 39,50 National Westminst 4,78 4,4 52,50 53,12 Peninsular Orienta 5,72 5,7 56,50 57,62 Reuters 4,30 4,5 61,62 61,62 Santchi and Saatch 1,19 1,19 1,54 61,12 61,50 Smithkline Beecham 4,65 4,0 61,12 61,50 Finite Pick 4,40 4,5 61,12 61,50 Instead of Saatch 1,19 1,19 1,10 1,10 1,10 1,10 1,10 1,10	36	36,12	Gultuness	4.14	4,20
37.25 38,75 Great lc 5,33 5,76,501 77,501 11,158,61 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1	51	52.25	Hanson Pic	2.39	2.44
76,501 77,501 H.S.B.C. 1 6,34 6,7 77,521 28,502 cimpertals/bemical 1,11,1,3,88 1,11,1,7 88,75 99,62 lloyds Bank 5,52 5; 88,75 97,62 Marks and Spencer 3,86 3,3 88,12 38,50 National Westminst 4,78 4,8 92,50 53,12 Penhasular Orienta 5,72 5,5 95,50 57,62 Reuters 4,30 4,30 4,50 96,50 57,62 Reuters 4,30 4,50 96,50 46,50 Shell Transport 7,06 7,06 97,10 5,50 28,50 28,67 Tate and Lyle 4,40 4,20 98,50 28,67 Tate and Lyle 4,40 4,10 14 Wedlcome 5,86 6,50		38,75		5,33	5.43
77,521,1, 28,625, imperfaist Demical		77,50	E HSBC.	6,34	6,45
58,75 59,62 Lloyds Bank 5,52 5,4 6,4 6,50 5,51 5,52 5,52 5,54 68,75 47,75 Marks and Spencer 3,86 3,86 3,50 National Westminst 4,78 4,5 52,50 53,12 Penhisutar Orienta 5,72 5,56,50 57,62 Reuters 4,30 4,5 61,62 61,62 Santchi and Saatch 1,19 1,19 1,45,50 46,50 5,61,12 61,90 Smithklina Beecham 4,65 4,6 61,12 61,90 Smithklina Beecham 4,65 4,6 64,76 4,76 64,77 Univeler Itd 11,54 11,	77,62.1,	L. 78,63	imperial Chemical	1. 2.63	1.7.85
48,75 47,25 Marks and Spenoer 3,86 3,5 38,12 38,50 National Westminst 4,78 4,78 4,78 52,50 53,12 Peninsular Orienta 5,72 5,72 5,72 5,72 5,72 5,72 5,72 5,72	58,75	59,62	- Lloyds Bank	5,52	5,53
52,50 53,12 Penhoutar Orienta 5,72 7,72 7,72 7,72 7,72 7,72 7,72 7,72 7,72 7,72 7,72 7,72 7,72 7,72 7,72 7,72 </td <td>48,75</td> <td>47,25</td> <td>Marks and Spencer</td> <td>3,86</td> <td>3,91</td>	48,75	47,25	Marks and Spencer	3,86	3,91
56,50 57,62 Reuters 4,30 4,3 61,62 61,67 Seatchl and Saatch 1,19 1,4 45,50 46,50 Shell Transport 7,06 7,0 61,12 61,50 Smithkline Beecham 4,65 4,0 8,50 28,67 Tate and Lyle 4,40 4,40 4,40 64,57 Univeler Ltd 11,54 11,4 14 Wellcome 6,86 6,5		38,50	National Westminst	4,78	4,88
61,62 61,87 Santchl and Saatch 1,19 1,48,50 46,50 Shell Transport 7,06 7,46 61,12 61,50 Smithkline Beecham 4,65 4,50 28,50 28,87 Tate and Lyle 4,40 4,50 4,50 4,50 4,50 4,50 4,50 4,50		53,12		5,72	5,74
85,50 46,50 Shell Transport 7,06 7,4 61,12 61,50 Smethkline Beecham 4,65 4, 28,50 28,87 Tate and Lyle 4,40 4, 64 64,57 Universe 1td 11,54 11,4 14 Wellcome 6,86 6,5				4,30	4,35
85,50 46,50 Shell Transport 7,06 7,4 61,12 61,50 Smethkline Beecham 4,65 4, 28,50 28,87 Tate and Lyle 4,40 4, 64 64,57 Universe 1td 11,54 11,4 14 Wellcome 6,86 6,5	តា,६२		Seatchi and Seatch	1,19	1,20
61,12 61,50 Smithikline Beecham 4,65 4,1 28,50 28,87 Tate and Lyle 4,40 4,7 64 64,37 Univeler Ltd 11,54 11,4 14 Wellcome 5,86 6,3	45,50	46,50	Shell Transport	7,06	7,06
28,50 28,87 Tate and Lyle 4,40 4,5 64 - 64,57 Univeler Ltd 11,54 11,4 14 14 Wellcome 6,86 6,7	61,12		Smithkilne Beecham		4,73
14 14 Wellcome 5,86 6,3	28,50	28,87	Tate and Lyle	4,40	4,39
14 14 Wellcome 5,86 6,3	64	- 64,37	Univeler Ltd		11,63
16,25 15,75 Zeneca 8,96 8,5		14	Wellcome		6,77
	16,25	15,75	Zeneca	8,96	8,92

LES MONNAIES

FRANCFORT

VEW	York	Dow	lone	s sur	3 m	015
1.	12			4	94 35 P	
	1					
				i i		
				برايا	-	
	100					this.
on	dres.	FTI	00 s	ır 3	mo	is

¥

1

8,3185

LES TAUX

LES TAUX DE RÉFÉRENCE

MARCHÉ OBLIGATAIRE DE PARIS

Sund 6,75 % 7

Jan 1987

Craintes américaines LE MARCHÉ OBLIGATAIRE américain était déprimé jeudi 19 janvier alors que la croissance américaine ne semble pas faiblir. Les obligations du Trésor à 30 ans, principale référence, ont rebondi à 7,82 % contre 7,78 % la veille. Une hausse de ses taux par la Réserve fédérale, le 31 janvier, semble de plus en plus probable aux analystes après l'annonce jeudi d'un dé-ficit commercial de 10,53 milliards de dollars en no-

(base 100 fin 94)

Notionel 10 % première echéance, sur 1 an

vembre. Les analystes attendaient un deficit inférieur à 10 milliards de dollars. En rythme amuel, le creux atteindrait 152,5 milliards de dollars, soit le plus mauvais

NEW YORK

7.

résultat historique pour les Etats-Unis. Mardi, la Ré- serve fédérale avait déjà annoucé une hausse de 0,7 % in taux d'utilisation des capacités industrielles, à 35,4 %. Un taux de 85 % est habituellement associé à un niveau qui déclenche des tensions inflationnistes.						
E MARCHÉ MONÉTAIRE	1901	1901				
our le jour	5,37					
mois	5,43	5,37				
niois	5,40	5,32				
mols	6,06	6,18				
an	6,62	6,74				
FBOR FRANCS	1.2					
mole	5,50	_				

6 mois			שלים פייעילי	0,14	
1 an		- 6	,Ω	6,74	
PROOF PRANCS					
1 mols			,50		
2 mols			.62		
3 mols			,8 1		
5 mois			,18	- Ambre	
9 mols			,50		
1 an		6	,75	_=_	
PIBOR ECU					
Pibor Ecu \$ mois			,19		
Pibor Ecu 6 mois			,56		
Pibor Ecu 12 mot	5	7	,12		
MATIF		demier	Ditas.	DRIS	cours de
Échéances	volume	dernier prix	plus haut	pkus bas	
Échéances MOZIONEL 10 %			haut		cours de compens
Échéances MOZIONEL 10 %	161-84		haut 111,18		compens 110 M
Echémons MOTIONES, 10 % Mars 15 I sin 95			111,18 110,34	bis	110 si 110 si
Echéances MOTIDARES, 16 % Mars 35 hain 95 Sept. 95	161-84		111,18 110,34 109,72		compens 110 M
Schemous HOTIONES, 10 % Maps 15 Jan 95 Sept. 15 Not. 05	161-84		111,18 110,34	bis	110 si 110 si
Echémices MOTIONES 10 % Mars 15 Jan 15 Supt. 15 Supt. 15 Supt. 15 Supt. 15 Supt. 15	. [6]		111,18 110,34 109,72 0,04	bis	110 M 110 M 110 M
Echianoss MOZIONEI, 10 % Mars IS Jan 95 Sept. 95 Tele. 05 Francis S MOSE Mars 15	. 165-164 659 2		111,18 110,34 109,72 0,04	bis	110.84 110.94 17.44
Echianous MOTIONEL 10 % MARS B Ison US Sept. M THE US THE US THE US MARS PI AND US AND	165-84 69) 1		111,18 110,34 108,72 0,04 93,82 93,82	bis	110.84 110.04 97.44
Echianous MOTIONEL 10 % MARS B Ison US Sept. M THE US THE US THE US MARS PI AND US AND	(6) 3 32748 12531		111,18 170,34 109,72 0,04 93,82 93,34 93,01	bis	110.64 110.64 110.64 11 .44 93.16 93.16
Echianous Mars B Jan 95 Sept. 95 Part S Mars B Jan 95 Sept. 95 Jan 95 Sept. 95 Sept. 95 Sept. 95 Sept. 95	165-84 69) 1		111,18 110,34 108,72 0,04 93,82 93,82	bis	110.84 110.04 97.44
Echianous Mars B. Jan 95 Sept. B. No. 15 Track S. Modification Mars 16	701-844 699 7 327-8 12531 287-2	prix	111,18 170,34 108,72 0,04 93,82 93,94 93,01 92,72		110.88 110.08 110.08 9 .48 93.87 93.87 92.67
Echianous Mars B Jan 95 Sept.	(6) 3 32748 12531		111,18 170,34 109,72 0,04 93,82 93,34 93,01	bis	110.84 110.04 11
Echianous Mars B. Jan 95 Sept. B. No. 15 Track S. Modification Mars 16	701-844 699 7 327-8 12531 287-2	prix	111,18 170,34 108,72 0,04 93,82 93,94 93,01 92,72		110.88 110.08 110.08 9 .48 93.87 93.87 92.67

CONTRATS À TERME SUR INDICE CAC 40

			_	
Fermeté :	persista	nte du	deutsche	mark

LE DEUTSCHEMARK poursuivait son ascension, vendredi 20 janvier, à Paris, s'échangeant au cours des premières transactions entre banques à 3,4617 francs contre 3,46 francs la veille au soir et 3,4539 francs selon le cours indicatif de la Banque de Prance de jeudi. Le dollar restait faible, s'échangeant à 5,2467 francs, 1,5152 deutschemark et 99,13 yens. La veille déjà, le billet vert avait terminé la séance

York, à l'issue d'une séance dominée par des liquidations tecliniques après le passage de la devise améri-caine sous ses seuls de soutien.

1

1,5090

MARCHÉ DES CHANGES À PARIS 3,9765 3,3450

		Aloi		701
FRANCFORT: USD/	DM	1,5090	1,0	5890
TOKYO: USDYYens		97,2500	103	,6500
MARCHÉ INTER			_	
DEVISES	dellimade	office des	nande 1 me	als office 1 mods
+-ts Unis (dollar)	5,30	PROPERTY OF THE PERSON NAMED IN	5,30	Salar Sept.
(en (100)	5,30	THE PARTY	5,32	TO SHARE THE PARTY OF
THE WHAT	3.6	Mark Starting	3,45	THE REAL PROPERTY.
France Smisse	- (1)	STREET, SQUARE,	4,10	Designation of the
re hat (1000)	3,32	MARKET STATE	3,32	STATE OF THE PERSON NAMED IN
See Seeing	CE.		8,31	The second liverage of
Percha (100)	4,03		4,03	PERSONAL PROPERTY.
ranc listige	16,77	Market Agent	16,78	Market Barrier
Sour Canadien	2,73	THE REAL PROPERTY.	3,72	THE RESERVE
iordi Paris-Bas	3.08	Section of Street	3,08	THE PERSON NAMED IN
TAUX D'INTÉRÊ	T DES E	URODEVISE	S	
EVISES	1 mols	3 ma	Als	5 mais
urofranc	5,40	5,6		6,10
dollar	5.87	62		5.69

¥

en nette baisse face aux principales devises à New

L'OR			LES MATIÈRES PREMIÈRES					
	cours 19/01	cours 19/01	RIDICES			PROPERTY AND ASSESSED.		
Or fin (k. barre)	64850	65000		1901	19/01	Argent à serme	4.58	THE REAL PROPERTY.
Or fin (en Engot)	65300	65500	ones comptant	186,73	1000	Plant or 1 terme	48,50	
Once d'Or Londres	382	383,10	Constitute Desire	351,79		Patter NA	192,75	
Pièce française(20f)	375	376			-	Acres El and 2	440	
Pièce suisse (200)	375	379		_	minter of the	Linkago)	1,20 2,34	- 12 TO
Pièce Union (at(20f)	375	377	METALTS (Looping)		- American	Grain, s. is (Chicago)	5.53	
Pièce 20 dollars us	2505	2505	Calver Corn Cart		Total Control	Chicago)	157.80	100
Pièce 10 dollars us	1250	1252,50	Comiliana		Transpire .	The de Commer Concessor	1,37,000	
Pièce 50 pesas mex.	_	260	Atum/rium.com/#365		7 TO 1	Cryc (Landres)	105,25	41115
			Auminium 1.5 meis			CHE, AT (CM/SQC)	0.42	THE PARTY
			Torol comptant		1	Stern		
LE PÉTR	OIE		Planty 4 3 male		1410	Cacao (New York)	1404	939030
LE PEIR	IULE		Freih consister.	_	6.17 man	Caff- (L(Witnes)	2832	727
	COURS 19/01	cours 19/01	Etain & Smith		120 SW	Sucre dutte (Paris)	1745,99	DEC.
WTT (New York)	16,47	16,35	Fac competed		1	Parks)	406	16550
Brent (Londres)	16,83	16,94	Zx i 3 mm	_	No. of Lot, House, etc., in case, the case, th	Coton (New York)	1,01	10 XX
Crude Oil (New York	() 18,36	18,49	Nickel complete	-		A POST (NY)	1,06	100 10

FINANCES ET MARCHÉS

RÉGLEMENT MENSUEL VANCISCO DE MARCON DE LA CONTROLLA DE LA C
COMPTANT Employ Section 18,00
SECOND CLEAN CLE
Crist Mate Epicor Total

ه كذا من الدُّع ل

and Kagan

SC

Lord Kagan

Le confident de Harold Wilson

LORD KAGAN, éminence grise de l'ancien premier ministre britannique travailliste Harold Wilson, est mort, mardi 17 janvier, à Londres. Il était âgé de 79 ans. Millionnaire autodidacte, juif lituanien d'origine, Joseph Kagan avait survécu à Staline et aux nazis avant de faire fortune dans les imperméables et de devenir le plus proche confident d'Harold Wilson. Anobii en 1970, puis fait pair non héréditaire dn royaume en 1976, il fut accusé de vol et emprisonné pendant deux cent deux jours en 1980. Déchu de son titre, il continua néanmoins à siéger à la Chambre des lords. Il disait qu'il était « britannique par choix et non par occident ». On disait à l'époque que l'on trouvait ses imperméables Gannex jusque dans la garde-robe de Krouchtchev, Mao Zedong ou Lyndon Johnson.

■ ROLAND TYLIPSKI, ancien footballeur professionnel, est mort, mardi 17 janvier, à Bordeaux, des suites d'un accident vasculaire cérébral. Il était âgé de 75 ans. Professionnel de 1945 à 1954, il avait joué à Nancy, Nice, Montpellier, Strasbourg, Toulon puis aux Girondins de Bordeaux.

ARREVIA TYAN

en entre e a

man de la l

distributed to a very a

aprent. 5

B 30 4000

\$ \$ \$ \$ \$ \$ \$ \$ \$ \$ \$ \$

■ HÉLÈNE LANGEVIN est morte, lundi 16 janvier. Elle était âgée de quatre-vingt-cinq ans. Née le 25 mai 1909 à Fontenayaux-Roses, Hélène Laogevin était la fille de Paul Langevin, professeur au Collège de France, un des fondateurs du Comité de vigilance des intellectuels antifascistes, membre du Parti commuolste, président de la Ligue des droits de l'homme et aoteur avec Henri Wallon d'un plan de réforme de l'enseignement en 1945. Résistante, Hélène Langevin épouse Jacques Solomon, on militant communiste qui est fusillé en 1942 par les Allemands au moot Valérien. Elle est déportée à Auschwitz en 1943. En 1945 et 1946, elle est député à la première Assemblée natiocale constituante, élue communiste du premier secteur de la Seine.

JOURNAL OFFICIEL

Au Journal officiel du jeudi 19 jan-vier sont publiés :

• Air France: un arrêté fixant à 2 225 000 le combre maximal d'actions pouvant être cédées aux salariés de la compagnie Air France, en contrepartie d'une réduction volontaire de leurs salaires. En décembre 1994, le prix de l'action Air France avait été évainé à 78 francs. Début janvier, plus de 12 000 salariés d'Air Fraoce avaient décidé de devenir actionnaires de leur entreprise, moyennant des réductions de salaire comprises entre 100 fraocs et

(Le Monde du 5 janvier).

NOMINATIONS

Sur la proposition du ministre de

la défense, François Léotard, le consell des ministres du mercredi

18 janvier a approuvé les nomina-

tions suivantes à la Délégation gé-

Sont nommés : directeur des

systèmes terrestres et d'informa-

tion, l'ingénieur général hors classe

Michel Javelot; délégué, directeur

de la stratégie industrielle et

technologique, l'ingénieur général de première classe Jean-Paul Gil-lyboent; directeur de la qualité,

l'ingénieur général de première

classe Jean Le Gad; directeur des

programmes d'armement, l'ingé-

nieur général hors classe Jean-Be-

noît Ramé; délégué, directeur des

affaires internationales, l'ingénieur

général hors classe Daniel Ber-

le personnel devrait entraîner un

allégement des charges important

· Service militaire : un décret

nérale pour l'armement (DGA):

Défense

fixant à 16 275 le nombre maximal des jennes gens appelés au service actif qui pourront, en 1995, être incorporés dans les services de la police nationale, de la sécurité civile, de l'aide technique et de la coopération. Le nombre prévisionnel de ceux qui pourront bénéficier d'un report d'incorporation est fixé à 7 000. • Navigation sur la Scine : un

arrêté réglementant la navigation de plaisance ainsi que les activités sportives et touristiques sur la Seine, dans les départements de

et de la technologie. l'ingénieur général-hors classe Gérard La Rosa; directeur de l'administration et des ressources humaines, l'administra-teur civil hors classe Robert Duval.

thault: directeur de la recherche

· Sont nommés : adjoint au directeur de la recherche et de la technologie, l'ingénieur général de première classe André Dands; adjoint au directeur des systèmes terrestres et d'information, l'ingénieur général de première classe Michel Colin de Verdière ; adjoint an directeur de l'administration et des ressources humaines, l'ingénieur général de première classe Bernard Thauvin; adjoint au délégué, directeur de la stratégie industrielle et technologique, l'ingénieur général de première classe Gérard Calenge; chargé de mission auprès du directeur de la qua-

Paris, des Hants-de-Seme, de la

Seine-Saint-Denis, du Val-d'Oise

· Académie de France à

Rome: un arrêté fixant, pour 1995,

les modalités de sélection des can-

didats à une bourse de l'Académie

té fixant les cooditions de déli-

vrance de l'attestation d'études

approfondies en chirurgie den-

Au Journal officiel du vendredi

• Dépenses de campagne :

une loi organique « modifiant di-verses dispositions relatives à l'élec-

• Chirurgie dentaire : un arrê-

et des Yvelines

de Prance à Rome.

20 janvier sont publiés:

·lité, l'ingénieur général de pre-mière classe Michel Dunaud; adjoint au délégué, directeur de la stratégie industrielle et de la technologie, l'ingénieur général de première classe René Julier; adjoint spécialisé, chargé de la réglementation et de la sécurité pyrotechniques à la direction des missiles et de l'espace, l'ingénieur

général de première classe René Amiable; adjoint au directeur des systèmes terrestres et d'information, l'ingénieur général de première classe Jacques Guély; chef du service technique des systèmes d'armes terrestres à la direction des systèmes terrestres et d'information, l'ingénieur général de première classe François Bée ; adjoint au directeur de la recherche et de la technologie, l'ingénieur général de première classe Michel Carayol; adjoint au délégué, directeur des relations internationales, tion du président de la République et à celles des députés de l'Assembiée nationale ». Ce texte, qui fait partie du dispositif de lutte contre la corruption, limite le montant

tour (Le Monde do 5 oovembre 1994) Magistrature: une loi organique modifiant le statut de la magistrature (Le Monde du 23 octobre

des dépenses de campagne des

candidats à la présidence de la Ré-

publique. Elles ne peuvent excéder

90 millions de francs, au lieu de

120, pour les candidats présents au

premier tour, et 120 millions de

francs au lieu de 160, pour ceux qui

restent en compétition au second

l'ingénieur général de première classe Bernard Lieutaud; adjoint au directeur de la qualité, l'ingénieur général de première classe Xavier Duclaux; adjoint au délégué, directeur des relations internationales, l'ingénieur général de première classe Bernard Laurent; directeur de l'établissement technique central de Parmement (à Arcueil) à la direction de la recherche et de la technologie, l'ingénieur général de première classe Jean-Lou Petrot; chargé de mission auprès du délégué, directeur de la stratégie industrielle et technologique, l'ingénieur général de première classe Michel Lévy; sous-directeur de l'administration et des ressources humaines à la direction de la qualité, l'ingénieur général de première classe Jean-Claude Varet; chef du service technique des systèmes d'information et de l'électronique à la direction des systèmes terrestres et d'informatioo, l'ingénieur général de première classe Jean-Claude Gulguet; adjoint spécialisé au délégué, directeur de la stratégie industrielle et technologique, chargé de la stratégie interne, l'ingénieur général de première classe Claude Lievens; sous-directeur « prix et marchés » à la direction des programmes d'armement, l'ingénieur général de première classe Maximin Lisbonis; sous-directeur « industrie, technologie, établissements et ressources humaines » à la direction des constructions aéronautiques, l'ingénieur général de première classe Jean-Michel For-

(A suivre.)

AU CARNET DU MONDE

Naissances

P. de B.

Adries a la joie de faire part de la naissance de

Léopold,

le 10 janvier 1995.

Emmanuel AUBIN et Pierline MARTINEZ.

18, rue Pierre-Chalnot, 54000 Nancy.

isabella, Jean-Michel et Matnilde CASA IL VIATIONS .

le 12 janvier 1995, à Istanbul. Anniversaires de naissance

Daniel PINTO. De la part de tes amis de France, du Portugal et du Marce.

Tu es maintenant un homme pour la loi, il te reste à le devenir dans la vie. <u>Décès</u>

Marcel Rubel, Michel Rubel, Le personnel de la société Rubel, ocer le décès de

M. Pierre-Louis BAUDOIN,

survenu le 16 janvier 1995. - Hugo Bonneval, Sa famille et ses amis,

font part du décès de

Pierre BONNEVAL, peintre et sculpteur.

Les absèques unt eu lieu dans l'inti-

Nuus apprenons le décès de notre

Jean-Claude COMBRISSON. à l'âse de soixante-neuf aus.

Un service religieux sera célébré à sa mémoire le samedi 21 janvier 1995, à 10 heures, en l'église Notre-Dame-des-Victoires, place des Petits-Pères,

Ses absèques auront lieu à Fort-Mahon-Plage (Somme).

(Jean-Claude Combringer » été pig Monde de décembre 1975 à déce date à laquelle il west fait veloit se retraite. Le dérection de Monde pr lemille ses aincires onséplémose.) décembre 1992, loir ses droits à la

Nos abonnés et nos actionnaires, bénéficiant d'une réduction sur les inscritons du « Carnet du Moude » sout priés de bian valioir nous con-muniquer leur numéro de référence.

- M- Paul Delouvrier, Bruno de Montalembert.

M. et M. François Delouvrier,
M. et M. Philippe Delouvrier,
M. et M. Michel Delouvrier,
M. et M. Matthieu Delouvrier,
M. et M. Matthieu Delouvrier,

12 600 francs. L'effort consenti par

ses enfants, Emilie, Thomas, Marie, Alexis, Henri, Isabelle, Philippine, Sixtine, Augustin, Sophie, see petits-enfants,

Sœur Cécile Delouvrier, M- Xavier Delonvrier

et ses enfants,

Mª Marie-Claire Tapin,
ont la douleur de faire part du rappel à
Dieu, le 16 janvier 1995, de

M. Pan DELOUVRIER. grand-croix do la Légion d'honneus, grand-croix de l'ordre patienal «». du Mérite,

inspecteur général des finances honoraire,

du Conseil économique et social.

- Bon anniversaire pour tes dix-buit Les obsèques unt été célébrées dans l'intimité familiale, à Héricy (Seine-et-

Marne). Une messe sera célébrée à Paris ulté-

- Le président, Le conseil d'administration Et tous les membres de l'Association not la douleur de faire part du décès de

Paul DELOUVRIER,

survenu le 16 janvier 1995.

47, rue de l'Université, 75007 Paris

Patrice Chevallier,

Gérard Duval, directeur général du FIAP Jean-Les administrateurs, Le personnel, Et les amis de l'association

ont la douleur de faire part du décès de leur président d'honneur, foudateur et

Paul DELOUVRIER, survenu la 16 janvier 1995.

FIAP Jean-Monnet, 30, rue Cabanis, 75014 Paris.

- M. Marcel Linet, président de l'établissement public du parc de La Villette, Les membres du conseil d'adminis-

La direction. L'ensemble du personnel, Et tons ses anciens collaborateurs du pare de La Viliette, ont la tristesse de faire pert du décès, le

16 janvier 1995, de leur président M. Paul DELOUVRIER,

grand-croix de la Légion d'honneur, grand-croix de l'ordre national du Mérite croix de guerre 1939-1945,

No register 34.1 211, avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris.

Le président de l'association Education et échanges Et les membres du co font part, avec une profonde tristesse du décès, survenu le 16 janvier 1995,

M. Paul DELOUVRIER,

leur président d'honneur et ami.

Merci à celui qui, pendant plus de varante ans, mit son dynamisme, son vouement et sa gaieté au service de

- Jean-Pierre Bouyssonnie, président du Centre de formation aux

Irene Dupoux-Conturier, directrice, Les administrateurs,

Le personnel, Et les professeurs Le mouvement Alerte sux réalités internationales, André Craiziet, Maurice Cayron, Jacques Bourdillon

son président, ont la douleur de faire part du décès du

Pant DELOUVRIER,

survenu le 16 janvier 1995. CEFRI

43, rue Hoche, 92130 Issy-les-Monlineaux. Alerte aux réalisés internationales,

Le président-directeur général Le president-directeur general
Et le conseil d'administration,
Le directeur général séjoint,
L'ensemble des collaborateurs de
l'Agence funcière et technique de la
régian parisienne (AFTRP),
profondément attristés par le décès de

M. Paul DELOUVRIER,

fundateur de l'AFTRP, résentent leurs sincères condoléances à M- Paul Desouvrier et tiennent à lui témoigner, alust qu'à sa famille, leur profonde et reconnaissante sympathie.

(And do trits longue date d'Hebert Boure-Mêry, Paul Dalcovche a joué un cile-dé dans le triuriton, en 1985-1986, de le Société des incteurs du Mande, dont il e ses pendent lust aux le vice-pré-aidant. Consequent, dynamique, direct, péndre, on mente pouvoir désegues sur les die less qu'en avent soupels en confincee. Sen studies au Monte les el set jusqu'es dismand. Contrés series toir les remaits avent entres les reuntes authibliffs les tiers ie, ayant exemé les te orresses, a a rar pargement benedicier hote jour-nal de sou exceptioneals expérience. Il écult pour aous en Ken permatent, et vigitant, qui aous rat-tachett à l'esprit d'Helbert Beuve-Méry. – J.-M. C.]

(Le Monde du 18 Janvier.)

Hélène LANGEVIN,

déportée à Auschwitz le 24 janvier 1943, dénuté à la Constituer en 1945 et en 1946, reuve de Jacques Solomo fusillé le 23 mai 1942 su Mont-Valérien, veuve d'André Parrence,

est décédée le 16 janvier 1995, à

quatre-vingt-cinq ans. De ia part Des families Langevin, Carpentier, Parreaux, Norel, Koechlin, Varioteau, willesson Dajoz. Et de ses nombreux amis.

Les absèques auront lieu le lundi 23 jenvier, à 14 beures, su cimetière du Vandoué (Seine-et-Marne), à 20 kilo-

Noublions ismais.

M. et M= Alain Wellhoff,
 M. et M= Didier Wellhoff,
 Lears enfants et petits-enfants,
 ont la douleur de faire part du décès de leur mère, grand-mère et arrière-grand-

M= Pierre WELLHOFF, née Genevière Godchan,

le 8 janvier 1995.

Les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité, en y associant le souvenir de son époux,

Pierre WELLHOFF. croix de guerre, médaille de la Résistance mort pour la France.

6, avenue Madeleine, 16, avenue Sainte-Foy,

CASHMERE HOUSE ALEXANDRE SAVIN

- Depuis 1963 -Le spécialiste du 100% pure Cashmere

SOLDE POUR HOMMES **POUR FRMMES**

Le respect de la qualité, un investissement sur 2 rue d'Aguesseau - 75008 PARIS Angle 60 Faubourg Saint-Honoré

LE FIACRE

DAVID SHIEL

Couture hommes et femmes

LE FIACRE PORCELAINES, FAIENCES ANGLAISES

SOLDES

-20 à -50% 24, Bd des Filles-du-Calvaire - Paris 11è - Tél : 43,57.15.50 - Marie-Louise Ollier-Zumthor. Communications diverses

s femme, Bernard Zumthor, Claire Chalut, Cominique Veuille, Aliette Sallée, Persette Zumthor, Et leurs conjoints, Rosine, Maxime.

Er icurs conjoints, kosine, Maxime.
François-Xavier et Philippe,
Nicolas, Sabine, Chloé,
Jean-Baptiste, Nocini, Arthur, Nicolas,
Amoine, Léo, Adrien et Léontine,

ses petits-enfants. Marie, Louis et Cécile, ses frère et scrars, Et ses nombreux amis, font part du décès, le 11 janvier 1995,

Paul ZUMTHOR, médiéviste, poète, écrivain, veyageur et

paraphysicien. Genève, Paris, Orifans, Bâle, Grotant d'autres frontières traversées... Se demière étape fut le Québec, anquel il fut très attaché.

Nous tous qui l'avons aimé le remercions d'avoir été cet être d'exception et d'une bumanité ouverte à tontes les

formes de peasée et de vie.

4874, avenue Victoria, Montréal H3W 2N1. Remerciements M- Christiane Lazard, Jean-Marc, Sébastien, Et toute la famille,

très touchés par les nombreuses manqu de sympathie repnes lors du décès de M. Gérard LAZARD,

remercient très sincèrement toutes les ersonnes qui ont partagé leur chagrin.

- M= Antoinette Mitchell, M. Roy-Martin Mitchell, remercient mus ceux qui leur ont

du décès de leur fille et belle-fille,

Catherine ZWAHLEN.

Liban, Bosnie et Rwanda

Trente petits rescapés de la guerre du Liban, agés de cinq ans à quinze ans, actuellement dans un orpbelinat du Calvados, unt, sous la direction du Père Mansour Labaky et de Jean Piat, Père Mansour Labaky et de Jean Piat, sociétaire de la Comédic Française, monté un spectacle, Kfar Sama (le Village du ciel), destiné à recueillir des fonds pour les orphelins de Sarajevo, du Rwanda et du Liban. Les associations Raoui-Foliereau et Ne crains pas l gèrent les fonds recueillis. Bernadette Chirac et les académiciens Jean Guitton et Alain Decaux patronneut l'uni-que représentation de la pièce qui, captes uncertained enroptenne, and lieu build 30 janvier 1995, au Théitire Marigay, à Paris, à 20 h 30. Places de 100 F à 300 F. Réservation au 46-22-18-29 ou 42-28-06-42. Fax: 47-63-08-94

Soutenances de thèses - M= Jacqueline Phocas-Sabbab soutiendra sa thèse de doctorat d'espagnol sur le sujet : « Le théâtre sous la Seconde République espagnole : le travail de Cipriano de Rivas Cherif à Madrid (1930-1936)», sous la direction de M. le professeur Serge Salaun, le samedi 21 janvier 1995, à 14 heures, salle Bourjac (galerie Rollin), à la Sur-bonne, 17, rue de la Sorbonne, Paris-5.

> CARNET DU MONDE Renseignements: 40-65-29-94

THESES Tarif Étudiants 65 F la ligne H.T.

_×58F=__F

DOM-TOM of ETRANGER

Nombre d'ex. × 70 FF =

Le Monde **BILAN ECONOMIQUE ET SOCIAL**

L'état du monde et de la France en 1994

Un document de synthèse, unique, qui dresse le bilan économique et social de la France et de 160 pays du mende.

Environnement international : conjoncture, finance, grandes productions, vis des affaires, questions sociales. Situation de la France. Le bilan économique des années Mitterrand. 160 pays passés au crible. 20 ans de crise.

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX. 212 pages ron de Commande : Conomique et social 1994"

Pays:

Guileon à découper et à envoyer à : Le Monde : Service vente au numéro - 16, me Folgoriere 75501 PARIS CEDEX 16 FRANCE

A Dublin, l'Irlande recevra l'Angleterre. Cinq mois avant la Coupe du monde, qui doit avoir lieu du 25 mai au 24 juin en Afrique du Sud, le Tournol lance une année 1995 cru-

ciale pour l'avenir d'un sport de plus en plus tenté par un professionnalisme déclaré. • EN FRANCE, la fédération cherche à garder le contrôle de cette évolution en réformant le

des joueurs. • LES GALLOIS sont plus directement confrontés à ces questions d'argent, et notamment à la concurrence avec le rugby à XIII

championnat national et le statut qui débauche ses meilleurs éléments. La sélection a ainsi été affaiblie par le départ de Scott Quinell dans un des riches treizistes du nord de l'Angleterre.

Les joueurs de rugby de plus en plus tentés par le professionnalisme

Les amateurs du ballon ovale ont dû s'habituer à parler d'argent à haute voix. Les autorités internationales sont trop sclérosées pour résister à cette évolution

LA PORTÉE de la phrase aurait pu être relativisée par la réputation du personnage. En déclarant, à l'automne, que « le rugby passerait professionnel aussitôt après la traisième Coupe

du monde », Louis Luyt, le très controversé président de la Fédération sud-africaine de rugby,

n'aurait donné qu'un nouvel aperçu de son goût de la provocation. Mais ces mots out fait grand bruit. Comme si Phomme avait résumé à haute voix ce que le monde du rugby se contente encore de susurrer dans ses cercles d'initiés. Comme s'il avait souligné d'une prédiction les enjeux d'une année que tous

Dans les six premiers mois de 1995, le rugby n'entassera pas seulement ses événements majeurs. Uo Tournoi des cinq nations dont l'âge et l'inégalité des forces en

Le dilemme des droits de télévision

Après des mois de tractations et de rumeurs sur les sommes en

jeu, Bernard Lapasset semblait avoir fait une croix sur la vielle

union entre la FFR et le service public pour choisir TF 1, prête à

payer envirou 80 millions de francs pour les seuls droits de retrans-

mission du Tournoi, des tournées et quelques matches de la fin du

champlomat. Vendredi 20 janvier, le comité directeur de la FFR de-

vait pourtant entériner un retournement de situation de dernière

minute. Agacé par la gourmandise des présidents des grands clubs

aux canons fixés par les Anglo-Saxons ne soit pas trop violentée par les réalités souterraines.

La Coupe du monde s'est chargée de réformer ces habitudes. Elle a imposé son rythme et ses exigences quadriennales, qui pourraient être encore renforcées à la fin du siècle par l'inscriptiou du rugby aux leux olympiques, aunoncée par l'entrée réceute du sport au CIO. Elle a transformé le jeu en facilitant les échanges internationaux: cassettes vidéo et échanges d'idées ont fait peu à peu reculer la notion de terroir. Elle a métamorphosé les bons vivants en athlètes de haut niveau. Elle a surtout entériné l'entrée de l'argent dans le sport, à des hauteurs qui ne tolèrent plus les faux-semblants. Comment prétendre que rien n'a changé sur les gazons face aux 200 millions de francs de bénéfices espérés pour la troisième édition, sud-africaine, de la compétition.

Dans toutes les nations, il a donc fallu bâter les mises au goût du jour, qui ont pris l'ampleur de ré-

l'Urssaf. Pendant que les équipes s'affonteront dans le Tournoi et la Coupe du monde, trois tendances vont se heurter en coulisse pour contrôler à leur profit Pévolution

de Povale. Les tenants du virage vers le professionnalisme constatent qu'on n'arrête pas une révolution en marche, qu'il faut en finir avec toutes les morales conservatrices pour oser parier sur l'élitisme. Ils savent que les sports ne survivent sur les écrans de télévision qu'en offrant suffisamment d'événements forts.

Ils plaident pour un resserrement de l'élite dans le championuat de France, ils se laissent séduire par les projets de plus en plus précis de Coupe d'Europe des clubs qui ont germé outre-Manche. L'initiative d'un Jacques Fouroux, ancien sélectionneur de l'équipe de France et vice-président de la FFR, passé au rugby à XIII pour y créer, dès l'été, un championnat semi-professionnel, montre, selon eux, à la fois le danger immédiat pour le XV et la voie gu'il doit suivre.

UNE TROISIÈME VOIE

Face à eux, le dernier carré des partisans de l'ancieu système semble avoir déjà perdu la partie. Membres anglo-saxons de l'International Board, qui reconstituent toujours l'unité de leurs votes malgré leurs divergences passagères, ils n'aimeralent pas connaître le sort des dirigeants anglais du football, dépossédés depuis longtemps de la mairise d'un sport sur lequel ils pensaient détenir tous les droits. Mais le gouvernement du rugby international est paralysé par des structures trop obsolètes pour résister aux chevau-légers du Un semestre charge **Championnat** France-Côte d'Ivoin luin France Eco 10 et 11 Quarts de finale 17et 18 Demi-finale 24 Finde

professiounalisme. La vieille conception d'un amateurisme au sens le plus restrictif a été trop remise en cause par la réalité pour pouvoir eucore être un mot d'ordre fédérateur.

Le Board perdra-t-il le contrôle du rugby pour l'avoir trop longtemps contraint dans un corset qui l'empêchait de se développer? Les partisans de la troisième vole aimeralent se persuader du contraire Prouver que l'ovale peut évoluer sans que ses autorités historiques en soient obligatoirement dessaisies. Au sein de ce pôle moderniste, qui prôce la réforme en douceur et de l'intérieur, la FFR de

Bernard Lapasset semble vouloir jouer un rôle moteur. « le me réfère toujours, explique-t-il, à cette formule d'un ancien représentant écossais ou Board: « Mieux vaut être un amateur riche qu'un professionnel pauvre ». Et je répète que je ne serai pas le président d'une Fédération de chômeurs. Le rugby, en Prance en tout cas, ne trouverait pas une assise économique suffisante pour devenir un sport entièrement pourrait y lasset inté poune partie de ces valeurs qui, habilement négociées, remplissent anjourd'hni

les caisses de la FFR. Au prix de quelques acrobaties,

M. Lapasset cherche donc au-jourd'hui à trouver un nouveau statut à ce rugbyman de haut niveau qui ne peut décemment être qualifié d'amateur, mais qui refuse toujours l'appelation de professionnel. An début du printemps, il présentera au Board, dont il sera devenu le président, les résultats de son groupe de travail, en compagnie de l'actuel président de l'organisme, le Gallois Vernon Pugh (lire le portrait page 23), sur un uouveau statut de l'amateutisme. « Jusqu'à présent, dit-il, les Anglo-Saxons avaient une définition trop restrictive du terme d'amateur Pour eux, c'était seulement quelqu'un qui ne pouvait pas faire telle et telle chose, qui se retrouvait confronté à une série d'interdictions. Aujourd'hui, il faut inverser cette vision des choses. Il faut au contraire trouver un statut qui précise tout ce que l'amateur a le droit de faire. » Cette voie médiane, qui cherche

à prendre en compte la révolution du sport tout en maintenant les équilibres politiques, a-t-elle une chance de traverser sans eucombres les remous de 1995 ? Pour ciaquer la porte ouverte par la Coupe du monde aux tentations de championnats professionnels, pour soutenir la concurrence des autres sports, elle ne pourra faire, en tout cas, l'économie d'une réflexion approfondie sur la modernisation du jeu lui-même. En France, la FFF, soucieuse de ne pas se laisser prendre de vitesse, a ainsi lancé ie projet «Rngby 2000 », qui devrait déboucher, à la fin du mois, sur une nouvelle pirquité de fham-pioulair et sur des propositions de modifications du règlement pour favoriser l'accélération du jeu.

Jérôme Fenoglio

 $-d(\tau) =$

te rase les murs

et par les récriminations des petits, la Fédération devait finalement accorder les droits à France Télévisiou pour une somme avoisinant les 60 millions de francs. Canal Plus devait, comme prévii, obtenir les droits de deux matches de championnal par mois, pour 8 millions de francs.

présence u'érodent pas la magie, une Coupe du monde qui s'est imposée en deux éditions comme le nouveau Graal du jeu. Le tout entrelardé en France par un championnat qui entre dans sa phase élitiste. Dans ce semestre chargé, ie rugby concentrera ses interrogations sur soo identité et sur son

En quatre années, depuis la Conpe du monde de 1991, un monde ovale a achevé de disparaître. Celui d'un calendrier rythmé par le Tournoi, qui dégageait la su-prématie dans l'hémisphère nord, et par les tournées, qui décidaient de la hiérarchie mondiale. Celui d'un sport où l'argent circulait déjà largement, sous Poeil des gardiens de l'Internotional board qui veillait simplement à ce que rien n'apparaisse au grand jour, à ce que la fiction d'un amateurisme conforme

de stages

en France et

à l'étranger

volutions culturelles. Le rugby a dû s'habituer à parler d'argent à haute voix. En France, sous l'impulsion de Bernard Lapasset, président de la Fédération (FFR) qui a toutes les chances d'être réélu en avril, les internationaux ont obtenu un statut spécifique qui répond à leurs exi-gences financières les plus presantes. Cette charte leur garantira revenu minimal de 50 000 francs annuel, qui pourraieut devenir 120 000 francs s'ils gagnent la Coupe du monde. Les dirigeants de la FFR espèrent ainsi éviter les marchandages qui résonnaient encore dans les vestiaires du Parc des Princes, quelques minutes avant le France-Angleterre de la Coupe du monde de 1991. En

oublieront l'opacité de leurs an-

ciennes pratiques et cotiseront à

championnat, les joueurs paleront plus profond. désormais des impôts, les clubs

transactions financières. Pour se risquer en terre anglaise, renoncer

complet

des meilleures

grandes écoles

prépas aux

Les Gallois au cœur de la tourmente

CARDIFF

de notre envoyé spécial Il est de courts voyages qui vous changent un homme. Qu'il fasse trois cents kilomètres, entre Cardiff et Wigan, qu'il passe du sud du pays de Galles au centre de l'Angleterre, et le vollà qui se métamorphose. Joueur de rugby à quinze il était. Vedette du rugby à treize il devient. La uuance est d'importance. Elle ne se limite pas aux querelles de voistnage de la famille ovale. Le changement est

Il se mesure d'abord à l'aune des

à la sélection galloise et endosser la casaque bariolée des « treizistes » professionnels, le Gallois Scott Quinell, révélation du Tournoi des cinq nations 1994, a perçu 400 000 livres, soit environ quatre millions de francs. De quoi oublier l'Arms Park, ses choeurs et ses tra-

Ce troisième ligne, qui avait pris une large part à la victoire des siens coutre la France (24-15), a découvert la rigueur tarifée du sport « business ». Lui que les journalistes pouvaient jadis interroger à leur guise dans les pubs où il fetait ses cavalcades et ses essais, est désormais d'accès difficile. Ou alors il faut payer davantage que la concurrence : quelques dizaines de miliers de livres pour des propos « exclusifs ».

Le Français Philippe Sella, un rêve pour la calculette d'un imprésario

Un imprésario anglais se charge de ces tractations : Mike Burton, ancieu international à quinze. Sous des airs de gaillard impénitent, il sait, lui, qu'un penny est un penny. Moyennant une « commission » de 400 000 francs, il a négocié la venue de Quinell à Wigan. Au siège de sa société, à Gloucester, dans l'ouest de l'Angieterre, Burton n'est pas mécontent de cette opération. Il y voit comme un filon à exploiter. Même s'il est déjà bien implanté dans diverses activités para-sportives (voyages de supporters, organisation de compétitions, relations commerciales de la fédération galloise de rugby à quinze_), il prépare la bataille du professionnalisme.

Il veut être là, en première ligne,

le jour où le « marché » du quinze va s'ouvrir. Ses secrétaires sont prêtes. Ses ordinateurs aussi, capables de « lister » les joueurs (gallois ou nou), leurs revenus, leurs palmarès et même les

Il suffit de lui soumettre un cas d'école. Par exemple, le Français Philippe Sella. Un têve pour la calculette d'un imprésario: « Un Joueur exceptionnel ! Il devrait gagner entre 250 et 300 000 francs par an avec son club. Attention: sans compter les primes 1 5 000 francs par victoire en phase éliminatoire, 10 000 francs en finale. Aujoutons les sélections en équipe de France : 100 000 francs par match. » Mike Burton n'en démord pas. Il voudrait que son rugby devienne aussi franc que le cousin du treize : « Aujourd'hui, les bons joueurs sont payés mais ils n'ont pas de contrats. Avec de vrais contrats, ce serait plus

commissions de M. Burton qui, on

s'en serait douté, a déjà les tarifs

honnête et plus sérieux. » Ils sout quelques-uns, en Grande-Bretagne, à attendre, comme lui, l'ouverture du « marché ». David McKnight, qui gère les intérêts de soixante-dix « treizistes » à travers le monde, piaffe d'impatience : « Pour l'instant, on se contente de trouver des joueurs de quinze prêts à changer de discipline. D'ici deux ans, j'espère qu'on négociera des contrats à l'intérieur même du quinze. »

EXCÈS DE JUS D'ORANGE

Ces différents agents, suspectés d'être les marchands du temple, out uotamment coutribué, ces dernières années, au « pillage » du rugby gallois, le moins fortuné des îles britanniques. Parmi les vingt et un joueurs ayant participé aux tournois 1988 et 1989, neuf ont rejoint les rangs professionnels entre 1988 et 1990. Depuis, l'exode s'est ralenti, mais il ne s'est pas interrompu. Les clubs de la «rugby league » anglaise (le championnatprofessionnel) ont appris à mieux choisir leurs recrues. Quitte à dé-

penser plus. Après la prochame coupe du monde en Afrique du Sud, le buteur Neil Jenkins pourrait rejoindre Quinell en Angle-

Le rugby gallois est à l'évidence la première victime de la concurrence de la « league », ses clubs n'ayant pas les moyens de retenir leurs meilleurs éléments. Vernon Pugh, président de la fédération galloise, le reconnaît : « Nous ne pourrons jamais offrir trois millions de francs à un jeune. Il faut trouver un moyen de lui verser un peu d'argent, pour compenser ses frais, et lui assurer, paralèllement, une formation professionnelle, donc un

Il reste que, pour certains joueurs d'origine modeste, le passage au professionnalisme est une manière de réussite sociale, ce qui n'est pas forcémment le cas en Angleterre où le rugby est surtout pratiqué par les « élites ». Analyse d'Eddy Butler, ancien international gallois devenu journaliste: « Pour un gamin de chez nous, le rêve demeure le maillot rouge de la sélection. Une fois qu'il a foulé la pelouse de l'Arms Park, il regarde autour de lui et se dit : « le stade est plein, la télévision verse beaucoup d'argent et moi, qui suis l'un des acteurs du spectacle, je n'ai rien en retour ». Voilà pourquoi, après avoir été comblé du point de vue émotionel, il signe à treize. Au moins, c'est franc. Tu joués, tu es

payé, tout est clair». Mais le rugby gallois ne risque t-il pas, comme les autres, de perdre son « esprit » à ffirter ainsi avec Pargent et les impressarii? Conclusion de Butler : « Le spectateur s'en fout, hui, que ses héros soient rémunérés! Il veut les voir gagner...Ce n'est pas l'argent qui tue l'esprit. Ce sont les stages, les préparations intensives, les repas diététiques, l'excès de fus d'orange! Ici comme ailleurs, ce sport est pratiquement professionnel, mais il faut qu'il ose l'avouer! >

IEtudiant Ce mois-ci, dans le magazine l'Etudiant **EXCLUSIF OBJECTIF BAC** DOSSIER "SPECIAL Les conseils des profs 5000 pistes PREPAS" de jobs et pour réussir la philo Le palmarès

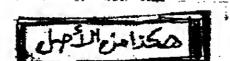
En vente chez votre marchand de journaux

et les séjours

de langue

linguistiques pour

préparer l'épreuve



det debauche tes meilleus es desses La Méritain e sinsi ét de dans un des référes traitistes du co dans un des référes traitistes du co de Paradulaires.

fessionnalisme pervationales

M baganar ibriche dent Breef 27th & Marrier of Dag Marie & of Aprillative letters Mar At a last thinking Country : New Co. and draw Britt fert . 3 C. M. T. 122 of Sant Manual Very 1907 to September 1 princip to Sun trains drorm a window to the de i. : grange de trang, et Company of the Party of the Par Corps one le dalles ver Plant . T I permatipopality un ereiter einer de fem risers a man 2 miles and Ange that the average and and are and the first form Burney Callering The section to the 🔊 A Section A STATE OF THE PARTY OF THE PARTY. Control of the second the state of the state of the state of

Contract the Contract of Contract on y in the meaning of the A Property of the State of the A STATE OF THE STA equalities in Lours affice Control of Control of the Control The second second - - - int int int 计算性 化二甲基甲基苯酚酯 ್ರಾಗಿ ಕಿಂದ್ರ ಕ್ಷಮಿಗಳ # 2.727 . 1 200 . Think & the said to be and a said the Harry Branch Carrent and the state of t

France aux Etats-Unis: « Je suis très décu. Les gars ne sont pas prèts à attaquer un premier tour. La plu-part ont perdu en trois sets. Ils joueraient un tournoi de plage, ça serait pareil. Franchement, on rase les murs. l'annonceral ma sélection après la défaite d'Olivier Delaître. Je prends en compte les résultats, s'ils sont aussi muis les uns que les autres, je regarde l'attitude sur le court. Ceux qui ne se sont pas vraiment battus sont éliminés d'office. »

Vernon Pugh Avocat de renom en Angleterre,

L'énigmatique

un Gallois, âgé de quarante-neuf ans. est le patron méconnu du rugby mondial

GLWN MOCH (Pays de Galles) de notre envoyé spécial C'est un gars du pays noir. Donc un type bien, taillé pour affronter les rudes mélées de l'existence. A l'ouest du pays de Galles, contrée d'anciennes mines et de crachin, la terre brune ne saurait être mauvaise mère. Elle a les fils qu'elle mérite. Et quand l'un d'eux vient à s'aventurer vers Cardiff on Londres, par-delà les vallées, c'est qu'il est de robuste constitution. Un peu radin, à ce qu'on raconte dans les pubs du Nord, mais plutôt bon gars, toujours disposé à trinquer à la vie et au rugby. Bref,

un vrai Gallois. Vernon Pugb, le patron mécomm du rugby mondial, en est un. Pourtant, à le voir cumuler les homeurs et les fonctions – avocat réputé en Angleterre, président de la fédération galloise, président de l'International Board -, on aurait presque peine à croire que cet homme de quarante-neuf ans n'a pas tonjours été de la caste des nantis, ces gentlemen qui, de Londres à Paris, gon-vernent les « voyous » d'Ovalie.

Avec ses hmettes de sage, ses costumes gris, son bureau bourgeois des beaux quartiers londoniens, son amour des voyages et du champagne de marque, il pas-

serait presque pour un Anglais de noble famille. L'accent, lui-même, est trompeur. En quittant les terrils pour les prétoires, M. Pugh a troqué l'anglais des provinces rebelles, écorché, mâché, trituré, contre celui de la haute société, au verbe plus maniéré, moins rugueux, mieux adapté à l'humour froid qu'il pratique sans façon sous de faux airs de clown triste.

Mais Vernon Pugh reste gallois et fier de l'être. Gallois de l'Ouest, de la vallée d'Aman, une de ces besogneuses qui plongent des collines vers l'Atlantique. Il a bien mérité de son village de Glwn Moch. C'est là qu'il a grandi, dans le sillage d'un père mineur, un paternel à l'ancienne. L'été, pour gaguer trois sous, il conduisait des bulldozers ou poussait des wagonnets dans les mines. L'hiver, on le croisait surtout sur les ter-

Son cœur d'adolescent balancait alors entre le rond et l'ovale, entre football et rugby. Un motif de fâcherie sur ces grasses pelouses où jeu de mains n'est jamais vilain et jeu de pieds souvent suspect. La vallée a fourni tant de joueurs renommés - Gareth Edwards, Barry John, Gerald Davies,

Qu'est-ce que le Board ?

L'International Rugby Board, dont le siège est installé à Bristol (Angleterre), a été fondé en 1886. Il emploie onze permanents et fonctionne comme une «fédération internationale» chargée de prendre toutes les grandes décisions concernant ce sport. Soixantecinq pays en sont membres, des plus influents (Grande-Bretagne, Australie, France...) aux moins puissants (Croatie, Bahamas, Paraguay...). Son président change chaque année au mois de mars, à l'occaston de l'assemblée rénérale annuelle. Il est obligatoisement ori-ginaire de l'une des built rédérations positoriques du Board (Afrique du Sud, Anglétère, Australie, écosse, France, Galles, Ir-lande, Nouvelle-Zélande). Le successeur du Gallois Vernon Pugh se-



etc. - qu'elle blâme volontiers les

infidèles. Confronté à ce dilemme qui sèmerait la zizanie dans plus d'une famille, Vernon Pugh a longtemps riposté avec Pénergie d'un boulimique: «Le somedi matin, je jouois ou rugby avec mon école, l'après-midi avec l'équipe du village, et le dimonche je jouais au foot... » Trois-quarts au rugby, milien de terrain au foot : l'aîné des Pugh almait déjà les postes d'influence. Il avait alors dix-sept ans et se voyait footballeur professionnel, disputant le championnat d'Angleterre. Il porta d'ailleurs le maillot de l'équipe réserve de Car-diff City et celui de Norwich, ce qui lui permit de jouer à Enfield, le stade mythique du Liverpool

Un jour, pourtant, il dut choisir: le rêve ou les études? Un nouvean dilemme. Et ce furent les ctudes, à l'université galloise d'Abilwstwyth, puis à Caulbridge,

d'opéra. Lui, il deviendra avocat. Sport des élites estudiantines en Angleterre, sport des ouvriers au pays de Galles, le rugby était à la croisée des deux chemins de sa vie. Il s'accommodait mieux que le football à ses études au long cours. Il s'accommodait mieux, aussi, à ses convictions d'adulte.

« En noissant dans cette petite partie du monde, on a ce sport dans le sang. C'est l'école de la solidarité », confesse-t-il en évoquant, un brin nostalgique, le rugby de sa jeunesse.

SURPRENANTE ASCENSION

A l'époque, les mines étaient en activité. Les pères en remontaient pour intter dans les manis ou s'aligner sur les travées, pour encourager les fistons aux gros bras. Les querelles d'avants se réglaient poings serrés, à la vaillance, dans la boue des jours d'hiver: « l'al-mais ce coté physique, le donnais parfois des tours, mais 5 avais l'avontage de courir vite ! » A

tice réconciliait édentés et balafrés, jusqu'au match suivant.

Brynamman, Llandybie. Cwmgors, Cwnllynfall... Avec Aman United, le club de ses dé-buts, M. Pugh a défié toutes les lignes arrière des villages alentour. Il a ensuite joué à Pontypridd, une formation d'envergure. Mais s'il a fréquenté l'Arms Park, le stade magique, c'est uniquement sur les gradins, pour chanter avec les siens, jamais sous le maillot rouge de la sélection reine des

Il reste à comprendre comment un tel homme, au passé de joueur honorable mais limité, a pu sortir de l'anonymat et s'imposer, en 1992, à la tête de la fédération galloise puis, deux ans plus tard, à la présidence de l'International Rugby Board. C'est là une énigme qui intrigue. Dans son fief gallols comme à l'étranger, son ascen-

sion a surpris. Faut-il y voir la récompense de ses préceptes d'entraîneur ? Après avoir mis un terme à sa carrière de joueur en 1980 (il avait trente-cinq ans), il s'est un moment éloigné du sport avant de revenir comme entraîneur des Hariequins de Cardiff, une équipe de second plan qu'il a menée en quelques années des coulisses à l'avant-scène : « Je voulais que les gars éprouvent du plaisir, qu'ils jauent à la moin. Seuls deux d'entre eux avaient le droit de taper avec les pieds. Disons que c'était une certaine philoso-

INTELLIGENT ET AMBITIEUX

Des terrains boueux des comtés du Glamorgan au trône convoité du «Board», le chemin était pourtant long. Sans doute passait-il par Londres et les prestigieux cabinets d'avocats. Car ce sont bien ses talents de juriste qui ont valu à Vernon Pugh de séduire les puissants de l'ovale. En août 1989, en effet, il se voit confier par la fédération galloise une enquête sur la « désertion » d'une dizaine de joueurs et de dirigeants, « enfuis » de la sélection en plein stage, en hélicoptère, vers l'Afrique du Sud, pour célébrer le centenaire de la fédération sud-

crise vient de secouer la fédération galloise, il prend le pouvoir. La présidence du Board étant attribuée chaque année à un pays différent, il se trouve que le tour des Gallois arrive en 1994. Vollà donc comment l'énigmatique « Mister Pugh », avocat de renom mais dirigeant peu connu, aboutit à la tête du rugby mondial jus-qu'en mars prochain. Cette tâche le comble. Son épouse ne dit-elle pas qu'il est « intelligent et ambi-tieux »?

«Trop intelligent pour le rugby gallois », rétorque un journaliste de Cardiff, qui se demande comment un tel homme, déjà comblé sur le plan professionnel, parvient encore à se motiver pour les choses de l'ovale et le lancinant débat amateurisme-professionnalisme. « Comment fait-il pour mener de front toutes ses activités ? ». s'interroge un autre observateur. Réponse de l'intéressé: «Je cansacre 50 % de mon temps au rugby. J'ai de bons collaborateurs et je prends souvent le train. »

Suivre son parcours relève parfois de l'exploit. La semaine, il vit à Londres. Ce qui ne l'empêche pas de se déplacer ici ou là pour assurer la défense d'un serial killer ou plaider la cause de l'Etat sur la construction d'une autoroute ou d'une centrale nucléaire.

Lorsque son emploi du temps le lui permet, et qu'une réunion ne le mobilise pas à Paris ou à Bristol (siège du Board), il s'accorde une escapade chez les siens, pour entraîner les trois-quarts du Cardiff Institute, la modeste équipe dont il est toujours Pun des coaches: « C'est de l'air frais, j'en ai besoin. Mois le rugby change. Un jour ou l'autre, il sera professionnel. L'esprit n'est plus le même qu'avant.»

En fin de semaine, tout s'accélère. Samedi matin : réunion de la fédération, à Cardiff. Samedi après-midi: match sous la pluie; les vestiaires, le « club house », la bière de l'amitié. Samedi soir : retour en ville et retrouvailles, coupe de champagne en main, avec les jeunes avocats locaux, qui voient en lui un modèle de africaine. M. Pugh est convanue.

qu'ils ont été payés par leurs
hôtes. Les déserteurs ne seront jamais sanctionnés mais lui, l'enmais sanctionnés mais lui, l'enmais sanctionnés mais lui, l'enmais sanctionnés mais lui, l'enmais sanctionnés mais lui, l'enbas, dans les vallées du pays noir.

Patrick, l'autre McEnroe

Encore en course au troisième tour de l'Open d'Australie de tennis face à l'Allemand Prinosil, le frère cadet de John se forge un prénom

Correspondance Plutôt que de devenir un double raté de son aîné, Patrick McEnroe s'est d'abord taillé sa part de succès en double. Pendant longtemps, les chemins des deux frères se sont à peine croisés : Pun parsemé de victoires et du strass et du stress médiatiques qui en découlaient, l'autre studieux et sportif. C'était l'époque où Pat était Pat : un étudiant en sciences politiques à qui l'université californienne de Stanford, célèbre pour dénicher les meilleurs athlètes du pays, avait offert une bourse sportive. « l'étais encore trop « léger » pour passer pro après le bac, alors pourquoi refuser des études gratuites et la possibilité d'améliorer mon jeu en intégrant l'équipe d'une des meilleures facs, » dit Patrick.

La plupart de ces apprentis champions quittent les bancs de l'amphithéâtre au bout deux ans, suffisamment aguerris pour aller jouer dans la cour des grands. Encore hésitant, Patrick rempile, au risque de tout gâ-cher. « Je jouais le circuit pro pendant mes vacances d'été et je marchais très bien en double, mais mes résultats en simple me paraissaient trop insuffisants pour justifier un investissement total de ma vie dans le tennis, explique-til. Je n'avais pas confiance en moi, je ne progressais plus. » Licence en poche, il exècre son tennis au point d'aller faire les petites annonces.

Finalement, il suit son instinct et tente l'aventure, persuadé aujourd'hui qu'avoir traîné en route importe peu. « Je n'ai jamais eu à m'inquiéter sur le plan financier, car mes gains en double suffisaient largement à cou-

Noah rase les murs

Yannick Noah, capitaine de

l'équipe de Prance de Coupe Da-

vis, s'alarme de la déroute de ses

troupes à Melbourne à quinze

jours du premier tour de la ren-

contre qui opposera, en Floride, la

vrir mes dépenses. Alors, l'ai fini par décider que c'était idiot de renoncer, alors que l'avais franchi sans problème

toutes les étapes de ma vie de joueur. » Très souvent, il a revu son frère et applaudi ses victoires. Parfois, ils se sont associés pour gagner en double. A Chicago, en 1991, Pat a disputé sa première finale de simple. Et perdu en trois manches. C'était contre John. Mais depuis le départ en retraite de ce demier, Pat ne porte plus son nom comme une croix. Le 15 janvier, à Sydney, à la veille du coup d'envoi des Internationaux d'Australie, il s'est adjugé son premier titre individuel, à vingt-huit ans ! « l'étais content d'atteindre un de mes objectifs, dit-il tranquillement. Ma condition physique, mon coup droit et mon deuxième ser-vice sont meilleurs. Mais il y a encore du boulot. »

A Melbourne, où il s'était hissé en demi-finales en 1991, le jeune Mac pourrait confirmer que travail et patience finissent par payer. Avec un prochain adversaire largement à sa portée (David Prinosil), il peut envisager la perspective d'un face-à-face avec Thomas Muster en huitièmes de finale. Une manière de rappeler. son prénom, quand il a si longtemps dû encaisser la comparaison sur son nome. Un nom qui avait « ressus-cité» Jimmy Connors sur le central de Flushing Meadows une muit d'été de 1991. Mené deux sets à zéro par Patrick, exténué, il s'était débattu comme un beau diable avant de l'emporter en cinq sets. Pour ne pas s'incliner devant McEnroe.

Patricia Jolly

RÉSULTATS

BASKETBALL: CHAMPIONNAT D'EUROPE DES CLUBS POURS derni-finales, 2º tour retours

POULE A

O. Ljublisma (Sto.)-B. Lichenne (Por.)

G4 - S5
Pasaro (Ba.)-Real Maddid (Ssp.)

S9 - 76

CSKA Moscou (Rux)-BACK Salonique (Grè.)

M. Tal Aniv (sc.)-P. Athènes (Grè.)

Gassement; 1. Pesaro, 16 pts; 2. Real Madrid,
P. Athènes, 15; 4. CSKA Moscou, M. Tel Ank; 14; 6. PACK Salonique, O. Liublana, 12: 8. B. Lisbonne.

Chara Zingreb (Cro.)-O. Le Prite (Grb.) Bologne (Re.)-Limoges (Fra.) EP (stanbul (Ru.)-L Badalone (Grp.) Classement; 1. D. Le Frée, Bologne, RC Baucelone, EP Istanbut, 15 pts; 5. Limoges, 14; 6. Leverkusen, 13; 7. Ciborre Zagreb, 12; 8. J. Badhione, 9.

K. Noseok (fich.) b. M. Sich (AL, nº 7) 7-5, 6-2, 6-4; Q. Deisline (Fiz.) b. A. Olhockoj (Ruz.) 6-4, 6-4, 6-2; A. Metherler (Alt., nº 13) b. S. Pescosido (Ruz.) 6-4, 6-2, 6-3; M. Chang (E-U, nº 5) b. M. Denna (Fich.) 6-3, 7-5, 6-3; P. Sampass (E-U, nº 1) b. L. Joneson (Sub.) 6-1, 6-2, 5-4.

Samples downs, trotalisme tour
Conchita Marrinez (Sp., or 2) b. K. Boogen (P4) 6-3,
2-6, 6-3; I. Spirites (Rou) b. Y. Kamiro (Jap.) 2-6, 6-3,
6-3; I. Davenport (E-U, n° 6) b. S. Testud (Fa.) 6-3,
6-4; B. Schultz (P-B, or 12) b. A. Smashman (bx) 6-2,
6-2; M. Pierce (Fa., n° 4) b. D. Randeznialy (Madi-

COUPE DE L'AMERICA

Premier Round Robin.
Coupe Louis-Malton: Win-New-Zeeland bat Sydney-St de 1 min 24s; Alippon bat Rigis de Epans de 4 min 3 s.

5. One Austria, 1; 6. Pance 2 et Pigio de Espana, 0. Coupe Citizen : Young-America but Sacs-and-Sajoes

Franck Durix, pionnier français du football nippon

A 29 ans, le Cannois va tenter l'aventure du championnat japonais

Correspondance

Sans doute pensait-il qu'il y avait des choses qui n'étaient pas faites pour lui. La gloire, l'argent... Franck Durix, le talentueux capitaine de l'AS Carmes, se contentait d'une



lucide, tron-vaient bien peu

FOOTBALL aboutie. Appelé pour la première fois de sa carrière en équipe de France lors du stage qui avait précédé le France-Roumanie d'octobre dernier, Pranck était apparu sur la réserve dans ce monde de stars, sa bouille timide et rougie comme éblouie par le luxe déployé dans la résidence de l'équipe de France à Clairefontaine.

Ce garçon si discret sera bientôt. en compagnie de l'ex-Stéphanois Gérald Passi, le premier joueur français de l'histoire à tenter sa chance dans le championnat professionnel japonais, la J-League, dont la troisième saison débute le 18 mars. Durix vient de conclure un contrat avec l'équipe du Nagoya Grampus Eight, une des quatorze formations qui composent l'élite du football nippon. C'est Arsène Wenger, entraîneur de PAS Monaco pendant sept saisons, engagé par Nagoya en dé-cembre, qui a pensé à lui pour renforcer la lanterne rouge du championnat japonais: «Il dispose d'une technique complète et collective, dit-IL De plus, pour cette aventure il me fallait des joueurs possédant une grosse

द्रांधिरः » La modestie et la timidité autrefois maladives de Franck ont été bien bousculées par la proposition de Wenger: «Il o reçu près de 250

messages de joueurs qui lui proposaient leurs services, même des internationaux», assure Durix, presque gêné. Il est vrai que les conditions financières proposées par les clubs japonais sont royales. « En signant làbas, j'assure mon avenir et celui de ma famille. A la limite, au bout de deux ans de contrat, je ne serai plus obligé de travailler. Je serai payé comme un très bon joueur en Italie. Et franchement, il m'était impossible de

refuser », avoue Franck Durix

cier, mais le Cannois ne veut pas considérer qu'il abdique toute ambition sportive en signant au Japon: «Avec Gérald Passi et Arsène, on va essayer de donner une image positive du football français, et peut-être ouvrir la voie pour d'autres. » Pour l'heure, les équipes de la J-League avalent surtout fait appel à des stars sur le retour (l'Anglais Gary Lincker, le Serbe Dragan Stojkovic, PAlle-mand Littbarski) et à une large majorité de joueurs brésiliens (les champions du monde Jorginho, Leonardo, Muller, Zinho joueront au Japon cette saison). L'arrivée de Français est, selon Arsène Wenger,

Clairement, son choix est finan-

« attendue avec curiosité et intérêt ». Avec exigence aussi. Pranck Durix sait bien qu'il ne lui faint pas s'endor-mir sur son matelas de dollars. « Il y o cinquante-deux matches à jouer, de mars à fin novembre. Et je π'ai pas pour habitude de tricher sur un terrain. Il y aura des pressions. Là-bas, on me dit que c'est de la folie. Nagoya était dernier du championnat, mais il y avait quand même 30 000 spectateurs pour chaque match. » Les Japonais misent énormément sur le football (600 000 licenciés, 12 000 clubs) et sont d'ailleurs caudidats à l'organisation de la Coupe du monde de 2002. Pour y aniver, il leur faut un championnat de qualité et une

équipe nationale compétitive. Les étrangers doivent servir d'exemples aux joueurs japonais, souvent doués mais inexpérimentés. Les clubs veulent donc recruter des joueurs de haut niveau, mais possédant aussi une mentalité inéprochable.

De ce côté-là, ils ne se sont pas trompés avec Franck Durk. Le garcon est un modèle de sérieux et de discrétion. Son caractère effacé a saos doute beaucoup mi à sa carrière en France. « C'est vrai que J'ai longtemps été très timide. Avec les journalistes, je n'arrivals pas à aligner trois phrases. Heureusement ma femme m'o beaucoup oidé. Elle a beaucoup de caractère alors que moi je π'en ai pas du tout. Je suis arrivé à . maturité sur le tard. »

Il reste, avec l'aide de son ami et manager Jean-François Larios, à organiser le grand départ (Franck s'envolera le 1º0u le 2 février, sa famille un peu plus tard); à préparer les trois petites, Théodora, Jade et Jenna, six, quatre et deux ans, à une vie nouvelle ; à remplir des kilomètres de formulaires administratifs -« c'est inimaginable comme c'est difficile de s'installer dans ce pays. ..., à parcourir les « cinquante böliquins » que Nathalie Durix a achete sur le apou. Il restera une maison vide à Peymeinade, près de Grasse. Il restera surtout un club orphelin de son meilleur joueur (Durix évoluait à Cannes depuis 1968, mais avait été formé à Lyon, les deux clubs se rencontrant samedi 21 janvier pour la 23º journée du champiounat). Dans l'affaire, le club azuréen perd sans doute blen plus que les 7 milions de francs qu'il acquiert pour l'année et demie de contrat que Durix lui devait encore. « Bof, yous savez, je serai vite oublié », nuance Franck Durix le modeste. Derrière son tas de dollars, il s'en fera vite une philosophie.

Jean-Michel Brochen

JEUX, GRILLES ET PROBLÈMES

MOTS CROISÉS

HORIZONTALEMENT I. La plus belle, c'est le senti-

ment du devoir accompli. -II. Descendant chez l'homme, remontant chez le végétal. Son nom lui vient de Palestine. – III. Elles sont nées en Orient. Nul n'est à l'abri d'un petit. - IV. On l'aima. Parfois imbuvable. - V. Supposées. Préférées d'Esaü, peut-être.
- VI. Préposition. Ou peut s'y résigner. - VII. Un père, pour Lacan. Déjà monté à la tête. Possessif. -VIII. Il n'est plus dans le coup. Reste ouvert. Regrette de ne pas être un as. – IX. Pourra être conservé. En Belgique. – X. C'est toujours mieux qu'être SDF.

VERTICALEMENT

 Maniaque des petits profits. – 2. Ne met pas le nez dehors. Fleuve. - 3. Additif. Est encore de saison, mais tout juste. - 4. Démons. - 5. Pousse au départ. Pour un baron. - 6. Connaître son âge

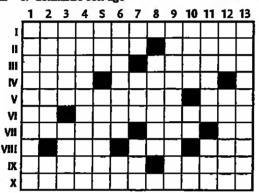
est difficile. Direction. - 7. Bien de son temps. Omement. Permet la prise. - 8. Leste. - 9. Menaient l'attaque. – 10. Délicatesse. Son compte est bon en Hertz. Fleuve. - 11. N'existe qu'en rêve. Pour ne pas mourir de faim. - 12. On fit de vieux os dans sa vailée. Restitution. – 13. Sensiblement plus élevé que le 2 du 11.

SOLUTION DU Nº 847 Horizontalement

L Gribouillages. – II. Remords. Osent. – III. Etale. Attendu. – IV. Erg. Aéra. Loup. - V. Nceuds. Galure. - VI. Pu. Nettoie. Ef. -VII. Esses. Are. Lei. - VIII. Ases. Preuve. - IX. Cerclai. Lagon. -X. Essoufflèrent.

Verticalement 1. Greenpeace. - 2. Retroussés. - 3. Image. Sers. - 4. Bol. Unesco. - S. Oréades. Lu. - 6. Ud. Est. PAF. - 7. Isar. Tarif. - 8. Tagore. -9. Lot. Aïeule. - 10. Aselle. Var. -11. Genou. Lège. - 12. Endurée. On. - 13. Stupéfiant.

François Dorlet



ECHECS Problème nº 1621

TOURNOI DE GRONINGUE, **DÉCEMBRE 1994** Blancs : J. Hodgson (G.-B.). Noirs : B. Gulko (USA). Partie anglaise

1. ¢4	ţ5	16, C64	€ 5 (m)
2.93	96	17. ç 5[Rf8
3. Fg2	Fg7	18. Cb-d6	Fxd6
4.Cc3	Cc6	19. Cod6	Todis (n)
5, a3 (a)	é6 (b)	20. paf6	Dxd6
6. b4! (ç)	C-64 (d)	21. d4l (o)	644
7. 2×64	Çdb4	22_Td5	Dç7 (p)
8. Ch51 (£)	f:xa1	23. TxaS	C67 (q)
9. Da4	FES (f)	24. D:44	d6 (r)
10. C/3	Fb8 (g)	25. Tb5	_Rg7
11.Fb2	f6 (h)	26. Dxd4	Tf8
12.14(1)	a5 ()	27.g4	Dd7
13. k 5	gxh5 (k)	28. Th6 (s)	Rg8
14. Txh5	Dé7	29. 95	Dg4
15. Cg5i (1)	Ta6	30.gafil a	bandon (t)

NOTES

a) On 5. h4; 5. d3; 5. Cf3 et 5. Tb1.

b) Cette variante symétrique peut se poursuivre également par 5..., Cf6; 6. Tb1, a5; 7. d3, 0-0; 8. Fg5, d6; 9. Cf3, h6; 10. Fd2, Fé6; 11. h3, d5! (Kaspanov-Beliauski, Bengio-Emilia rov-Beliavski, Reggio-Emilia, 1992); ou aussi par 5..., d6; 6. Tb1, a5.

ç) 6. Les complications tactiques commencent par ce gam-

d) Une tentative de réfutation. Les Noirs ne souhaitent pas entrer dans la variante 6..., oxb4; 7. axb4; Cxb4; 8. Fa3! qui cède au F-D la diagonale a3-f8.

é) Après 8. Dç2, bx;3; 9. dx;3,

les Blancs ont perdu un pion sans la moindre compensation. Ce sacrifice de qualité, purement positionnel, réduit à néant l'idée des Noirs (6..., Cxb4) et met en évidence la faiblesse des cases noires ennemies et notamment la case d6.

f) Si 9..., Fg7; 10. Cd6+, Rf8; 14. Dxb4, D67; 12. Fa3, etc. g) Une curieuse position. Les Blancs, avec deux pions et une qualité en moins, doivent démontrer que leur avance de dé-

PLUIE ?

Programme TV Disques à domicile

veloppement est décisive. h) Toujours forcé. Si 11...,

Cf6?; 12. Dal 1 i) Bien plus fort que 12. Dxb4. i) 12..., Cé7 est toujours interit à cause de 13. Fxf6..... rk) Encore forcé: Si 13; 25 2;

1) Toutes les forces blanches sont en action alors que les Noirs sont paralysés (le Fç8, la Th8 et le Cg8, les pions d7 et b7). m) Essayant de limiter le Fb2. n) Rendant la qualité en ayant

gagné trois pions. o) Mais cette mine fait tout ex-

p) Ou 22..., Dc6; 23. Dxa5. q) Enfin.

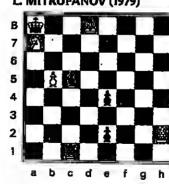
r) Menace 25..., Cc6. s) Sans craindre 28..., Dxg4 à cause de 29. Dxg4, Fxg4;

30. Tg5+1 t) Si 30..., Dxh5 ou 30..., Dxg2; 31. Fxé7; Si 30..., Dxd4; 31. Fxd4, Cg6; 32. Fd5+, etc. Une sévère défaite du champion des

DE L'ÉTUDE Nº 1620 N. ARGUNOV (1992)

(Blancs: Rg6, Tb3, Ff1. Noirs: Rd8, Té7, Fa2, Pg2. Nulle.) 1. Td3+, Ré8; 2. Fxg2, Fb1; 3. Fc6+, Rf8; 4. Fé4, Txé4; 5. Td5II, Té5+; 6. Rh6, Txd5. Pat.

ÉTUDE Nº 1621 L MITROFANOV (1979)



Blancs (4): Rd8, Th2, Ca7, PbS. Noirs (S): Ra8, Tc1, Pc5, é2, é4. Les Blancs jouent et gagnent.

Claude Lemoine

Préparez vos voyages 3615 LEMONDE

ANACROISÉS (R) Problème nº 849

Les Anacroisés sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à trouver. Les chiffres qui suivent certains tirages correspondent au nombre d'anagrammes possibles, mais implaçables sur la grille. Comme au Scrabble, on peut conjuguer. Tous les mots figurent dans l'Officiel du Scrabble (Larousse).

HORIZONTALEMENT

1. BEITLMOS. - 2. ACEFHLU. -3. AAINORS. - 4. EEIMNRSU (+6). - S. AACCENN. - 6. EIIM-NORT (+2). - 7. AIILNQU. -8. DEEINNTU. - 9. AEINSZ (+1). 10. AAEIPSST (+1). -11. AEIINNRS. - 12. AAABGRTU. 13. AEEINSV (+2). -14. AEELLNRT. - 15. ACEENOSY. - 16. AIILNOSS (+2). -17. ADEEILS (+1). – 18. ABEESSST (+2). – 19. ENOSSST.

VERTICALEMENT

DAMES

Problème nº 498

Schémas (suite)

Le coup Springer

• 1" exemple.

● LE COIN DU DÉBUTANT

Le grand maître néerlandais

Springer, champion du monde en 1923 et en 1928, fut aussi un re-

marquable pédagogue pour « ef-feuiller » ses combinaisons à l'in-

tention des nouveaux amateurs.

47 48 49 50
Les Blancs jouent et gagnent.
SOLUTION: 27-22 (18×27)
32×21 (23×41) 21-17 (11×22 ou
12×21) 42-37 (41×32) 38×71; pas-

Celui-ci est spectaculaire par la

Les Blancs jouent et gagnent.

sage à dame, +.

• 2 exemple.

rafle finale de cinq pions.

Les grands classiques.

20. AEMNOTT. - 21. AEEIRSST (+9). - 22. EINNOSU. - 23. EE-NOSTUU. - 24. EEINPT (+ 3). -25. EIIORSS. - 26. ELNNORÚ. -27. ABEILST. – 28. EIIIRSZ. – 29. AACEGIST. – 30. CEEERRX (+ 1). - 31. AAELNSSY. - 32. AC-DEFOU. - 33. ADEEINTV (+ 3). -34. AAENORU. - 35. ADEEINOR (+ 1). -36. BESSSU. -37. CEIINTU (+1). - 38. AACEILNS (+3). · 39. EILLNOT. - 40. EEEINNSS (+1). - 41. AENSSSS.

PAN 2-B 24 B 26-77 28 29 39 31 32-33 34 55 36 37 38-39

SOLUTION DU Nº 848

I. GARCONS. – 2. MOVIOLA, vi-sionneuse. – 3. ALIENEE – 4. RA-CONTAR – 5. CASSANT – 6. SCIS-SION. - 7. IPSETTE. - 8. SHINTOS. -9. TANNEUSE. - 10. SUERIEZ (USE-RIEZ). - 11. JUDAISER. - 12. REGENCY. - 13. EPANDUE (PENAUDE). - 14. VI-SITEES. - 15. OERSTED, unité d'inten-sité magnétique (DETORSE). - 16. AR-RISEES (SERIERAS). - 17. GRESILS (GLISSER). - 18. SOULAGEA. - 19. OS-EUSES. - 20. GACHETTE. - 21. JEU-NANT. – 22. ALAISEE – 23. RUPTURE (RUPTEUR). – 24. RISETTES (SER-TITES). – 25. ANODISE (ADONIES, DA-

SOLUTION: 27-22 (18×27)

32×21 (23×41) 21-17 I (11×22) 42-37

Dans la position ci-dessous, le

maître national G. Gournier, dans

une partie libre, en 1962, au Da-

mier toulousain, força, avec les

Blancs, le gain du pion à partir

d'un mouvement très secret,

(41x32) 38x29 l, +.

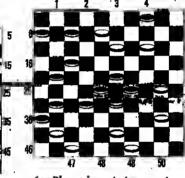
L'UNIVERS MAGIQUE

NOISE). – 26. ONANISTE (ETONNAIS, SONATINE). – 27. NENUPHAR. – 28. SURFEUR (FUREURS). - 29. SINISEES. - 30. SENNEUR. - 31. RECITEZ (CITE-REZ, CRETTEZ, TERCIEZ, TIERCEZ). -32. MANITOU (TINAMOU). - 33. RI-DAGES (DEGRISA, DIGERAS). - 34. SESSILES, insérés sur la tige. - 35. ELI-GIBLE -36. ETETEES. -37. OTTOMAN. - 38. ENERGIES (INGEREES, RESI-GNEE). - 39 LAINAGES (AGNELAIS, ANGLAISE, LANGEAIS, SALINAGE). – 40 CENELLE – 41. CATALYSA.

> Michel Charlemagne et Michel Duguet

Noirs: dame à 1, pions à 4, 12, 13, 14, 19, 21, 22, 25. 29-23! (19x39) 48-42!! (39x48) 31-27 (22x31) 37x10 (48x44) [les 360 degrés] 49×40 (4×15) 40-35 (1×40) 45×34 (15-20) 35-30I, les Noirs sont mat.

PROBLÈME Nº 498 F. MARTINS (LISBONNE, 1963)



SOLUTION: 34-29!! (23x34, forcé) 40x20 (15x24) 37-3111 lle cheminement de l'esprit imaginatif, inventif] (26x37) 42x31

B+1 par forcing.

(21-26, a, b) 28-2311 [superbement vu l]. (26×17) 23×211 a) (24×29 ou 24-30) 48-43!! c'est encore délicieux, les Noirs étant à nouveau contraints de céder un

b) (19-23) 28×30 (21-26) [très 5 belle tentative] mais 22-18II [a conserver dans ses archives] [5 (26-28) 27-22II puis 18-12II, la variante à notre avis la plus invérience. riante, à notre avis, la plus irrésistiblement séduisante.

> SOLUTION DU PROBLÈME Nº 497 A. POIRIER (Canada, 1963)

Blancs: pions à 29, 30, 31, 32, 33, 34, 37, 40, 43, 45, 48, 49.

LA DOCUMENTATION

Les Blancs jouent et gagnent.

Un problème «facétie». Solution dans la prochaine chronique

Pour progresser rapide-ment dans la conduite de la partie : l'organe officiel de la Fédération française du jeu de dames (FFJD). Dix numéros par an. Du débutant au grand maître international. Nombreuses illustrations de combinaisons et de mouvements stratégiques, informa-tions sur toutes les compétitions. : Montant de l'abonnement annuel : 170 F. A établir au nom de la Fédération française du jeu de dames et à adresser à sa trésorière : Mae Bonnefoy, 9, chemin de la Fontaine-an-Cayen, 21000 Dijon. Se recommander du Monde.

Jean Chaze

du Monde sur minitel

Vous recherchez un article publié par le Monde depuis janvier 1990. Le Monde met à votre disposition deux services sur Minitel, avec plus de 200.000 textes en ligne.

36 17 LMDOC

recherche par thème, rubrique, pays, auteur, etc...

36 29 04 56 lecture en texte intégral

Tout article identifié peut être commandé par Minitel. Envoi par courrier ou par fax, paiement par carte bancaire. Des réductions sont accordées en fonction du nombre d'articles commandés et à tout utilisateur qui souscira (toujours sur son Minitel) un abonnement au service. Un justificatif accompagne tout envoi d'articles.

BRIDGE Problème nº 1617

ATTENTION, DANGER I

Dans la finale des Olympiades de 1992, alors qu'en saile fermée les Américains étalent interverus sur l'ouverture de 1 SA d'Ouest et avaient perdu 500 (deux de chute contrées) à 2 Coeurs, en saile ouverte Hamman, en Ouest, avait facilement gagné 4 Piques, un contrat qui, à première vue, sem-blatt infaisable.

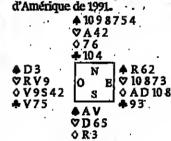
Clour Interne			
	♦ ¥95		
	VAR98	8.3	
			•
	OD942	٠ .	•
	4 9		
▲ A1083	N	♠ R764	
ØDV5	L " -	Ø 64	•
	O E		
◇ A 6	i s	ORV3	
♣A7S3		#R842	
	♠ D2		
	V 1072		
•	♦ 10 8 7 5	s '	
	4 D V 10	6 .	

	Nord '	Est	Sud	
Hamman	. Perron	Wolff	Chemia	
-	-	passe	passe	
	passe			
	passe			
			mé As et	
			-attaqué	
			ent Ouest	
(Bob H	amman) a-t-i	l gagné	
ΛΙΙΔΤΏΡ	PIOTES	contre	toute dé-	

fense?

Il semblait y avoir au moins un Trèfie perdant, mais, grâce à un jeu d'élimination, Hamman arriva très vite à dix levées. Il prit le 9 de Trèfie avec l'As, tira le Roi de Pique, l'As de Pique et la Dame de Cœur (pour défausser le 4 de Trèfle), puis il jona l'As de Carreau et fit l'impasse à la Dame de Car-reau. Enfin il défaussa le 3 de Trèfie sur le Roi de Carreau, réali-sa le Roi de Trèfie et mit Nord en main par un troisième cond d'atout. Perron fit le Valet de Pique, mais il n'avait plus que des couleurs rouges à jouer dans... coupe et défausse (avec la coupe par le dernier atout d'une des mains et la défausse du dernier Trèfle de l'autre main).

CONTRE-ATTAQUE MORTELLE La défense est souvent un art difficile un evise une reconstitution exacte de la main du décla-rant le trapité du ant les dire d'une donne du Grand National d'Amérique de 1991.



ARD862 Ann.: N. don. Pers. vuln. Nord Ouest passe 4 V passe passe

Ouest ayant entamé le 2 de Carreau, Est prit avec l'As de Carreau et il crut bon de rejouer la Dame. de Carreau prise par le Roi. Sud a alors tiré l'As de Pique second puis le Valet de Pique. En main avec la Dame de Pique, quelle carte Stewart, en Ouest, a-t-il jouée pour faire chuter QUATRE

Note sur les enchères
L'ouverture de 2 SA, qui n'est
pas très classique, est logique car
la main avec la belle longueur à
Trèfie vaut plus de 20 points. Le
saut à 4 Cœurs était un Texas pour que Nord-Sud s'arrêtent à 4 Piques joués par Sud.

COURRIER DES LECTEURS

Donnes préparées (n° 1603)
Trois lecteurs (G. G., C. M. et R. T.) ont critiqué l'ordinateur !
« Il me semble, écrit R. T., que votre ordinateur, quel que soit le respect que j'ai pour lui, est bien imprudent d'inscrire « erreur » sur son écran si, à la première levée, le déclarant prend avec l'As de Cœur de sa main (au lieu du Roit du mort). On mont (au lieu du Roi du mort). On peut encore rétablir la situation en ne donnant qu'un coup d'atout, et cela devient même un problème amu-

C'est exact, mais cette donne préparée par les fameux cham-pions Besse et Bernasconi doit être jouée avec les mains adverses cachées, et il est donc exclu de ne

pas donner deux coups d'atout. Quant à A. B., il voudrait savoir « comment il est possible de ne pas donner un Cœur quand Est coupe lorsque le mort joue le troisième Trèfie ? ». Tout simplement en défaussant

le demier Cœur du mort sur le quatrième Trèfle maître de Sud I

Philippe Brugnou

= -

a baster to the - Mict. Padi V

at Machines :

PAUTE SAUCH

-Car 1 .

 $G(r) := \pi(r)$

240.00

27.

State of the state

4... : 244.2

4.

kernara

Contained to the a are day daylor a fire A BERTH LES FEITER ERF. the reported to the proin . I so will be ... Bar The rest of the second of the ratificat ma garret (+)

Mattree in the restrict of the States person bereichte

BONNEMENTS

St 1530 BON AM * 1244 -

e.

Pluie et vent à l'ouest

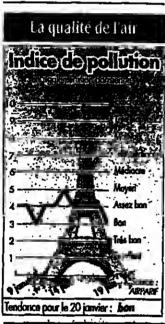
AU LEVER DU JOUR, une nouvelle perturbation abordera la Bretagne et touchera le matin le Nord-Pas-de-Calais, la Somme, la Normandie et les Pays de Loire, accompagnée de pluie modérée plus forte près des côtes. Le vent de sud-ouest s'illustrera avec des rafales pouvant atteindre 130 km/n le long du littoral de l'Atlantique et de la Manche, et 90 km/h à l'intérieur. Des Ardennes à la Gironde en passant par la Champagne, le



Prévisions pour le 21 janvier à 12h00

- - - The Mark

element to recei morth



Charentes, le ciel se chargera rapidement en cours de matinée. Sur le reste du pays, à l'est d'une ligne Lorraine-Bourgogne-Anvergne-Midi-Pyrénées, le ciel sera variable et les nuages réserveront des éclaircles, plus généreuses sur le Nord-Est. Le vent d'ouest ba-laiera les côtes méditerranéennes avec des pointes de 50-km/t.

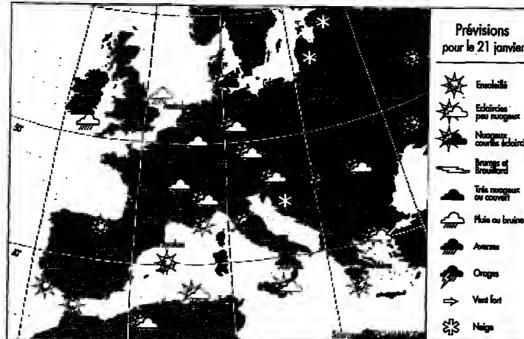
Centre, le Limousin et Poitou-

Pays de Loire, le Poitou-Charentes. le Centre et l'Île-de-France, le ciel couvert donnera des philes faibles à modérées, accompagnées d'un vent de sud-ouest soufflant jusqu'à 90 km/h en rafales. La situation sera plus critique sur la Bretagne et la Basse-Normandie, où pourront localement provoquer corps pluvieux, les nuages s'épaissiront de l'Alsace-Lorraine à la Gascogne en passant par la Bour-gogne, le Bourbonnais, l'Auvergne et le Quercy, mais resteront inoffensifs. Enfin, le Béarn, Midi-Pyrénées, le Languedoc-Roussillon, la région Rhône-Alpes, la Franche-Comté et la Provence-Côte-d'Azur connaîtront un après-midi assez bien ensoleillé.

Côté mercure, les températures quelques gelées sur la région thermomètre indiquera 7 degrés sur le Nord-Est et avoisinera les 10

L'après-midi, la perturbation poursuivra sa route: elle concernera une large moitlé ouest du pays. Sur le Nord-Picardie, les Ardennes, la Haute-Normandie, les les précipitations seront fortes et des cumuls importants. Le vent de sud-ouest sera encore de la partie et pourra souffier jusqu'à 140 km/h près des côtes. A l'avant de ce

minimales seront légèremnt supérieures aux normales saisonnières. Sur la moitié nord, elles s'étageront de 2 à 9 degrés de l'est vers l'ouest, contre une moyenne de 4 degrés sur la moitié sud, malgré Rhône-Alpes. L'après-midi, le degrés sur le reste du pays. (Document établi avec le support















Prévision pour le 22 janvier 1995

IL Y A 50 ANS DANS Le Monde

L'esprit de guerre

« CELA NE VA PAS mieux que sous les Allemands. » Cette parole, qui révolte ainsi prononcée, exprime une vérité. Pour ne prendre qu'un exemple, notre réseau fer-roviaire disposait « sous les Alle-mands » de trois fois plus de lo-comotives qu'aujourd'hui, alors qu'il n'y avait pas chez nous de théatre actif de combats.

Devant de telles difficultés, le gouvernement dispose d'une administratiou fortement seconée par la Libération, appauvile dans ses cadres, et fatiguée. Fatiguée comme tous le pays, car nous payons encore ceci : les privations et les souffrances de quatre années.

Et si le ressort du peuple français est un patriotisme ardent, peut-être inégalable, l'esprit ci-vique des Anglo-Saxons, l'esprit de sacrifice des Russes, l'esprit de discipline des Allemands sont remplacés chez lui par ce qu'il nomme son système D.

Que l'esprit de débrouillage nous ait parfois sortis de peine, cela est possible, mais c'est après nous y avoir mis. Florissant aujourd'hui, à l'heure de la grande solidarité, il produit trop souvent

anarchie, démagogie, iniquité. Le général de Gaulle a convié une fois de plus tons les Prançais et toutes les Françaises à porter au maximum leur effort de guerre. Les souffrances vécues risqueraient de perdre leur sens, les rénssites acquises pourraient à chaque instant être compromises si l'inflexible volonté de vaincre qui mène nos soldats sur les différeuts fronts n'animait constamment le peuple tout entier: gonvernement, fonctionnaires et administrés.

(Le Monde daté 21-22 janvier

BULLETIN D'ENNEIGEMENT

France.)

Elles nous sont communiquées par Ski France, PAssociation des maires des stations françaises de sports d'hiver (61, boulevard Haussmann, 75008 Paris. Tél.: (1) 47-42-23-32), qui diffuse aussi ces renseignements sur répondeur téléphonique au (1) 42-66-64-28 ou par Minitel: 36-15 code CORUS.

Les chiffres indiquent, en centimètres, la hauteur de neige en bas, puis en haut des

HAUTE-SAVOIE Avoriaz: 60-160; Les Carrozd'Araches: 80-190; Chamonix: 60-332; Châtel: 70-160; La Clusaz: 60-240; Combloux: 80-180: Les Contamines-Montjole: 70-190; Flaine: 125-nc; Les Gets: 70-135 : Le Grand-Bornand : 50-130; Les Houches: 60-130; Megève: 70-165; Morillon: 60-210; Morzine-Avoriaz : n.c. ; Praz-de-Lys-Sommand: 60-120; Praz- 165-230.

ABONNEMENTS

FRANCE

536 F

1 038 F

1 390 F

3 Mols

1 AN

Nom:

Adresse:

Localité :

Code postal:

SUISSE-BELGIOUE

LUXEMBOURG-PAYS-BAS

572 F

1 123 F

2 086 F

deux semsines avant votre départ en indiquant votre munéro d'abouné. NSENGNEMENTS PAR TÉLÉPHONE: (1) 49-60-32-90 (de 8 beures à 17 h 30)

94832 (vry-sur-Scine, France, second chas postage paid at Champhain N.V. US, and additional spatting offices.
POSMASTER: Send address changes to B45 of N-Y Box 1518, Champhain N.Y. 1293-1518
Four les abonnements sousettis aux USA: INTERNATIONAL MEDIA SERVICH, Inc. 3530 Pacific Avenue Suin-404

Vicginia Boach VA 23451-2383 USA Tel.: 800.428.36.08

POUR VOUS ABONNER
REMPLISSEZ CE BULLETIN EN CAPITALES D'IMPRIMERIE ET ENVOYEZ-LE

ACCOMPAGNÉ DE VOTRE RÉGLEMENT À L'ADRESSE SUIVANTE: SERVICE ABORNÉMENTS: 1, place Habers-Benve-Méry

BULLETIN D'ABONNEMENT

Prénom : .

6 mois 🛛 1 an 🖸

3 mois 🗌

ABONNEMENTS PAR MINETEL: 3615 LE MONDE, code d'accès ABO
PRÉLÉVEMENTS MENSUELS: se reneignet auprès du service abonnemen
ÉTRANGER ENVOYÉ PAR VOIE AÉRIENNE: tutif sur demande.
CHANGEMENT D'ADRESSE: merci de transmettre votre demande.

« LE MONDE » (USPS » pending) is published delly for \$ 892 per year « LE MONDE » 1, place Hizbert-Be

Voici les hauteurs d'enneige- sur-Arly : 80-170 ; Saint-Gervais : ment au mercredi 18 janvier. 85-115; Samoens: 100-250; Thoiion-Les Mémises : 75-115.

technique spécial de Météo-

Les Aillons: 40-130; Les Arcs: 98-245; Arèches-Beaufort: 70-195; Aussois: 60-100; Bessans: 80-100; Bonneval-sur-Arc: 80-230; Le Corbier: 54-160; Courchevel: 55-182; Tania: 55-182; Crest-Voland-Cohennoz: 80-120; Flumet: n.c.; Les Karellis: 90-180 : Les Menuires : 80-180 : Martin-Bellev.: 60-180; Méribel: 110-155; La Norma: 80-160; Notre-Dame-de-Bellecombe: 70-180; Peisey-Vallandry: 110-175; La Plagne: 95-205; Pralognan-la-Vanoise: 100-160; La Rosière 1850: 132-200; Saint-François-Longchamp: 120-200; Les Saisies: 110-160; Tignes: 112-190; La Toussuire: 80-120; Val-Cenis: 35-140; Valfréjus: 70-130; Val-d'Isère: 80-200; Valloire: 60-180; Valmeinier: 60-180; Valmorel: nc; Val-Thorens:

Autotal pays: Vote normale

790 F

1560 F

2960 F

mpcis CEE avioc

DAUPHINE ISERE Alpe-d'Huez: 70-230; Alpe-du-Grand-Serre; 80-130; Auris-en-Oisans: 100-170; Autrans: 50-100; Chamrousse: 120-140; Le Colletd'Allevard: 50-110; Les Deux-Alpes: 60-250; Lans-en-Vercors: 80-100; Méandre: nc; Saint-Pierre-de-Chartreuse: 40-60; Les Sept-Laux: 60-200; Villard-de-Lans: 100-150.

Situation le 20 janvier 1995

ALPES-DU-SUD Auron: n.c.; Beuil-les-Launes: 50-50; Briançon: 30-100; Isola 2000: 20-40; Montgenèvre: 70-120; Orcières-Meriette: 40-80; Les Orres: 40-65; Pra-Loup: n.c.; Puy-Saint-Vincent: n.c.; Le Sauze-Super-Sauze: 20-40; Serre-Chevalier: 30-100; Super-Dévoluy: 40-50; Valberg: 20-30; Val-d'Allos-Le Seignus: 15-05; Val-d'Allos-La Foux: 30-30; Risoni: 25-45; Vars: 25-45.

PYRÉNÉES Ax-les-Thermes: 100-150: Cauterets-Lys: 150-230; Font-Romeu: n.c.; Gourette: 75-140; Luchon-Superbagnères: 100-160: Luz-Ardiden: 115-160; Peyragudes: 120-160; Piau-Engaly: 110-120; Saint-Lary-Soulan: 80-110.

AUVERGNE Besse-Super-Besse: 40-70; Super-Lioran: 58-60.

Métablef-Mont-d'Or: 55-96; Mijour-Lelex-La Faucille: 50-110; Les Rousses: 80-120

VOSGES Le Bonhomme: 70-100; La Bresse-Hohneck: 70-90; Gérardmer: n.c.; Saint-Maurice-sur-Moselle: n.c.; Ventron: 55-100 LES STATIONS ÉTRANGÈRES

Pour ces stations on peut s'adresser à l'office de tourisme de chaque pays. Allemagne: 9, boulevard de la Madeleine, 75001 Paris, tel.: 40-20-01-88 : Andorre : 26, avenue de l'Opéra, 75001 Paris, tel : 42-61-50-55 : Autriche : 47, avenue de l'Opéra, 75002 Paris, tel : 47-42-78-57; Italie: 23, rue de la Paix, 75002 Paris, tél.: 42-66-66-68; Suisse: Il bis, rue Scribe, 75009 Paris, tell : 47-42-45-45.

Commandez vos disques sur Minitel

LE CARNET **DU VOYAGEUR**

■ MANCHE. Eurotunnel va être obligé de modifier la configuration de ses uavettes, les caisses de voitures très basses ayant été endommagées lors de l'embarquement. En attendant, un appareil permettant de repérer les véhicules dont la hauteur au sol est inférieure à neuf centimètres a été mis en place.

ZURICH. La société des transports publics de Zurich a vendu à la Corée du Nord dix-huit tramways vieux de quarante ans. Après avoir été révisées et repeintes, les rames seront acheminées par bateau de Bâle vers le port néerlandais de Vlissingen et, de là, à Pyongyang.

PARIS. Sandrine - c'est le nom donné au turmelier de la future ligne de métro Météor - est arrivée le 17 janvier à la statiou Pyramides. Depuis sa mise en service en juillet 1992, 5andrine, qui devrait arriver le 1= juillet sous le square Louis XVI près de la gare Saint-Lazare, a parcouru plus de trois kilomètres le long desquels out été installées plus de 15 000 plaques de béton de 4 tonnes chacune qui constituent l'ossature du tunnel.

AUSTRALIE. Pour des raisons économiques, Qantas, compagnie australienne, n'assurera plus fin mars ses trois vois hebdomadaires pour Paris. BRUXELLES. Le TGV euro-

péen a fait ses premiers pas, le 17 janvier, avec l'inauguration d'une liaisou rapide Bruxelles-Paris qui sera ouverte au public le 23 janvier. Le Thalys, train gris et rouge reliera, progressive-ment d'ici 2005, la France, la Belgique, l'Allemagne et les Pays -Bas. Les passagers mettront trois heures pour effectuer le traiet Paris-Cologne, un peu plus de trois heures pour Paris-Amsterdam et une heure et trente-huit minutes pour Bruxelles-Co-

ALLEMAGNE. Les touristes allemands sont ceux qui dépensent le plus à l'étranger (50 milliards de marks en 1994 contre 44,5 en 1993), selon le rapport mensuel établi en janvier par la Bundesbank. Ils sont sulvis, mais de loin, par les Japonais (38 milliards de marks en 1993).

PARIS EN VISITE I L'HOTEL DE NOINTEL: pla-

fond de Watteau et salons Napoléou III (45 F), 11 heures, 12, rue de Poitiers (Didier Bouchard). MUSEE DU LOUVRE (33 F + prix d'entrée) : les primitifs des écoles du Nord, 11 h 30 ; la peinture française, 14 h 30 (Musées nationaux).

LA MAISON DU FONTAINTER (lampe de poche, 40 F), 13 h 30, 42, avenue de l'Observatoire (Sauvegarde et mise en valeur du Paris historique).

■ LES ÉGLISES DU MARAIS (40 F), 14 heures, parvis de l'église Saint-Gervais (Sauvegarde et mise en valeur du Paris historique).

■ LE « CHINATOWN » DU XIII« et ses lieux de culte (50 F), 14 h 30, sortie du métro Porte de Choisy devant la BNP (Christine Merie).

LE CIMETÈRE DES SUPPLI-CIÉS (37 F + prix d'entrée), 14 h 30, angle de la rue de Picpus et de l'avenue de Saint-Mandé (Monuments historiques).

LES SERVICES DU Monde

3615 code LE MONDE

3617 code LMDOC

Télématique

Documentation

CD-ROM:	(1) 43-37-66-11
index et microfilms:	(1) 40-65-29-33
Abonnements Min	itel: 3615 LE accès ABO
Cours de la Bourse :	3615 LE MONDE
Films à Paris et en pro 1)36-68-03-78 ou 3615 LE N	vience : KONDE (2,19 F/min)
conseil de	par la SA Le Monde, so- ryme avec directoire et escrediance.
La reproduction de tout artic l'accord de l'administration. Commission paritaire des jour n° 57 437.	ie est interdite sans
Imprimerie du A 12, rue M. Guns	londe;



ă,

133, avenue des Champs-Ehystes 75409 Paris Certex 08 Tél. : (1) 44-43-76-00 ; fax : (1) 44-43-77-30

PRINTED IN FRANCE.

- 447 ■ L'HOTEL-DIEU et la médecine autrefois (50 F), 14 h 30, entrée côté parvis de Notre-Dame (Paris

autrefois). musée d'art moderne: Exposition Derain (25 F + prix d'eutrée), 14 h 30 (Musées de la Ville de Paris).

■ MUSEE CARNAVALET (25 F + prix d'entrée): Paris et les Parisiens à travers les siècles, 14 h 30 ; Exposition Paris la nuit, 15 h 30 (Musées de la Ville de Paris). ■ MUSÉE GALLIERA: Exposition Histoire du jean (25 F + prix

d'entrée), 14 h 30 (Musées de la Ville de Paris). MUSEE D'ORSAY (34 F + prix d'entrée) : Claude Monet, 14 h 30 (Musées nationaux).

LA CHAMBRE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE (37 F), 15 heures, 27, avenue de Friedland (Monuments histo-

LA CRYPTE ARCHÉOLO-GIQUE du parvis de Notre-Dame (37 F + prix d'entrée), 15 heures, entrée de la crypte sur le parvis côté préfecture de police (Monuments historiques).

LE QUARTIER DE SAINT-SULPICE (50 F), 15 heures, sortie du métro Saint-Sulpice (Résurrection du passé). ■ MUSÉE DU VIN : les pressoirs

à travers les âges (60 F), 17 heures, 5, square Charles Dic-



Tout le cinéma

ATTENTION, DANGER (Same to the same of the

BRIDGE

STEPPENSON #### B.2.5" M 1984 AT

dire les femmes et les hommes, l'amour, la mort, et le monde perdu. Ouestion du vingtième siède : comment passer d'une scène privée (famille, amis, réunion...) à un jeu spec-

taculaire (anonymat du public, méconnaissance des formes...) ? ● A LEBRUA, sur la route du Sud, non loin de Jerez, quand on naît Bacàn, on ne se demande pas si on sera flamenco, mais comment l'être. La guitare a choisi Pedro Bacàn, comme le chant vient de choisir sa sœur lnès ou le jeune Joselito.

EN CONCERT à Paris. Pedro Bacàn est un des artistes

les plus conscients de son art et des questions qu'il affronte. C'est surtout le meilleur guitariste flamenco de sa génération. Sa troupe, les Pinini, est à sa mesure.

Pedro et Inès Bacàn, la conscience du flamenco

Venu de Lebrija, le clan andalou s'installe pour trois concerts à l'auditorium des Halles, à Paris. Musiciens et danseurs authentiques, ils refusent la loi du marché et ne cherchent pas à moderniser leur art

PEDRO BACÀN, INÈS BACÀN et la famille gitane des Pinini en

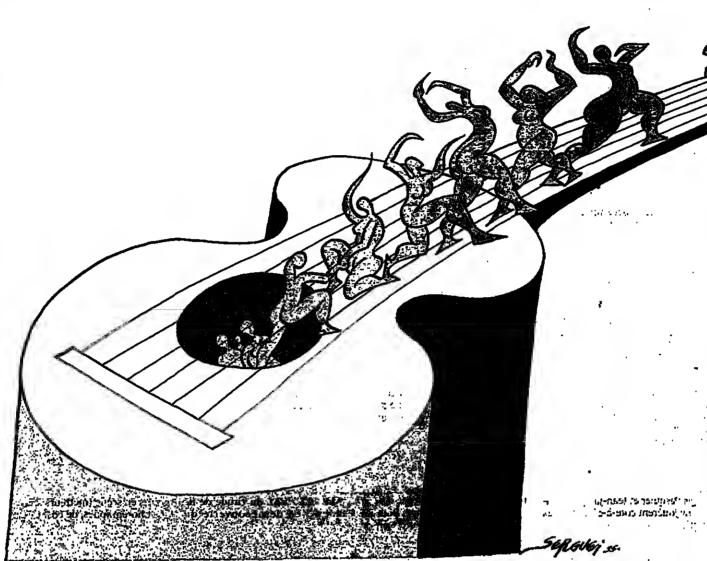
AUDITORIUM DES HALLES 5, porte Saint-Eustache, 75001 Paris. Métro Châtelet-les-Halles. Tél.: 42-36-13-90. Vendredl 20 janvier, samedi 21 à 20 h 30. Dimanche 22 à 16 h 30. Pour une place (140 F), une seconde est of-ferte (opération « La mairie de Paris vous invite an concert »)

Après avoir accompagné les plus grands cantaores, Pedro Bacàn s'est imposé comme compositeur, révélateur de talents (sa sœur Inès, ou Joselito de Lebrija, qui est sur scène avec eux) et créateur de spectacles. Sa passion de la musique classique, sa fréquentation de Maurice Ohana, son goût profond du jazz en font un « flamenco » très singulier. Plus authentique, plus fondamental que lui, avec son origine de Lebrija, sa famille de Lebrija, sa gitanerie de Lebrija, difficile de trouver. Or, il ajoute à cela, qui aurait pu le confiner, une ouverture sans compromis.

Il ne cherche pas à croiser, métisser, relire, matiner, machiner, moderniser, rockiser ou relooker le flamenco, selon la loi du marché, le jeune Joselito. Ces choses sont encore mal étudiées.

LA FOI DE LA CHANCE

Pedro Bacan est un des musiciens les plus conscients de cette tradition. Quand il joue, il plonge au fond de la musique : comme Inès, qui - même en répétition, même pour un essai de voix - va au bout, à chaque fois, les yeux fermés, les mains serrées, oublleuse du micro sur quoi sa



Pedro Bacàn/guitariste et compositeur

« La musique est un voyage qui conduit loin »

« CE QUE J'AIMÉ dans les vins de Bordeaux, c'est cette petite saveur finale, comme venue après le goût, son prolongement de rappel, un écho imprévu. C'est un peu comme ca que je conçois mes spectacles. Ce sont avant tout des concerts. La musique est au centre. Je me raconte à moi-même une histoire que le public n'a pas besoin de connaître. Selon les nuances qu'indique l'éclairage, on commence à l'aube, par une solea chantée par des récits, pas de la poésie au sens

mière. Puis les fandangos (la Pepa et

» Je tiens au fandango parce que c'est une forme ancienne. Je la fais évoluer vers les formules doriennes, vers la solea par exemple. Au début, il est toujours joué en majeur et semble ouvert, mais c'est une structure restreinte que l'on peut drama-

» Les fandangos sont des contes.

Joselito, et l'on court vers la lu- ambitieux du terme, mais de simples arguments. J'ai besoin d'images pour animer intérieurement mon parcours. Un spectacle est comme une fête prévue d'avance, le temps n'est pas le même, le rapport aux spectateurs non plus. Les spectateurs n'ont rien à voir avec ce qui lie les participants à une fête flamenca, qu'elle se passe en famille, entre amis, en une muit

pour un mariage ou pour tien. » Les formes scandaient la journée. On ne chante pas la même chose à l'apéritif, la nuit ou dans une taverne. Beaucoup de styles se sont maintenus à Lebrija à cause de ce que j'appelle l'escuela vivencial - l'école de la vie, l'école des maisons, des familles, de la rue. La géographie du cante a fini par se mélanger ou se perdre partout - ce qui n'est ni bien ni mal mais un fait

- sauf à Lebrija et à Jerez. - A Lebrija, le flamenco est

partout? - Oui et non. Pendant des jours, des semaines ou des mois, il ne se passe rien. Rien de visible, rien d'intéressant. Il faut savoir où le chercher. Rencontrer un flamenco n'est pas facile. Transformer une «noche» en concert pas davantage. A Lebrija, il y a toutes sortes de gens qui n'ont même pas l'idée de ce qu'est le flamenco. Une famille gitane est célèbre parmi nous pour tout ignorer du cante, jusqu'au rythme qu'on appelle le compas. Le rythme dans la peau l De père en fils, ils ne savent rien du compas. C'est comme ça.

» je n'ai jamais considéré l'association gitan-flamenco comme pertinente. Beaucoup de Gitans ne savent pas battre le rythme (les palmas). Juan Varea, l'un des plus grands cantaores n'est ni gitan ni andalou. Sabicas est un Gitan de Pamplona. Les familles cantaoras en revanche sont connues comme dépositaires d'un savoir, d'un secret, elles les transmettent.

- Ce n'est donc pas une affaire

Absolument pas, il faut d'abord

une qualité intrinsèque. Il faut ensuite se trouver au contact des maîtres, de la transmission. Nombre de danseuses sont étrangères à la communauté gitane ou andalouse. Le cas des chanteurs est plus complexes parce qu'il engage l'intimité de la voix. Au cœur de l'aventure, il y a un esprit qui n'est ni une idée intellectuelle ni un concept; qui ne se comprend pas, mais on sait parfaitement s'il est là ou pas.

» Mon travail de scène, c'est d'arraisonner ce mystère, si c'est possible. Je me donne des explications personnelles, parce que cette histoire me préoccupe, mais je suis incapable d'en faire une leçon.

« On ne doit pas sortir le même après une nuit flamenca »

– Le but, c'est la musique ?

- Curieusement, non. Enfin, pas exactement. La musique n'est pas la fin, c'est un moyen, un véhicule. On ne doit pas sortir le même après une nuit flamenca. C'est l'idée qui ne se raisonne pas. On est ensemble et on doit arriver à être plus fortement ensemble encore. Mais le projet, c'est de conter notre propre histoire, pas de façon littéraire ou narrative, de façon à saisir la place de l'individu dans le groupe. Quand on se réunit, quand la musique est le lien, le bloc formé est la somme de tous les individus rendus à plus d'autonomie. Par le rythme, l'individu s'exalte, devient encore plus hiimême et se lie plus fortement au groupe. C'est une religion du moment qui passe, de l'instant.

- On voit plutôt cet art comme très démonstratif, spectaculaire. C'est plutôt un voyage?

- C'est un voyage parce que ceux qui l'identifient comme tel savent qu'ils sont dans le voyage. Qu'ils en

vées d'Utrera), Carmen Ledesma et Concha Vargas (danseuses parmi les plus tranchantes de l'heure), et la foi de la chance. An cours de l'enregistrement de son dernier disque (De viva

voz), en studio, pendant une pause, Pedro Bacan joue, juste pour se mettre en doigts, une siguiriya. Elle sonne si fort, si vraie, si « flamenca », qu'il l'a gardée. Tout peut arriver.

bouche bute. Ils savent qu'on ne

recompose pas sur scene, à neure

fixe, une de ces fêtes qui ignorent

le temps, la logique et la prémé-

Ils comptent sur la chance. Ils

inventent un parcours qui puisse

donner l'idée de ce qui se passe

en une nuit flamenca: avec les

formes fondamentales, l'engage-

ment entier de Antonio jero

(deuxième guitare), La Pepa de

Benito (tradition des fêtes pri-

menco, « Grandes figures », coll. dirigée par Mario Bois, un CD Le Chant du monde, LDX 274944.

Le parler

sont. Une fois la part faite à la mu-sique, on l'oublie. Le contenu te

denne la possibilité (si tu la saisis)

d'accéder à un autre état. On peut

tenter de diriger une « fiesta », mais

ça n'« arrive » pas toujours. Ceux

qui ont conscience de la forme et de

la dynamique d'une fête essaient de

faire en sorte qu'elle « précipite ». A

cela je m'emploie. Mais tout peut la

perturber, y compris le crétin de ser-

vice, Gitan ou pas, qui tapera des

mains n'importe-comment ou beu-

- La fête a un ordre, un ordre dé-

sordonné, elle est l'ordre du dé-

sordre. Ce sont huit personnes réu-

nies chez la grand-mère, sans vin.

sans rien. C'est aussi bien une nuit

qui « prend », on ne sait à quel mo-

ment. Ou quatre cents personnes

qui se réduisent à trente sur le coup

de cinq heures du matin et qui

» L'entrée dans le monde profes-sionnel du spectacle a tout changé,

pas forcément dans le manyais sens,

d'ailleurs. On y perd pas mal de re-

pères, les formes se sont diversi-

fiées, mais sur le plan instrumental,

on a beaucoup gagné. Le risque, c'est que la connaissance est main-

tenant orientée, comme pré-dirigée.

Elle n'est plus de l'ordre de l'expé-

rience. L'idée de finalité s'est inver-

» Dans la fête, la musique est un

voyage qui conduit loin. Dans l'acti-

vité du spectacle, elle est une fin en

soi. Devant le public, on vise la mu-

sique. Ce qui revient à se rappro-

l'avantage d'une meilleure circula-

tion des connaissances et des

formes. Je suis instrumentiste. La

guitare n'est pas orientale, elle est

harmonique. Mon but est de fondre

l'instrumental et la voix, comme

le monde fiamenco. Comme elle est

Propos recueillis

à elle scule le voyage. »

- La fête n'a pas d'ordre ?

glera à tout-va.

· Cantaor : chanteur flamenco. Le flamenco tout entier. Les familles chante. Les formes fondamentales guitare ou au chant, parfois à voix nue, sont les points de passage et dans la solea. D'antres exhument caractère) enchaînées selon l'esprit de la fête.

 Fandango: temaire, tonal mais souvent pratiqué en solea modale; vif à Huelva, souvent sentimental ailleurs et parfois carrément « sentimentaire ». Sa

grande origine populaire lui a valu d'autres développements, sans rapport avec le flamenco (comme le fandango basque).

 Siguiriya : très ient, tragique poignant, déchirant, etc. Tout le contraire de ce que le mot s'est mis à indiquer dans les esprits

intégrées aux formes archaiques sans guitare (le Martinete, la Tona).

rythme très fort.

Toutes ces formes seront jouées dans le concert des Bacan selon ou le hasard, dans un ordre qui

cantaoras sont celles où l'on du jeu, parfois réservées à la de reconnaissance des artistes et des aficionados. Certains excellent des tarantas oubliées. Ce sont des formes fixes (rythme, mode,

 Solea : le grand chant de base, imposant, tragique, identifiable à son rythme grave.

appartement.

Section .

100

The street of

3.7

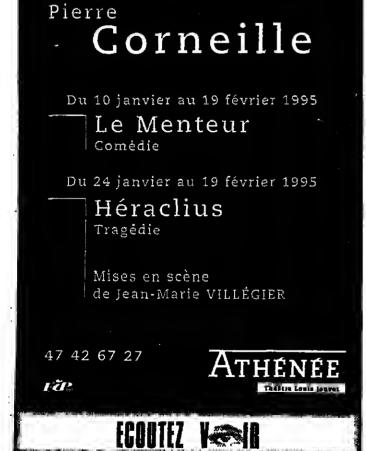
• Taranta: style ancien, modal, plutôt pratiqué dans le Levant

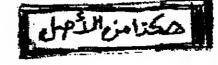
 Romance : le plus ancien, venu des épopées médiévales de Castille

cher d'une logique de partition, de Alegria : ensemble de styles disque et de formalisation, avec allègres et enlevés (Cadix) au

 Buleria : le plus exubérant des styles, marqué par l'alternance de ternaire et de binaire, sert de final souvent, comme un paraphe Inés concentre le monde oriental et ďoubli.

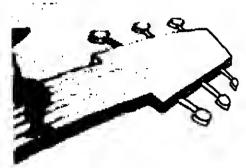
l'émotion du moment, la nécessité par Francis Marmande





CULTURE

erriser leur art



1 C

- 3

1000

with the rest william

CANAL ST. CO. ST. PROPERTY.

margar to Mary Da File

The state of the s

والمتأمل والمساور

Le parièr

. . .

1971 - 1987 at

La musique de chambre française a retrouvé ses papes

Une génération de nouveaux interprètes arrive à maturité

Après le vide de l'après-guerre, la musique de chembre les ensembles prolifèrent, le répertoire s'élargit. Créé par française retrouve des interprètes de niveau internation les ensembles prolifèrent, le répertoire s'élargit. Créé par Pablo Casals en 1951, le Festival de Prades connaît un renal et un public enthousiaste. Les concerts se multiplient, gain exceptionnel depuis dix ans.

LE FESTIVAL PABLO-CASALS au sime Ouintette en fa mineur de Théâtre des Champs-Elysées, prochains concerts vendredi 20 (soirée Beethoveu) et samedi 21 (soirée Mozart).

THEATRE DES CHAMPS-ELY-SÉES, 15, avenue Montaigne, Paris 8". Tel.: 49-52-50-50. De 100 F à 150 F (dans le cadre de l'opération « Achetez une place, venez à deux »).

Ce fot Pun de ces rares bonheurs éphémères et fragiles qu'offre la musique, quand le temps passe trop vite et que l'on repart avec ses sonvenirs, chauds comme des braises qui brûlent les mains. Cétait mercredi 18 janvier, à Paris, aux Champs-Elysées. Le premier concert de la série, désormais tradi-tionnelle, qui délocalise chaque hiver, de Prades vers la capitale, un festival voué au souvenir du violoncelliste catalan Pau Casals. Surprise; cette salle de 2 100 places comptait 1 900 places réservées deux jours avant le concert. Deux mille personnes pour le Premier Sextuor et le Quintette avec piano de Brahms, c'est stupéfiant quand les meilleurs observateurs annonçaient la mort de la « grande musique de chambre » en Europe, dans les an-

nées 60.

Le concert de musique de chambre dans une salle excédant cinq cents fauteuils est, en soi, une gageure. Le genre est né pour les amateurs fortunés (Mozart, Haydn, Beethoven, composaient pour leurs mécènes princiers, et à l'intention le plus souvent de ces amateurs éclairés). Les œuvres de cette espèce ne devraient pouvoir s'épanouir que dans ce climat d'intimité qui fut celui de l'aristocratie cultivée ao XVIII siècle. Plus tard, quatuors, trios ou beder suscitation d'allieur sociologue maraiste devair qualifier d'« idylle petite-bourgeoise, bien tranquille et résignée » (la réflexion train d'enfer, pressés par les glas du est d'Adorno, dans l'Introduction à piano, cette marche à l'abline que la sociologie de la musique récemment rééditée aux Editions suisses Contrechamps). Bien stir, Camegie Hall et beaucoup d'autres immenses auditoriums américains ont puisqu'ils sont placés face à la salle, accueilli le Ouatuor Iuliliard ou le ne pourront jamais dissimuler. Beaux-Arts Trio. Mais il y eut toujours, dans les apparences, quelque chose de disproportionné.

Pourtant, Sonny Rollins peut baou cing mille personoes, seul

REPRODUCTION INTERDITE

Brahms comprend si peu de notes mutiles, il constitue un tel travail sur la forme qu'on peut le suivre de la même façon à mille ou à cent.

La première partie du concert avait vu passer un Sextuor juste agréable - la faute en revient à Brahms, et certainement pas ao jeune altiste Vladimir Mendelssohn ni au second violoncelliste Alexander Rudin. Et puis vint le Quintette : extase, quasiment tangible, de musiciens en entière sympathie. Jean-Claude Pennetier, le pianiste, arriva à cloche-pied pour cause de crise de goutte. Mais il prit sa revanche, une à Alain Meunier, exceptionnellefois assis, contre la pesanteur et la ment détendu ce soir-là et tout au

graine dans les années 60), fait preuve autourd'hui d'une assurance stylistique et technique impressionnantes. C'est aussi qu'il mène parallèlement, de l'Orchestre régional d'Auvergne à l'Ensemble orchestral de Paris, une carrière prenante de chef d'orchestre. Casals fut de même, à son époque, un chef formidable. Pennetier possède également les deux casquettes de soliste et de chef. Bruno Pasquier est le frère aîné de Régis : altiste transcendant comme son père Pierre (qui fut le fondateur dn trio à cordes Pasquier, acteur essentiel de la vie musicale française autour de la seconde guerre mondiale). Quant

D'innombrables jeunes quatuors

Le Quatuor Parrenin exerça dans les années 50-60 une sorte de monopole sur le répertoire et la création. Dans les années 70, de jeunes musiciens prirent le relais : ce fut le Quatuor Via Nova. Mais il fallut attendre 1975 et la création à Evian d'un Concours international de quatuor à cordes pour que cette formation connaisse une renaissance inespérée. En 1987, fi est vrai, Marc Bleuse, directeur de la musique au ministère de la culture, attribuait une enve-loppe de 2,7 millions à la formation de jeunes quatuors français. Ce budget fut, par la suite, confié à l'Association Pro Quartet (créée et dirigée par Georges Zeisel), pour que celle-ci la répartisse. Aux Qua-tuors Rosamonde ou Ludwig vinrent, à cette époque, se joindre les Parisii, Ysaye, Arpeggione, Manfred, Ravel, Danel, Debussy, Henessy, le Quatuor avec piano Kandinsky, les Amedro, Bacewicz, Castagneri. Florestan...

Cette floraison a provoqué un regain d'appétit dans le public. Six concerts, centrés sur Hindemith, ont attiré à l'Auditorium du Louyre (420 places) 2 540 auditeurs entre le 9 et le 19 janvier. Le Musée d'Orsay, qui propose, chaque salson dans son propre auditorium, environ trente-cinq programmes de mélodies ou d'œuvres pour petites formations, enregistre une fréquentation de 80 %.

nant la réplique au vieux Casals, avait cette désinvolte suprématie. Régis Pasquier et Jean-Jacques Kantorow jouèrent côte-à-côte les deux parties de violon, à la fois adversaires et fair-play pour jouer à un constitue le scherzo. Leur sourire complice à l'arrivée restera comme Pun de ces irremplaçables secondes de sincérité que les chambristes,

Depuis combien d'années Pasquier et Kantorow ne s'étaient-ils pas donné la réplique? Cinquantenaires l'un et l'autre, le premier a lader son saxophone devant cent pris en soliste la place qui lui revenait : star du violon français. Le secompte le volume d'invention édifié cond (enfant prodige de l'archet, dans l'instant. De même, le célébris- peut-être un peu vite monté en

Le Monde

IMMOBILIER

POUR ACHETER VENDRE LOUER

banalité: le vieil Horszowski, don- bonheur de jouer, il professe un pen partout dans le monde et diriee le Concours international de qua-

Men de phis birarre, au bout du compte, qu'un très beau concert de musique de chambre comme celuilà. Plus l'auditeur se sent voyeur plus il jubile. Plus Pocuvre effraie, plus elle fascine. Il y a ainsi, dans le Quintette opus 34 de Brahms, des soupirs de douleurs, des thèmes trop glorieux pour sauver la face, une introduction du finale si dissonnante, si tâtonnante que les interprètes eux-mêmes oe peuvent l'aborder sans tâtonner et frissonner. Cinq hommes disent à visage découvert la noble fragilité de notre condition : impossible de se défiler. Il faut compatir, ou partir.

LE MONDÉ

DES CARRIÈRES

UN REPRÉSENTANT

La piscine Molitor est toujours menacée de destruction

Le tribunal administratif de Paris nomme un expert

Classé à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques, à l'abandon depuis 1989, ce fleuron de l'art déco, propriété de la Ville de Paris, tombe en

LA PISCINE Molitor gagne un sursis. Le président du tribunal administratif de Paris vient d'accepter la requête de l'association Piscloes Molitor de nommer un expert pour coostater l'état d'abandon du lieu et la dégradation de la piscine, naguère fleuron

de l'art déco parisien. Sans doute un premier permis de démolir avait-il été refusé par le ministère de la culture le 1ª septembre 1989, refus suivi d'un classement à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques deux mois plus tard. Depuis, son propriétaire, la Ville de Paris, et un promoteur immobilier, Meunier Promotion, une filiale immobilière de la BNP qui convoite l'équipe-ment sportif, font le gros rond et attendent. Pas besoin, en effet, de bulldozer pour faire disparaître un élément protégé du patrimoine. Il suffit de laisser faire le temps : un bâtiment abandonné est un bâtiment condamné. En quelques anoées, les intempéries et le vandalisme l'auront suffisamment dégradé pour qu'il soit considéré comme insalubre, dangereux et

bon pour la casse. Mais que faire de ce paquebot art déco amarré sur les flancs du seizième arrondissement de Paris, à quelques brasses do bois de Boulogne? Construite par Lucien Pollet, déjà architecte de la piscine de la rue de Pontoise, aujourd'hui saovée et rénovée, Molitor fut inaugurée en 1929 par Johnny Weissmuller, futur Tarzan, alors champion olympique: deux bas-

l'autre (50 mètres) transformable en patinoire l'hiver, un solarium, un restaurant. Après soixante ans de bons et loyaux services elle ferme en 1989.

Le concessionnaire, Piscines de France, estime que l'établissement n'est pas rentable : la dernière année, le chiffre d'affaires était de 2 millions de francs. La rénovation de la piscine est estimée à 50 millions de francs. Trop cher pour la Ville de Paris, qui veut s'en débarrasser. Un appel d'offres est lancé. Meooier Promotioo l'emporte avec la proposition de construire sur ces 5 000 mètres carrés de terraio 60 à 80 appartements de grand standing et nn hôtel Concorde de 120 chambres. La piscine est blen eotendu sacrifiée. C'est à ce moment qu'intervient le ministère de la culture. Sa mesure de classement rend le projet ca-

SQUATTÉE, PILLÉE, DÉGRADÉE Michel Junot, un élu RPR du sei-

zième arrondissement, convainc l'association de défense de la piscine, qui s'appelle à l'époque SOS-Molitor, de présenter un vrai projet de sauvegarde. SOS-Molitor s'adresse aux architectes Reichen et Robert pour établir une contreproposition de « restaurationconstruction ». C'est le moment où un grand club sportif, le Racing, est à la recherche d'un nouveau siège. Pourquoi ne pas l'établir dans cet ancieo établissement prestigieux?

concours est lancé par la Ville de Paris pour la réhabilitation de l'ensemble. Reichen et Robert y participent. Dix mois plns tard, le concours est jugé infructueux par ses organisateurs. La Ville encourage discrètement Meunier Promotion à trouver une solution qui tienne compte du classement. C'est la quadrature du cercle, puisqu'il faut conserver la piscine et que les exigences de la promotion immobilière réclament l'installation d'un hôtel sur le site. Ce qui

implique sa destruction. Consultés, les architectes Valode et Pistre sont écartés pour avoir proposé d'effacer l'ensemble du bâtiment de Pollet. Reichen et Robert refont surface, cette foisci, du côté de Mennier Promotion. Avec la construction d'une résidence Orion sur l'emplacement du bassin couvert, une partie de l'ancienne piscine est sacrifiée. Echec. Rieo ne se passe. On plutôt tout se passe : la piscine est squattée, pil-

lée, dégradée. En attendant les résultats de l'expertise, qui peot théorique-ment obliger la Ville de Paris à entretenir son bien, il faudra bien trouver une solution qui conjuguera la reotabilité hasardeuse d'un complexe sportif et le respect d'un bâtiment protégé par les Monuments historiques. A moins que, providentiellement, le ministère de la culture ne rapporte cette mesure d'inscription.

Emmanuel de Roux

Le cirque sur la piste des jeunes

lundi 16 janvier ao Cirque d'hiver, à Paris, marque l'ouverture de la saison en Europe. La trentaioe d'agents ou directeurs de cirque d'Europe et d'Amérique qui comptent dans le milieu viennent y faire ieur marché. « Je n'ai pas d'exemple d'agent ayant quitté Paris sans avoir fait signer un contrat », affirme Isabelle Mauclair. On croisera dans les coulisses les représentants du Suisse Knie, de l'Américain Ringling (Barnum), dn Big Apple de New York, dn Cirque du Soleil (Canada), de l'Allemand Roncalli et des grands cabarets, comme le Lldo on les scènes de Las Vegas.

« Nous sommes là pour présenter les tendances du cirque de l'avenir. Ensuite, on ne ionelera plus, on ne fera plus de trapèze de la même facon », estime Dominique Manclair. Le jury ajoute à ses notes techniques et artistiques celle de « l'esprit du festival », positive ou négative, qui valorise les idées nouvelles. La technique, base invariable et indispensable, passe désormais par les mains de met-

main, lieu de découverte des moins de vingt-cinq ans, dont la teurs en scène (metteurs en piste), de chorégraphes, de costumiers et moins de vingt-cinq ans, dont la d'arrangeurs qui tentent d'impo-

L'ARMÉE POPULAIRE DE CANTON L'influence du cabaret, pour des raisons économiques et de style. se fait de plus en plus sentir, y compris dans les musiques. Les numéros en solo ou en dno dominent. La démarche et le jeu sont plus individuels. Il faut plooger dans ce qui reste du bloc communiste pour retrouver des troupes an sens strict. La plus remarquable, cette année, toute de collants roses strassés, est formée de recrues féminines de l'armée populaire de Canton et d'enfants voltigeurs.

La chute du mur de Berlin a bouleversé l'univers du cirque. La Pologne et Berlin-Est out vu disparaître leurs écoles. Malgré une situation confuse, la Russie demeure un vivier et continne de capter les talents des nations voisines: mis en scène par Valentin Gneouchev, le jongleur et fildefériste Andrei Ivakhenko (dans son costume constructiviste rouge) et le trouble duo de Victor et Natalia Nebrat manifestent un goût noo-

dix-huitième édition a pris fin le ser la grâce à la performance pure. couvrir la puissance gymnique. Les trois interventions du groupe ukrainien Miko, issu du Théâtre des clowns de Moscou, furent trop brèves, mais suffisamment denses pour donner envie de découvrir le spectacle complet de goatrevingts minutes.

De France, retenons Phumour doux des Acrostiches (Toulouse), le main à main éprouvé de Sophie et Virgile, issus de l'école supérieure du cirque de Châlons-sur-Marne. Et deux Françaises révélées au Canada, la trapéziste Caroline Blaoc-Brude et, surtout, Isabelle Vaudelle qui se hisse, se contorsionne, s'enveloppe et s'abîme sensuellement dans de longues bandes de tissu.

* Palmarès. Médailles d'or, Cirque de demain: Serguel Taekine et Olga Boudzilovich (Russie), troupe féminine de l'armée de Canton (Chine populaire), Sophie et Virgile (France). Cirque de l'avenir : Aurelia (France), Diabolos de la troupe de Pékin (Chine



6º arrdt PRIX INTÉRESSANT M VAVIN 75 M2 boo inser, 3-64, coline, 40cs., 2 chlores, colin, bolins, 13, RUE VAPA, armed dimensio 13 h 30 6 16 h 30

105, r. Saussere M* Villiers 3 p. bon étot 950 000 F s/place verdredt 17 b-19 h et somedt 13 h-17 h. 20° arrdt PRÈS GAMBETTA, Imm., récent 3 p. + batc, ensolatile. 830 000 F - 4500-48-05 Affolio escape, vos organicamento escape o constante de la companio escape o constante de la c parking









DU QUATUOR ET TSF C'est beau... c'est drois..." INFOMATIN "Un tel sang neuf." LE PARISIEN FRANCE INTE

PAR LE METTEUR EN SCENE

OCHE MONTPARNASSE . SALLE 2 - 45 48 92 97 🕏

POESIE RENCONTRES POESIE ALGERIENNE es Amrouche • J. Sénac • R. Boudjedra • K. Yacine • N. Fares • M. Dib • A. Diebar • N. Guendouz • Y. Sebti • D. Amrani • B. Hadj Ali • M. Alloula • H. Tengour • A. Gréki • ī. Djaout • 42 36 27 53

L'École Normale Supérieure

fête son bicentenaire

ARCHIVES NATIONALES

avec le concours de Lagardère groupe, Hachette et Matra

87, rue Vieille-du-Temple, Paris-3° jusqu'au 29 janvier 1995 12 h à 18 h tous les jours sauf le lundi

THEATRE-DE L'ATELIER

LAURENT TERZIEFF MICHEL ETCHEVERRY PASCALE DE BOYSSON GÉRARD DARRIEU

MEURTRE DANS LA CATHEDRALE

T. S. ELIOT

Adaptation HENRI FLUCHÈRE Mise en scène LAURENT TERZIEFF et RAYMOND HERMANTIER Décor ANDRÉ ACQUART

OLIVIER BRUNHES BERNADETTE LE SACHÉ FRANCINE WALTER MICHEL CHAIGNEAU PATRICK BONNEL

MARIE SAUVANEIX CAROLINE LALLAU, MICHEL BUQUET

MARC EYRAUD

RAYMOND HERMANTIER

ECOUTEZ VOIR

MC Solaar et Jimmy Jay lancent un label

Les deux premiers albums de ces chefs de bande du hip hop national leur ont permis d'engranger les fonds nécessaires à la création d'une marque de disque

MC Solaar et son compere le disc-jockey Jimmy lay n'ont pas oublié leurs origines quand, à Vileneuve-Saint-Georges, ils animaient avec leurs copains rappeurs le 500 One Posse, collectif de musiciens, danseurs, taggers davantage que

LA VOIE DU PEUPLE, par Démo-

crates D: 1 CD Jimmy Jay Production/Sentinel Nord, 122 097.

QU'EST-CE QUI FAIT MARCHER

LE5 SAGES?, par les Sages Poètes de la Rue: 1 CD Jimmy Jay Production/Sentine! Nord

« Un pour tous, tous pour un »,

telle pourrait être la devise de Sen-

tinel Nord, le label discographique

créé par Claude M'Barali et son in-

séparable complice Christophe Vi-

guier, plus connus sous les noms

de MC Solaar et Jimmy Jay. Ce

dernier, champion de France des

disc-jockey en 1989 (il avait dix-

huit ans), compositeur, depuis, de

la plupart des musiques du meil-

leur rappeur français, décrit ainsi

l'éthique du hip-hop. « La solidari-

té fait la force du rap. Quand l'un

de nous réussit, il faut qu'il ait ses

frères avec lui. A lo fin de nos

concerts, il y o toujours un free-style.

Une séquence de rimes improvisées

ou plein de copains sont invités. Que ce soit dans un petit club ou sur lo

scène du Zénith. » En octobre der-

122 102. Distribué par WMD.

Distribué par WMD.

bande de banlieue. En investissant une partie rap français. Premiers des huit albums annoncés des bénéfices de leurs succès dans la création

d'un label de production discographique indé-pendant, MC Solaar et Jimmy Jay offrent avec Sentinel Nord un tremplin à la nouvelle scène du

nier, des milliers de spectateurs se sont ainsi enthousiasmés pour des groupes - Démocrates D, les Sages Poètes de la Rue, Ménélik, SLEO conviés par Solaar et Jimmy Jay à partager leur spectacle dans la grande salle parisienne.

Aujourd'hui, le duo aux multiples disques d'or décide de pousser l'esprit de bande jusqu'an studio d'enregistrement. Il y a deux ans déjà, Christophe, véritable directeur artistique de l'entreprise, avait produit plusieurs de ses copains dans un petit studio de Bagnolet et réuni leurs meilleurs titres sur une compilation dédiée au rap relax, les Cool Sessions.

Editeur de ce disque, Virgin ne semblait pas décidé à donner sa chance à chacun des participants. Les vedettes du rap français décidèrent alors de financer l'expérience et de formaliser le projet en montant Sentinel Nord, leur propre structure de production. « Plutôt que partir en vaconces dans des palaces, explique le DJ, on a préféré réinvestir notre orgent pour faire découvrir ces nouveaux artistes. Il y a aujourd'hui dons toutes les grandes villes de France

des bons groupes de rap et de ragga qui ne demandent qu'à progresser. On veut les aider, donner des moyens aux meilleurs d'entre eux et les faire profiter de notre expé-

Diffusée par un distributeur indépendant, Wotre Musique, la collection Sentinel Nord est aujourd'hui étrennée par La Voie du peuple, premier album de Démocrates D. Sur la scène du Zénith, ces durs de la cité des Bosquets (Montfermeil, Seine-Saint-Denis) avaient impressionné par leur stature et la violence de leurs voix

Cette présence physique s'impose aussi sur disque. Plus connu habituellement pour ses bandesson souples et jazzy, Jimmy Jay – responsable de 80 % des musiques - a privilégié des ambiances menacantes et une puissance qui conviennent à la mécanique hardcore choisie par le groupe. Le Crime, premier simple extrait de ce disque, a le profil du tube poten-

Dommage pourtant que les tex-tes, inspirés par l'Afrique martyrisée et le mal de vivre dans les cités

de la grande ceinture, accumules trop de maladresses et d'approxi-

pour 1995 par les chefs de bande du hip-hop na-

tional : les premiers disques des Démocrates D

et des Sages Poètes de la Rue. En mars, suivra

ceux de SLEO et de Ménélik.

Par comparaison, les Sages Poètes de la Rue prouvent une étonnante maturité d'écriture. Leur album, Qu'est-ce qui fait marcher les sages?, à paraître le 20 fé-vrier, recèle quelques-uns des tex-tes les plus brillants de la courte histoire du rap français.

A l'instar de leur grand-frère MC Solaar (qui leur laissa la parole sur plusieurs titres de ses disques), les Poètes de Boulogne jouissent des mots et du second degré avec une intelligence qui se défie des clichés. Une vivacité et une ouverture d'esprit qui caractérisent aussi le choix de leurs rythmes et de leurs échantillons.

En mars, les albums de SLEO et de Ménélik viendront enrichir les productions du collectif artistique, avant qu'à la rentrée scolaire, ces vigilants parrains d'une scène en devenir nous proposent d'autres découvertes dans un deuxième volume des Cool Sessions, plus onvert cette fois aux groupes de province.

Stéphane Davet



Les Sept Dernières Paroles du Christ sur la croix

LONGTEMPS À LA MARGE du répertoire, Les Sept Demières Paroles du Christ sur lo croix sont de plus en plus enrégistrées et programmées en concert. L'interprétation du Quatuor Borodine est fidèle au style rugueux, profondément expressif de cet ensemble réputé pour son intégrale des quatuors de Chostakovitch. Leur style, à mille lieues des interprétations sur instruments anciens, est expressionniste, admiœuvre supporte de nombreuses approches, pourvu qu'elles soient maîtrisées et obéissent à une irréfragable logique interne.

★ 1 CD Teldec 4509-92373-2.

LUDWIG VAN BEETHOVEN Sonate pour piano et violon « Le Printemps » **JOHANNES BRAHMS**

Sonates pour piano et violon nº 1 David Oistrakh (violon), Frida Bauer (piano)

INTERPRÈTE FÊTÉ pour une intégrale pourtant bien placide des sonates de Beethoven enregistrée avec Lev Oborine (Philips), David Oistrakh se racbetait, à Prague, lors d'un concert public capté en 1969. Avec la divine Frida Bauer au piano, le violoniste so-viétique jouait la Sonate « Le Printemps » avec allégresse et simplici-té d'allure. Interprétation aérienne qu'aucun petit accident de parcours ne saurait dériver de sa tra-

jectoire. Avec la même pianiste, le violoniste donnait, en 1966 et 1972, des interprétations de la Première et de la Troisième (et ultime) Sonate pour piano de Brahms que l'on pourrait qualifier de définitives. Les deux interprètes, respirant d'un même souffle, creusant des phrasés exceptionnellement larges, oubliant le monde qui les entoure, nous entrainent dans leur rêve comme aucun autre duo n'aura réussi, avant et après, sur

★ 1 CD Praga - Le Chant du monde PR 250 058.

CAMILLE SAINT-SAENS

José Luccioni (Somson), Hélène Bouvier (Dalila), Paul Cabanel (le Grand Prêtre), Charles Cambon

(Abimelech), Henri Medus (un vieillard hébreu), Chœur et Orchestre du Théâtre national de l'Opéra de Paris. Louis Fourestier (direction).

LA PRISE DE SON de ce Samson et Dalila est aussi brumeuse que celle du Pelléas et Mélisande enregistré par Roger Désormière quelques années plus tôt. L'opéra de Claude Debussy y gagnait un halo poétique dont aucune version moderne n'a bénéficié. Même sl cette ambiance sonore ne convient guère à l'opéra de Saint-Saens, dont la musique et le texte sont beaucoup plus terrestres, l'interprétation de Fourestier est à

La mezzo Hélène Bouvier reste insurpassée vocalement et dramatiquement dans le rôle de Dalila. Sa diction mordante, son timbre rayonnant trouvèrent ici son emploi le plus remarqué à l'époque Luccioni braille, sans doute, un peu trop (et pas toujours juste) le rôle de Samson, mais ses qualités (diction impeccable, vaillance, naturel de l'expression) font défaut aux actuels titulaires de ce rôle éprouvant. Le Grand Prêtre de Paul Cabanel est, en revanche, à mettre sous globe au pavillon de Breteuil, près du mètre étalon. L'ensemble, certes inégal (l'orcbestre est loin d'être irréprochable), est néanmoins le plus convaincant des enregistrements

* Un coffret de 2 CD EMI CMS 5 65263-2.



SERGE LAMA

de cet opéra.

SERGE LAMA n'est pas un franc partisan du changement. Pour preuve ces onze nouvelles chansons, dont certaines ont été composées avec Alice Dona, et dont les arrangements restent dans la droite ligne de la production étiquetée « chanson populaire » de ces trente dernières années. Un peu de guitare électrique, dn synthétiseur en grappes aériennes, des mélodies efficaces, du romantique (Quand j'irai vers l'or) à l'insistant (l'Amour avec elle).

Serge Lama a une belle voix, grave, tout en pleins et en déliés. C'est une opinion, un sens des valeurs sûres. Lama prend parfois le contrepied de Lama. Ainsi, la chanson Je suis un homme - « l'entreprends tout/Mais j'finis rien... Je crois en tout/Mais j'crois en rien »n'est-elle pas une proclamation de virilité, mais un credo en la lâcheté de l'homme, en son seus générique s'entend.



JEAN-LOUP LONGNON

PERSONNALITÉ GÉNÉREUSE et débordante, Jean-Lonp Longnon possède tout ce que l'on veut espérer d'un jazzman : la musicalité, le sens de la phrase et de la construction, la technique invi-sible. Il a trouvé chez Dizzy Gillespie sa conception brillante et éclatée de la trompette. Dans Cyclades, son nouvel enregistrement, Longnon réalise, avec une adresse constante, la combinaison si délicate entre tradition jazz et

ture symphonique (la formation d'une cinquantaine de jeunes instrumentistes dirigée par Pierre Bornard est un grand bonheur) les cordes, les flûtes et cette trilogie si délicate à approcher, clarinette, hauthois et basson. Du jazz Longnon convoque les troupes cuivrées des embouchures et une section d'anches (avec en tête André Villeger, Lionel Belmondo, Guillaume Naturel et Christophe Laborde).

Les choses sont claires, les familles identifiées. Pas un instant leur alliance n'apparaît superfi-cielle ou déséquilibrée. Comme en 1963 Ellington dans un époustouflant Symphonic Ellington, Longnon mène ses cordes vers un swing délié. Il conte ses impressions des Cyclades grecques sans tentation touristique par une lumière barmonique qui vient du Prélude à l'après-midi d'un faune ou de La Mer, de Debussy, de La Valse ou de la Pavane pour une infante défunte, de Ravel, pour remonter vers cehn qu'il salue, Henri Dutilleux. Le jazz y est partout présent et Cyclodes a alors tout d'un spectacle hollywoodien, mais sans paillettes ou gros sabots, une somme d'intelligence audacieuse de bout en bout.

★1 CD JMS JMS072-2. Distribué par Sony Music.

ZENTRALQUARTETT

NÉ DERRIÈRE LE RIDEAU DE FER, Zentralquartett a d'abord été connu sous le nom de Synopsis dès 1973. Ses membres étaient déjà entrés dans l'histoire du jazz européen par l'espace du free jazz : Conrad Bauer (trombone), Ulrich Gumpert (piano), Ernst-Ludwig Petrowsky (saxophones, clarinettes, flûte) et Günter Sommer (batterie). Les musiciens de l'Est sont passés par les conservatoires, l'écoute de La Voix de l'Amérique, les bais, jusqu'au jazz, qui ne pouvait, de ce côté dn mur, qu'être

Selon les périodes, le jazz de l'Est a été maltraité ou toléré et l'Ouest l'a souvent paré de vertus révolutionnaires qui l'ont parfois surpris. Les quatre de Zentral ont ainsi de la démocratie en musique une idée assez fière, engagée, qui a pu sembler dangereuse aux uniformes. Leur connivence s'entend. Ce lien qui fait de leur concert une réjouissante démonstrațion de vie et de partage ne se perd pas sur

D'une farce folklorique à un blues lourd et sombre (For_ELP), des tristesses d'une ballade (Plié For Inge) à de flagrants rappels de Thelonions Monk à l'occasion funky (Conference at Baby's, Soul Plexus), Zentralquartett a des élans accrocheurs et grondeurs. On doit à Thierry Pfister, le complément iu vienna Art Orchestra, une pris de son profonde et dynamique qui explique un peu plus Zentralquar-

★ 1 CD Intakt Records 037. Distribué par Orkhêstra International.

ROCK PEARL JAM

AUX ETATS-UNIS, Pearl Jam déploie beaucoup d'efforts pour incarner la jeunesse rebelle. Son chanteur, Eddie Vedder, en rajoute volontiers dans son rôle de personnage tourmenté, adolescent de Seattle devenu star malgré lui. Comme si, en 1992, l'immense succès de son premier album - Ten l'avait rendu suspect à ses propres yeux, le groupe s'est appliqué, depuis, à durcir sa musique. Donnant aussi l'impression de courir après la crédibilité de Nirvana ou l'intégrité artistique de REM sans attendre la violence viscérale de l'un, ni l'originalité naturelle de

Vitalogy, troislème album de Pearl Jam, porte à nouveau de douloureux stigmates, comme si le suicide de Curt Cobain avalt alourdi encore leur mauvaise conscience. Pourtant, malgré quelques pénibles moments de crispation, le quintet rénssit là son disque le plus abouti. Trop bons Instrumentistes pour longtemps jouer aux punks, les musiciens du groupe finissent par concilier avec un certain panache, rock abrasif et construction classique. De belles ballades (Nothingmann, Immortality, tremor Christ, Better Man) permettent en particulier au timbre d'Eddie Vedder d'insuffier enfin un peu de mystère à ses composi-S. D.

*1 CD Epic EPC 477 861-2. Distri-

- M

icinéma .

11/19

cent un label

tional leur ont permis d'engrance » que de disque

 $= \{ (x_i, y_i) \}$

11 44.5

 $x \to x + x x_1 + y_2 \cdot$

 $x_{k}^{\alpha_{k}}(\gamma_{k})_{i=1}^{\alpha_{k}}$

21 - 1 (C#2) 1774

100

Comments and

· '' v - . 2' dalai - .

min mer einem der alle der

The same of the state of

2 / 4 Care .

order to the Say

- Car

4.724

Property and the

1.0

100

1500

1.77

Control of

. . .

1175

1000

14 1 1

A 1775

 $(x_{i+1}) = 2^{\alpha + \alpha} Y^{\alpha}$

or see the section of

Commence (No.

1.00

CHIST SHEETS

7 - Land 148 44

4 4 7 1 1 2 1

1 - 1 - 1 - 1 - 1 - 2 - 1

all Promote de l'allante A pair to charte de minte de la pair

Apr 40 .

M. be open frund par an IN THE LA VOW A to de Lifera. de Protes Mr. deta Mercellerita the bales thront: and their term with

Park Laborator sen baratra A Ged antitriciere's pe daberfen fin

to eath at the c today to do to PROPERTY:

HE LEMENT LIVE Bredick Anthrop -

d garde de " f. .. men tie berren. prigging they file ... grand houseless. and agreement to the same of THE PERSON NAMED IN ---

A BINESEN

save I

age fire together it

p un march an ereit

Market Jan 1997

mile de l'antes in part of the rate of

Marine Contract

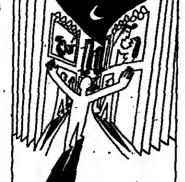
ROCK - 1 am 1841 -Section Section. er Berten aprim ... PERSONAL IN tend a telegraphy . No. 1 ga the set of

Sons d'hiver, jazz et musiques actuelles

Cinq semaines d'aventures musicales dans le Val-de-Marne

Sons d'hiver convie les marges du jazz et la musique contemporaine dans une quinzaine de communes du Val-de-Marne. Luciano Berio en fil rouge et un programme ambitieux vont secouer le public durant près de cinq semaines. Démarrage avec les bricolages minutieux de Pascal Comelade (Bonnevil, le 20), le jazz disloqué de Steve Coleman et ses rappeurs (Villejuif, le 21), le « Beau dimanche » sur une péniche de cent places avec l'ARFI, Alternances et un opéra de Claude Prey (face au 200, quai de Jemmapes, 75010, Paris, le 22). Suivront, entre autres, Jacques Di Donato, Dannik

Lazro, PArt Ensemble of Chicago,



une soirée piano - François Raulin, Carlos Mazza, Andy Emler ... -(Fresnes, le 2 février), le big band de Diango Bates, les Percussions de Strasbourg, le septette d'Henri

* Sons d'hiver en Val-de-Marne du-20 ianvier au 18 février, Programme complet, renseigner abonnements au 46-87-31-31. De 45 F à 115 F selon les soirées.

UNE SOIRÉE A PARIS

Donald Kachamba possède une flute à bec bricolée. Il vient du Malawi et joue de la musique kwela. D'origine sud-africaine, ce style s'est développé dans les années 50 dans les townships où l'influence du jazz américain, du swing, s'était propagée. Avec sa flûte qui ressemble comme deux gouttes d'eau à un pennywhistle irlandais, il produit de petits miracies de swing africain.

Le 20, à 20 heures, Maison de Radio-France, Studio 106, 116, avenue du Président-Kennedy 16. Tél.: 42-30-22-22. Mario Canonge et Ralph Tamar

sont deux stars de la musique antillaise. Canonge, le pianiste élégant, très attaché aux rythmes latinos et au jazz caribéen, rencontre Tamar, le crooner, pour un hommage à Marius Cultier, grand compositeur martiniquais.

CINÉMA

Tous les nouveaux films de la semaine, une sélection des films en exclusivité et des reprises

NOUVEAUX FILMS

Descente a Paradise Film américain de George Gallo VO: Forum Horizon, handicages, dolby, 1" (36-68-51-25); George-V, 8° (36-68-43-47), VF; Rex, 2° (36-68-70-23); Paramount Opera, 9° (47-42-56-31; 36-68-81-09; rés.: 40-30-20-10); UGC Lyon Bastille, 12* (36-68-62-33); UGC Gobe-lins, 13* (36-68-22-27); Mistral, handicapés, 14º (36-65-70-41; rés.: 40-30-20-10); UGC Convention, 15 (36-68-29-

Film américain d'Andy Morahan VO: Forum Horizon, handicapés, dolby, 1* (36-68-51-25); UGC Odéon, dol-by, 6* (36-68-37-62); Gaumont Mari-gnan-Concorde, dolby, * (36-68-75-55); rés.: 40-30-20-10); George-V, TrO, dol-

by, "(36-68-43-47). VF: Rex (le Grand Rex), handkapés, dolby, 2" (36-68-70-23); 8retagne, dol-by, 6" (36-65-70-37; rés.: 40-30-20-10); George-V, dolby, * (36-68-43-47); Paramount Opéra, handicapés, dolby, 9* (47-42-56-31; 36-68-81-09; rés.: 40-30-20-10); UGC Lyon Bastille, dolby, 12* (36-68-62-33); UGC Gobelins, dolby, 13* (36-68-22-27); Mistral, handicapés dolby, 14 (36-65-70-41; res.: 40-30-20 10); UGC Convention, dolby, 15° (36-68-29-31); Pathé Wepler, handkapés, dolby, 18° (36-68-20-22); Le Gambetta, THX, dolby, 20° (46-36-10-96; 36-65-71-44; rés.: 40-30-20-10).

La Poudre aux yeux Film français de Maurice Dugowson Ciné Beaubourg, handicapés, 3º (36-68-69-23); 14-Juillet Hautefeuille, 6º (46-33-79-38; 36-68-68-12); Gaumont Ambassade, (43-59-19-08; 36-68-75-75; rés.: 40-30-20-10); 14-Julilet Bastille, handicapés, 11" (43-57-90-81; 36-68-69-27); Gaumont Alésia, 14" (36-68-75-55; rés.: 40-30-20-10); Les Montparnos, 14° (36-65-70-42; rés.: 40-30-20-10); 14-Juillet Beaugrenelle, 15° (45-

75-79-79; 36-68-69-24). Pouzsières de vie Film de France-Hongkong-Algérie, de Rachid Bouchareb VO: Ciné Beaubourg, handicapés, 3 (36-58-69-23); Les Trois Luxembourg, 6° (46-33-97-77; 36-65-70-43); George-V, ° (36-68-43-47); Sept Parnas-

Tout le cinéma Les 20 et 21, à 21 heures. New Morning, 7, rue des Petites-Ecuries. métro Château-d'Eau. Tel.: 45-23-

56-39. **Maxim** Vengerov Stravinski: Symphonie en trois mouvements. Mozart: Concerto pour violon et orchestre KV 218. Brahms: Symphonie nº 3.

La jeune génération des violonistes se succède, à Paris. Après Vadim Repin, Sarah Chang, voici Maxim Vengerov. Ce jeune Sibérien est en passe de ravir la primanté aux stars de la génération précédente.

Maxim Vengerov (violon), Orchestre philharmonique de Radio-France, Marek Janowski (direc-

Salle Pleyel, 252, rue du Faubourg-Saint-Honoré (Mª Ternes), 20 heures, le 20, TEL : 45-61-53-00. De 80 F à 190 F.

ंत्र विभाग वर इस इस्टाहर वर्ष slena, 14 (43-20-32-20).

Ciné Beaubourg, handkapés, 3° (36-68-69-23); 14-Juillet Odéon, 6° (43-25-59-83; 36-68-68-12); Le Balzac, * (45-61-10-60); Saint-Lazare-Pasquier, hen-dicapés, * (43-87-35-43; 36-65-71-88); Les Montparnos, dolby, 14" (35-65-70-42; rds.: 40-30-20-10).

SELECTION Bab el-Oued City de Merzak Allouache, avec Nadia Kaci, Mohamed Ourdache, Hassan Abdou, Mourad Khen, Mabrouk Alt Amara. Algérien (1 h 33). VO : Epéc de Bols, 5º (43-37-57-47); Ci-noches, handicapés, 6º (46-33-10-82).

Délits flagrants de Raymond Depardon, Français (1 h 45). Saint-André des Arts II, handicapés,

dolby, 6 (43-26-80-25). da Patrick Grandperret, avec Mathurin Zinze, Sophie-Véronique Toue Tagbe, Souleyman Koly, Were Were Liking, Sa-Ilf Keitz, Jean-René de Fleurieu.

Français (1 h 26). Denfert, handicapés, 14º (43-21-41-01); Grand Pavois, 15º (45-54-46-85; rés.:

Entretien avec us varmoire (*) de Neil Jordan, avec Tom Cruise, Brad Pitt, Antonio Banderas, Stephen Rea, Christian Slater. Américain (2 h).

VO: Forum Horizon, handicapés, dolby, 1" (36-68-51-25); 14-Juillet Odéon, dolby, 6" (43-25-59-83; 36-68-68-12); Gaumont Ambassade, dolby, 8 (43-59-19-08; 36-68-75-75; rés.: 40-30-20-10); UGC Normandie, dolby, 8t (36-68-49-56); Gaumont Parnasse, 14t (36-68-75-55; rés.: 40-30-20-10); Pathé Wepler, handicapés, dolby, 19 (36-68-20-22). VF: UGC Montparnasse, 6 (36-65-70-14; 36-68-70-14); Paramount Opéra, 9 (47.42-53); paramount Opéra, 9 (47-42-56-31; 36-68-81-09; res : 40-30-20-10); Gaumont Gobelins Fax : 40-50-20-10); Gaumont Gobelins Favvette, dolby, 13* (36-68-75-55); Pathé Wepler, handicapés, dolby, 18* (36-68-20-22). Farinelli

de Gérard Corbiau, avec Stefano Dioni-si, Enrico Lo Verso, Elsa Zylberstein, Ca-roline Cellier, Joroen Krabbe, la voix

roline Cellier, Joroen Krabbe, la voix d'Erek Les Ragin. Franco-belge-Italian (1 h 56). Forum Orient Express, handicapés, 1* (36-65-70-67); 14-huillet Odéon, dolby, 6* (43-25-59-83; 36-68-68-12); Geu-mont Ambassade, dolby, 8* (43-59-19-08; 36-68-75-75; rés.: 40-30-20-10); UGC Blarritz, dolby, 8* (36-68-48-56; 26-55-75-75); halloise delby, 18-68-36-65-70-81); Les Nation, dolby, 12* (43-43-04-67; 36-65-71-33; rés.: 40-30-20-10); Escurial, dolby, 13" (47-07-28-04); Gaumont Pernasse, dolby, 14" (36-68-75-55; rés.: 40-30-20-10); Gaumont Convention, 154 (36-68-75-55; res.: 40-30-20-10); Grand Pavois, 15° (45-54-46-85; rés.: 40-30-20-10); Majestic Passy, dolby, 16° (42-24-46-24); UGC Maillot, handicapés, dolby, 17° (36-68-31-34); Pathé Wepler, handicapés, dolby, 18° (36-68-20-22).

RÉGIONS

Une sélection musique,

danse, théâtre, et art en région

MUSIQUE CLASSIQUE BORDEAUX

Les Noces de Figaro de Mozart. Marcos Fink (Figaro), Vincent Le Texier (le comte Almaviya), Charlotte Margiono (la comtesse Alma-viva), Linda Kitchen (Suzanne), Eirien Jemes (Chérubin), Angelo Romaro (Bartholo), Hanna Scheer (Marcelline), Alexander Oliver (Basile), Chœur du Grand Thélitre de Bordeeux, Orchestre national Bordeaux-Aquitaine, Uwe Mund (direction), Robert Carsen (mise

Grand Théâtre, 20 neures, les 24 et 27 janvier et le 3 février ; 14 h 30, les 22 et 29. Tél. : 56-48-58-54. De 100 F à 300 f.

de Wagner. Simon Estes (le Hollandais), Lisbeth Baslev (Senta), Philipp Kang (Daland), Paul Frey (Erik), Nadine Chéry (Mary), Doneld Litaker (le pilote), Chœur de l'Opéra de Nice, Orchestre philharmonique de Nice, Michael Bo-dar (direction), Eric Vigié (mise an

Opéra, 4-6, rue Saint-François-de-Paul, 14 h 30, le 22, 76L: 93-85-67-31, De 110 LA ROCHELLE

de Mozart. Charles Johnston (Don Gio-vanni), Bardassar Ohanian (Leporello). kulia isaev (Anna), Adriana Croitoru (Elvire), Brigitte Lafon (Zerline), Franco Ferrazzi (Ottavio), Eugène Alexis (Ma-setto), Paul Medioni (le Commandeur), Chocurs de l'Opéra de chambre de Paris, Simfonietta da Chambord, Amaury du Closel (direction), Antoine Bourseil-(mise en soène).

La Coursive, 4, rue Saint-Jean-du-Perot, 20 h 30, le 21, 15 heures, le 22. Tél. : 46-51-54-02. 165 F. METZ

Le Turc en Italie de Rossini. Nicolas Cavallier (Selim), Ro-mano Francheschetto (Géronio), Claire Brua (Zalda), Anja Kampe (Fiorilla), Chœur et orchestre de l'Opéra de Metz, Fernand Quattrochi (direction), Christian Gangneron (mise en solme). Opéra-théâtre de Metz, le 24, 20 h 30, le 22, 15 heures. Tél.; 87-75-40-50.

STRASBOURG Orphée et Eurydice de Gluck, Tracy Welborne (Orphée), Michal Schamir (Eurydice), Isabelle Eschenbranner (l'Amour), Chœur de l'Opéra du Rhin, Orchestre philharmonique de Strasbourg, Bellet de la compagnie Larsen, Louis Langrée (di-rection), Moshe Leiser et Patrice Cau-

rier (mise en soène). Opéra de Strasbours, 19, place Broglie, les 24 et 28 février, le 2 mars, 20 heures, le 26 février, 15 heures. Tél.: 88-75-48-00. -TOPER BUT STORE 4. fre 17 .115

La Fils préféré de Nicole Garcia, avec Gérard Lanvin, Roberto Herlitzka, Margherita Buy, Pierre Mondy.

Français (1 h 50). Gaumont les Halles, 1º (36-68-75-55; rés.: 40-30-20-10); Bretagne, 6º (36-65-70-37; rés.: 40-30-20-10); UGC Danton, 6° (36-68-34-21); Gaumont Ambassade, dolby, 8° (43-59-19-08; 36-68-75-75; res.: 40-30-20-10); Saint-Lazare-Pas-quier, dolby, 8* (43-87-35-43; 36-65-71-88); UGC Opera, 9* (36-68-21-24); La Bastille, 11* (43-07-48-60); UGC Lyon Bastille, 12* (36-68-62-33); Gaumont Gobelins Fauvette, dolby, 13 (36-68-75-55); Gaumont Alésia, dollary, 14 (36-68-75-55; rts.: 40-30-20-10); 14-Juillet Beaugrenelle, handicapés, dolby, 15th (45-75-79-79; 36-68-69-24); Gaumont Convention, 15° (36-68-75-55; rfs.: 40-30-20-10); USC Maillot, dolby, 17° (36-68-31-34); Pathé Wepler, dolby, 18° (36-

68-20-22); Le Gambetta, dolby, 20 (46-35-10-96; 36-65-71-44; rés.: 40-30-20de Kenneth Branagh, avec Robert De-Niro, Kenneth Branagh, Tom Huice, He-

lena Booham Carter, Aiden Ouinn, lan Britannique (2 h 08). VO : Forum Horizon, handicapés, dolby, 1º (36-68-51-25); 14-Juillet Haute-feuille, handicapes, 6º (46-33-79-38; 36-68-68-12); UGC Odeon, doiby, 8º (36-68-37-62); Geumant Marignan-

Concorde, dolby, 8 (36-68-75-55; res.: Concorde, 8oby, 8' (36-68-75-55; rés.; 40-30-20-10); UGC Normandie, dolby, 8' (36-68-49-56); UGC Opéra, dolby, 9' (36-68-21-24); 14-Juillet Bartille, handicapés, dolby, 11e (43-57-90-81; 26-68-69-27); Gaumont Grand Eoran Italie, handicapés, 13' (36-68-75-13; rés.; 40-30-20-10); Gaumont Parnasse, dolby, 14' (36-68-75-55; rés.; 40-30-20-10); 14-Jillet Bartingerolle, dolbr. 15! (45-75-75) Juillet Beaugrenelle, dolby, 15 (45-75-79-79; 36-68-69-24); Majestic Passy,

dolby, 16" (42-24-46-24). VF: Rex, dolby, 2" (36-68-70-23): UGC Montparnasse, dolby, 6º (36-65-70-14; 36-68-70-14); Paramount Opéra, 9º (47-42-56-31; 36-68-81-09; rés.: 40-30-20- Duris, Vincent Elbaz, Joachim Lombard.

TOULOUSE

de Verdi. Jean-Philippe Lafont (Fals-taff), Jonathan Summers (Ford), Donald George (Fenton), Christine Berbaux (Alice), Rachele Stanisci (Nanette), Claire Powell (Mrs. Quidy), Martine Ol-

meda (Meg), orchestre et chœur du Ca-pitole, Ello Boncomagni (direction), Ni-colas ioël (mise en scène). Théstre du Capitole, place du Capitole, 20 h 30 les 24 et 27, à 14 h 30 les 22 et 29. Tel.: 61-23-21-35.

Orchestre national

Prokofiev: Concerto pour violon et orciarinette et orchestre KV 622. Liszt: Concerto pour piano et orchestra nº 1. Alain Moglia (violon), Paul Meyer (da-rinette), France Clidat (piano). Orchestre national du Capitole de Toulouse, Michel Plasson (direction). Halle aux Grains, 20 h 30, le 21. Tél.: 61-

22-80-22. De 70 F à 200 F. Orchestre national du Capitole de Tou-

Wagner: Faust, ouverture. Prokuffev: Concerto pour violon et orchestre op. 63. R. Strauss: Sinfonie Domestica. Vadim Repin (violon), Orchestre national du Capitole de Toulouse, Gérard Schwarz (direction)

Halle aux Grains, 20 h 30, le 26. Tel.: 61-22-80-22. De 70 F à 200 F. TOURS

de Beilini. Richard Cowan (Ernesto) Michèle Lagrange (Imogène), Octavio Arevalo (Gualtiero), Yves Saelens (Itus-bo), Philippe Kahn (Goffredo), Claire Larcher (Adèle), Centre de création ly-rique et musicale de Saint-Etienne, Alain Guingal (direction), Jean-Louis Pi-

chon (mise en scène). Grand Théâtre, 34, rue de la Scellerie, 20 h 30, le 22. Tél.: 47-05-37-87. De 65 F & 150 F. MONTE-CARLO

de Verdi. Leo Nucci (Rigoletto), Tito Beltran (le duc), Alexandrine Pendatchanska (Gilda), Giacomo Prestia (Spa rafucile), Orchestre et chœur de Monte-Carlo, Bruno Campanella (direction), Lorenzo Marini (mise en scène). Opéra de Monte-Carlo, le 24, 20 h 30. le 22, 15 heures, tel.: 92-16-22-99.

CHARTRES Didler Levallet Tentet Théêtre municipal, place de Ravenne,

21 heures, le 27. TEL: 37-21-66-60. 100 F. Renaud Garda Fons

Contrebasse solo Bar de la Tour rose, 22, rue du Bœuf, 22 heures, les 24 et 25. Tél.: 78-37-25-90. Première consommation 90 F. POITIERS

Michel Portal Unit

avec Daniel Humair, Andy Emler, Ri-

b, call t mist sur la . 10); Les Nation, dolby, 12* (43-43-04-67; 36-65-71-33; rés.: 40-30-20-10); 33); UGC Gobelins, handicapés, dolby, 13* (36-68-22-27); Gaumont Alésia, dolby, 14 (36-68-75-55; res.: 40-30-20-10); Miramar, dolby, 14" (36-65-70-39; rfs.: 40-30-20-10); UGC Convention, dolby, 15 (36-68-29-31); Pathé Wepler, dolby, 18 (36-68-20-22); Le Gambetta, dolby,

20° (45-36-10-96; 36-65-71-44; rfs.: 40-Go Fish de Rose Troche, avec V. S. Brodle, Guinevere Turner, T. Wendy McMillan, Miodalia Menendez, Anastasia Sharp. Americain, noir et blanc (1 h 25). VO: 14-Juillet Parnasse, 6º (43-26-58-00; 36-68-59-02); Action Christine, 6º

Kasper Hauser de Peter Sehr, avec André Elsermann, Uwe Ochesenknecht, Katherine Thalbach, Udo Samel, Jeremy Clyde, Hansa

Allemand (2 h 17). VO: Sept Parnassiens, 14 (43-20-32-20). de Luc Besson, avec Jean Reno, Gary Oldman, Natalle Portman, Dany Alello.

Français (1 h 48). /O: Gaumont les Halles, 1* (35-68-75-VO: Gaumont les Halles, 1º (36-68-75-55; rés.: 40-30-20-10); Publicis Champs-Elysées, dolby, 6º (47-20-76-23; 36-68-75-55); Gaumont Grand Ecran Italie, dolby, 13º (36-68-75-13; rés.: 40-(45-32-91-68). VF: Les Montparnos, 14º (36-65-70-42;

rés.: 40-30-20-10); Gaumont Conven-tion, 15 (36-68-75-55; rés.: 40-30-20-Log n'e pas dit non de Anne-Marie Mieville, avec Marie Bu-

nel, Manuel Slanc, Caroline Mida, Geneviève Pasquier, Métilde Weyergans, Harry Cleven. Franco-suisse (1 h 20). Studio des Ursulines, handicapés, 5º

(43-26-19-09; rés.: 40-30-20-10), Le Péril Jeune de Cédric Klapisch, avec Julien Lam-broschini, Nicolas Koretzky, Romain

Torben Zeiler. Suède-Denemark-Norvège (2 h 26). Swoon (*)

de Tom Kalin, avec Daniel Schlachet, Graig Chester, Ron Vawter, Michael Kir-Américain, noir et blanc (1 h 32).

(43-29-11-30 : 36-65-70-62). Un indien dans la ville de Hervé Palud, avec Thierry Lhermitte, Patrick Timsit, Ludwig Briand, Miou-

Micu, Arielle Dombasie. Français (1 h 30).

Gaumont les Halles, 1º (36-68-75-55 : rés : 40-30-20-10) ; Rex, dolby, 2º (36-58-70-23) ; UGC Danton, dolby, 6º (36-

20 h 30, le 27, Tel. : 49-41-28-33, De 70 F å 120 F. TULLE

Les 7 Collines, 51, qual Aristide-Briand, 21 heures, le 27. Tél. : 55-26-89-60. 75 F.

DANSE Nadine Genes Trouble and Desire

Théâtre municipal, place du Rellie-ment; 20 h 30, le 20. Tél.: 41-87-80-80. 110 E

Ballet atlantique Régine Chopinot Dominique Bagouet : Le Saut de l'ange Thélitre, 135, boulevard du Maréchal-Leclarc, 20h 30, Je 24, Tel.: 31-30-76-20. De 80 F à 110 E

De 80 F à 110 f. Compagnie Deniel Larrieu Jungle sur la planète Vénus, Eléphant et les faons, Anima, Mica ou le Sourire

Théâtre, 135, boulevard du Maréchal-Lecterc, 20 h 30, le 26. Tél.: 31-30-76-20. Premières rencontres des centres cho-régraphiques nationaux

Abbaye eux Dames, place Reine-Ma-thlide; à partir de 9 h 30, les 26 et 27. Tel : 31-06-98-98. DOUAL

Compagnia Maguy Marin Hippodrome, place du Barlet, 20 h 45, le 20. Tél. : 27-96-62-83, 115 F.

Catherine Diverres, I Anish Kappoor Le Cargo, 4, rue Paul-Claudel: 19 h 30.

le 26; 20 h 30, le 27. Tél. : 76-25-05-45. Ballet du Nord Taras, Borlony, Petit, Adret Opéra de Roubaix, 33, rue de l'Epeule ; 20 h 30, les 27 et 28; 16 heures, le 29.

De 110 F à 130 F. TEL : 20-24-66-66. Ballet du Rhin Chorégraphes d'Amérique Opéra de Strasbourg, 19, rue Broglie; 20 heures, les 28, 30 et 31; 15 h 30, le 29, Tél.: 88-75-48-00. De 30 F à 250 F.

SAINT-BRIEUC Compagnie Schmid-Pe Verba volant

La Passerelle, scène nationale, Théatre Louis-Guilloux; 20 h 30, les 27 et 28. Tel.: 96-33-77-50. SAINT-MÉDARD-EN-JALLES Compagnie Carlotta Ikeda

Théêtre de Gironde, place de la République ; 21 heures, le 27, Tél. : 56-05-09-

THEATRE MARSELLE

CHAIR LAILY Français (1 h 41). Gaumont les Halles, handicapés, 1- 136-F75-55; res.; 40-30-20-10); Rex. 24 (36-68-70-23); 14-Juillet Odéon, 6° (43-25-59-83; 36-68-68-12); Saint-André-des-Arts I, 6° (43-26-48-18); UGC Rotonde, 6 (36-65-70-73; 36-68-70-14); Gaumont Ambassade, handicapés, 8º (43-59-19-08; 36-68-75-75; res.: 40-30-20-10); Le Balzac, 8* (45-61-10-60); Gaumont Opéra Français, 9* (36-68-75-55;

rés.: 40-30-20-10); 14-Juillet Bastille, 11a (43-57-90-81; 36-68-69-27); Gau-mont Gobelins Fauvette, 13 (36-68-75-55); Gaumont Alésia, handicapés, dol-by, 14° (36-68-75-55; rés.: 40-30-20-10); 14-Juillet Beaugrenelle, 15° (45-75-79-79; 36-68-69-24); Gaumont Convention, handicapés, 15° (36-68-75-55; rés.: 40-30-20-10); Pathé Wepler, 18° (36-68-20-22); Le Gambetta, 20° (46-36-10-96; 35-65-71-44; rés.: 40-30-20-10). Petits Arrangements avec les morts de Pascale Perran, avec Didier Sandre, Catharine Ferran, Alexandre Zioto,

Agathe da Chassey, Charles Berling. Français (7 h 48). Le Quartier Latin, 5º (43-26-84-65).

Le Roi Ion de Roger Allers et Rob Minkoff, avec Jean Reno, Dimitri Rougeul, Jean Piat. Américain (1 h 30).

VO: Forum Orient Express, handicapés, 1" (36-65-70-67); Gaumont Marignan-40-30-20-10); George-V, dolby, 8° (36-VF: Forum Orient Express, handicapés,

1" (36-65-70-67); Rex, dolby, 2' (36-68-70-23); UGC Montparnasse, 6' (36-65-70-14); 36-68-70-14); Gaumont Marignan-Concorde, dolby, 8° (36-68-75-55 ; rés. : 40-30-20-10) ; George-V, dolby, 8° (35-68-43-47); Paramount Opéra, dolby, 9 (47-42-56-31; 36-68-81-09; rés.: 40-30-20-10); UGC Gobelins, 13* (36-68-22-27); Gaumont Alésia, dolby, 14* (36-68-75-55; rés.: 40-30-20-10); Saint-Lambert, dolby, 15* (45-32-91-68); UGC Convention, 15º (36-68-29-31); Pathé Wepter, handicapés, doiby, 18º (36-68-20-22); Le Gambetta, dolby, 20º (46-36-10-96; 36-65-71-44; rés.: 40-30-20-10).

de Liv Ulimann, avec Karen-Lise Myns-ter, Ghita Norby, Erland Josephson, Jes-per Christensen, Henning Moritzen,

VO : Le Quartier Latin, 5º (43-26-84-65).

VO: 14-Juillet Parnasse, 8* (43-26-58-00; 36-68-59-02); Action Christine, 6*

68-34-21); UGC Montpernasse, handi-

de Bertolt Brecht, mise en scène de Gildas Bourdet, avec Merianne Epin, Oli-vier Cruveiller, Guy Perrot, Martine Sarcey, Romain Waingarten, Deniel Langlet, Gérard Challou, Christian Ru-ché...

La Criée, 30, quai de Rive-Neuve, 13 Marsellie. Les 20 et 21 janvier à 20 h 30; le 22 à 15 heures; le 24 à 20 h 30; le 25 à 19 heures; les 26, 27, 28 à 20 h 30, Tél.: 91-54-70-54, Durée 2 h 30. De 95 F à 150 F. Jusqu'au 17 fé

La Marchand de Vanise d'Eric-Emmanuel Schmitt, d'après Wililam Shakespeare, mise en scène da Jean-Luc Tardieu, avec Michel Blenc, Isabelle Gélinas, Jean-Paul Solal... Maison de la culture de Loire-Atlan-

Mason de la Culture de Loire-Atlan-tique, Espace 44, 84, rue du Général-Buat, 44 Names. Les 20 et 24 janvier, à 20 h 30; le 23, à 14 h 15 et 20 heures, le 25 à 21 heures, le 26 à 20 h 30, les 27 à 21 heures, le 28 à 20 h 30, Tél.: 51-88-25-25. Durés : 2 heures. De 80 F à 140 F. heures, le 7 fétinies Jusqu'au 7 février.

Sa maison d'été de Jane Bowles, mise en scèna de Ro-bert Cantarella, avec Florence Glorget-ti, Judith Henry, Maïa Simon...

Théâtre Sorano-Scène nationale, 35, al-lée Jules-Guesde, 31 Toulouse. Les 20 et 21 à 20 h 30 ; le 22 à 16 heures ; le 24 à 20 h 30 : le 25 à 19 h 30 : les 26, 27, 28 à 20 h 30. Demière représentation le 29 à 16 heures. Tél. : 61-25-66-87. Durée : 2 heures. 105 F et 120 F.

ART

CHALON-SUR-SÃONE

Henri Alekan Espace des arts, 5 bis, avenue Niepce. Tél.: 85-42-52-00. De 9 heures à 12 h 30 et de 14 heures à 19 heures. Fermé le lundi. Du 21 janvier au 5 mars.

LE MANS De Renoir à Signac : ceuvres sur papier Musée de Tessé, 2, avenue de Pader-born. Tél. : 43-47-38-51. Tous les jours de 9 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures, Jusqu'au 19 mars.

Villa Arson, galeries du musée, 20, ave-nue Stephen-Liégard, Tél.: 92-07-73-80. De 14 heures à 18 heures. Fermé les lundi et mardi, Jusqu'au 19 mars.

Villa Arson, galerie carrée, 20, avenue Stephen-Liégard. Tél. : 92-07-73-80, De 14 heures à 18 heures. Fermé les lundi

et mardi. Jusqu'au 20 mars. Pascal Pinaud Villa Arson, galerie de la villa, 20, ave-nue Stephen-Liégard. Tél.: 92-07-73-80. De 14 heures à 18 heures. Fermé les lundi et mardi. Jusqu'au 19 mars.

SAINT-ÉTIENNE . La Donation François et Ninon Robelin Musée d'art moderne de Saint-Etienne, La Terrasse. Tél.: 77-93-59-58. Tous les jours de 10 heures à 18 heures. Du 21

Janvier au 23 avril, 26 F.

TATEL. capés, & (36-65-70-14; 36-68-70-14); Gaumont Marignan-Concorde, dolby, 8-75-55 res 40-30-20-101 UGC Biarritz, dolby, 8 (36-68-48-56; 36-65-70-81) ; Gaumont Opéra Français, dolby, 9- (36-68-75-55 ; rés. : 40-30-20-10); Les Nation, dolby, 12 (43-43-04-67; 36-65-71-33; res.: 40-30-20-10); UGC Lyon Bastille, 12 (36-68-62-33); Gaumont Gobelins Fauvette, handica-pes, dolby, 13 (36-68-75-55); Gaumont Alésia, handicapés, dolby, 14º (36-68-75-55; rés.: 40-30-20-10); Miramar, dolby, 14 (36-65-70-39; res : 40-30-20-10); 14-Juillet Beaugrenelle, dolby, 15st (45-75-79-79; 36-68-69-24); Gaumont Convention, 15* (36-68-75-55; rés.: 40-30-20-10); UGC Maillot, handicapés, 17* (36-68-31-34); Pathé Wepler, handicapés, dolby, 18* (36-68-20-22); Le Gambetta, dolby, 20* (46-36-10-96; 36-6S-71-44; rés.: 40-30-20-10).

de Marcel Ophuls.

Français (3 h 45). VO: Saint-André-des-Arts L 6º (43-26-48-18). Wallace et Gromit

de Nick Park, Richard Goleszowski, Jeff Newitt, Peter Lord,

Britannique († h 15). VO: Ciné Besubourg, handicapés, dol-by, 3° (36-68-69-23); Europa Panthéon (ex-Reflet Penthéon), hendicapés, 5° (43-54-15-04); UGC Rotonde, 6° (36-65-70-73; 36-68-70-14); Elysèes Lincoln, dolby, 8" (43-59-36-14); UGC Lyon Bas-tille, 12" (36-68-62-33); UGC Gobelins,

13* (36-68-22-27); Mistral, 14* (36-65-70-41; rés.: 40-30-20-10). de John Greyson, avec John Robinson, Normand Fauteux, Dianne Heathering-ton, Richardo Keens-Douglas.

Canadien (1 h 40). VO: 14-Juillet Parnasse, 6 (43-26-58-00; 36-68-59-02); Action Christine, 6* (43-29-11-30; 36-65-70-62). (*) Film Interdit aux moins de 12 ans.

REPRISES

Family Viewing d'Atom Egoyan, avec David Hemblen, Aidan Tierney, Gabriella Rose, Arsinée Khanjian, Selma Keklikian, Jeanne Sa-

Canadien, 1987 (1 h 26). VO: Reflet Médicis I, handicapés, 5º (43-54-42-34). Fenêtre sur cour

d'Alfred Hitchcock, avec James Ste-wart, Grace Kelly, Thelma Ritter, Raymond Burr. Américain, 1954 (1 h 50).

VO: Le Champo-Espace Jacques-Tati, 5 (43-54-51-60). Jour de fête

de Jacques Tati, avec Jacques Tati, Guy Decomble, Paul Frankeur, Santa Reili, Maine Vallée, Roger Rafal Français, 1949, couleur et noir et blanc (1 h 10). Rex, handicapes, 2º (36-68-70-23); Ci-

ne Beaubourg, handicapés, 3" (36-68-69-23); L'Arlequin, 6" (45-44-28-80);

UGC Triomphe, handicapés, 8º (38-68-

.,

DU MONDESUR MINITEL

à voirs disposition deux services sur Minitel, avec plus de 200.000 textes en ligne.

36 17 LMDOC

recherche par thème, rubrique, pays, auteur, etc...

Vous recharchez un article outilié par le Monde deouis lanvier 1990. Le Monde met.

LA DOCUMENTATION

36 29 04 56

lecture en texte intégral Took which identified point fore commands per Minital. Error par coorder ou par fac, palament par carlo bancaire. Des rilductions sont accordées en forction du nombre d'articles commandés et à lout yallasteur qui souscriru (teglouss sur son Mirital) un abternavent au servica. Un justilizado accompagne lout envol d'articles.

Moins de 50 % des films diffusés en 1993 par les chaînes hertziennes en clair étaient français

Selon le CSA et le CNC, il s'agit d'une conséquence surprenante de la contre-programmation d'ARTE

L'ARRIVÉE d'ARTE sur le réseau hertzien a-t-elle provoqué « un profond bouleversement du paysage de la programmation cinématographique »? Chiffres à l'appui, une étude coéditée par le Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA) et le Centre national du cinéma (CNC), portant sur les armées 1992 et 1993, apporte une réponse positive à la question. Cette analyse, ainsi que les chiffres qui l'accompagnent, auraient assurément gagné à être pondérés par des mesures d'audience susceptibles de mesurer l'impact réel des différentes politiques de programmation observées: TF1 et ARTE pèsent ainsi le même « poids » tout au long de ce texte, alors que leurs parts de marché sont particulièrement dissemblables

30/LE MONDE/SAMEDI 21 JANVIER 1995

Il reste que, en cinquante pages, CSA et CNC offrent une première traduction chiffrée des nombreuses « différences » proposées sur la chaine culturelle: pratiquement tous les critères retenus par les deux organismes font ressortir l'originalité de sa programmation.

Il en va notamment ainsi de l'origine des films sur l'ensemble des chaînes, dont les données ont fourni à l'étude son chiffre le plus spectaculaire : en 1993, la proportion de films français sur les chaînes nationales hertziennes diffusées en clair serait tombée pour la première fois en dessous de 50 %. Le principal responsable n'est pas TF 1, qui reste le premier diffuseur pour le cinéma français malgré une progression notable de sa programma-

TF 1

Les Feux de l'amour.

16.10 Série : Cota Cuest.

16.10 Série : Le Miel et les Abeilles.

16.30 Série : Superboy.

17.00 Club Dorothée.

17.55 Série : Prymiers bassers.

18.25 Série : Les Filles d'à côté.

19.00 Série : Beverly Hills. 19.50 Le Bébête Show (et à 0.55). 20.00 Journal, La Minute

hippique et la Météo

Le Prix du serment. De Stuart Margolin, avec Carol Alt.

Présenté par Béatrice Schönberg. Les maris des présentatrices.

22.40 Magazine : Télé-vision

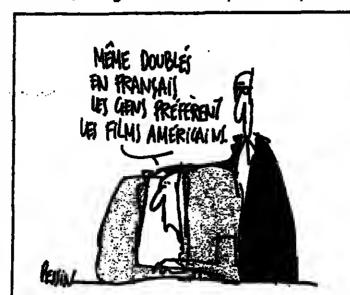
. Agence tous risques. 1.00 Journal et Météo.

1.15 Jeu : Millionnaire. 1.40 TF 1 nuit (et à 2.40, 4.30).

1.50 Programmes de nuit.
Peter Ströhm; 250, La Mafia 3;
4.40, Musique; 5.05, Histoire des

14.30 Série : Côte Ouest.

13.35 Feuilleton;



tion de films américains. Ce n'est pas non plus France 3, pourtant qualifiée ici de « chaîne du cinéma américain », ni France 2 ou M 6, bien que les films produits outre-Atlantique y fassent une percée re-

DE NOUVEAUX NOMS

Le fauteur de troubles est bien à chercher, ironie de l'histoire, du côté du cinquième réseau, qui n'a pas d'obligation de diffusion d'œuvres cinématographiques d'expression originale française... En 1993, les trois quarts des films diffusés sur la chaîne franco-allemande étaient

FRANCE 2

13,50 Série : Un cas pour deux.

15.45 Variétés : La Chance

14.55 Série : Dans la chaleur de la

aux chansons (et à 5.00).

8istrois de Paname.

16.45 Deschiffine et des lettres.

17.15 Série : Seconde B.

17.45 Série : Cooper et nous.

18.15 Série : La Fête à la maison.

18.45 Jeu : Que le meilleur gagne (et à 3.35). 19.15 Studio Gabriei.

19.20 Flash d'Information. 19.50 Résumé de l'America's Cup.

20,55 Série : Nestor Burma.

Bouillon de culture.

23.35 Variétés : Taratata.

19.59 Journal, Météo et Point route.

Nestor Burma dans l'île, de Jean-Paul Mudry d'après Léo Malet, avec

Présenté par Bernard Pivot. Thème :

Papa i Invités : Jean Becker à propos de son film (Elisa); Daniel Gélin, (Mon père) : Monique Lange (les Ca-hiers déchirés); Gilles Perrault, (Les

Jardins de l'Observatoire); Daniel Prévost (Le Pont de la révolte).

Emission présentée par Nagui. Invi-té: Stephan Eicher.

Envoyé spécial (rediff.); 2.40, Pla-

nète Europe; 3.35, Dessin animé; 4.30, La Vie au bout des doigts (et à

0.45 Journal, Météo et Journal des courses.

1.15 Programmes de nuit.

d'origine étrangère (européenne pour 74 % d'entre eux).

A noter que la diminution globale de la part de films français dans la programmation s'est faite au profit non pas de films américains mais européens, dont le nombre aurait « presque doublé » entre 1988 et 1993.

Autre critère, autre différence. La même année, alors que les autres chaînes proposaient de moins en moins de premières diffusions (25 % en 1993, contre 40 % entre 1983 et 1988), pas moins de 60,3 % des films programmés sur ARTE pouvaient être rangés dans cette

PRÉFÉRENCE AMÉRICAINE En ce qui concerne la version originale, la différence est plus considérable encore. Alors que 20 % de l'ensemble des œuvres diffusées en 1993 l'ont été en version originale, le chiffre passe à 68 % si l'on ne

prend en considération que la chaîne franco-allemande.

On a tué sur la Lune.

Emission présentée par yes Noël et control de l'accompany de l'acc

première édition, 19.54 Six minutes d'information,

Vu par Laurent Boyer, L'actualité du spectacle.

20.05 Série : Une nounou d'enfer.

20.45 Téléfilm : L'ombre du passé.

22.30 Série: Misslon impossible,

vingt ans après.
23.25 Magazine: Sexy zap.
23.55 Série: Chapeau melon et botte de cuir.

la porte de la mort.

M 6; 6.05, Culture pub.

Rediffusion

de Bill Condon avec Grégory Hines,

Fréquenstar ; 3.25, Arles, le secret

des pierres; 4.20, Coup de griffes (Jean-Charles de Castelbajac); 4.45, Nature et civilisation (5); 5.40, E =

17.00 Variétás : Hit Machine

résultats d'ARTE, les deux orga-

En dehors d'ARTE et en ce qui concerne le début de soirée, l'étude du CSA et du CNC note que « l'émergence de noms nouveaux concerne principalement des réalisa-teurs américains ».

catégorie. Toujours dans la même

étude, ARTE se distingue encore en

diffusant des films plus récents

- même si les films produits avant

1960 se sont aussi raréfiés sur

France 2 - et en faisant appel à des

« réalisateurs de tous pays, dont

beaucoup sont peu connus, voire in-

connus »; c'est-à-dire n'ayant pas

le profil adéquat pour figurer à ce

palmarès « toutes chaînes confon-

dues » où culmine l'indétrônable

Georges Lautner...

Alors que, constate le document. TF 1, France 2, France 3 et M 6 diffusaient des films les mêmes jours aux mêmes horaires, ce qui « a eu pour effet de réduire l'offre théorique de moitié », ARTE, hormis son rendez-vous du lundi soir, programmait ses films « de façon irrégulière les mardi, jeudi et dimanche, à 20 h 40 ou parfois 21 h 40, à un moment où la première partie de soirée est déjà largement entamée sur les

Faisant cette fois silence sur les

nismes reviennent brièvement au terme de leur analyse sur l'audience des films en première partie de soirée. On apprend ainsi qu'un film diffusé sur TF 1 était suivi en moyenne par 9,1 millions de téléspectateurs (17,7 % d'andience moyenne sur les quatre ans et plus), par 6,1 millions sur France 2 (11,9 %), par 4,6 millions_sur France 3 (8,9 %) et par 3,1 millions sur M 6 (5.9 %).

« Si les films français, poursuit le document, sont dans les meilleurs scores, leur audience moyenne en première partie de soirée est légèrement inférieure à celle des films américains et une dégradation peut s'observer depuis trois ans en défaveur des films français. » Timide formulation pour une réalité flagrante qu'ont traduite d'autres études menées depuis plusieurs années: les téléspectateurs préférent bien les films américains... L'évolution a été constatée sur France 3 et M 6 à la fin des années 80, sur TF 1 au cours dn second semestre 1990 et sur France 2 au premier semestre 1992 (Le Monde du 25 décembre 1993). Évoquer le « bouleversement » engendré par l'arrivée d'ARTE est sans doute plus confortable que d'avoir à gérer et à commenter des évolutions autrement plus

Jean-Baptiste de Montvalon

* « Le cinéma à la télévision en 1992-1993 » (coédition du CSA et du CNC, 186 pages, 170 francs).

CANAL +

dite », magazine mensuel d'information présenté sur M 6 par Patrick de Carolis, a obtenu dimanche 8 janvier son meilleur score d'audience depuis sa création. L'émission, au menu de laquelle on trouvait ce jour-là notamment Les voleurs d'yeux, reportage sur le trafic de cornées en Amérique latine (« Le Monde Radio-Télévision » daté 1ª-2 janvier), a été regardée par 3 200 000 téléspectatenrs, obtenant ainsi 14.1 % de parts de marché. Le précédent record datait de mai 1994 le magazine « Zone interdite » consacré à Guy Bedos avait été suivi par 2,2 millions de personnes. # CABLE: Pacteur Robert Redford et une filiale du groupe multimédias Viacom se sout associés pour lancer en 1995 une chaîne cablée payante pour les films indépendants, ont amoncé mardi 17 janvier les partenaires. La chaîne aura pour nom « Sundance Film Channel », du nom de l'institut cinématographique que Robert Redford a créé pour permettre aux réalisateurs de tourner en dehors du circuit régulier des compagnies d'Hollywood. « Nous allons créer un environnement télévisuel centré sur la vision indépendante de ceux qui font des films, dont nombre travaillent en dehors du courant principal », a expliqué Robert Redford. La chaîne pourrait commencer à diffuser des l'autonne 50 films par

MAUDIENCE: «Zone inter-

■ CAMBODGE: la chaîne de télévision nationale cambodgienne, TVK, propose, à partir du lundi 23 janvier, un journal d'informations en français trois fois par semaine à 21 h 30. Ce projet, conçu en juillet 1994, est le résultat d'une collaboration entre la compagnie de télévision Canal France International (CFI), qui a fourni le matériel et transmettra les actualités des chaînes fran-

■ VENDREDI 20 JANVIER 1995

13.30 Téléfilm :

18.54 Six minutes

13.05 Magazine : Vincent à l'heure. 14.50 Série : La croisière s'amuse. 15.40 Série : Magnum. 16.30 Les Minikeums. Les Aventures de Tintin : Tintin au Ti-

FRANCE 3

3.740 Magazines fine piche d'enfer 18.20 Questions pour un champion 18.50 Un livre, un jour, Pilar, d'Isabelle Ian. 18.55 Le 19-20 de l'information.

De 19.09, Journal de la région Inauguration du pont de Norman-

20.10 Jeu: Fa si la chanter. 20.35 Tout la sport. 20.45 INC.

20.50 Magazine : Thalassa. Présenté par Georges Pernoud. Mer

Ragris. 21.50 Magazine : Faut pas rêver. Invité : Bartabas. 22.50 Météo et Journal.

23.15 Magazine: Nimbus. Présenté par Elise Lucet. Et la Terre fut. L'odyssée des continents, de Thierry Boscheron; Vie et mort du premier océan, d'Anne-Marie Ma-son ; A la recherche des dimats per-dus, de Jean-Marie Hosatte ; Les dis-

crets conseils de la Terre. 6.10 Court métrage : Libre court. Love, Love, Love, de Nock Quinn

M 6

13.35 Cinéma : Chérie, j'ai agrandi le bébé. 🛘 De Michael Lindsay-Hogg, avec Bri-Film américain de Randal Kleiser

> 15.00 National Geographic. A la recherche du panda, de Mark Shorthan - Charles - Charles 1 16.10 La Journal Charles 16.15 Cinéma :

Lune de miel à Las Veges, D Film américain d'Andrew Bergman (1992). 18.00 Canaille peluche.

EN CLAIR JUSOU'A 20.30 18,30 Ça cartoon.

18.40 Magazine : Nulle part ailleurs. Zéroran 19.20 Magazine : Zérorama 19.55 Magazine: Les Guignols.

20.15 Sport: Football. En direct. Martigues-Lens. Match avancé de la 23° Journée du championnat de France de D1.

22.30 Sport: Fun Board. 23.00 Flash d'information 23.05 Cinéma : Bodyguard. E Film américain de Mick Jackson

(1992). 1.10 Cinéma : Mo'Money. Film américain de Peter McDonald (1992, v.o.)

2.35 Le Journal du hard. 2.45 Cinéma : La Double Vie de Cendrillon. Film américain, dassé X, de Paul

Thomas (1992). 4.25 Cinéma : Priends and Enemies. Film américain d'Andrew Frank (1992, v.o.). 6.05 Documentaire :

Dario Moreno.

LA CINQUIÈME

13.30 Magazine : Défi. I a créé une entreprise. 14.00 L'Age de la découverte. Christophe Colomb. 5. Le glaive 1 2 1 F C:

21.5

là croix (rediff.).

15.45 > Les Ecrans du savgir.
Au fil des fours, inventer deroain;
Auto la Paris Les Glandes Inventions ; Question de temps : Langue : espagnol et anglais (rediff.).

Magazine : Les Enfants de John. 18.00 Documentaire: Le Corps humain. glandes et les hormones. 18.30 Le Monde des animaux Vétérinaire en Afrique.

arte

19.00 Magazine : Confetti. Présenté par Alex Taylor et Annette Gerlach. L'Europe dans toutes ses

couleurs.
19.30 Documentaire :
Beli, les couleurs du divin. De Jacques Fassola et Anne Cara-

cache. 20.27 Chaque jour pour Sarajevo. 20.30 8 1/2 Journal.

20.40 Táléfilm : Couvre-feu. De Rachid Masharawi, avec Salirr Daw, Na Ta Zayaad.

21.50 Documentaire: Le Troisième Œil. De françois Calilat. 22.50 Cinéma : La Strada. Film italien de Federico Fellini (1954)

CÂBLE

TV 5 10.00 ▶ Côté Science. 18.55 Le Grand Jeu (et 21.35, 0.35). 19.00 Paris lumières. Invitée: Mireille, du Petit Conservatoire. 19.25 La Météo des cinq conti-nents. (et 20.55). 19.30 Le Journal de la TSR. En direct. 20.00 Au nom de la loi. Documentaires. Rediff. de la RTBF du 14 dé-cembre. 21.00 Le Journal de France 2. Edition de 20 heures. 21.40 Taratata. Rediff. de France 2 du 30 décembre. 22.50 37°5 le soir. Rediff. de TF1 du 14 décembre. 0.05 Le Journai de France 3. Edition Soir 3

PLANETE 19.40 Rachida, lettres d'Algèrie. De Florence Dauchez. 20,35 Musique : les premiers émois. De Bernard Mermod. 21.15 Les lles aux trésors. De Dafydo Williams. 5. Le Graal de Caldey. 21.45 Force brute. De Robert Kirk. 20. Sous-marins. 22.30 Planète océan. De Peter Butt. 7, Médeone oceane. 23.25 ▶ Igor. De Jean-Francois Galotte.

PARIS PREMIÈRE 19.00 Paris Première infos (et 23.45). 19.15 Tout Paris (et 20.30. 23.20). 19.45 Café théâtre. 20.00 Musiques en scènes (et 22.00). L'actualité de la musique dassique. 21.00 Embouteillage. 22.30 Montserrat Caballe et Marilyn Home. Concert. Enregistré à la Philharmonie Halle de Munich en 1990. 0.00 Jean-Edern's Club (50 min). CANAL J 17.35 Les Triplés, 17.40 Bof. 17.55 Domino. Emission en direct. A 17.55, C'est comme moi ; à 18.00, Fish police ; à 18.20. Futé-rusé; à 18.25, Fantômette; à

18.20, Fute-ruse; a 10.25, Partitumette, a 18.55, Tip top clip; à 19.00, Bêtes pas bêtes; à 19.15, Tip top clip; à 19.20, Rébus. 19.30 Série : Océane (30 min). CANAL JIMMY 20.00 The Muppet Show Invitée: Gladys Knight, 20.30 Serie: Les Envahisseurs 21.20 Série: Le Freion vert. 21.50 Le meilleur du pire. 22.20 Chro-nique moscovite. Préparé par Pavel Lounguine. La Grande Russie sens dessus dessous. 22.25 Sèrie : Oream On. 22.55 Série : Seinfeld.23.20 Top Bab (40 min). SÉRIE CLUB 20.05 Série : Les Années

coup de cœur. 20.30 Série : Le Temps des copains. 20.45 Série : Agence Acapulco (et 23.10). 21.30 Le Club. 21.35 Série : The Sweeney (et 0.50). 22.25 Série: Lois et Clark. 0.00 Série : Le Saint (50 min). MCM 20.00 MCM découvertes. 20.30 MCM Mag. 21.00 Backstage. Lokua Kanza. 21.30 Autour du groove. Histoire du groove : les chanteurs de bars. 22.30 MCM Dance dub. 0.30 Rave On (90 min). MTV 20.00 Greatest Hits. 21.00 Reggaementary. 22.00 The Worst of Most Wanted. 22.30 Beavis and Butt-Head. 23.00 The Report (15 min). 23.45 3 From 1.0.00

Party Zone (120 min).

EUROSPORT 19.30 Eurosportnews. 20.00 International Motorsport. 21.00 Ka-raté: Championnats du monde en Malaisie. 22.00 Tennis. Internationaux d'Australie. 23.00 Golf. PGA européenne : le Dubai Desert Classic. 0.00 Rallye. Le Dakar 95. Rétrospective. 1.00 Tennis. En direct. Internationaux d'Australie (240 min).

CINÉ CINÉFIL 18.20 La Merveilleuse Vie de Jeanne d'Arc. E E Film muet français de Marc de Gastyne (1929). Avec Simone Ge-nevois, Philippe Hériat, Jean Debucourt (N.). 20.30 Encore. ■ Film britannique de (N.). 20.30 Encore. III Film britannique de Pat Jackson, Anthony Pelissier et Harold French (1951). Avec Nigel Patrick, Roland Culver, Kay Walsh (N., v.o.), 21.55 L'Esclave du gang. III Film américain de Vincent Sherman (1950). Avec Joan-Crawford, Kent Smith, David Brian (N., v.o.), 23.45 Les Lys des champs. III Film américain de Ralph Nelson (1963). Avec Sidney Poitier, Lilia Skala, (v.o.) (105 min) Skala, (v.o.) (105 min).

CINÉ CINÉMAS 18.55 L'ŒII du maître. Téléfilm français de Stéphane Kurc, avec Olivier Granier, Patrick Chesnais, Marina Vlady. 20.25 Hollywood 26. 21.00 Les Nuits avec mon ennemi. # Film américain de Joseph Ruben (1990). Avec Julia Ro-berts, Patrick Bergin, Kevin Anderson. 22.35 Fixing the Shadow. # Film américain de Larry Ferguson (1992). Avec Charlie Sheen, Linda Fiorentino, Michael Madsen (v.o.) (100 min).

RADIO

FRANCE-CULTURE 19.00 Agora, L'Oran-gerie de Versaïles. Avec Alain Pautrat 19.30 Perspectives scientifiques. L'épilepsie. Avec le professeur Naquet (1). 20.00 Le Rythme et la Raison. Une génération entre deux feux : les compositeurs nés entre 1904 et 1918, 5. Patchwork. 20.30 Radio Archives. Les masques (3). 21.32 Musique: Black and Blue. Fidélité à Bud Powell. Avec René Urtre-ger. 22.40 Les Nuits magnétiques. Le ciné-ma a cent ans. Cinémathèques: De Lausanne à Beaubourg. Avec Freddy Buache, Jean-Loup Passek, Jacques Kernabon, Ri-chard Dindo. 0.05 Du jour au lendemain. 0.50 Coda. Les débuts du blues. Big Bill 8roonzy (5).

Les programmes complets de radio, de télévision et une sélection du câble sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles : ▶ Signale dans « le Monde radio-télévision »; 🗆 Film à éviter ; I On peut voir ; I I Ne pas manquer; = = Chef-d'œuvre ou dassique.

FRANCE-MUSIQUE 19.05 Domaine privé. Gérard Courchelle, journaliste. 20.05 Concert Franço-Allemand (transmis simultanement sur Saarländischer Rundfunk, Hes-sischer Rundfunk et Mitteldeutscher Rundsischer kundrunk et Mitteldeutscher Rund-funk): Symphonie en trois mouvements, de Stravinsky; Concerto pour violon et or-chestre K 218, de Mozart; Symphonie nº 3 op. 90, de Brahms, par l'Orchestre phil-harmonique de Radio-France, dir. Marek Janowski. 22.30 Musique pluriel. Hildegard's Dream pour soprano et ordinateur, de Vi-nao, Frances Lynch, soprano ; Lux aeterna, de Liget, par le Groupe vocal de France, dir.
Guy Reibel; Phonèmes pour Cathy, de
Prousseur, Cathy Berberian, mezzo-soprano. 23.05 Ainsi la nuit. Sonate en trio BWM 1036, de Bach; Weinen, Klagen, Sorgen, Zagen, Praeludium, de Liszt; Petite suite pour violoncelle et piano op. 23, de Busoni. 0.00 lazz dub. En direct de la Villa à Paris. Le quartette du saxophoniste von Freeman.

PLACEMENTS Des demain ches

Six heures de programmes pour les retraités

€ ¥2 ppp N_{C1}

met . White and the

tered at the Think date

· · · · 1774

· Chille Call in charge

and the sale materials

.... CINQUIEM

the facility of the second section of

in to a last commentation

ge feiget feiten

e i nigational

ARTE

.....

ing the La Microsy Striateds.

14 Pt Magazine Light

ng ng grayang ang

In the sendal

रक्ष है। जिल्लाहरू स्थापन स्थापन **स्थापन है।** इस राज्य के तीर के स्थापन

The state of the s

e comments to

Company of the second s

11 1 May 22 mg TRS

to the Way to Ma

a till a marria w

.

1 1 150 262 1 1

. . ining . . .

Bei réaltag Transport

Market Shake a real

. Suma . . .

Marks . 3 47 . 2 . v.

S COMPANY A ST. ST.

The second of the second

CHAÎNE DESTINÉE « aux retraités et aux préretraités», Canal Soleil devrait être proposée au public, au mois de septembre, en clair, sur le câble et vio le satellite Eutelsat. Mais déjà cette chaîne est très courtisée. Selon Pascal Chicard, directeur général, Canalsatellite et TF 1 ont pris contact avec Canal Solell en vue de l'inclure dans les bouquets de programmes qu'ils préparent.

Avant toute décision, la chaîne boucle une augmentation de capital qui devrait se situer entre 50 et 100 millions de francs et qui sera souscrite par «un noyau dur de cinq grands actionnaires » (établissements financiers, caisses de retraite, de mutuelles, de groupes industriels et de compagnies d'assurances). « Le financement de la choîne », proposée gratuitement aux câblo-opérateurs, sera assuré, Indique Pascal Chicard, par un prélèvement sur les cotisations 100 à 150 francs - des adhérents à Réseau Soleil, un club prestataire de services en direction des personnes âgées, fondé avec Radlo-Bleue, le magazine Notre Temps et le groupe de presse Le

« Télévision de services » selon ses promoteurs, Canal Soleil offrira une grille quotidienne de six heures de programmes, cotre 12 heures et 18 heures, et multidiffusés le week-end. Conçue pour « les gens qui ont du temps », la chaîne axera sa programmation sur le temps libre, l'art de vivre, la sante, la connaissance, mais aussi la solidarité, en ouvrant son antenne aux organisations humaniChristine Bravo/Animatrice de « J'ai un problème... » sur France 2

« Je vais faire de la futilité le mieux possible »

APRÈS L'ARRÊT de « Frou-Frou », le 18 juin 1994, et seulement une douzaine de « Chéri(e), fai un truc à te dire » à la rentrée, Christine Bravo revient le samedi 21 janvier à 18 h 55 sur France 2 avec le magazine « J'ai un problème... », une émission « vie pratique » censée résoudre les petits problèmes de Monsleur et Madame Tout-le-Monde. Mais pas ceux de l'anima-

- Étes-vous satisfaite de votre nouvelle émission ?

- Je ne suis pas contente de ce premier numéro, et je pense que le deuxième ne sera pas très bon non plus. Je considère que nous avons diffusé un « pilote », qui u'aurait jamais dû passer tel quel. Mais la direction de France 2 m'a demandé de concevoir une nouvelle émission en quatre semaines, après avoir décidé l'arrêt de « Chéri(e), j'ai un truc à te dire ». C'est un problème de temps: nous n'avons pas pu trouver de vraies solutions à apporter aux problèmes qui nous étaieot soumis par les premiers invités.

- Effectivement, proposer à un homme qui se trouve trop petit de mettre des talonnettes dans ses chaussures, on à une jeune femme complexée par son aspect « garçon manqué » d'acheter des robes et de se maquiller, c'est un peu court...

- C'est vrai. Mais nous n'avons pas non plus l'intention de nous prendre au sérieux. Notre propos n'est pas de promettre aux gens qu'ils vont maignir de vingt kilos ou qu'ils vont tout d'un coup, par un

coup de baguette magique, devenir très beaux et très intelligents. C'est une émission sans prétentions. Nous voulons juste relativiser, par l'humour, des petits soucis qui empoisonnent la vie, mais qui ne sont pas très graves.

- Les thèmes retenus pour les premières émissions, « je ne sals pas draguer», * j'al un rire idiot », « mon chien s'oublie partont » ou encore « chaque fois que fai un déjeuner important, le fals des taches sur ma cravate », sont un peu indigents.

« Je ne veux pas partir de la télé sur un échec »

- Ecoutez, on est dans un créneau le samedi à 19 heures - futile, on pe peut faire que du futile. Qui regarde la télé le samedi en fin d'après-midi? Les gens s'apprêtent à sortir, ils allument leur petit écran et vaquent à leurs occupations en même temps. Vous avez déjà vu une émission culturelle dans ce créneau-là? Alors je pense qu'à défaut d'être très cultivé et très intelligent, il faut être très pratique, très premier de-

- Et ça vous plaît? - Quand Louis Bériot (on des conseillers de Jean-Pierre Elkabbach] m'a demandé d'arrêter «Chéri(e)», qu'il n'aimait pas, j'ai demandé à avoir un autre créneau

pouvoir faire autre chose, une émis sion littéraire, par exemple. On ne me l'a pas accordé, alors qu'on offrait deux soirées à Jean-Luc Delarue. Ca veut dire que je ne fais pas le poids face à Delarue. Que voulez-

vous que j'y fasse? - Avant de deventr une vedette do petit écran, vous avez été institutrice, vous avez beaucoup écrit, des chroniques pour Libération et Le Matin, et des livres. Bref, vous savez faire antre chose. Vous n'êtes pas obligée de rester à la télé...

- Croyez-vous que ce soit si simple? D'abord, si je revenais simplement en presse écrite, j'aurals l'impression de revenir en arrière. Et puis personne ne m'attend. Ectire, raconter, c'est tout ce que f'aime faire, mais ce n'est pas un métier, an sens où ca vous permet de gagner votre vie. Il faut que je fasse un métier pour vivre, et la télé n'est pas un métier désagréable... Alors je vais faire de la futilité le mieux possible : c'est une période transitoire. Si en juin on oe m'offre rien d'autre, j'aviserai. Mais j'ai un problème - si on peut dire...: je ne veux pas partir de la télé sur un échec. Je veux sortir sur quelque chose d'éblouissant!

- Vous croyez que « l'ai un problème... » a des chances de devenir éblouissant?

 Pourquoi pas ? Encore une fois, c'est une question de temps. Souvenez-vous des premiers « Frou-Prou »: ils étaient très mauvais!

> Propos recueillis par Fabienne Darge

Rites

par Daniel Schneidermann

Une fois de plus, on pourrait ici se régaler du feuilleton politique quotidien. L'épisode du jour est plus délicleux qu'hier, et blen moins que demain sans doute. Qui n'a pas vu Jacques Chirac sur un coin de la tribune, écoutant sidéré Philippe Séguin émmérer les raisons qui lui faisaient choisir un cheval perdant d'avance, ne peut savoir ce qu'est une déroute hu-

Une fois de plus, on pourrait de ce balcon regarder passer les can-didats, les candidats sauf si et les candidats peut-être, les candidats flamboyants et les candidats tremblants, les blessés et les trépassés, les candidats insolents et les caodidats virtuels, si l'on o'était saisi par un soudain remords. Et la grotte ? Avec tout cela, entre les candidats et les meetiogs, on risquerait d'onbiler d'exprimer l'inexplicable bonheur que procura la découverte, au journal télévisé, des chevaux et des mammouths si bien conservés de la Combe d'Arc. A vrai dire, on aurait déjà dû évoquer le sujet

Mais, à la vue des courts reportages consacrés, mercredi soir à la fin du « 20 heures », à la Combe d'Arc, un étrange phénomène se produisit : on my crut d'abord pas. C'était trop beau pour être vrai. Si c'avait été vrai, le journal télévisé en est fait son premier sujet, son gros titre. On est entendu des coups de clairon jusque dans la cour de l'hôtel Matignon. La découverte de la Combe d'Arc. c'était la bonne nouvelle absolue, une sincère raison de se réjouir. Dans le flot des catastrophes, les

pour que l'on ne les boude point. Mais celle-cl ne paraissait pas réelle. Quelque chose ne collait pas. Si c'était si important, pourquoi la télévision ne s'enthousiasmait-elle pas davantage?

Dans quelque deux cents ans à moins que ce ne soft deux mille des archéologues, désireux de savoir comment les hommes de la fin du millénaire accueillirent la découverte de la Combe d'Arc, se piongeront dans les journaux télévisés de ce 18 janvier 1995. A leur probable stupéfaction, ils s'apercevront que les neuf dixièmes en furent consacrés à commenter un autre événement : le jong monologue monocorde d'une sorte de pacha coutumier local, répondant à l'étrange patronyme de Balladur.

Poussant plus loin l'investigation, les archéologues des siècles prochains dévoileront qu'une part importante du temps d'antenne consacré à ce monologue fut employée à expliquer pourquoi il ne s'agissait en aucune manière d'un événement intéressant. Des commentateurs commentèrent qu'il n'y avait rien à commenter. Des partisans et des adversaires en convintent avec bienveillance. Après quoi, seulement trois miootes fureot consacrées à la grotte.

Il y a fort à parier que ces archéologues s'interrogeront alors. Onelle était la fonction du journal télévisé de l'appée 1995? Un simple rite? La manifestation d'un système de croyances plus sophistiqué? Gageons que la réponse leur demandera bien vingt

TF 1 13.15 Magazine: Reportages. Harmonies en sol mineur, de Richard

13.45 Série : Sydney Police. 14.45 Série : K 2000. 16.30 Série : Chips. 17.20 Série : 21, Jorne Street.

18.40 Divertissement: Vidéo gag. 200° émission. 19.10 Série : Beverly Hills. 20.00 Journal, Tiercé, La Minute hippique et Météo.

20.45 Variétés : Super Nanas. Invites: Marie Laforet, Jeannie Longo, Josiane Balasko. Jury: Alain Chabat, Gérard Hernandez, Laurent Baffie, Roger Zabel, présidé par Guy Montagné. Avec l'Orchestre de Dar-

22.45 Magazine : Ushaualia.

Météores du vertige, les monastères grecs. Les Caballitos de Totoja ; Le Marbre de Carrare ; Les Harpes de

23.55 Magazine : Formule foot. 23º journée du Championnat de France de D1. 0.30 Journal et Météo. 0.40 Magazine : Les Rendez-vous de l'entreprise (redif.). 1.00 TF 1 muit (et à 1.55, 3.55, 4.35).

1.10 Programmes de nuit. Peter Ströhm; 2.05, La Mafia III; sique; 5.05, Histoire des inventions.

FRANCE 2

SAMEDI . 13H35 SAVOIR PLUS SANTE La maison les dangers image

13.35 Magazine : Servoir plus santé. La maison de tous les dangers, invités : le docteur Christine Duval, pédiatre, spécialiste de la sécurité domestique au ministère de la santé; Le professeur Paul Petit, anesthéiste-reanimateur à Lyon.

14.38 Magazine : Samedi sport. A 15.00, Rugby : Tournoi des cinq nations, France-pays de Galles ; à 16.50, Tierce, en diffère de Vin-cennes; à 17.05, Rubgy: Tournoi des cinq nations, Irlande-Angleterre.

18.50 INC.
18.55 Magazine: J'al un problème.
Présenté par Christine Bravo.
19.50 Tirage du Loto (et à 20.45).
19.59 Journal et Météo.

20.50 Divertissement: N'oubliez pas votre brosse à dents. Présenté par Nagui. L'emission-revolves

23.05 Magazine: Chela ouate. Les jeunes et l'exclusion. 1.05 Les Films Lumière. 1.10 Journal, Météo

et Journal des courses. 1.25 Programmes de nuit. L'Heure du golf (rediff.); 1.55; Tara-tata (rediff.); 2.55, Dessin animé; 3.00, Bouillon de culture (rediff.); 4.05, Septième Continent : les voiles du pôle ; 4.30, Bolivie (2).

SAMEDI 21 JANVIER FRANCE 3

horaire, à savoir un 22 b 30, pour

17,45 Magazine: Montagne. Le Seigneur du Vignemale, de Daniel Despin. 18.20 Questions pour un champion.

18.50 Un livre, un joux.
L'Art grec, de Roland Martin.
18.55 Le 19-20 de l'imformation.
A 19.31, Journal de la région.
20.05 Jeu : Fa si la chareter. 20.35 Tout le sport.

20.50 Téléfibn : La Voyageuse du soit. D'Igaal Niddam, avec Sophie Brous-

tal, Aurore Clement Viviane, une jeune provinciale, se passionne pour le stylisme. Souvent seule, et manquant de confiance, elle refuse de croire à son talent. 22.25 Magazine: Ah I Quels titres!

Présenté par Philippe Tesson et Patricia Martin. Invités: Lauren Baçall (Maintenant): Denise Gence (Mé-moires): Claude Olievenstein (Ecrit sur la bouche); Hippolyte Romain (Prét-à-porter). 23.25 Météo et Journal.

23.50 Musique et compagnie. Présenté par Alain Duault. L'œil écoute... La Nouvelle-Orléans, ville 0.50 Musique : Cadran lunaire. Sonate pour piano, de Haydo, par Xu Zhong (25 min).

M 6

Les Rues de San-Francisco. 14.05 Série : Les Têtes bribles. 15.00 Série : Les Champions.

Poigne de for et séduction 16.30 Série : Aispost, smité spéc 17.30 Série : Chapeau melon at hottes de cuir.

18.25 Série : Agence Acapulco. 19.15 Magazine : Turbo. Présenté par Dominique Chapatte. 19.54 Six minutes d'Informations,

20.00 Série : Classe mannequin. 20.35 Magazine : Stars et couronnes.

20.45 Téléfilm : Bangkok Hilton. De Ken Cameron, avec Nicole Kid-man, Denholm Elliot. D'une courte rencontre ente Hal el Catherine, naitra Katrina...

0.35 Série : Les Professionnels. Une nuit diablement chaude.
3.30 Rediffusions. E = M 6; 3.55, Fax'0; 4.20, Culture pub; 5.15, Portrait des pas-

sions françaises (Le désir).

DE LA SIMPLE RETOUCHE AU PLUS BEAU VETEMENT LEGRAND Tailleur 27, rue du 4-Septembre PARIS 2è

Tél: 47.42.70.61

M° OPERA

CANAL +

13.30 Magazine: L'ŒII du cyclone. 14.00 Sport: Basket. En direct. Dion-PSG Racing. 15.45 Documentaire: Lynx. 16.25 Las Superstars du cartch.

EN GAM ASOU'A 2030 ... 17.15 Décude pas Bunny. 18.15 Dessin animé : Les Simpson 18.55 Flash d'informations. 19.00 Magazine : L'Hehdo. 20.00 Magazine :

C'est pas le 20 heures. Présenté par Alexandre Devoise.

20.30 Téléfilm : Retour à la case départ. De Jack Sholder, avec Jonathan 5ilverman. 22.00 Flash d'Informations.

22.15 Magazine: Jour de foot. Buts et extraits des matches de la 23 journée du championnat de France de D1.

23.00 Gnéma : Massacre à la tronconneuse. ■ Film américain de Tobe Hooper 0.20 Cinéma:

La Loi de la nuit. 🗆 Film américain d'Irwin Winkler (1992). 2.00 Cinéma : Henri le Vert. E Film suisse franco-allemand de Tho-mas Koerfer (1993).

4.00 Cinéma: Meurtre Film américain de John Cassavetes (1976, vo.).

5.45 Documentaire: Guy Debord, son art et son temps. De Brigitte Comand. 6.45 Surprises (15 min).

Laurence Lautrette, avocate au barreau de

FRANCE-MUSIQUE 19.15 Sofiste. Clara Haskil, piano. Concerto pour piano et or-chestre op. 54, de Schurnann, par l'Or-chestre des concerts Lamoureux, dic Igor Markevitch; Sonate pour violon et piano nº 5 op. 24 (extrait), de Beethoven, Arthur Gru-miaux, violon. 20.00 Soirée lyrique (donnée le 5 février 1994 au Théâtre communal de Bologne dans le cadre de la saison des opéras Euroradio) : Marie Stuart, de Donizetti, tragédie lyrique en deux parties sur un livret de Giuseppe Bardari, par le Choeur et l'Or-chestre du Théâtre muricipal de Bologne, dir. Daniel Oren, Gloria Scalchi (Elisabeth), Kallen Esperian (Marie Stuart), Gregory Kunde (Robert Dudley). 23.00 Musique plu-riel (concert donné le 16 novembre 1994 au Consensativire d'art. desmetore). (Funnes Conservatoire d'art dramatique): Œuvres de Kurtag par le Quatuor Keller, 0.59 Auto portrait. Ivan Fedele.

LA CINQUIÈME

AUBERCY SOLDES

34, rue Vivienne, 2° Place de la Bourse

13.30 L'Age de la découverte. Christophe Colomb. 6. Vers le mélange des mondes.

14.30 Les Grandes Biographies. Gheorghi Joukov et la bataille de Berlin. 15.30 Documentaire: Arts musique.

Un siècle de danse. Du romantisme au néoclassique (rediff.). 16.30 Les Grands Châteaux d'Europe.

L'Alcazar (rediff.).

17.00 Documentaire : Cinéma.
Les grands séducteurs : Cary Grant 18.00 Documentaire: A tous vents.

ARTE

19,00 Série: Black Adder. Black Adder et l'archevêque, de Martin Shardlow, avec Brian Blessed, Peter Benson (v.o.).

Humour britannique.
19.30 Chronique:
Le Dessous des cartes. De Jean-Christophe Victor. Entretien avec Arno Peters (3° partie, rediff.). 19.40 Histoire parallèle, Actualités allemandes et françaises

de la semaine du 21 janvier 1945, commentées par Marc Ferro et Ber-trand Goldschmidt. 20.30 8 1/2 Journal.

20.40 Téléffirm : Les Taupes. En cavale, de Geoffrey Sax, avec Ni-gel Havers, Warren Clarke (3º par-tie). Tout le monde recherche les deux espions du KGB qui ont disparu. Une série très britannique

21.35 ▶ Documentaire: Wétal et mélancolle. Vivre à Lima, de Heddy Honigmann

et Peter Delpeut. 22.55 Magazine : Velvet Jungle. Présenté par Patrice Blanc-Francard. Talking Loud; Curious the Velvet Underground in Europe, de Declan

Lowney; Angélique Kaljo. 0.10 Série: Johnny Staccato. 3. Les Parents, avec John Cassavetes, Eduardo Ciannelli (v.o., 26 Série culte

CABLE

tèo des cinq continents. (et 20,55), 19.30 Le lournal de la TSR. En direct. 20,00 Feuille-ton: Au nom du père et du fils. 21,00 Le Journal de France 2. Edition de 20 heures. 21,40 Théâtre: L'Amour foot. Pièce de de Robert Lamoureux, Mise en scène de Francis Joffo, avec Robert Lamoureux. 23.10 J'ai un problème... Présenté par Christine Bravo. Rediff, de France 2 du 14 janvier. PLANETE 19:35 Télé radio magie. De Christophe de Ponfilly, 20.30 Les Alies de lé-gende. De Barry Cawthorn. 11. A26 invader. 21.25 Rachida, lettres d'Algérie. De Florence Dauchez, 22.15 Musique : les premiers émois, 23,00 15 jours sur Planète, 23.25 Les

TV 5 19.00 C'est tout Coffe, 19.25 La Mé-

Grands Maîtres de la photographie. De Peter Adam. 6. Alfred Eisenstaedt. 0.00 Fonce brute. De Robert Kirk. 20. Sous-marins PARIS PREMIÈRE 20.00 Basket-ball. En direct. Championnat de France Pro A. Leval0.45 Russel Majone. Concert enregistré au festival Jazz à Vienne (Isère) en 1994 (30 min).

CAMAL J 18.00 Bêtes pas bêtes. 18.15 La .

Véritable Histoire de Malvira. Marionnettes.

18.30 Sèrie : La Baie des fugitis. 19.00 Regarde le monde. 19.15 Phares d'ouest. 19.30 Raconte-nous une autre histoire. 20.00 Les Aventuresd'une fourni (60 min). INTER CANAL JAMEY 21.00 Série: Les Aventures du jeune Indiana Jones. Somme, août 1916. 21.50 Série: Au nom de la loi. 22.15 Chronique du chrome. 22.20 T'as pas une idée ? Animé par France Roche. Invité: Robin Renucci. 23.20 Série: Lonesome Dove. 0.05 Quatre en un (30 min). sente CLUB 19, 10 Série : Force de frappe. 19.55 Série : Tonnerre mécanique. 20.45 Feuilleton : Les Boussardel. 22.20 Série : Cosmos 1999. 23.10 Série : O'Hara. 0.00 Série: Les Misérables (120 min).

MCM 19.00 Autour du groove. Histoire du groove : la gouaille parigote, 19,30 L'invité de marque, 20,30 MCM Euromusiques Nordica. 21.30 Naked City. 22.00 Best of Player One. 22.30 MCM Dance Club (210 min). http://doi.or.Antibes. 21.45 Emboutellage. 22.50
Pierre Palmade. Spectacle emegistré au Palais des glaces en 1990. 23.45 Bric Thomas.
Café-théâtre. Emegistré au festival de la Performance d'acteurs de Cannes en 1992.

0.00 Yo 1 MTV Raps (120 min). EUROSPORT 10.55 Ski. En direct. Coupe du monde : descente dames, à Cortina d'Ampezzo (Italie); descente messieurs, à Wergen (Susse), 14,00 Termis, En direct, In-ternationaux d'Australie, 17.55 Football. En direct. Championnat de France de DZ: Mulhouse-Guingamp. 19.55 Basket-ball. En direct. Championnat de France Pro A : Pau-Orthez-Cholet. 21.40 Ski. Léger différé. Coupe du monde : Épreuve de saut à Sap-poro, au Japon 22.00 Tennis, internationaux d'Austrelle. 23.00 Golf. PGA européenne : le Dubai Desert Classic, 1.00 Tennis. En direct. Internationaux d'Australie (240 min). CINE CINEFEL 18.10 Actualités Pathé nº1. 19.05 Actualités Pathé nº2. 19.55 Actualités Pathé nº3. 20.45 Le Club. Invité : Constantin Costa-Gavras. 22.05 A l'aube du cinéma. De Bill Gleason, 23.00 Le Cabinet du Dr Caligad. □ Film américain de Roger Kay (1952, N., v.o.). 0.40 Swing au cœur. ■ Film améri-cain de Gregory Ratoff (1942, N., v.o.,

First Look 23.30 The Zig and Zag Show.

Can de Cirigory name (1.50 les Dessous d'Hol-lywood. 2. Les agents. 19,45 Le Bazar de Ci-né-Cinémas. 20,30 Le major parlait trop. Té-léffim de Robert Lewis (95 min.). 23,00 Cent jours à Palerme. Il Film italien de Gluseppe Ferrera (1983). Avec Lino Ventura.

RADIO

FRANCE-CULTURE 18.50 Allegro serioso. Le métier de maire. Avec Michel Montenay. 19.32 Poésie sur panole. André du Bouchet it Maliarmé et Reverdy 20.00Le Temps de la danse. Redien Mitrovitza parle du journal de Nijersky; Lario Ekson évoque son travail au Ballet, du Rhin. 20.30 Photo-portrait. Stéphane Lissner. 20.45 Fiction. Les Maîtres du plans. Subset Pionet. 1. Le temps de Robert. jeu: Robert Pinget. 1. Le temps de Robert Pinget. 22.35 Opus Le concours de chant de Roulouse. 6.05 Clair de nuit. Rencontre avac

Les programmes complets de radio, de télévision et une sélection du câble sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche lundi. Signification des symboles : ➤ Signalé dans « le Monde radio-télévision»; o Film à éviter : E On peut voir ; E E Ne pas manquer ; E E E Chef-d'œuvre ou ciassique

Les interventions à la radio

Radio Classique 101 FM, 12 houres: Gérard Worms (« Questions orales »).

par Pierre Georges

Deux visiteurs du soir, jeudi, à Matignon: un cardinal, un écrivain. Non pas qu'on les ait pistés ou que l'on ait ici à tenir les minutes exquises de l'agenda balladurien. Mais simplement parce qu'ils l'ont raconté, sans rien dire, tout en le disant.

Et c'est en cela que la chose présente de l'intérêt. Dis-moi qui te visite... Prenons le cardinal, Jean-Marie Lustiger. L'archevêgue de Paris s'en revenait de koin. Très koin même. D'en papauté, de ces pays étranges, Philip-pines, Papouasie, où le nom de Mer Gaillot n'évoque pas grandchose et où les tourments de l'Eglise de France n'altèrent pas la ferveur des masses. Mgr Lustiger, en somme, s'en revenait de ces contrées radieuses d'outre-Parte-

Les cardinaux sont hommes. Et comme tels ils n'échappent pas aux choses du vulgaire, la fatigue due au décalage horaire. On peut donc supposer qu'au retour de cette tournée pontificale Mgr Lustiger avait droit plein et entier à un repos bien mérité et à une saine méditation.

Alors pourquoi, toutes affaires cessantes, cette visite impromptue, et imprévue à l'agenda officiel du premier ministre? Poser la question, c'est s'efforcer d'y répondre. Les deux hommes, on allait presque écrire, funeste tenta-tion, les deux cardinaux, avaient des choses à se dire. Et Mer Lustiger d'ailleurs le dira : s'il vint à Matignon, en urgence temporelle, ce fut pour s'y entretenir avec le premier ministre du voyage du pape en Asie et en Océanie. Et même, précisa-t-il, il fut seolement question « des Journées mondiales de la jeunesse à Manille ».

Les Journées mondiales de la ieunesse à Manille étant comme chacun sait au premier rang des préoccupations actuelles du premier ministre et de l'Eglise de France, l'explication pourrait sus-citer une douce incrédulité. Mais quoi? Un cardinal de France ne ment pas. Ou alors, s'îl le faft, c'est dans l'absolue nécessité d'un pieux mensonge, avec absolution d'office. Tenons donc pour acquis et tenons-nous le pour dit : ils n'« en » ont point parlé. La visite n'avait « nien à voir » avec la révocation de Mgr Gaillot. Ils n' « en » ont point parlé, ce qui, on en conviendra, représente une manière d'exploit par omission.

Second visiteur du soir, Jean Raspail. L'écrivain a tenu à faire savoir que s'il était venu ce n'était point pour faire acte de dévotion et d'hommage respectueux au candidat. Le souci etit été vulgaire en effet et un peu commun. Tant il est vrai que la procession révérencieuse des lettres, arts et penseurs semble devoir ces temps-ci connaître un vrai succès d'af-

Non, si Jean Raspall a répondu à l'invitation du premier ministre, c'est pour s'entretenir avec lui de choses et d'autres. Et notamment, on n'en sort pas, de son dernier roman L'Anneou du pêcheur, fresque historique sur la papauté et ses intrigues de suc-cession. Edouard Balladur manifesta sur le sujet une curiosité gourmande. Et Jean Raspail ne s'v trompa point: «Le premier ministre s'intéresse beaucoup à l'Histoire. Il v avait certains points sur lesquels il voulait m'interroger pour savoir où s'arrêtait l'Histoire et où commençoit le romonesque. » C'est en effet la question fondamentale. Et d'actualité.

La hausse des prix en 1994 n'a été que de 1,6 %

LA HAUSSE DES PRIX à la consommation a atteint, en France, un point bas historique en 1994. Selon les comptes définitifs de l'IN-SEE, publiés vendredi 20 janvier, les prix à la consommation ont en effet baissé de 0.1 % en décembre. La hausse a donc été limitée à 1,6 % sur l'ensemble de l'année, contre 2.1 % en 1993. Une telle modération n'avait jamais été constatée depuis 1956 (1,2 %).

La France se situe donc parmi les grands pays industrialisés dont l'évolution des prix est la plus faible. A titre de comparaison, l'inflation, en 1994, a atteint 2,7 % en Allemagne et aux Etats-Unis et 2,6 % an Royaume-Uni. Seuls la Suisse (0,4 %) et le Japon (1 %) ont enregistré des taux plus faibles.

Ce résultat exceptionnel est le produit de la politique de « désinflation compétitive » mise en œuvre par la France depuis près de douze ans, qui a progressivement limité l'augmentation des prix et redonné des couleurs au commerce

depuis 1956 +3.5% -84% 6.2% ENSEMBLE +1,3°%

extérieur. La tendance a été fortement accentuée par la récession de l'année 1993 et les effets déflationnistes qu'elle a occasionnés. La reprise économique devrait de nouveau peser sur l'évolution des prix, en les faisant repartir légèrement à la hausse, mais, comme en témoigne le nouveau recul des prix en décembre 1994, cela n'agit toujours qu'avec retard.

Le bilan de l'année 1994 est d'antant plus spectaculaire qu'il prend en compte une très forte hausse des prix du tabac (19,9 %), qui intervient pour plus de 17% dans le calcul de l'indice. Hors tabac, le glissement des prix – ce que les ex-perts appellent l'inflation « sousacente » - est donc encore beaucoup plus faible, puisqu'il ressort seulement à 1,3 %. En dehors de cette hausse fiscale, qui a touché les finneurs, les seuls grands dérapages en 1994 concernent le poste café-thé-cacao (32,4 %) et ceini de l'eau et du chanffage urbain

Les présidents du Sénat et de l'Assemblée nationale doivent eux aussi nommer chacum un membre de l'instance de régulation de l'audiovisuel, en remplacement, pour le premier, de Daisy de Galard et, pour le second, d'André Gauron, leurs mandats arrivant à échéance. René Monory devrait vraisemblablement nommer Jean-Marie Cotteret, conseiller du ministre de la justice et professeur de droit et de sciences politiques. Parmi les personnalités citées que pourrait nommer Philippe Séguin, figurent l'écrivain Philippe de Saint-Robert et l'ancien directeur général de La Cinq, Philippe Ramond. Le nom d'Hervé Bourges est aussi cité.

Hervé Bourges

pour présider

L'ANCIEN président de France

Télévision, Hervé Bonrges, et

Georges-François Hirsch, membre

du Conseil supérieur de l'audiovi-

suei (CSA), sont les deux person-

nalités le plus fréquemment citées pour succéder à Jacques Boutet,

président du CSA, dont le mandat

de l'Etat. Selon la loi, François

Mitterrand peut nommer, soit une

personnalité extérieure au Consell

tuellement ambassadeur de

Prance à PUNESCO -, soit élever

un des conseillers au poste de pré-

sident. Dans cette seconde hypo-

thèse, il lui revient de nommer un

antre membre. Mais à moins d'une

ultime volte-face, il semble que le

choix se porterait sur M. Bourges.

DEUX AUTRES REMPLACEMENTS

c'est le cas de M. Bourges, ac-

Cette nomination relève du chef

se termine lundi 23 janvier.

favori

MM. Séguin et Mitterrand pourraient évoquer ce sujet au cours d'un entretien commun, programmé avant la fin de la semaine. Les décrets apponcant ces nominations doivent être publiés au Journal officiel avant la prise de fonctions du futur président du CSA, soit au plus tard mardi 24 janvier.

M CINÉMA: Marcel Ophuls démissionne de l'Académie des Césars. Devant le refus du cinéaste de voir Veillées d'armes, son film Bosnie, concourir avec les films de fiction, l'Académie avait accepté de créer cette année, « à titre ex-ceptionnel », un César pour récompenser un «film-document» (Le Monde des 11 et 13 janvier). Marcel Ophuls a écrit à Georges Cravenne, secrétaire général de l'Académie, et à Daniel Toscan du Plantier, son président, pour leur faire part de son regret de voir que cette innovation le soit « à titre exceptionnel », ajoutant qu'il n'a de-mandé à « bénéficier d'aucun trai-





cuir et daim. 22, rue de Paradia, 75010 PARIS. Tél.: 47.70.78.90 Métro Gara de l'Est Parking gratait dans la cour

Le Congrès américain rechigne à aider le Mexique Washington va imposer des

« conditions sévères » à Mexico en

échange de la garantie financière

américaine, a souligné le pré-

sident, ajoutant que celle-ci n'est pas «une oide à l'étranger» ou

«un cadeou», mais simplement

des « prêts de l'Etat américain » à

un pays dont le rétablissement

économique est «important pour

les intérêts stratégiques » des

Etats-Unis. De toute façon, Mexi-

co paiera « comme une prime d'assuronce», c'est-à-dire une commission, dont le montant, se-

ion les experts, devrait atteindre

Le Trésor a diffusé un mémo-randum aux parlementaires, afin

de les mettre en garde contre les

dangers d'une poursuité de la

crise mexicaine: « diminution des

exportations américaines, augmen-

tation de l'immigration Illégale aux

Etats-Unis et contagion [de la crise

monétaire] à d'outres morchés »

latino-américains. Sur ce dernier

point, un chiffre est même avan-

cé: 500 000 nonveaux immigrants

quelque 8 % du total.

WASHINGTON

de notre correspondont S'il paraît probable que le Congrès finira par adopter le « plan de sauvetage » de l'écono-mie mexicaine récemment annoncé par l'administration démocrate (Le Monde daté 15-16 janvier), nul n'est aujourd'hui en mesure de prévoir quand et dans quelles conditions. A peine BIR Clinton avait-il triomphalement fait état du soutien des priocipaux chefs de la majorité républicaine que de nombreuses voix discordantes se faisaient entendre. Argument majeur avancé par la « base » parlementaire : le Mexique a créé tout seul la crise financière dans laquelle il est plongé, ce n'est pas aux cootribuables américains de

l'en sortir. L'importance des sommes en jeu (40 milliards de dollars, notamment sous forme de garanties de crédits, soit 210 milliards de francs) a permis de rassurer les marchés financiers, tout en affolant une «Amérique profonde» niste. C'est cet état d'esprit que traduit la rébellion à laquelle le président américain est aujourd'hui confronté.

nie et 100 000 au Texas. Cependant, la crise mexicaine tombe en effet plutôt mal : les républicains out un ambitieux programme de diminution des dépenses budgétaires, prévoyant notamment une réduction drastique de l'aide étrangère. Alors que phisieurs responsables républicains veulent imposer au Mexique des conditions très strictes en matière d'immigration, certains démocrates demandent que son gouvernement adopte des mesures en faveur du respect des droits de l'homme et de la protection des droits du travail. Or de telles concessions seraient dangereuses pour le président Zedillo, déjà fragilisé par la crise économique que traverse soo

Bill Clinton se déclare «convaincu» d'obtenir un vote « rapide » du Congrès, mais les responsables républicains de la Chambre des représentants ont Indiqué, jendi soir 19 janvier, qu'ils n'examineront pas le plan mexicain avant « ou moins deux semaines ». La Bourse de Mexico a aussitöt réagi. Les principales valeurs ont poursuivi leur chute cutive, et le peso a de nouveau piqué du nez.

Laurent Zecchini

INTERNATIONAL France-Télévision. 17

Tchétchénie: la chute du palais présidentiel. 2

SOMMAIRE

Espagne: l'affaire des GAL. 3 Proche-Orlent: la rencontre Rabin-Arafat, 4 Rwanda: la reconstruction de CARNET

FRANCE

Présidentielle : les campagnes de Jacques Chirac et d'Edouard Régions: la galère des transports en Ile-de-France. 8

SOCIÉTÉ

Télécoms : les tentatives de relance et de moralisation du Minitel. 9 Justice : les suites de l'affaire de la Française des jeux; le procès de Furiani. 11

HORIZONS

Enquête: les mille et un malheurs de l'Achille-Lauro. 12 Débats: Tchétchénie: écartons les mensonges; au courrier du Monde, 13 Editoriaux : le garant des libertés ; la France et l'effet de serre. 14

ENTREPRISES

Financement : les difficultés de la création de sociétés de haute technologie, 15

Automobile: les concessionnaires se tournent vers l'occasion, 16 Communication: la guerre publicitaire de TF1 et de Finances et marchés : le rebond de Salnt-Gobain. 18

Tylloski. 21

AUJOURD'HUI Sports: la tentation du

professionnalisme des rugbymen. 22 CULTURE

Musique : flamenco à l'Auditorium

des Halles. 26 Patrimoine: la piscine Molitor menacée de destruction. 27

RADIO-TÉLÉVISION France 2 : la nouvelle émission de Christine Bravo, 31

SERVICES

25
25
21
19-20
24
25
30-31

BOURSE

rier 1995, à 10 h 15 (Paris)

Cours relevés	le vend	redi 20	janvi
PERUMETURE DES PLACES ASIA	TIQUES		
Tokyo Nikkei	18840,20	-1,23	-4,47
Honk Kong Index			- 9,38
Tokyo. Nik	kei sur	1 an	
1980),66 1980),66 1980),66 1809(,17 1809(,17)	W	1	
A SHARE WAR	7		10.0

	OUVERTURE DES PLACES EUROPÉENNES				
		Cours au	var. en % 1801	var.en %	
P	aris CAC 40	1837,11	-1,25		
ī	ondres FT 100	3028,60	-0,86	-1,20	
N	Affan BCI 30	1062	+2,12	+3.60	
F	rancfort Dax 30	2089,36	+0,51	-0,81	
B	ruxelles	1363,37	+0,12	-1,89	
5	ulsse SBS	994,48	-0,46	- 4,20	
N	fadrid libex 35	283,19	+0,34	-0,63	
Ā	msterdam CBS	276,80	-0.04	-0.43	

DEMAIN dans « Le Monde »

IL Y A CINQUANTE ANS: Les troupes soviétiques découvraient l'horreur du camp d'extermination nazi d'Auschwitz. Un rescapé, Georges Snyders, professeur honoraire de sciences de l'éducation, raconte.

Tirage du Monde du vendredi 20 janvier : 532 735 exemplaires

Fin de la session extraordinaire du Parlement

LA SESSION extraordinaire du Parlement, ouverte le 9 janvier, a été close, jeudi 19 janvier. Auparavant, députés et sénateurs avaient définitivement adopté le projet de loi relatif au renforcement de la protection de l'eovironnement. Ils ont notamment retenu les dispositions visant à empêcher la spéculation sur les blens expropriés pour cause de

risques naturels majeurs. Ces quelques jours de session extraordinaire auront permis au gouvernement de faire adopter quelques textes bienvenus en période électorale : notamment la loi de modernisation de l'agriculture, qui allège les charges des exploitations et améliore le statut des veuves d'agriculteurs ; la loi sur la profession d'exploitant de taxi; les mesures relatives aux transporteurs routiers. A l'inverse, les projets qui risquaient de soulever des difficultés, comme le projet de loi sur l'école de François Bayrou ou, encore, l'institution controversée d'un délit de très grand excès de vitesse, ont été reportés sine die.

En raison des élections, ce n'est probablement pas avant la fin du mois de juin, et vraisemblablement lors d'une session extraordinaire en juillet, que le Parlement pourra recommencer à légiférer.

MICHEL SARDOU: Victime d'une forte grippe « qui l'a rendu aphone», le chanteur annule les récitals qu'il devait donner, à l'Olympia, vendredi 20, samedi 21 et dimanche 22 janvier.

Le chauffeur de M. Longuet confirme des versements en liquide au PR

M. Vernet.

INTERROGÉ au début de la se-maine, le chauffeur de Gérard Longuet, Marc Vernet, a révélé aux enquêteurs du SRPJ de Rennes qu'il avait effectué des dépôts d'argent liquide sur les comptes bancaires du PR à la demande de l'ancien ministre de l'industrie. Selon L'Est républicain dn 21 janvier, qui publie cette information, ces remises de fonds dont le montant n'est pas précisé auraient eu lieu en 1989 et en 1990. Ces informations confirment les enquêtes préliminaires ordonnées l'an dernier à la demande du parquet de Paris. Parmi de nombreux documents comptables

concernant un total de 28 millions de francs versés en liquide sur les ■ AFFAIRES: le juge d'instruc-tion chargé à Grenoble de l'affaire Névache a mis en examen pour « abus de biens sociaux et corruption », jeudi 19 janvier, les quatre dirigeants de sociétés de travaux publics qui avaient été placés en garde à vue mardi à l'hôtel de police de Grenoble (Le Monde du 20 Janvier). Entendus sur des travaux effectués gracieusement au domicile de la compagne de l'adjoint au maire de Grenoble chargé des grands travaux, Guy Névache, écroué dans cette affaire, les quatre respon-

sables out aussi été interrogés sur les conditions de passation des marchés avec la ville et la Communauté de communes de l'agglomération grenobloise. Ils out été laissés en li-

■ Afin d'adopter une motion de soutien an juge Halphen, une as-

l'entrée en vigueur de la loi d'amnistie du 30 janvier 1990. semblée générale du tribunal de grande instance (TGI) de Crétell (Val-de-Marne) a été convoquée, lundi 23 janvier , à huis clos. Le juge Halphen est chargé de l'enquête sur des fausses factures des offices HLM de Paris et de la région parisienne. Le Conseil supérieur de la magistrature (CSM) a été saisi sur l'éventuel dessaisissement du juge après que son beau-père, le docteur Maréchal, eut été mis en examen en

marge de cette affaire. MLa chambre d'accusation de la cour d'appel de Rennes a jugé irrecevable, jeudi 19 janvier, une constitution de partie civile du parti républicain dans l'affaire Trager-Pont-à-Mousson. C'est ce dossier qui avait conduit le conseiller rennais, Renaud Van Ruymbeke, à s'intéresser, l'an dernier, ao financement du PR.

comptes du Parti républicain entre 1987 et 1991, se tronvaient déjà mentionnés les versements de tement de faveur », et leur a fait part de sa démission. Dans un rapport transmis le 30 septembre 1994 à la chancellerie, le procureur de la République de Paris, Bruno Cotte, avait proposé l'ouverture d'une information judiciaire contre X... pour abus de biens sociaux, abus de confiance, recel et infraction à la loi de 1990 sur le financement des partis politiques. Cependant, compte tenu de la prescription, il

150 c